A Monsieur
respectueux hommage
Salomon Reinach

SALOMON REINACH
MEMBRE DE L'INSTITUT

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

L'ALBUM

DE

Pierre Jacques

SCULPTEUR DE REIMS

Dessiné à Rome de 1572 à 1577

REPRODUIT INTÉGRALEMENT ET COMMENTÉ

AVEC UNE

INTRODUCTION ET UNE TRADUCTION DES «*STATUE*» D'ALDROANDI

193 PLANCHES DE PHOTOTYPIE BERTHAUD

PRIX : 25 FRANCS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1902

SALOMON REINACH
MEMBRE DE L'INSTITUT

L'ALBUM

DE

Pierre Jacques

SCULPTEUR DE REIMS

Dessiné à Rome de 1572 à 1577

REPRODUIT INTÉGRALEMENT ET COMMENTÉ

AVEC UNE

INTRODUCTION ET UNE TRADUCTION DES «*STATUE*» D'ALDROANDI

193 PLANCHES DE PHOTOTYPIE BERTHAUD

PRIX : 25 FRANCS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1902

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/lalbumdepierreja00rein

SALOMON REINACH
MEMBRE DE L'INSTITUT

L'ALBUM

DE

Pierre Jacques

SCULPTEUR DE REIMS

Dessiné à Rome de 1572 à 1577

REPRODUIT INTÉGRALEMENT ET COMMENTÉ

AVEC UNE

INTRODUCTION ET UNE TRADUCTION DES «*STATUE*» D'ALDROANDI

193 PLANCHES DE PHOTOTYPIE BERTHAUD

PRIX : 25 FRANCS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1902

A LA MÉMOIRE

D'AUGUSTE GEFFROY

ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Le plus aimable des érudits,

Le plus bienveillant des maîtres.

S. R.

AVANT-PROPOS

*Si j'avais voulu attendre, pour publier l'*Album *de Pierre Jacques, que j'eusse identifié tous les morceaux dessinés par lui, ou acquis la preuve que nombre d'entre eux ont disparu, ce précieux recueil serait resté, pendant longtemps encore, soustrait à la curiosité des archéologues.*

Il m'a semblé préférable de confesser mon ignorance et de faire appel aux lumières d'autrui, tout en témoignant de ma bonne volonté.

Quand je ne sais pas ce qu'est devenue une œuvre d'art copiée par Pierre Jacques, je l'avoue franchement dans mon commentaire, qui, dans l'état où je l'offre au public, ne peut guère être qu'une épreuve bonne à corriger.

J'espère que mon exemple décidera mes savants confrères de l'étranger à faire reproduire intégralement le Pighianus, *le* Berolinensis, *le* Coburgensis, *l'*Escoraliensis, *et, en général, tous les albums de dessins d'après l'antique exécutés avant la fin du* XVIIe *siècle.*

Dans l'état actuel de l'industrie photographique, ce n'est point une besogne coûteuse. Les 193 planches du présent volume ont été photographiées et tirées à 250 exemplaires, au prix total de 2.500 francs. Si l'édition s'en vend entièrement, elle couvrira les frais de fabrication, y compris ceux de l'impression du texte.

Il serait regrettable de laisser des manuscrits uniques qui, par leur nature, ne peuvent être publiés qu'en fac-similé, à la merci d'un incendie, d'une inondation ou d'un larcin.

La rédaction du texte est, après tout, chose secondaire ; elle peut être faite expéditivement, quitte à ne point refuser aux cri-

tiques, ces collaborateurs du lendemain, le plaisir de découvrir quelques erreurs.

Je dois des remerciements à Mgr. Duchesne, à MM. Müntz, Michon, Jadart, Dorez, Helbig, Michaelis et Carl Robert pour avoir bien voulu répondre avec obligeance à mes demandes d'information.

Les archéologues qui traiteront les problèmes soulevés par les dessins de Pierre Jacques sont autorisés sans réserve aucune, à reproduire les planches de la présente publication.

Saint-Germain-en-Laye, fin octobre 1901.

Salomon Reinach.

INTRODUCTION

LE SCULPTEUR PIERRE JACQUES ET SON ALBUM

I

L'auteur du bel album que nous reproduisons intégralement, Pierre Jacques, appartient à une famille de sculpteurs qui, pendant près de deux siècles, exercèrent leur art de père en fils à Reims et dans les localités avoisinantes. En l'état de nos connaissances, Pierre Jacques, mort en 1596, est le plus ancien artiste de cette famille[1]; il eut pour fils Nicolas, qui mourut en 1649, père de François, qui périt en 1664, victime d'une chute, et grand-père d'un second Nicolas, né en 1653, qui s'éteignit sans héritiers directs en 1726.

Le nom des Jacques est resté populaire dans la région de Reims et des traditions, souvent mal autorisées ou contradictoires, attribuent à l'un ou à l'autre de ces sculpteurs beaucoup d'œuvres d'inégal mérite conservées à Reims et aux environs. Les érudits rémois de nos jours, dont le dernier en date et peut-être le plus sagace est M. Jadart, ont réuni, au cours de patientes recherches, les documents d'archives relatifs aux quatre Jacques et à leurs œuvres. Ces documents ont permis de dissiper plus d'une légende, de réformer plus d'une attribution aventureuse; mais, en ce qui concerne l'ancêtre de la famille, Pierre, dont nous avons exclusivement à nous occuper, ils sont loin de nous

1. Jehan Jacquet, menuisier et imagier, qui travaillait à Reims en 1560, était peut-être un jeune frère de Pierre Jacques (Loriquet, *Catal. du Musée de Reims*, p. 344).

avoir appris tout ce que nous aurions intérêt à savoir. Voici les quelques données relatives à Pierre Jacques que nous pouvons considérer comme établies avec certitude[1].

Le 29 juin 1573 fut baptisé, à Reims, un fils de Pierre Jacques et de demoiselle Didière[2]. Comme, en 1590, Pierre figure dans un autre acte avec sa femme Anthoinette La Cail[3], il dut devenir veuf et se remarier dans l'intervalle.

A la date de 1573, Pierre Jacques avait déjà travaillé à Rome, les dessins de son album étant datés de 1572[4] à 1577. Il fit sans doute plusieurs séjours en Italie, mais ne s'y fixa point; nous savons qu'en 1575 il possédait une maison à Reims près de la rue de Molin[5].

En 1583, Pierre Jacques « ymagier et sculpteur demeurant à Reims, paroisse de Saint-Étienne » traite avec les paroissiens de Saint-Pierre-le-Viel pour la construction de l'autel principal de cette église[6].

En 1590[7] et en 1591[8], il est mentionné, à titre de parrain, dans les registres paroissiaux de Reims. En 1590 encore, il taille les

1. La bibliographie des études et mémoires concernant les Jacques a été dressée en 1890 par M. Jadart, à la suite de son excellente notice « Les Jacques, sculpteurs rémois des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles », dans la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, quatorzième session (Paris, Plon, 1890), p. 568-596. Les articles principaux sont ceux de l'abbé Cerf (*Trav. de l'Acad. de Reims*, t. LXXXI [1886-1887], p. 143-155), de Ch. Loriquet (*Catal. hist. et descript. du Musée de Reims*, 1881, p. 320 et suiv.) et de M. Sutaine (*Trav. de l'Acad. de Reims*, t. XXVII [1857-1858], p. 290-306.) M. Jadart a fourni à M. Geffroy les éléments biographiques de son article sur l'Album de Pierre Jacques (*Mélanges* publiés par l'Ecole française de Rome, t. X [1890], p. 150-218 et à part) et a donné lui-même une notice sur cet album dans les *Travaux de l'Académie de Reims* (t. LXXXV, 1890). Il n'y a rien à tirer des histoires générales de la sculpture; le nom des Jacques ne se trouve même pas dans la *Sculpture française depuis le* XIVe *siècle* de M. Louis Gonse (Paris, 1895).

2. Jadart, *Réunion, etc.*, p. 584.

3. *Ibid.*

4. M. Jadart (*Réunion des Sociétés*, etc., p. 571) écrit que les dessins nouvellement découverts rendent « indubitable son séjour à Rome, en 1570 et en 1577 ». Il y a là une légère erreur, comme on peut s'en convaincre en se reportant à notre index, *s. v. Dates*. Cf. *infrà*, p. 12. Les dessins datés sont de 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577.

5. Jadart, p. 586.

6. *Ibid.*, p. 590.

7. *Ibid.*, p. 584.

8. *Ibid.*

bois des armoiries pour les pièces d'artillerie de la ville[1]. En 1595 il y paraît en qualité d'exécuteur testamentaire, sous la désignation de « maître ymagier[2]. » La date de sa mort, 1596, nous est fournie par un témoignage de Nicolas Bergier, érudit rémois, l'auteur de l'ouvrage justement estimé *Histoire des grands chemins de l'Empire romain* (1622). Comme ce texte, datant de 1611, est le seul qui mérite confiance parmi ceux qu'on a pu alléguer au sujet de Pierre Jacques, j'en transcris ici les lignes essentielles : « Ce grand sculpteur, M. Pierre Jacques, natif de notre ville, qui y décéda en l'an 1596, dont les œuvres, qui se voient en Italie et en France, seront à jamais en admiration à la postérité pour être des plus parfaites en leur espèce ; ce que je dis sans crainte de recevoir un démenti de ceux qui sont du métier[3]. »

On voit, par ce qui précède, qu'il subsiste deux lacunes importantes dans la biographie de Pierre Jacques : nous ignorons la date de sa naissance et celles de ses divers séjours au-delà des monts.

En ce qui concerne la date de sa naissance, il est permis, pensons-nous, de la placer vers 1545 et non pas, comme on a tenté de le faire, vingt ou trente ans plus tôt. Les dessins datés de 1572 à 1574 ne sont pas précisément ceux d'un écolier, mais on ne peut davantage les attribuer à un artiste dans la pleine maturité de son talent. D'autre part, marié une première fois et père d'un fils en 1573[4], Jacques perd sa femme et en prend une autre avant 1590 ; ce second mariage, resté stérile[5], a pu sans doute être contracté par un vieillard, mais convient plus naturellement à un homme n'ayant pas atteint la cinquantaine. Enfin, le travail considérable dont Pierre Jacques fut chargé en 1583

1. Jadart, p. 590.
2. *Ibid.*, p. 586.
3. N. Bergier, *Le Bouquet Royal* (ouvrage posthume), Reims, 1637, p. 50 (Gefroy, p. 13). J'ai modernisé l'orthographe.
4. Un autre de ses fils, le sculpteur Nicolas, paraît être né vers 1578 ; il se maria en 1610 (Jadart, *Réunion des Soc. des Beaux-Arts*, p. 583).
5. Voir le *Tableau généalogique* annexé à l'étude de Jadart, p. 583.

semble indiquer qu'à cette époque il était encore en possession de toute sa vigueur.

La duré des séjours de Pierre à Rome est difficile à déterminer. Si *tous* les dessins de l'album étaient datés, on pourrait affirmer qu'il a vécu en Italie entre 1572 et 1577, dates extrêmes inscrites sur les feuillets 18 *b* et 20, 30, etc. Mais un grand nombre de dessins ne portent aucune date et pourraient être un peu plus anciens ou plus récents[1]. Une tradition recueillie par Blaise de Vigenère met en relations un sculpteur, « Jacques natif d'Angoulême », avec Michel-Ange, qui mourut en 1564. Comme l'a très justement dit M. Jadart, il peut y avoir dans ce passage, que nous transcrivons[2], « certains traits authentiques du Jacques rémois » :

« Jean Goujon était plus versé en l'imagerie (que les deux Du Cerceau)...Mais le plus excellent imagier Français, tant en marbre qu'en fonte : j'excepterai toujours un maître Jacques natif d'Angoulême, qui, l'an 1550, s'osa bien parangonner à Michel l'Ange pour le modèle de l'image de S. Pierre à Rome, et de fait l'emporta lors par-dessus lui au jugement de tous les maîtres, même italiens. Et de lui encore sont les trois grandes figures de cire noire au naturel, gardées pour un très excellent joyau en la librairie du Vatican, dont l'une montre l'homme vif, l'autre comme s'il était écorché, les muscles, nerfs, veines et artères et fibres, et la troisième est un *skeletos*, qui n'a que les ossements avec les tendons qui les lient et accouplent ensemble. Plus un *Automne* de marbre qu'on peut voir en la grotte de Meudon, si du moins il y est encore, car je l'y ai vu autrefois, ayant été fait à Rome, autant prisé que nulle autre statue moderne. Le plus excellent donc scupteur François, ni autre deçà

1. L'étiquette d'un groupe en terre cuite du Musée de Reims, rédigée après la Révolution par l'abbé Bergeat (Jadart, p. 581), porte cette mention : « Modelé par le nommé Jacques de Reims, *qui a été trois ans à Rome.* » Ce groupe paraît être du XVIIIe siècle et l'attribution est sans autorité; mais comment Bergeat savait-il que P. Jacques eût passé trois ans à Rome? Les seuls dessins datés *en nombre* sont de 1575, 1576 et 1577. Bergeat a-t-il vu l'album de P. Jacques?

2. En modernisant l'orthographe. Le texte original est reproduit par Jadart, *loc. laud*, p. 570.

les monts, a été maître Germain Pilon, décédé l'an 1580[1]. »

Jacques d'Angoulême est complètement inconnu; il ne reste à son sujet que le passage cité de Blaise de Vigenère, amplifié, au XVIIe siècle, par le jésuite Jules-César Boulanger[2]. L'*Automne*, de Meudon, a disparu sans laisser de traces. Dès 1845, M. L. Paris a tenté d'appliquer à Jacques de Reims ce que Blaise de Vigenère dit de ce mystérieux Jacques d'Angoulême, opinion qui a été combattue par A. de Montaiglon et d'autres érudits. Mais on n'a pas encore remarqué, ce me semble, que l'album de Pierre Jacques s'ouvre précisément par une figure d'*écorché*, qui peut être une des « trois grandes figures de cire noire » signalées par Blaise à la bibliothèque du Vatican. Il y a donc quelque apparence que Jacques « d'Angoulême » ne doive son existence nuageuse qu'à une erreur de Blaise sur le lieu d'origine d'un sculpteur français célèbre au XVIe siècle en Italie sous le nom de Jacques. Bien entendu, la tradition relative au concours pour l'image de saint Pierre, où Michel-Ange aurait eu le dessous, est absurde; non seulement il n'en est pas question ailleurs, mais on ne peut admettre un instant que Michel-Ange, dans tout l'éclat de sa gloire, ait consenti à se mesurer avec un obscur artiste français[3]. Toutefois, il faut retenir l'anecdote qui met le sculpteur Jacques en relation avec Michel-Ange comme un indice qui n'est peut-être pas tout à fait à négliger. N'y aurait-il pas une confusion entre le grand Michel-Ange et quelqu'un de ses élèves ou imitateurs, dont le nombre était grand à Rome au moment où Pierre Jacques y travaillait?

On dresserait un long catalogue en énumérant les œuvres de sculpture qui ont été, à différentes époques, mises sous le nom de Pierre Jacques. Ces attributions dites traditionnelles, souvent imposées à la tradition par la simple affirmation d'un connaisseur local, ne valent pas la peine d'être discutées. Nous nous en tien-

1. Blaise de Vigenère, *La suite de Philostrate*, Paris, 1597, f° 120.
2. Voir E. Biais, *Les artistes angoumois depuis la Renaissance*, dans la *Réunion des Soc. des Beaux-Arts*, 1890, p. 704-707.
3. Geffroy, *loc. laud.*, p. 14. Cf. Cicognara, *Storia della Scultura*, t. V, p. 363, qui a déjà réfuté cette légende.

drons aux documents contemporains et au seul témoignage antérieur au XVIIIe siècle, celui qu'on lit dans l'album même de Pierre Jacques.

Le texte en question, qui se trouve au recto du second feuillet de garde, est ainsi conçu : « Ce présent livre contenant quatre-vingt-seize feuillets a été estimé de la valeur de cent livres par d'habiles connaisseurs, lequel a été désigné (*sic*) de la propre main de Pierre Jacques, fameux sculpteur, sur les originaux des antiquités de Rome à Rome même en l'année 1603. Le dit Pierre Jacques a fait le beau crucifix de la paroisse de Saint-Pierre, le maître autel, la balustrade de séparation du chœur avec la nef, la belle épitaphe de la Résurrection, l'autel de la chapelle de Sainte-Anne à Notre-Dame, un Christ en croix à une épitaphe (*sic*) de l'église de Saint-Symphorien en vis à vis le grand autel de la paroisse, et quantité d'autres beaux ouvrages dans les églises et paroisses de Reims[1]. »

L'auteur de ces lignes est un des possesseurs de l'album, peut-être celui même auquel le sculpteur Biard, qui l'avait reçu de Nicolas Jacques, en fit cadeau l'an 1603 — d'où l'erreur commise par lui en dépit de la date de l'album. En tous les cas, c'est un Rémois, ou un homme qui prend un intérêt particulier aux monuments de cette ville, et son témoignage a l'autorité d'une tradition véritablement ancienne.

Grâce à M. Jadart, nous sommes fixés sur la nature et la destinée des œuvres que cet anonyme énumère :

1° *Le beau crucifix de la paroisse de Saint-Pierre*. Ce crucifix est aujourd'hui à l'église Saint-Jacques à Reims; M. Jadart en a publié une phototypie[2]. C'est une sculpture en bois, haute de 1m,85, nettement italienne de sentiment et de style. L'auteur d'une *Introduction* (manuscrite) *à l'histoire de Reims*, le curé Leféron, qui écrivait vers 1730, dit que « tous les étrangers qui abordent à Reims ne manquent pas de [la] considérer avec admiration,

1. Orthographe moderne. Cf. Geffroy, *loc. laud.*, p. 8-9.
2. *Réunion des Soc. des Beaux-Arts*, 1890, pl. XXVIII à la p. 578; cf. *Répert. archéol.*, 2e fasc., 1889, p. 54.

comme la pièce de sculpture en bois la plus achevée en ce genre qui soit en France et peut-être partout ailleurs, non seulement pour la grandeur et hauteur, mais encore pour les traits et l'air mourant du visage », etc.[1]. A cette époque, le crucifix était placé à l'entrée du chœur de Saint-Pierre-le-Vieil et attribué sans réserve à « Jacques, natif de Reims, qui vivait sous le règne d'Henri III et qui aurait fait fortune à la Cour, s'il eût eu moins de zèle et d'affection pour sa patrie[2]. »

2° et 3° *Le maître autel, la balustrade de séparation du chœur avec la nef* (de la paroisse Saint-Pierre). Ces œuvres ont été détruites, avec l'église elle-même, à l'époque de la Révolution. Le musée de Reims possède une *Nativité*, retable sculpté qui provient, dit-on, de cette église, mais dont l'attribution à Pierre Jacques n'est fondée sur aucun document[3].

4° et 5° *La belle épitaphe de la Résurrection, l'autel de la chapelle de Sainte-Anne à Notre-Dame*. M. Jadart entend par là le retable, dit *autel des Apôtres*, qui se trouve aujourd'hui à Notre-Dame de Reims dans une chapelle qu'on a appelée d'abord chapelle de Saint-Barthélemy, puis chapelle de Sainte-Anne[4]. L'autel et la figure du Christ ressuscité qui le surmonte furent exécutés en 1541 par ordre du chanoine-écolâtre Paul-Grand-Raoul ou Grand-Roux, mort en 1458. La question est de savoir si, en 1541, Pierre Jacques était déjà en état de sculpter un pareil ensemble de figures. M. Jadart n'ose l'affirmer[5], tout en admettant que cette date « concorde avec la période d'activité de Pierre Jacques »; nous avons dit plus haut pourquoi nous ne saurions admettre, sans preuves décisives, que Pierre Jacques ait vu le jour avant 1545. Quoi qu'il en soit, le témoignage du possesseur anonyme de l'album prouve que l'attribution de l'autel des Apôtres à Pierre Jacques, qui n'est fondée sur aucun

1. Cité par Jadart, *loc. laud.*, p. 578-9.
2. Leféron, *ibid.*
3. Jadart, *ubi sup.*, p. 577; *Répert. archéol.*, 2e fasc., p. 139.
4. Voir la similigravure de l'ensemble publiée dans l'ouvrage de M. Bazin, *Reims*, p. 143.
5. Cf. Jadart, p. 572 : « Il aurait pu, à la rigueur, travailler comme débutant, en 1541, aux figures du retable des Apôtres, etc. »

texte contemporaiu, remonte, pour le moins, au XVIIe siècle[1].

6° *Un Christ en croix à une épitaphe* (sic) *de l'église de Saint-Symphorien en vis à vis le grand autel de la paroisse.* Ces monuments ont disparu, avec l'édifice qui les contenait, pendant la Révolution[2].

La tradition locale attribue encore à Pierre Jacques une statue de saint André, dans l'église de Saint-André, qui est datée de 1586. Cette date concorde avec celle de l'activité la plus féconde de notre sculpteur et prête quelque vraisemblance à l'attribution[3]. En revanche, il faut absolument écarter de son œuvre, malgré une tradition remontant à la fin du XVIIIe siècle, les statues des Pairs de France et le groupe de Saint Rémi catéchisant Clovis qui décoraient, avant 1793, le tombeau du saint et furent replacés, en 1847, autour du monument restauré. En effet, des documents authentiques prouvent que ce tombeau a été construit de 1533 à 1537, époque où Pierre Jacques ne pouvait être qu'un enfant; même si on le fait naître, avec M. Jadart, vers 1520, c'est à peine s'il aurait pu contribuer, en qualité d'auxiliaire, à l'achèvement de ce groupe de sculptures[4].

Quant aux autres ouvrages « dans les églises et paroisses de Reims », que l'anonyme ne désigne pas plus explicitement, on ne pourra les identifier avec quelque vraisemblance que par une comparaison minutieuse des sculptures de la région avec les deux œuvres à peu près incontestables de Pierre Jacques, le crucifix de Saint Pierre et la statue de saint André. D'autres marbres dus au ciseau du maître rémois doivent exister en Italie; mais rien encore, que je sache, n'a été tenté pour les y découvrir, sous les noms des artistes italiens auxquels ils sont certainement attribués.

En somme, Pierre Jacques né serait guère pour nous qu'un

1. Jadart, p. 577-578; abbé Cerf, *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXI, p. 143-155.

2. Jadart, p. 578; Geffroy, p. 12. « On peut présumer, dit Geffroy, qu'il s'agit d'une sculpture représentant le Calvaire, sculpture placée au-dessus d'une épitaphe, comme on en voyait tant jadis dans les églises de Reims. »

3. Jadart, p. 579; *Répert. archéol.*, 2e fasc., p. 115.

4. Jadart, p. 571, 576.

nom, entouré d'une renommée locale, si nous ne possédions l'album d'esquisses romaines qui nous permet de pénétrer dans la familiarité de ses études et de ses goûts.

II

L'album qui nous occupe est relié en vélin; il mesure $0^m,27$ de large sur $0^m,21$ de hauteur et comprend 96 feuillets numérotés, d'un papier uniforme et de qualité excellente, plus trois feuillets de garde sur lesquels son dernier possesseur, Destailleur, a collé diverses notes manuscrites qui se lisaient sur les dernières pages. Le premier feuillet porte cette note signée des initiales de Destailleur : « Recueil très intéressant dont j'ai eu grand' peine à sauver la reliure originale. Il est parfaitement complet. » Au feuillet suivant (recto du second feuillet de garde), note d'une écriture du XVIIIe siècle : « Ce présent livre contenant quatre-vingt-seize feuillets etc. » (c'est la note que nous avons déjà transcrite, p. 6, lignes 5 et suiv.) Au recto du troisième feuillet de garde, à la fin du volume, cette note précieuse de Nicolas Jacques : « Ce livre contient un et 95 feuillets et vaut LXXX livres ts. Ce sont dessins faits à Rome après les antiques de la main de Me Pierre Jacques mon père. Ce livre appartient à Nicolas Jacques sculpteur demeurant à Rheims. Valeur du livre 25 écus. » Sur le feuillet initial, où figure une statue d'écorché dans une niche, dessin lavé à la sépia et peut-être d'une autre main que les autres, note de trois lignes : « De Monsr Biard le père, sculpteur du Roy à Paris, en 1603. » Au verso du feuillet 53, d'une écriture différente : « Ce livre contenant 96 feuillets a été désigné à Rome en 1603, par Pierre Jacques, fameux sculpteur de Reims. » Enfin, au dos du volume : « Pierre Jacques, fameux sculpteur, père de Nicolas Jacques. »

De ces différentes indications, il résulte que l'album, dessiné à Rome par Pierre Jacques, fut légué par ce dernier (1596) à son fils le sculpteur Nicolas Jacques, qui mourut en 1649. Nicolas en fit cadeau ou le céda, peu d'années après en avoir hérité, au sculpteur Biard qui, à son tour, l'offrit à un inconnu en 1603.

La note manuscrite suivant laquelle les dessins avaient été exécutés en 1603 est le résultat d'une confusion facile à démêler entre la date de l'album et celle du cadeau de Biard[1].

Ce sculpteur Biard le père est loin d'être un inconnu[2]. Né à Paris en 1559, il y mourut en 1609, avec le titre de « sculpteur du roi. » Entre 1605 et 1608, il exécuta la statue équestre d'Henri IV pour l'Hôtel de Ville de Paris; cette œuvre, louée avec emphase par Sauval, a complètement disparu, mais nous possédons heureusement le jubé de l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris, qui passe pour le chef-d'œuvre du « style Henri IV[3]. » La Révolution a détruit le mausolée de Marguerite de Foix à Cadillac-sur-Garonne, commandé à Biard par le duc d'Épernon; mais une Victoire en bronze qui l'ornait a été épargnée à cause de sa beauté et est arrivée en 1834, après diverses vicissitudes, au Musée du Louvre, où elle représente, avec une singulière vigueur, la tradition réaliste et non italianisante de l'art français[4].

Biard père eut un fils, artiste comme lui, qui fut sculpteur ordinaire de Louis XIII, travailla au palais de Marie de Médicis (le Luxembourg) et fit, sur l'ordre de Richelieu, la statue de Louis XIII, qui fut enlevée en 1792 de la Place Royale et complètement détruite[5]. Biard le fils est mort en 1661.

Entre 1603 et 1888, on perd de vue l'album de Pierre Jacques; il n'est cependant pas impossible que le premier conservateur du Musée de Reims après la Révolution, l'abbé Bergeat, en ait eu connaissance, ce qui ferait présumer qu'il appartenait alors à un Rémois[6].

Le dernier possesseur de l'album avant le Cabinet des Estampes, Hippolyte Destailleur, était un architecte très répandu dans le monde des amateurs riches[7] et lui-même collectionneur

1. Cf. Jadart, *Trav. de l'Acad. de Reims*, t. LXXXV, p. 253.
2. Voir Gonse, *La Sculpture française*, p. 155.
3. Héliogravure dans l'ouvrage cité de M. Gonse, à la p. 154.
4. Héliogravure dans l'ouvrage cité, à la p. 158.
5. *Ibid.*, p. 159.
6. Voir plus haut, p. 4, note 1.
7. Sur ses travaux d'architecture à Paris et aux environs de cette ville, à Berlin,

d'œuvres d'art, d'estampes et de dessins, dont il faisait commerce à l'occasion. En 1879, il vendit au Cabinet des Estampes de Berlin le premier volume des dessins d'après des antiquités de Rome dus au peintre hollandais Marten van Heemskerck; le second volume, acquis en 1890 en Angleterre, est venu depuis rejoindre le premier[1]. J'ignore où Destailleur avait acquis l'album de Pierre Jacques et à quelle époque il en était devenu possesseur. En 1888, il le montra pour la première fois à Auguste Geffroy, alors directeur de l'École française de Rome, qui en comprit aussitôt l'importance et me pria de l'examiner avec lui. Destailleur autorisa Geffroy à publier une notice sur son album, mais « sans en déflorer le caractère inédit[2]. » Deux articles parurent à ce sujet dans les *Mélanges* de l'École française de Rome. Dans le premier[3], M. Audollent, membre de l'École, fit connaître le dessin du feuilet 48, représentant, d'après un bas-relief aujourd'hui perdu, le fronton du Capitole; dans le second, accompagné de 5 planches, Geffroy, sans dresser un inventaire des dessins de l'album, signala ceux qui lui paraissaient les plus intéressants et entra dans des détails, alors assez nouveaux, sur les collections romaines que Pierre Jacques avait étudiées[4]. Le mémoire de Geffroy, auquel j'ai beaucoup d'obligations, est un modèle d'érudition aimable et de rédaction lucide; mais

en Silésie, à Vienne et en Angleterre, voir Geffroy, p. 3 et 4. En 1863, il publia un *Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements du* XVIe *au* XVIIIe *siècle*, avec des *Notices sur quelques artistes français, architectes, dessinateurs, graveurs du* XVIe au XVIIIe siècle. Les dessins relatifs à Paris que possédait Destailleur sont au Cabinet des Estampes; voir F. Courboin, *Inventaire de la coll. de dessins sur Paris formée par M. D. et acquise par la Bibliothèque nationale*, Paris, 1891. — Une belle série de dessins originaux réunis par Destailleur a été vendue à Paris les 26 et 27 mai 1893 (*Catalogue de dessins originaux réunis en recueils, œuvres importantes des Saint-Aubin*, Paris, Morgand, 1893, avec nombreuses photographies).

1. Voir Michaelis, *Jahrbuch des archaeol. Instituts*, 1891, p. 126 et suiv. Destailleur a encore vendu au Musée de Berlin une série de dessins d'architecture exécutés à Rome par un architecte français du XVIe siècle (P. Jessen, *Aus der Anomia*, Berlin, 1890, p. 114-123). D'autres albums de dessins, attribués à Fra Giocondo, ont appartenu à Destailleur et fait l'objet d'études de H. de Geymüller et de Lanciani (*Mél. de Rome*, 1891, p. 133, 159).

2. Geffroy, p. 3.

3. Audollent, *Mélanges de Rome*, 1889, p. 120-125; cf. *Röm. Mitlheil.*, 1889, p. 250.

4. Geffroy, *Mélanges de Rome*, 1890, p. 150-218 et à part. Je cite toujours le tirage à part.

il ne satisfaisait que dans une faible mesure la curiosité des savants, qui attendaient une description complète du précieux recueil[1]. Pendant le reste de la vie de Destailleur, l'album, qui lui avait été restitué en 1889, devint invisible ; je ne sais s'il reçut des offres d'achat, ni s'il les découragea par des prétentions trop hautes. Dès que j'appris sa mort, en 1896, je prévins mes amis de la Bibliothèque Nationale en les priant de ne pas perdre de vue ce trésor, qui allait passer en vente parmi d'autres raretés. Grâce à la discrétion qui fut observée dans cette affaire, il n'y eut pas de concurrence inopportune : le 1er juin 1896, à la vente de la collection Destailleur par le libraire Morgand, le Cabinet des Estampes put acheter l'album de Pierre Jacques pour la somme presque dérisoire de 220 francs[2].

L'album de Pierre Jacques présente cette particularité qu'une quarantaine de dessins en sont datés, mais que ces dates, échelonnées de 1572 à 1577, ne sont pas inscrites, en général, sur des feuillets qui se suivent. Le tableau que voici indique, en face de chaque date, les feuillets (recto ou verso) où figure le millésime en question :

1572. — 18 *b*, 19.
1573. — 80.
1574. — 19 *b*.
1575. — 23, 24, 57, 58, 59, 60, 61.
1576. — 22, 24 *b*, 26, 28, 29, 29 *b*, 41 *b*, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56.
1577. — 20, 21, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40.

Ainsi, des années 1572-1574, il n'y a que 4 dessins datés, dont l'un est relégué presqu'à la fin de l'album (f. 80). En 1575, P. Jacques a daté 7 dessins, qui se répartissent en deux groupes, 23-24 et 57-60. En 1576, nous avons encore deux groupes, 22-29 *b*, 41 *b*-56 ; de même en 1577, date des f. 20-21 et 30-40. D'autre part, on ne peut citer un seul dessin d'après un objet dont l'existence à Rome même, vers 1575, ne soit pas prouvée ou du moins pro-

1. Cf. Michaelis, *Jahrbuch*, 1891, p. 126.
2. Acquisition 5787, *Cab. des Estampes*, F *b*, 18 *a*, réserve.

bable. La conclusion qui s'impose, c'est que P. Jacques possédait un album spécialement destiné à ses croquis romains et qu'il le reprenait chaque fois qu'il revenait à Rome, sans s'astreindre à suivre l'ordre des pages, mais en dessinant sur le premier feuillet blanc qui s'offrait à lui et en continuant, sauf exceptions, sur les suivants.

L'étude des dessins datés fournit des données assez précises sur l'évolution du talent de Pierre Jacques et ses *manières* successives de 1572 à 1577.

Les dessins de 1572-1574 sont exécutés à la plume avec des hachures fines et régulières, quelquefois croisées; c'est le travail un peu minutieux d'un artiste qui, par les enseignements qu'il a reçus, se rattache aux maîtres de la fin du xve siècle. Le style devient plus libre et plus large dans les croquis de 1575, année où P. Jacques se sert aussi du crayon; dans les dessins à la plume, les hachures régulières commencent à être remplacées par des zigzags (voir f. 59). En 1576, sur 18 dessins datés, il n'y en a que deux à la plume (f. 43, 54), d'une vigueur et d'une franchise de touche remarquables. En 1577, le travail de plume paraît dégagé de toute convention d'école (f. 20, 21,) et les études au crayon et à la sanguine font penser, dans leur simplicité hardie, à celles des maîtres flamands du xviie siècle. L'influence de Sebastiano del Piombo, de Perino del Vaga et de Polydore de Caravage sont sans doute pour quelque chose dans l'émancipation du talent de Pierre Jacques. Quoi qu'il en soit, le progrès est constant et vérifiable, preuve que les dates inscrites sont authentiques, c'est-à-dire qu'elles sont bien de la main de l'auteur. Il ne serait pas difficile, en prenant pour point de départ les dessins datés, de classer ceux qui ne le sont pas d'après les caractères de l'exécution ou, du moins, de les répartir entre les deux *manières* de Pierre Jacques, dont la première dure de 1572 à 1574, la seconde de 1575 à 1577. Alors même qu'il n'y aurait pas de dates inscrites, on reconnaîtrait sans peine que le dessinateur du feuillet 18 *b* (1572) est plus timide, plus *écolier* que celui du feuillet 19 *b* (1574) et que ce dernier est loin de valoir le dessi-

nateur du feuillet 20 (1577), qui est vraiment l'œuvre d'un maître; or, ces trois dessins ont été exécutés d'après les bas-reliefs d'un même sarcophage, conservé depuis dans la collection Torlonia. C'est là un argument solide qu'on peut opposer à ceux qui voudraient trop « vieillir » P. Jacques; à mon avis, l'auteur des plus anciens dessins de l'album ne peut guère avoir plus de trente ans et je préférerais ne lui en donner que vingt ou vingt-cinq[1]. Célébrité précoce dans sa province, il se rendit à Rome croyant savoir dessiner, parce qu'il *hachurait* proprement, reconnut qu'il avait beaucoup à apprendre et à oublier, s'y appliqua avec conscience et, dans l'espace de cinq ans, désapprit la calligraphie de l'école pour apprendre le dessin. Cet album n'est donc pas seulement un recueil de documents précieux, mais l'histoire de l'éducation d'un artiste; d'autres encore que les archéologues trouveront matière à s'instruire en l'étudiant.

III

Ce n'est pas, on le sait, la fondation de l'Académie de France à Rome qui apprit aux artistes français le chemin de l'Italie. Depuis Jean Foucquet, vers 1440, et particulièrement depuis l'expédition de Charles VIII, en 1494, où le roi était accompagné du peintre lyonnais Jean Perréal, il se produisit entre les deux pays un va-et-vient de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de maîtres et d'élèves, Italiens venant travailler et enseigner en France, Français allant s'instruire et, plus rarement, travailler en Italie. Ce mouvement s'accentua encore dans la seconde partie du XVIe siècle, époque du voyage de Montaigne à Rome (1580) : la ville des papes jouait alors, à l'égard du monde occidental, le même rôle d'institutrice qu'Athènes avait rempli autrefois vis-à-vis de la Rome païenne :

Adjecere bonae paulo plus artis Athenae[2].

Cependant cette Rome où vécut Pierre Jacques n'était plus

1. Philibert Delorme, né en 1515, vint étudier en Italie à l'âge de vingt ans.
2. Horace, *Epist.*, II, 2, 43.

celle des belles années de la Renaissance, comme l'Athènes de Cicéron n'était plus celle de Périclès. L'esprit de liberté ne soufflait plus ; la réaction catholique de la Contre-Réformation pesait sur les âmes. Les grands génies créateurs avaient disparu, ne laissant que des héritiers médiocres. Après Michel-Ange (1564), il n'y a plus à Rome un seul artiste dont les œuvres aient conservé des admirateurs jusqu'à nos jours. En revanche, on avait le goût de l'érudition, la curiosité des choses d'art et d'archéologie; on commençait à rédiger des inventaires, des catalogues; les grandes collections de la noblesse romaine et des *nipoti* pontificaux se formaient et se développaient; des ouvrages paraissaient, contenant de nombreuses et mauvaises gravures d'après l'antique, spéculations de librairie qui attestent la naissance d'un public d'antiquaires inconnu de la génération précédente. Le type de l'homme cultivé à cette époque est un archéologue, Fulvio Orsini. Avec lui il semble que la Renaissance, sentant sa fin prochaine, récapitule ses conquêtes et fait son bilan.

Les collections romaines d'antiquités ont été, pendant des siècles, le foyer de toute culture esthétique, l'école des artistes, des antiquaires et des gens de goût. L'histoire de leur origine, de leurs accroissements, de leurs migrations à Florence, à Naples et ailleurs, ne présente pas seulement un intérêt de curiosité : c'est un chapitre de l'histoire générale de l'art. Personne n'a encore tenté de l'écrire dans son ensemble et c'est de nos jours seulement qu'on a pu en esquisser quelques chapitres, auxquels MM. Müntz et de Nolhac en France, MM. Michaelis, Schreiber et C. Robert en Allemagne ont attaché leurs noms. La difficulté du sujet tient à deux causes : la rareté des bons matériaux, inventaires ou recueils de dessins ; le fait que ces dessins n'ont pas été publiés, mais seulement décrits, et encore d'une manière incomplète. Même les gravures éditées à Rome depuis le milieu du XVIe siècle par le Bourguignon Lafrérie et l'Italien De' Cavalieri sont rares et en partie presque inaccessibles ; les descriptions des statues de Rome, comme celles d'Andreini et d'Aldroandi, ainsi que les anciennes *Topographies* urbaines,

n'existent que dans les éditions originales ou d'anciennes réimpressions difficiles à réunir. A l'exemple de M. Michaelis, je donne ici un tableau chronologique des principaux documents imprimés ou manuscrits relatifs à l'histoire des collections romaines aux XVe et XVIe siècles, en intercalant la mention de certains faits d'ordre artistique, biographique ou politique qui sont comme des jalons dans l'étude de ce grand sujet.

1447-1455. Construction du palais des Conservateurs au Capitole.

1452. Voyage à Rome de Nicolas Muffel, patricien de Nuremberg[1].

1471. Fondation du Musée du Capitole par Sixte IV[2].

1491-1510. Recueil de dessins connu sous le nom de *Codex Escoraliensis* (à l'Escurial)[3].

1504. Création du Musée du Belvédère au Vatican[4].

1506. Découverte du *Laocoon*.

1510. Fr. ALBERTINI, *Opusc. de mirabilibus novae et veteris Urbis Romae*.

1513. Andr. FULVIUS, *Antiquaria Urbis*.

1514. Le Lyonnais Claude Bellièvre vient à Rome et décrit les copies des statues de l'ex-voto d'Attale[5].

1514. *Codex* du château de Wolfegg (Würtemberg), dessiné par Jules Romain[6].

1527. Sac de Rome par les bandes du connétable de Bourbon. *Fin de la Renaissance en Italie*[7].

1527. Andr. FULVIUS, *Antiquitates Urbis* (nouvelle édition, entièrement refondue, du livret de 1513).

1532. On commence à restaurer les statues antiques, laissées jusqu'alors dans l'état où on les découvrait[8].

1533-1536. *Codex* du peintre hollandais Marten van HEEMSKERCK, recueil de dessins faits à Rome et conservés au Cabinet des Estampes de Berlin[9].

1. *Röm. Mittheil.*, 1888, p. 254-276.
2. Müntz, *Rev. arch.*, 1887, I, p. 179; Michaelis, *Jahrbuch des Instituts*, 1890, p. 9; *Römische Mittheilungen*, 1891, p. 12.
3. *Jahrbuch*, 1890, p. 10; 1891, p. 126; Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, p. XI, 1. Peut être de Giuliano da Sangallo, suivant Hülsen, *Röm. Mitth.*, 1891, p. 145 (cf. *ibid.*, 1888, p. 317; 1889, p. 75, 230; 1893, p. 261; 1898, p. 255.)
4. *Jahrb.*, 1890, p. 12.
5. *Archäol. Zeitung*, 1876, p. 35; *Jahrb.*, 1893, p. 120.
6. Robert, *Röm. Mitt.*, 1901, p. 209-243.
7. Reumont (*Geschichte der Stadt Rom*, t. III, 2, p. 472) dit que cet événement marque la fin d'une époque au même titre que la prise de Rome par les Barbares au Ve siècle.
8. *Jahrb.*, 1890, p. 30.
9. *Ibid.*, p. 67: 1891, p. 126.

1534. MARLIANI, *Antiqua Romae topographia*, ouvrage fondé surtout sur les *Antiquitates* de Fulvius (1527)[1].

1536. Le Francfortois FICHARD visite Rome[2].

1538. Transport de la statue équestre de Marc Aurèle de la place du Latran sur celle du Capitole[3].

1540. Le Primatice fait exécuter à Rome, pour François Ier, des fontes d'après plusieurs statues célèbres du Belvédère.

1540. Album d'un artiste anonyme conservé à Bâle (*Basler Skizzenbuch*). Peut-être de Lambert Lombard[4]?

1543. Le pape acquiert l'*Antinoüs* du Belvédère[5].

1544. Premières gravures *Ant. Lafrerii Sequani formis*[6].

1546. Reconstruction du palais du Capitole sur les plans de Michel-Ange.

1547-1555. Séjour de Steph. Vinandus PIGHIUS (1528-1604) à Rome[7] et exécution des dessins du *Codex Pighianus*, conservé à Berlin[8]. Matz a démontré qu'une partie des dessins du *Pighianus* dérivaient de ceux du *Coburgensis* (1550-1554)[9].

1550. VASARI, *Vita de' Pittori*.

1550. Rédaction du catalogue des statues de Rome par Ulisse ALDROANDI, accompagné de dessins qui sont perdus[10]. L'ouvrage fut publié en 1556 seulement : *Delle statue antiche che per tutta Roma si veggono* (appendice aux *Antichità* de L. Mauro).

1550-1554. *Codex Coburgensis*, album de dessins d'un anonyme, conservé à Cobourg[11].

1550-1570. *Codex Ligorius Bodleianus*, à Oxford[12].

1551-1559. Album de Melchior LORCH, dont j'ignore le possesseur actuel[13].

1. *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 26.
2. *Jahrb.*, 1890, p. 33.
3. *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 27.
4. *Jahrb.*, 1892, p. 83.
5. *Jahrb.*, 1890, p. 34.
6. *Röm. Mittheil.*, 1898, p. 263.
7. *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 62.
8. Jahn, *Sächs. Ber.*, 1861, p. 161; Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, p. XI, 4; *Corp. inscr. lat.*, t. VI, 1, p. L; O. Kern, *Röm. Mittheil.*, 1890, p. 150; Hülsen, *ibid.*, 1901, p. 126, 128.
9. *Monatsb. der preuss. Akad.*, 1871, p. 445.
10. *Jahrb.*, 1891, p. 125; *Röm. Mitth.*, 1891, p. 251.
11. *Berl. Monatsb.*, 1871, p. 445; *Röm. Mitth.*, 1890, p. 150; Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, p. XI, 3; *Röm. Mittheil.*, 1890, p. 150; *Westd. Zeitschrift*, 1885, p. 273, 403.
12. Middleton, *Archaeologia*, t. LI, 2, p. 489; cf. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 77.
13. *Jahrb.*, 1892, p. 89.

1555-1561. Séjour de J.-J. Boissard à Rome[1].

1560. Le pape Pie IV envoie à Florence quatre navires chargés de statues antiques[2].

1564. Mort de Michel-Ange.

1565. Le pape Pie V, prude et fanatique, fait placer des cloisons devant les niches contenant les statues du Belvédère; désormais, on ne peut plus dessiner que les deux Fleuves et le Torse[3].

1566. Dans le même sentiment, et par réaction contre le paganisme de la Renaissance, Pie V commence à faire transporter au Capitole des marbres jusqu'alors conservés au Vatican. Ces déplacements continuent sous les pontificats de Grégoire XIII et de Sixte-Quint[4].

1566 et suiv. Publications iconographiques du bourguignon Lafrérie, établi à Rome[5].

1569. Le pape envoie à François de Médicis des marbres du Vatican[6].

1569 1573. Le pape donne des statues romaines à l'empereur Maximilien[7].

1570. Fulvio Orsini fonde la science de l'iconographie antique par son ouvrage : *Imagines et elogia virorum illustrium et eruditorum*[8].

1570, puis 1578, 1585, 1595. Premier recueil de gravures d'après des statues antiques : Jean-Baptiste de Cavalleriis, *Antiquarum statuarum urbis Romae primus et secundus (tertius et quartus) liber*[9].

1572-1577. *Codex Remensis*. Pierre Jacques, dessins d'après les antiques de Rome.

1572-1583. *Codex Berolinensis*. Dessins d'après l'antique par le Génois Girolamo Ferri, conservés à Berlin[10].

1572. Mort de Pie V et avènement de Grégoire XIII.

1574. Deuxième séjour de Pighius à Rome.

1. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, 1, p. LV; t. X, p. XXX; *Röm. Mittheil.*, 1901, p. 128, où l'on trouvera des détails sur les manuscrits et les publications de ce faussaire.
2. *Jahrb.*, 1890, p. 39.
3. *Jahrb.*, 1890, p. 41.
4. *Jahrb.*, 1890, p. 42, 60; *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 36, 42.
5. P. de Nolhac, *Fulvio Orsini*, p. 41. Le livre du Portugais Estaço (Achilles Statius), *Illustrium virorum ut extant in urbe expressi vultus*, parut chez Lafrérie à Rome en 1569 (*Röm. Mitth.*, 1901, p. 136).
6. *Jahrb.*, 1890, p. 65 (cf. p. 44).
7. *Jahrb.*, 1890, p. 63.
8. Nolhac, *Fulvio Orsini*, p. 40; Hülsen, *Röm. Mitth.*, 1901, p. 139.
9. *Jahrb.*, 1890, p. 45; *Röm. Mitth.*, 1898, p. 264. Sur le caractère de ce recueil, voir Michaelis, *Archäol. Zeit.*, 1880, p. 12.
10. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 21; Robert, *Sarkophagrel.*, II, p. XI, 5; Schreiber, *Aufsätze... Curtius gewidmet*, p. 101.

1574-1578. Voyage de Nicolas Audebert d'Orléans en Italie[1].

1575. *Codices Duperac.* On possède à Berlin un manuscrit intitulé : *Illustration des fragments antiques retirés des marbres antiques qui sont à Rome et autres lieux d'Italie*, par Estienne Dupérac[2]. Ce sont de simples descriptions de bas-reliefs et des transcriptions de textes pour la plupart ligoriens. Trois gros fascicules de dessins in-fol., du même auteur et avec la même date, sont conservés au Musée du Louvre, cabinet des dessins, nos 26372, 26385, 26419. Les fragments gréco-romains sont réunis dans le troisième cahier : *Illustration des fragments antiques contenant plusieurs temples, faux dieux*, etc., *qui sont à Rome*, etc. par Estienne Duperac, l'an 1575. Ce recueil contient principalement, à côté d'inscriptions fausses, des dessins que l'on trouve gravés dans l'ouvrage de Boissard.

1575-1585 (?) Michel Mercati, *Metallotheca.* Ouvrage publié à Rome en 1719 seulement, avec d'horribles gravures d'après des antiques[3].

1578. Contarino, *L'antiquità di Roma* (plagiat d'Aldroandi)[4].

1576. Première publication des bas-reliefs de la colonne Trajane, dessins de Girol. Muziano, texte de Ciacconius[5].

1580. Montaigne à Rome.

1583. *Codex Cantabrigensis.* Album de dessins d'après l'antique conservés à Trinity College (Cambridge)[6].

1583. Découverte du groupe des *Niobides.*

1584. Lorenzo della Vaccaria, *Antiquarum statuarum urbis Romæ icones*[7].

1584. Achat, par le cardinal Fernand de Médicis, des antiquités des palais della Valle et Capranica[8].

1585. Louis Demontjosieu, *Gallus Romæ hospes*, Rome[9].

1587. Pighius, *Hercules Prodicius*, Anvers.

1589. Mort du cardinal Farnèse, protecteur de Fulvio Orsini[10].

1589 Girolamo Franzini, *Icones statuarum antiquarum urbis Romæ*[11].

1597. J.-J. Boissard, *Topographia Romæ urbis*, tome Ier[12].

1. Müntz, *Antiq. de la ville de Rome*, p. 72; *Rev. archéol.*, 1887, II, p. 315; *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 43, 79; *Buttett. comun.*, 1889, p. 364.
2. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, 1, p. LIV.
3. *Jahrb.*, 1890, p. 45.
4. Schreiber, *Villa Ludovisi*, p. 6.
5. Frœhner, *La Colonne Trajane*, t. I, p. XX.
6. *Jahrb.*, 1892, p. 92.
7. *Röm. Mitth.*, 1898, p. 265.
8. Loewy, *Inschr. Griech. Bildh.*, p. 339.
9. Voir Stark, *System. und Gesch. der Archäologie*, p. 89.
10. Nolhac, *Fulvio Orsini*, p. 22.
11. *Röm. Mitth.*, 1898, p. 265.
12. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, I, p. LV. Cf. plus haut, p. 18, n. 1.

Les dessins de Cassiano del Pozzo appartiennent au xviie siècle (1620-1657)[1], ainsi que la collection d'esquisses et de notices de Pier Leone Ghezzi (1674-1755)[2]. L'énorme recueil de dessins archéologiques conservé a Eton est du commencement du xviiie siècle[3]. Un autre recueil considérable de croquis d'après des statues, exécutés à Rome, peut-être par l'irlandais Tresham, entre 1760 et 1789, appartenait à Mme von Bauer à Cassel et a été étudié par M. C. Robert[4].

On voit, par ce qui précède, que l'album de Pierre Jacques se place à une époque où les livres d'archéologie, composés ou accompagnés d'images, faisaient encore presque entièrement défaut. C'est dans les albums dessinés aux alentours de cette date, notamment dans le *Pighianus* et le *Berolinensis*, qu'il faudrait chercher les éléments des comparaisons qu'il suggère. Malheureusement, tous ces recueils sont inédits : celui de Pierre Jacques est le premier qui obtienne l'honneur d'une publication intégrale. C'est seulement quand cet exemple aura été suivi qu'il sera possible de dresser un tableau d'ensemble des accroissements, des pertes et des modifications survenus dans les collections romaines pendant les deux derniers tiers du xvie siècle.

De tous les ouvrages archéologiques imprimés à cette époque, le plus important de beaucoup est le petit catalogue des statues romaines dressé par Ulisse Aldroandi[5]. Clarac en a donné un extrait insuffisant et des tables mal disposées dans l'introduction de son *Musée de sculpture*[6]. Vu la rareté et l'intérêt de ce petit livre,

1. A Windsor et au British Museum (autrefois chez Franks); cf. Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, p. xi, 6 ; *Röm. Skizzenbuch* (Halle, 1897), p. 1.

2. Th. Schreiber, *Sächs. Berichte*, 23 avril 1892; *Bull. comunale*, 1893, p. 165.

3. Cf. Lanciani, *Bull. comun.*, 1894, p. 164; Robert, *Röm. Skizzenbuch*, p. 2; *Sarkophagrel.*, t. III, p. v. Ces dessins ont été faits par des artistes italiens pour Richard Topham.

4. Robert, *Römisches Skizzenbuch aus dem XVIII^en Jahrhundert*, Halle, 1897. Ce ms. avait été acquis à Rome par Chr. Rühl.

5. Ulisse Aldroandi ou Aldrovandi, naturaliste de Bologne (cf., pour sa biographie, *Jahrb.*, 1890, p. 36). M. Michaelis a démontré (*Archäol. Zeit.*, 1876, p. 150) que son opuscule *Statue Antiche*, publié pour la première fois à Venise en 1556 à la suite de Mauro, *Le antichità de la città di Roma*, a été écrit en 1550. L'exemplaire annoté d'Aldroandi, conservé à Bologne, porte une mention qui confirme cette date (H. L. Urlichs, *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 251).

6. Clarac, *Musée*, t. III, p. clxix sq.

je crois opportun d'en traduire tout ce qui concerne l'archéologie, de telle sorte qu'on puisse se dispenser désormais, sauf exception, de recourir à l'original. Les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'édition de 1572, que j'ai pu consulter à loisir grâce à l'obligeance de mon confrère Eug. Müntz; je possède moi-même l'édition de 1556 et M. Dorez a bien voulu mettre à ma disposition celle de 1558.

LES STATUES ANTIQUES DE ROME

PAR ULISSE ALDROANDI [1]

(**115**) *Jardin du Belvédère au-dessus du palais du Pape*[2]. — Au milieu, deux statues de Fleuves qui se regardent : le Tibre appuyé à droite sur une louve avec Romulus et Rémus[3]; le Nil appuyé à gauche sur un Sphinx et accompagné de dix-sept enfants, avec sculptures diverses (crocodiles, barques, animaux d'Égypte) sur la base (**116**). La statue du Nil a été découverte récemment près de S. Stefano di Cacco[4].

Au milieu, entre les deux Fleuves, est une petite fontaine avec une base antique triangulaire sculptée[5].

Derrière le Tibre, dans le mur, Antinoüs nu debout, privé d'un bras, avec une étoffe sur l'épaule gauche (**117**). Découvert du temps de l'auteur sur l'Esquilin, près de S. Martino in Monti[6].

A droite de cet Antinoüs, le Fleuve Arno, couché demi-vêtu, versant de l'eau d'une urne; il repose sur un bassin (*pila*) antique, placé sur deux tortues modernes[7].

1. *Le antichità della città di Roma... raccolte...* per Lucio Mauro... *Appresso, tutte le statue antiche che in Roma in diversi luoghi e case particolari si veggono, raccolte e descritte per M. Ulisse* Aldroandi, *opera... in questa quarta impressione ricorretta.* In Venetia, appresso Giordano Ziletti, MDLXII. La première édition (1556) est incomplète; cf. Clarac, t. III, p. clxx; *Archaeol. Zeit.*, 1876, p. 152. Il y en a d'autres de 1558 et de 1560.

2. « On peut faire remarquer que par la manière dont Aldroandi a disposé sa description des statues de Rome et de quelques monuments, il est facile de le suivre, sur le plan de Rome, dans ses excursions, et de retrouver les palais ou les autres habitations dont il nous offre les statues » (Clarac, *Musée*, t. III, p. ccviii).

3. Au Louvre. Fröhner, *Notice*, n° 449; Clarac, 338, 1818.

4. Au Vatican (Braccio Nuovo). Helbig, *Führer*², n° 48 (t. I, p. 27) et *Jahrb. d. Inst.*, 1890, p. 24; Clarac, 748, 1811.

5. Cette base a disparu, mais la fontaine subsiste; Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 32.

6. Hermès du Belvédère. Helbig, *Führer*², n° 148 (t. I, p. 82); Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 25, 35; Clarac, 665, 1514.

7. Statue dite *le Tigre* au Vatican, S. di Croce Greca. Helbig, *Führer*², n° 325 (t. I, p. 208); Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 21; Clarac, 749, 1821. Le piédestal est un sarcophage avec combat d'Amazones, Robert, *Sarkophagrel.*, II, 80.

A gauche d'Antinoüs, Cléopâtre couchée, le bras droit sur la tête[1]. Près d'elle est un bassin antique où coule l'eau de la petite fontaine.

(**118**) A terre, près de Cléopâtre, est un beau fragment d'Hercule étouffant Antée, qui n'a ni bras ni tête ; Hercule est sans jambes[2].

Dans une niche voisine, statue nue en pied de Commode, revêtu de la dépouille d'un lion et tenant un enfant sur son bras gauche[3].

Dans la niche suivante, Apollon nu debout, avec une draperie sur les épaules et le bras gauche ; il vient de tirer une flèche avec son arc, qui est brisé ; il porte un carquois sur le dos et appuie sa main droite sur un tronc d'arbre où s'enroule un serpent[4].

(**119**) Dans une des niches derrière le Nil, est le célèbre Laocoon avec ses deux fils, le tout d'un même morceau, avec la base[5].

Dans l'autre est une Vénus demi-nue, debout; la main gauche manque. (**120**) A côté d'elle, un Cupidon sans bras. Sur la base on lit : *Veneri Felici sacrum Sallustia Helpid. d. d.*[6].

Dans une autre niche, Vénus pudique, toute nue, tenant de la main gauche sa chemise au-dessus d'un grand vase[7]. A terre, dans la même niche, est un Bacchus nu sans bras[8]. A droite de cette chapelle est un grand torse nu d'Hercule, assis sur un tronc de même marbre[9]. Ce torse a été fort loué par Michel Ange[10]. Sur la base on lit Ἀπολλώνιος, etc.

(**121**) A gauche est une femme drapée assise, sans tête ni bras.

Dans les murs de ce jardin sont encastrés treize masques antiques de marbre.

Dans une galerie couverte en arrière est un Mercure intact, le bras droit appuyé sur un tronc d'arbre, le chapeau sur la tête[11]. Il y a là encore une caisse en marbre, ornée d'un joli bas-relief représentant

1. Ariane du Vatican. Helbig, *Führer*², n° 218 (t. I, p. 130); Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 18, 38 ; Clarac, 689, 1622.
2. Palais Pitti à Florence. Cf. Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 15 ; Clarac, 802, 2016.
3. Hercule et Télèphe, au Vatican ; cf. Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 18 ; Clarac, 800, 2003.
4. Apollon du Belvédère. Helbig, *Führer*², n° 164 (t. I, p. 96); Clarac, 475, 906.
5. Laocoon au Musée Pie Clém. Helbig, *Führer*², n° 156 (t. I, p. 87); cf. *Jahrb.*, 1890, p. 16 ; Clarac, 834, 2092. Il n'est pas vrai que le tout soit d'un morceau.
6. Clarac, 609, 1349 ; Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 14 ; cf. *C. I. L.*, VI, 782.
7. Michaelis, *Journ. of hellen. Stud.*, 1887, p. 327, 328 ; Clarac, 602, 1332. Auj. dans les magasins du Vatican.
8. Connu par un dessin, *Jahrb.*, 1890, p. 36 ; cf. *ibid.*, 1892, p. 95.
9. Torse d'Héraklès au Belvédère (Helbig, *Führer*², n° 130, t. I, p. 70 ; Clarac, 803, 2017). Cf., pour l'histoire de ce célèbre fragment, *Röm. Mitth.*, 1898, p. 259.
10. Il est question d'antiques admirés par Michel-Ange aux p. 122, 199, 270 d'Aldroandi. Cf. *Jahrb.*, 1890, p. 52 (205).
11. Uffizi à Florence. Clarac, 660, 1518 ; Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 23.

la chasse de Méléagre; elle a été découverte dans la vigne du Vatican, appartenant au pape[1]. En outre, une tête antique et d'autres fragments.

Dans l'autre jardin, où sont les cyprès, beau morceau de marbre où est sculpté un arpenteur[2], avec un porc au-dessous et un enfant à côté ; on y voit diverses mesures, entr'autres celle du pied antique. Là est encore un beau bassin antique de marbre; il y en a un autre dans le corridor qui conduit au Belvédère.

Dans le corps de garde (*guardia*)[3] de Sa Sainteté est une très belle statue d'un Curiace[4].

(**122**) *Maison du Rév. de Cesis, au Borgo, près de S. Piero*[5].

Dans la cour se voient trois statues debout. La première est une Amazone vêtue, sans bras, louée par Michel Ange comme la plus belle chose de Rome et souvent copiée (*moulée*?) par ordre du roi de France[6]. A droite est une statue d'Apollon nu, sans mains. La troisième statue, à gauche, est une Sabine vêtue, sans bras; il y a nombre de statues pareilles à Rome.

Au milieu de la cour, à terre, est un grand masque de porphyre pour recevoir l'eau de pluie[7]. Sous les portiques de la cour on voit à terre un torse de gladiateur[8], un enfant qui dort, un tombeau avec deux têtes sculptées[9] et d'autres fragments; auprès de chaque colonne du portique est une épitaphe de marbre.

(**123**) Entrant dans le jardin, on voit de belles statues, parmi lesquelles vingt-deux termes de Faune, d'Hermaphrodite, de Jupiter Ammon, de Pompée, de Démosthène[10], de philosophe, etc.

Le premier jardin[11] se divise en quatre carrés. Dans le premier, à main droite, est un Bacchus sans tête, avec un chien à ses pieds, sur

1. A Florence? Cf. *Jahrb.*, 1890, p. 23 (65), p. 39 (144).
2. Stèle de L. Statilius Aper, au Capitole; cf. *Jahrb.*, 1890, p. 24 (121).
3. *Wachtlokal*, Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 36. Cf. *ibid.*, 1893, p. 120.
4. Perse combattant du Vatican. Helbig, *Führer*², n° 391 (t. I, p. 246); Clarac, 859, 2153.
5. Antiquités acquises en partie par le card. Ludovisi (Schreiber, *Vill. Ludov.*, p. 7).
6. C'est la statue dite de Héra au Capitole, Helbig, *Führer*², n° 547 (t. I, p. 366); Clarac, 417, 727. Cf. Michaelis, *Jahrb.*, 1886, p. 21.
7. Schreiber, *Vill. Ludov.*, 46; Helbig, *Führer*², n° 937 (t. II, p. 116); *Jahrb.*, 1891, p. 158.
8. Peut-être le Discobole du Capitole, Clarac, 858, 2212; Cf. *Röm. Mitth.*, 1901, p. 245.
9. Fragment de sarcophage avec Éros endormi et deux masques imberbes, Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 176.
10. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 5 (?)
11. Giardino Cesi; cf. *Jahrb.*, 1891, p. 139.

une haute base antique[1]. Dans le second carré est une vasque de fontaine avec trois pieds, ornée de feuillages divers ; derrière est un Faune versant l'eau d'une outre qu'il tient sur sa cuisse[2]. Dans le premier carré à gauche est un Neptune nu debout, sans bras, sur une base antique. Dans le suivant, à main gauche, est un Apollon nu debout avec la lyre en main, sur une base antique ornée de feuillages divers.

(**124**) En entrant dans le jardin, on a à droite, près du mur, une Agrippine debout sur une base antique, très belle statue drapée sans bras[3]. Tout auprès, à terre, un bassin orné de beaux reliefs.

La seconde statue, à main droite le long du mur, est une Pallas vêtue et posée sur une base antique, mais sans bras.

(**125**) La troisième statue est un Hermaphrodite nu, plus grand que nature, assis sur un tronc, la draperie rejetée sur une cuisse, sans tête ni bras[4]. Devant cet Hermaphrodite, à terre, est le pied d'un colosse de marbre.

En tête de cette allée du jardin, à droite, est une fontaine, où tombe l'eau d'un limaçon de marbre ; un peu au-dessus de ce limaçon est un enfant, versant l'eau d'une urne[5].

Près de là est une logette couverte avec une grande table de marbre moderne ; sur la base se voient les armes du Révérendissime vieillard de Cesis, qui fut le cardinal de Cesis, ce qu'est aujourd'hui son frère. Sur les fenêtres de cette loge se voient trois bustes antiques, deux nus et un vêtu.

De l'autre côté, sur la gauche de cette logette, est une Vénus demi-nue sur une base, sans tête ni bras. Sur la droite est une table de marbre avec cinq jeunes filles en relief qui pleurent.

(**126**) Cette table est posée sur une base antique avec diverses sculptures. Tout auprès est un Fleuve couché, à demi-nu, au-dessus d'un bassin antique[6].

A droite de la première porte d'entrée du jardin est une grande statue de marbre vêtue, assise sur un siège de marbre, avec une couronne de laurier dans la main droite, un bâton dans la main gauche, un casque sur la tête. On dit que c'est Rome triomphante. Elle est sur une base antique où figure en relief la Dacie en deuil[7].

1. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 90.
2. Musée Torlonia; cf. *Arch. Zeit.*, 1879, p. 65; *Jahrb.*, 1891, p. 139.
3. *Jahrb.*, 1891, p. 143, *b*, *c*.
4. Apollon assis. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 65; *Répertoire*, II, 106, 1.
5. *Jahrb.*, 1891, p. 140.
6. *Jahrb.*, 1891, p. 140.
7. Capitole. Clarac, 770 E, 1903 A.

A droite et à gauche de cette statue sont deux rois captifs, vêtus de braies, sans mains, de taille colossale [1].

(**127**) Passant outre pour aller à l'*Antiquarium* [2], on a deux statues, l'une à droite, l'autre à gauche, toutes deux drapées et assises, mais sans tête ni bras : ce sont deux Parques.

Auprès sont deux Sphinx de pierre sombre, sur deux bases de marbre blanc. Sur l'une on lit *Innocuae sunt*, sur l'autre *Nec serunt ambages*. Sur chaque base sont les armes du dernier cardinal de Cesis.

En haut de la façade de l'*Antiquarium*, ornée de stucs, se voit un beau buste de Jupiter en porphyre, plus grand que nature.

A main droite est la tête d'Othon, de marbre blanc, plus grande que nature, avec buste drapé à l'antique.

(**128**) A main gauche est Poppée sa femme, les cheveux tombant sur les épaules, avec buste drapé.

En haut de l'*Antiquarium*, on voit cinq statues antiques en marbre, toutes drapées. 1° A gauche, Pallas armée; 2° Cérès; 3° La Victoire; 4° Dea Copia; 5° Diane. Devant l'*Antiquarium* sont divers fragments sur le sol.

(**129**) Dans l'*Antiquarium*, à main droite, la Déesse du Sommeil avec un pavot à la main, entièrement vêtue [3]. A gauche, une Sabine vêtue. Sur le fronton à l'intérieur, tête colossale de Pallas avec buste drapé. A droite, haut placée, tête colossale d'Hercule avec buste drapé [4]. A gauche, tête colossale de Jupiter avec buste drapé.

Sous l'Hercule, à droite, un Satyre à jambes de bouc embrassant un garçon qui tient une flûte à sept tuyaux [5]. Ils sont nus tous deux et assis sur une base antique du même bloc; cette base repose sur une autre grande base de marbre et elle est mobile. C'est un des plus beaux ouvrages qu'on puisse voir à Rome. La niche et le mur sont tout incrustés de marbre.

(**130**) A gauche, sous la tête de Jupiter, est une tête colossale de Pyrrhus, avec casque et buste cuirassé [6]. Sous le Pyrrhus est une Léda nue qui, de la main gauche, tient sa chemise, de la droite une draperie [7]. A côté d'elle est un beau Cupidon qui embrasse un cygne [8].

1. Palais des Conservateurs. Helbig, *Führer*², n°s 554, 555 (t. I, p. 374).
2. C'est la *grotta dipinta* du jardin Cesi; cf. Schreiber, *Vill. Ludov.*, p. 8.
3. Probablement la Déméter (Arndt-Amelung, 265), n° 83 de la villa Ludovisi.
4. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 17.
5. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 4; Clarac, 726 C, 1736 H.
6. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 31.
7. Au lieu de *pomo*, que donne le texte imprimé, il faut lire *panno*; cf. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 12. Il s'agit d'une Aphrodite accroupie, *Rép.*, II, 370, 2.
8. Enfant à l'oie. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 11.

Ces deux statues, du même marbre, sont mobiles sur une base.

(**131**) Sortant de l'*Antiquarium* pour entrer à droite dans un autre bâtiment du jardin, on trouve à gauche un mouton de marbre blanc, à droite un lion de marbre rose taché, tous deux sur des bases de marbre aux armes du Révérendissime de Cesis. Sur la base du mouton on lit : *Secura simplicitas*; sur celle du lion, *Innoxia fortitudo*.

Entrant dans la logette couverte, on voit au milieu d'une niche la statue entière d'Héliogabale drapé, sur une base antique où est sculpté un sacrifice. Plus bas on voit un capitaine triomphant, dont le char est traîné par quatre chevaux [1].

Au sommet de cette niche est une idole noire en forme de singe [2]; plus bas sont deux crocodiles de même marbre. A droite et à gauche, deux têtes modernes.

(**132**) Dans le mur, à main droite, on voit une table de marbre fixée au mur, avec une grande statue nue et une petite statue nue de demi-relief; c'étaient de ceux qui avaient soin des étuves [3].

Passant outre, on trouve une salle demi-circulaire, avec un puits d'eau vive et un beau mûrier. Sur la crédence de marbre qui est dans cette salle on voit une tête de Bacchus de pierre rouge, en demi-relief, plus grande que nature, fixée au mur [4]. Au-dessus est un Neptune avec ses chevaux; tout en haut est la Déesse des jardins, vêtue et debout sur le dos d'une chèvre [5].

Au mur de cet hémicycle sont fixées des tables de marbre avec d'anciennes épitaphes de la familles Cesia, aujourd'hui dite *di Cesis*; il y a aussi des trophées et des urnes antiques.

Revenant aux statues du mouton et du lion et passant outre, on trouve un Pluton demi-vêtu, debout sur une base de marbre.

(**133**) Plus loin, devant une autre porte donnant dans un jardin, deux lions de pierre rouge sur des bases de marbre aux armes du Rév. de Cesis, avec inscriptions grecques. A droite de cette porte, sur la façade du jardin supérieur, se voit une Pomone debout, vêtue [6].

Plus loin, sur une grande porte de stuc, est une tête de Jupiter avec buste drapé; de l'autre côté de la porte est un grand masque de marbre blanc. Cette porte donne accès au jardin réservé, où il y a de nombreux fragments de statues antiques.

1. Pierre Jacques, pl. 3.
2. Cynocéphale en basalte de la villa Ludovisi, n° 305 (Schreiber, p. 247).
3. Pierre Jacques, pl. 4.
4. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 46.
5. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 337 (déesse syrienne?).
6. Peut-être le n° 298 de la villa Ludovisi (*Heure*) ou une statue du Capitole, Clarac, 697, 1642 (*Jahrb.*, 1891, p. 143).

(**134**) Au milieu du cabinet de travail de ce seigneur est un cadre travaillé à l'intarsia avec, au milieu, le portrait peint du roi François.

Vis à vis de la fenêtre est un lieu de repos avec trois niches, au milieu duquel est une tête de Scipion l'Africain en pierre de touche avec toute la poitrine[1]. Au-dessus des trois niches sont trois grands vases d'albâtre oriental. Toutes les colonnes sont surmontées de têtes d'empereurs. Près de la porte, à gauche, dans l'angle, tête dite de Caton on de Marcus Brutus ; il y a aussi une tête du triumvir Marc Antoine, avec le buste. La troisième tête, avec buste, est celle de (**135**) Jules César ; la quatrième est celle de Septime Sévère ; la cinquième de Néron. Dans l'autre angle on voit à droite une tête avec buste de Julie Mammée, une tête de Marc-Aurèle, une de Caracalla, une de Macrin, une d'Hadrien, toutes avec le buste.

Sur la fenêtre est la tête de Constantin sans buste, plus grande que nature.

(**136**) A gauche, dans une niche, tête de Jules César, plus jeune que celle dont il a été question.

Toutes les statues antiques de cette maison et du jardin attenant sont belles et rares, car le Révérendissime de Cesis est amoureux des choses antiques et les achète sans compter. Dieu prête longue vie à ce bon seigneur !

La *loggia* qui est placée entre la salle et la chambre du Révérendissime seigneur (**137**) a trois portes surmontées de niches où l'on voit un Cupidon, un Jupiter avec le foudre[2] et un Bacchus. Au milieu du premier côté est une femme vêtue d'une chemise transparente, comme au sortir du bain[3]. Au-dessus, dans une niche, est la tête d'une Sabine plus grande que nature ; vis-à-vis est une tête colossale de Vénus avec buste.

Sur l'autre coté, entre deux fenêtres, est une tête colossale de Cléopâtre sur un pilier de pierre.

Au milieu de la chambre du Révérendissime seigneur est une table à huit angles travaillée à l'intarsia, vis à vis de laquelle est un cabinet de même travail surmonté d'un grand vase antique d'albâtre oriental entre deux petites têtes de marbre avec buste.

Dans un angle voisin de la fenêtre, une table supporte une très belle tête de Faustine avec buste.

1. C'est le César (?) *en bronze* de la villa Ludovisi. Schreiber, n° 91 ; Helbig, *Führer*², n° 918.

2. Peut-être le Zeus Blundell. Clarac, 396 D, 681 A (cf. Schreiber, *Vill. Ludov.*, p. 236).

3. Vénus Genitrix, plus tard au Palazzo Piombino au Corso (Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 13 *a*).

(**138**) Une autre chambre derrière celle-là contient beaucoup d'antiquités en marbre et en bronze, têtes, vases de porcelaine, d'albâtre, d'argile, petites statues de bronze, lampes, petites statues de marbre; parmi les têtes sont celles de Scipion Nasica et de Marcus Brutus. Il y a aussi un grand médaillon antique de marbre avec la tête d'Hadrien en relief et un enfant qui serre contre lui une oie pour faire jaillir l'eau de son bec, groupe intact de petites dimensions, mais qui est une des belles choses de Rome. Dans un autre endroit est un Cupidon endormi[1].

Maison du Révérend Salviati, au Borgo.

On y voit seulement la statue d'un Hercule nu.

Maison du Révérendissime Dandini, au Borgo près S. Caterina.

Tête d'Antinoüs avec poitrine nue, sur un beau piédestal; tête d'Agrippine avec buste drapé; (**139**) belle tête de Sabine avec buste drapé; Hadrien sans bras ni jambes; tête de Marc Aurèle avec buste moderne.

Maison de M. Pietro de Radicibus, au Borgo.

Un Bacchus nu, debout, intact, avec guirlande de vigne et de raisins, embrasse du bras droit un Faune plus petit que lui et qui embrasse le dieu de son bras gauche. Le Faune a sur la poitrine une peau de tigre et tient de la main droite un petit vase[2]. M. Pietro a trouvé cette sculpture et les autres dans une vigne à lui proche la Porta Maggiore.

On y voit encore trois Muses debout, tenant l'une un livre, l'autre un instrument, la troisième un masque; chacune a deux plumes sur la tête.

(**140**) En outre, une belle tête de vieillard, qu'on dit être celle de Charlemagne; un fragment d'un petit Hercule, un de Cupidon ailé, un troisième de Vénus, et beaucoup d'autres.

Castel de Sant'Angelo.

Passant la première porte on voit, au-dedans et au-dessus d'une porte, le buste de Pallas casqué. Dans la galerie vis à vis de la porte est un beau buste cuirassé d'Hadrien. Près de là, dans une niche, un autre Hadrien semblable, mais moderne.

(**141**) Puis un torse antique et cinq têtes avec buste, dans une galerie peinte dont les fenêtres donnent sur le pont.

1. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 300.
2. Florence. Clarac, 691, 1628.

Maison de M. Bindo Altoviti, in Banchi presso Ponte [1].

Dans une chambre près de la grande salle, une série de têtes antiques : 1° Vespasien, avec buste drapé; 2° Mucius Scaevola, avec buste drapé; 3° Auguste nu ; 4° Caracalla ; 5° (**142**) suivant les uns, César; suivant d'autres, Marcellus, vainqueur de Syracuse; 6° Faustine déjà vieille, drapée; 7° Macrin, avec buste armé ; 8° Marius, à ce que l'on dit; 9° Satyre; 10° Femme inconnue.

Il y a là un beau Cupidon ailé, moderne, qui dort en tenant un loup; une table de marbre, moderne, avec Danaé couchée en relief.

Au-dessous, dans une chambre, statue d'une femme vêtue, la tête couverte, une paire de poulets dans la main — l'Automne, dit-on.

(**143**) Au-dessus de la porte, tête d'un inconnu; sur le sol, un torse antique. Il y a encore une femme drapée sans tête et avec une seule main [2]; un grand bassin avec diverses figures en relief de combattants à pied et à cheval; une figure nue en relief, moderne; une table de porphyre avec grandes lettres incisées; une tête de Rome avec casque et buste modernes.

Maison du Révérendiss. S. Fiore, près de l'égoût de S. Lucia [3].

Figure nue debout, versant l'eau d'un vase.

Maison de M. Paolo Manilio, près de l'égoût.

Faunesse deux fois et demi plus grande que nature, une peau d'animal sauvage sur la poitrine.

(**144**) Belle Cléopâtre et torse d'Hercule.

Maison de M. Carlo da Fano, près de l'égoût, sur le chemin de la Corte Savella, habitée par l'archevêque de Chypre.

Dans le jardinet, on voit d'abord une statue d'homme nu assis sur un mouton; sa main droite manque. On croit que c'est Phrixus. A gauche, table de marbre avec les trois Grâces nues en relief et une (**145**) inscription : BATINIA PRISCILLA NIMPHIS SACRUM [4].

Plus loin, dans le mur, une table de marbre avec trois figures en

1. *Banchi vecchi presso ponte S. Angelo.* Cette belle maison a été démolie vers 1887, dans les travaux motivés par l'élargissement du Tibre. Voir, à ce sujet, Domen. Gnoli, dans l'*Archiv. Storico dell' Arte*, I (1881, p. 202) [W. H].

2. Michaelis croit que c'est une Vénus Genitrix dont s'est inspiré Raphaël dans le dessin de l'Albertina, n. 136; elle est reproduite dans le livre d'esquisses de Bâle (*Jahrb.*, 1892, p. 87, 18).

3. Cf. Michaelis, *Ancient marbles*, p. 477 (26).

4. Disparu. *C. I. L.*, VI, 548.

relief, au milieu desquelles est un enfant avec une corbeille pleine de fruits; une autre corbeille est à terre.

Tout auprès est un bassin orné de belles sculptures représentant Cupidon enchaîné par des femmes, avec d'autres Amours ailés, nus ou habillés; deux se tiennent les mains sur le visage comme s'ils pleuraient. Cupidon, tout affligé, regarde une femme qui lui montre son carquois et ses flèches qu'elle lui a enlevés[1].

Palais neuf du Révérendiss. Farnèse, entre le Campo di Fiore et le Tibre.

Entrant dans le premier portique, on voit trois statues, dont une entière, les deux autres sans tête ni bras. Il y a aussi un lion et un grand torse nu à terre.

(**146**) Plus loin, à gauche, deux femmes drapées sans tête ni bras, l'une avec ceinture haute, l'autre avec ceinture basse; l'une d'elles a des fleurs et des fruits dans le pan de sa draperie. On dit que ce sont des Muses[2].

Près de là, sur le sol, deux figures couchées en relief, un homme et une femme; l'homme embrasse la femme et de la main gauche tient un petit bouclier; la femme porte sa main gauche à son cou; sous les épaules de l'homme est une tête de lion.

Dans une chambre près de la porte on voit une Vénus nue, un genou en terre, regardant un Cupidon qui tient son arc à gauche[3]. La base est circulaire. Il y a aussi trois statues de Fleuves la poitrine nue; deux sont des femmes, la bouche ouverte. Belle tête d'Hadrien avec buste drapé. Deux têtes l'une avec buste nu, l'autre avec buste drapé; tête sans col.

Dans une salle hors de ce palais du côté du Tibre on garde en réserve beaucoup de belles statues, à savoir :

(**147**) Belle statue plus grande que nature de Rome assise, avec la tête, les pieds, les mains et une partie des bras en bronze doré, le reste en porphyre. Elle a été découverte au Parione, dans la maison de M. Fabio Sasso[4];

Jupiter Capitolin, assis comme un Fleuve, avec un chapiteau sur la tête.

1. Disparu; cf. Pierre Jacques, pl. 93 *b*.
2. Ces deux statues sont à Naples, Clarac, 438 B, 795 D; 438 F, 795 E. Cf. *Jahrb.*, 1891. p. 451.
3. Naples. Clarac, 631, 1421.
4. Rione Parione, comprenant les Piazzas Navona, Sforza, Campo di Fiore, etc. (Matz-Duhn, t. I, p. 271; cf. *Jahrb.*, 1891, p. 170). — La statue en porphyre est à Naples (Clarac, 494 A, 926 C) et représente Apollon (*Jahrb.*, 1891, p. 172).

Torse d'Hercule avec la dépouille du lion, sans tête ni bras, découvert aux thermes de Caracalla;

Hercule nu appuyé sur un tronc, avec la peau du lion, sans tête;

Statue colossale de gladiateur nu, la courroie de son épée suspendue à son col; il est placé sur une base de marbre; il tient le pied droit sur une targe; derrière ce pied est son casque (**148**) et derrière son pied gauche sont des vêtements. Découverte aux thermes de Caracalla[1];

Statue de Marc Aurèle, drapée sur l'épaule, la courroie de son épée attachée au col et pendante. Trouvée dans la maison de M. Fabio Sasso;

Beau torse d'Hermaphrodite, sans tête, des thermes de Caracalla;

Vénus sans tête, de même provenance;

Femme nue sans tête, avec des plis d'étoffe sur les bras;

Un beau torse avec une jambe et un tronc auprès; découvert à Monte Cavallo;

(**149**) Tête de la déesse Flore ornée de fleurs, sans buste;

Deux rois captifs drapés, plus grands que nature, avec pantalons; autrefois à S. Apostolo[2].

Sabine entièrement drapée, sauf la moitié du sein gauche[3];

A terre, merveilleuse statue sans tête ni mains, d'un marbre tacheté. Sur le col sont figurés de nombreux hommes et des femmes; sur le sein sont les douze signes du Zodiaque, une guirlande de baies de lierre, une autre de glands; la poitrine est couverte d'un nombre infini de mammelles. Sur ses bras sont des lions; le reste du corps est enveloppé comme un enfant et couvert d'animaux divers, cerfs, harpies, cigales. On dit que c'est la Déesse Nature[4];

Torse d'Hercule avec la dépouille du lion et une seule jambe sans pied; (**150**) autre très beau torse découvert aux thermes de Caracalla;

Tête d'Antonin, avec buste séparé, des mêmes thermes:

Tête ornée d'une guirlande d'épis, sans doute l'image de l'Été; d'autres disent que c'est le Printemps;

Tête plus grande que nature de Jupiter avec buste drapé;

Torse d'Hermaphrodite, avec restes d'une chevelure de femme;

Beau trophée (cuirasse) orné au milieu d'une Méduse, avec griffons, têtes de harpies et de lions, un pan de draperie sur l'épaule; découvert à Frascati, où l'on en a trouvé un autre pareil;

1. Peut-on songer à un des Tyrannicides de Naples, autrement restauré (*Rép.*, II, 541, 5)? Cela paraît difficile.
2. Naples. Clarac, 854 B, 2161 F et c.
3. Peut-être à Naples. Clarac, 632 F, 1449 D (*Jahrb.*, 1891, p. 172).
4. Artémis éphésienne de Naples. Clarac, 564 C, 1198 A.

Deux torses de marbre.

(**151**) Table de marbre avec, en relief, Silène jouant de la double flûte, un Priape, une femme couchée, un Centaure et d'autres belles figures[1]. Une pareille se voit chez le Révérendiss. Mons. Maffei;

Torse de femme drapée; un autre à demi-nu, des thermes de Caracalla;

Léda toute vêtue, sauf le bras droit, faisant mine de s'agenouiller et serrant un cygne contre elle de la main droite[2];

Trophée antique de porphyre, découvert à Frascati;

Beau torse antique;

Femme drapée de marbre noir, plus grande que nature; la tête, les bras et un pied sont modernes, mais bien faits; on dit que c'est la Vestale Tuccia. Des thermes de Caracalla;

(**152**) Hermaphrodite en pierre de touche, plus grand que nature, le bas du corps drapé, avec cheveux de femme, le bras droit posé sur la tête. Il a un instrument de musique près de lui. Trouvé dans la maison de M. Fabio Sasso[3];

Nymphe de Diane plus grande que nature, avec peau de bête sauvage au-dessus de son vêtement; elle élève la main droite et a une guirlande dans la main. Des thermes de Caracalla;

Mercure nu, assis sur un tronc, tenant sur son bras une enfant nue (*sic*) qu'il regarde: il a deux ailettes au chapeau et aux talons. Trouvé au Transtévère, dans la maison de M. Alessandro Mattei;

Hercule colossal, nu, appuyé sur un tronc avec la dépouille du lion et du taureau de Marathon; au tronc sont fixés des carquois (*sic*) avec des flèches. On a refait à cet Hercule une tête et une jambe. Des thermes de Caracalla;

(**153**) Tête de Jules César, avec buste drapé, plus grande que nature; trouvée à Spoglia Christo;

Colosse de Pallas avec égide et casque; la tête et les bras nus sont modernes. Des thermes de Caracalla;

Beau torse de femme drapé;

Bel Esculape la poitrine à demi-nue, les pieds chaussés; manque le bras droit. Près de lui, un fragment de serpent[4];

Tête et col de Flore, avec guirlande de fleurs;

Gladiateur nu, sur une base moderne: il a son épée au côté et tient

1. Naples 515 (Duruy, *H. G.* I, 784). Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 172 (*e*).
2. Naples. *Rép.*, II, 416, 7 (?)
3. Naples. Clarac, 480, 921 B (Apollon); *Jahrb.*, 1891, p. 148, 171.
4. Naples. Clarac, 550, 1161 (?).

par les pieds un enfant nu qu'il a rejeté (**154**) sur ses épaules. Tête, bras et jambes modernes. Des thermes de Caracalla[1];

Colosse d'Hercule nu, appuyé sur un tronc avec la dépouille du lion, la massue à la main. Jambes et mains modernes. Découvert aux thermes de Caracalla. Sur le tronc il y a ces mots grecs : Γλύκων Ἀθηναῖος ἐποίει[2].

Statue de Triton couché sur le ventre, terminé en poisson;

Terme et Minerve drapée, sans tête;

(**155**) Vénus nue, une petite étoffe à la main, à côté d'un Cupidon[3];

Belle et rare statue d'un Satyre nu à jambes de chèvre, cornu, à barbe caprine, avec les deux touffes de poil qu'ont les chèvres sous la gorge, qui embrasse un petit berger nu, auquel il enseigne à jouer de la flûte à neuf tuyaux; sur cette flûte est sculpté un Satyre avec un Cupidon ailé. Le Satyre et le garçonnet sont assis sur une roche[4];

Tête avec buste nu d'Antinoüs, copie moderne de celle qui se voit dans la maison de M. Curtio Fraiapane:

Statue nue d'un homme, tenant une fronde de sa main portée en arrière ; tête et jambes modernes;

Torse d'Hermaphrodite nu, avec traces d'une chevelure de femme;

Mercure nu, avec ailerons à la tête et aux pieds, caducée dans la main gauche avec (**156**) serpents enroulés, étoffe sur l'épaule et le bras gauche. Tête moderne.

Trois torses virils; Mercure nu, plus petit que nature, le bras gauche appuyé sur un tronc, le chapeau ailé sur la tête, le caducée dans la main gauche, une bourse dans la main droite;

Statue d'une femme vêtue d'une chemise, le bas du corps drapé; manquent la tête et le bras droit;

Tête colossale de Vespasien;

(**157**) Torse d'Hercule et femme drapée, sans tête ni mains;

Dauphin portant un enfant nu, qu'il tient dans les replis de sa queue. C'est un très beau morceau; on dit que c'est le dauphin de Pouzzoles;

Beau torse antique;

(**158**) Bacchus colossal, avec dépouille de panthère sur le col et la poitrine, guirlande de raisins et de feuilles de vigne sur la tête, grappe de raisin dans la main[5];

Torse de Faune avec queue et torse d'Octave avec la tête, une draperie sur l'épaule gauche;

1. Naples. Clarac, 812 C, 2097.
2. Naples. Hercule Farnèse. Clarac, 789, 1978. Cf. *Bull. comunale*, 1900, p. 49.
3. Naples. Clarac, 325, 1405 A (?)
4. Naples. *Rép.*, II, 70, 5.
5. Naples. Clarac, 694 B, 1596 A (?)

Rome en toge, appuyée sur une table de marbre du même morceau;

Candélabre triangulaire avec Victoires ailées en relief, Rome triomphante ailée sur le côté et Harpies aux pieds. Trouvé à Frascati.

La même salle contient encore beaucoup de fragments antiques, entr'autres ceux d'Hercule et du taureau de Marathon. Comme on doit les installer sur leur base entre cette pièce et le nouveau palais Farnèse, je veux les décrire dans leur ensemble. Sur une grande masse de marbre blanc Hercule combat le taureau, qu'il tient d'une main par une corne; à la surface du rocher on voit un grand serpent et la massue d'Hercule. D'un côté du rocher est un lion terrassant un taureau; puis un mouton, une tortue, une biche, un lion (**159**) qui mord un cerf à l'échine; sur l'autre face sont deux cerfs paissants, un loup dormant dans une grotte; sur la troisième face est un berger assis; sur la dernière, deux porcs endormis, un aigle, un serpent, un chien, un perroquet. Trouvé dans les thermes de Caracalla[1].

Près du palais du Révérendiss. Farnèse, rue Julia.

On y voit quatre très grandes tables de marbre, avec quatre très belles femmes en relief. Elles ont été découvertes place di Pietra.

Maison de M. Bernardo Alberichi, rue Julia.

Dans la cour, fixée au mur, tête avec buste drapé de M. Caton.

(**160**) Dans la même cour, grand lion, la gueule sur la tête d'un cheval, comme pour le dévorer.

Jardin du Révérendiss. Farnèse, de l'autre côté du Tibre, à droite de son palais nouveau.

Dans un jardinet, sur un bassin antique, est une Vénus nue qui serre une draperie entre ses cuisses. Elle a les cheveux épars sur le cou et tient à la main une conque marine. A ses côtés sont deux enfants nus tenant deux urnes, dans l'attitude de verser.

Autre grand bassin antique, avec relief représentant des hommes, des femmes et des lions.

Dans le jardin près du portique au-dessus du Tibre, bassin antique avec figures d'hommes, de lions et de chevaux.

A l'entrée du grand jardin est un bassin antique où sont (**161**) sculptées en relief les neuf Muses; deux tiennent un masque, une autre une lyre, une autre une sphère.

1. Groupe dit Taureau Farnèse à Naples, Clarac, 811, 1952. Sur la découverte, voir *Bull. comunale*, 1900, p. 45.

De l'autre côté se voit un autre bassin avec les fêtes de Bacchus ; il y a de nombreux Faunes et Satyres, quelques-uns avec des torches; deux conduisent Silène ivre ; on remarque un Priape, un homme à terre, un Satyre sortant d'une chambre. Sur le devant de ce bassin sont deux femmes, portant un enfant dans un corbillon ; de l'autre côté sont deux femmes, dont l'une tient un petit vase. Sous ces bassins (?) sont sculptés les faisceaux des licteurs romains.

Dans la cour, avant d'entrer dans le jardin, on voit un grand et beau bassin orné de figures diverses relatives aux fêtes de Bacchus; presque tous les compagnons du dieu portent des grappes de raisins ; il y a beaucoup d'enfants qui sont étendus à leurs pieds sur des vases pleins de raisins. Ce bassin a été découvert à Tivoli.

Une colonne en trois morceaux, avec beaucoup d'inscriptions grecques difficiles à lire. Elle a été trouvée à Tibur, où quelques-uns veulent qu'elle ait été apportée de Jérusalem.

(**162**) Dans une chambre, en ce lieu, on voit une Vénus plus grande que nature, le haut du corps nu, sans mains et retenant sa draperie entre ses cuisses. Auprès d'elle est un homme assis, sans tête, avec un seul bras, une seule main et la jambe gauche seulement ; ses armes sont à ses pieds. Puis on voit une jeune fille drapée assise, une main appuyée auprès de son corps, le vêtement boutonné sur l'épaule ; elle n'a ni bras droit ni pieds.

Maison de Messer Nicolò Guisa, où demeure aujourd'hui le Duc de Melfi[1], *de l'autre côté du Tibre.*

Dans la salle, à gauche en entrant, sur une grande base, on voit la statue d'un homme nu incliné sur le pied droit, la partie gauche du corps assise ; il a ses bras sur ses genoux et le regard levé vers le ciel ; son épaule gauche porte un vêtement enroulé. Parce qu'il y a un couteau sur la base, on appelle cette statue le Remouleur[2].

(**163**) *Maison de Maestro Francesco da Norcia, médecin*[3], *sur la place des Farnèse, près du Campo di Fiore.*

En entrant, à droite, on voit dans une chambre Adonis nu, un tissu léger sur les épaules, appuyé du flanc droit sur un tronc ; il incline un peu le pied gauche et tient un bâton à la main ; à droite, à ses pieds, est un chien qui semble aboyer ; à gauche, il y a une tête de

1. Duc d'Amalfi (Michaelis, *Arch. Zeit.*, 1880, p. 11).
2. Voir Michaelis, *Arch. Zeit.*, 1880, p. 11. Auj. à Florence (Clarac, 543, 1141).
3. Médecin de Paul III (*Jahrb.*, 1892, p. 99).

sanglier sur le tronc d'arbre; le tout d'une seule pièce a été retrouvé sur le Janicule dans une vigne près la porte Portuense[1].

Vis-à-vis de cet Adonis est une très belle Vénus.

(**164**) Dans la grande salle est la statue de Bonus Eventus, intacte, avec un miroir [un vase?] dans une main, des épis dans l'autre.

Maison de M. Latino Juvenale, à la Regola[2] près du Campo di Fiore.

Dans la cour ou *loggia* couverte se voient les belles statues que voici :

Statue armée de Trajan, plus grande que nature.

Statue de Livie, de grandeur naturelle.

Statue de Lucrèce, avec la blessure qu'elle s'est faite sous le sein.

Statue d'Hercule nu avec des pommes à la main et le dragon gardien du jardin des Hespérides.

Une femme vêtue de telle sorte que son corps paraît nu sous la draperie;

(**165**) Une statue de femme assise endormie;

Une statue d'Hercule nu avec la peau de lion et la massue à la main;

Deux statues de consuls;

Une statue de femme habillée à la bohémienne (*zingaresca*)[3], et deux autres figures de femmes;

Plus, soixante têtes avec bustes d'empereurs, d'impératrices et d'hommes célèbres;

Deux statues assises, l'une d'une femme tenant un enfant dans ses bras, l'autre d'un vieillard nu qui tient un livre, avec un manteau enroulé par derrière;

Une gentille statue de petit berger.

Palais de S. Georges, où est la Chancellerie, près du Campo di Fiore.

Dans la cour du palais, deux statues gigantesques de femmes, vêtues à l'antique, qu'on dit être des Muses.

Dans une chambre se conservent nombre de bustes, dans l'ordre que voici : un gladiateur; un inconnu ; Septime Sévère; (**166**) Antonin le Pieux, plus grand que nature ; Titus ; Auguste; Pyrrhus cas-

1. C'est le Méléagre du Musée Pie-Clémentin. Helbig, *Führer*[2], n° 137 (t. II, p. 75); *Jahrb.*, 1892, p. 99; Clarac, 805, 2021.

2. 8e région (*rione*), de Rome, s'étendant le long du Tibre vis-à-vis la moitié supérieure du Transtévère et comprenant les palais Farnèse, Spada et Cenci (Murray, *Handbook of Rome*, 1872, p. 37).

3. Cf. la *Zingarella* du Louvre, Clarac, 287, 1231.

qué; Domitien. Puis vient un petit Cupidon agenouillé, levant les bras. La dixième tête est d'Auguste jeune; (**167**) la onzième d'une Sabine, dit-on; la dernière passe pour celle de Geta.

Dans la garde-robe du Révérendissime Farnèse il y a une infinité de têtes antiques. Il y a aussi deux garçonnets avec des urnes dans l'attitude de verser, trois statues nues, sans bras ni jambes, deux autres statues drapées, mutilées de même, une belle grande tête avec 50 autres plus petites et une infinité de torses et de fragments, entr'autres une belle tête de cheval en marbre.

Maison de Messer Paolo Gallo, près du palais S. Georges.

Avant d'entrer, on voit au-dessus de la porte une belle tête de Romulus. Dans la logette au rez-de-chaussée, il y a deux statues antiques sans tête et un beau bassin orné de feuillages à l'antique [1].

(**168**) Plus avant, dans un jardinet, est un beau Bacchus nu debout, avec guirlande de lierre et de vigne sur la tête; à sa gauche est un petit Satyre assis sur un tronc, qui des deux mains porte vers sa bouche des fruits et du raisin que tient Bacchus. Le Satyre a des pieds et des oreilles de chèvre; il est cornu et est pourvu d'une queue. C'est une œuvre de la jeunesse de Michel-Ange [2].

Dans une chambre au-dessus, près de la grande salle, sont un beau buste de Marc-Aurèle et un Apollon nu avec le carquois au côté et un vase à ses pieds; c'est également une œuvre de Michel-Ange.

Il y a encore une belle tête antique et des fragments dont on ne peut rien dire.

Maison de M. Angelo de' Massimi près du Campo di Fiore.

Dans la cour, sur un banc, statue armée et casquée de Pyrrhus, la main gauche appuyée sur un bouclier. Cette belle statue a été récemment acquise par ce gentilhomme au prix de 2.000 écus [3].

(**169**) Dans la grande salle, tête de Jules César.

Maison M. Luca de' Massimi, près de La Valle.

Dans une chambre sont de nombreuses têtes, entr'autres d'Auguste avec la moitié du buste, sur une base. Viennent ensuite une tête de Tibère avec buste sur une base; une tête de Lucius Severus de même; trois belles têtes de Néron; une tête de Faune riant; une tête de Brutus consul avec buste.

1. *Jahrb.*, 1891, p. 154. Disparu?
2. Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 153.
3. Mars du Capitole. Helbig. *Führer* [2], n° 411 (t. I, p. 265); Clarac, 292, 2499.

On y voit encore un Apollon sans tête ni bras ; un monstre marin ; beaucoup de têtes, entr'autres 40 têtes de personnages divers, parmi lesquels des Julies et des Sabines ; une tête qu'on dit être celle d'Asdrubal ou d'Annibal.

(**170**) *Maison de M. Giordano Boccabella, près S. Giorgio, quand on se dirige vers le Parione.*

Sur la porte d'une chambre se trouve une tête de Faustine avec buste. On voit ensuite un Géta enfant, nu, sans pieds, mais charmant. Puis trois têtes accolées qu'on dit être Hécate. Sur une table de marbre, en relief, une Cybèle.

Dans une autre chambre, une tête de Faustine et une autre de Jupiter ; un enfant avec un vase sur la tête; un Cupidon ailé, couché ; deux torses de Cupidon. Il y a encore beaucoup de petites têtes et de fragments, ainsi que deux beaux vases noirs.

Maison de M. Pietro e Paolo Ardiccio près de Monte Giordano.

Là est une statue entière, nue, le vêtement roulé sur le bras gauche ; il ne manque que la main droite.

(**171**) *Maison de Maestro Vicenzo Stampa à la place del Flisco, ou du cardinal Trivultio.*

Dans un salon sont des têtes antiques, à savoir : Héliogabale, avec buste drapé ; Lucrèce, avec buste à demi-drapé ; Aelius Pertinax, avec buste nu et pan d'étoffe sur les épaules ; Drusus avec buste nu, une draperie sur les épaules ; (**172**) Hadrien avec buste drapé ; Tibère avec buste ; tête avec buste crue de Julie fille de Titus ; Marc-Aurèle barbu avec buste, semblable à celui de la statue équestre du Capitole ; roi prisonnier avec buste, un capuchon sur la tête ; enfant rieur ; beau Satyre ; Vénus ; petite Pallas casquée. Sur une base sont les trois Grâces réunies, sans têtes ni mains.

(**173**) Il y a encore d'autres têtes, mais sans buste : Julie Mammée, Marc-Aurèle imberbe, Faustine avec manteau sur la tête ; Sabine ; Vénus ; Jupiter ; Apollon ; Néron ; Auguste enfant, très beau ; Philippe de Macédoine, avec peu de barbe ; dieu Terme barbu ; Faune aux oreilles de chèvre ; enfant qu'on dit être Gordien. Plus vingt têtes non déterminées.

Maison de M. Francesco Lisca au Parione.

Entrant dans une galerie, on trouve à gauche trois statues : (**174**)

Vestale debout drapée ; Julie femme de Pompée ; Pan demi-nu debout, sans tête ni bras, ayant à ses pieds un mouton sans tête.

A gauche de cette galerie, trois autres statues : Pomone, sous un portique couvert, le sein plein de fruits ; la Renommée ailée, éteignant une torche ; Diane vêtue avec croissant sur la tête, sans bras.

Sur le devant de cette galerie, au milieu, Bacchus nu debout, appuyé d'un bras (**175**) sur un tronc, tenant de l'autre un manteau enroulé ; à sa droite, un Silvain nu sonne de la trompe ; il a une queue et des oreilles de chèvre et tient près de ses pieds une peau de chèvre enroulée ; à gauche, Aréthuse demi-nue, arrangeant ses cheveux d'une main.

Au-dessus de ces trois statues, on voit au milieu une tête dite d'Aventinus, roi d'Albe; à droite, une petite statue de Cybèle; à gauche, un Faune, qui, d'une main, tient la queue d'un tigre et, de l'autre, lève un bâton.

Derrière ces statues, il y en a deux autres : Junon Lucine drapée, avec trois plumes sur la tête et une branche de roses dans la main gauche ; Hébé drapée, versant l'eau d'un vase.

(**176**) Dans un réduit est un Apollon nu, avec cheveux longs, appuyé sur un tronc du même marbre où s'enroule un serpent; on dit qu'il était avec Marsyas qu'il vainquit et écorcha; on voit un Marsyas lié dans la maison de M. Camillo Capranica.

Sur la porte de ce réduit, est une tête d'Agrippine mère de Néron.

Dans un petit jardin sont beaucoup de têtes, de torses et de fragments antiques, entr'autres Hercule demi-nu, sans jambes ni bras, et un fragment de Bacchus avec la moitié d'un chien à ses pieds.

Maison de Maestro Francesco Riggattiero, Français, près de La Pace[1].

Dans une chambre derrière sa boutique se voient un grand nombre de belles statues : tête de Géta, de Satyre, de Bacchus, d'Hadrien; deux têtes d'Alexandre le Grand en relief;

(**177**) Tête avec buste en relief de Pyrrhus; tête de Jupiter avec buste drapé ; trois autres têtes de Jupiter avec buste ; tête avec buste de la Déesse de la Nature; deux têtes avec buste d'Hercule; tête avec buste de Trajan ; tête de Marc Aurèle jeune ; tête de Cléopâtre avec buste à demi-drapé; petite tête de Satyre ; tête d'un enfant rieur, donné, dit-on, comme otage aux Romains ; statue entière d'Esculape; Vénus presque entière sur une base; tête et buste d'Alexandre le Grand en relief; tête et buste en relief d'Antonin le Pieux ; plus

1. Cf. Bertolotti, *Artisti francesi in Roma* (Mantoue, 1886), p. 46.

vingt têtes avec buste (**178**) et quarante têtes sans bustes non déterminées; tête de Jupiter en porphyre; têtes de chiens, de lions et nombreux fragments.

Dans une sienne vigne hors la Porta del Popolo, le même possède d'autres têtes antiques, des colonnes et des épitaphes; une très belle cuirasse d'empereur; un roi captif de porphyre et une Diane vêtue, statue entière.

Maison de M. Alessandro Cherubini, derrière La Pace.

Dans une caisse, une belle tête de Faune riant.

Maison de M. Mario Melino à Agona[1]

Dans la cour, Pallas vêtue et armée, le bouclier dans sa main gauche; Vénus nue inclinée, paraissant vouloir cacher son corps avec ses bras et détournant la tête; deux femmes drapées sans tête ni bras, avec d'autres fragments et des monuments antiques ornés de figures diverses.

(**179**) Dans une chambre au rez-de-chaussée, gladiateur nu sans jambes ni bras[2]; torse d'un petit Hercule; tête et buste d'une Sabine; autres bustes et fragments.

Dans la grande salle, belle statue nue ailée, sans main (*sic*), découverte au-dessus du Colisée; on dit que c'est un Cupidon, fait à l'image d'Alcibiade, alors qu'il était aimé de Socrate.

Sur un tronc de marbre on voit un Faune et un Bacchus assis, sans têtes.

Il y a encore une tête avec buste drapé qu'on dit être celle de Drusus père de Tibère. Une autre tête moins grande, avec draperie pareille, n'a pas de nom.

Petite tête de Jupiter; tête avec buste drapé et un singulier enroulement sur la tête; huit autres têtes, dont l'une avec la moitié du buste, placée à terre, attachée par un tenon de fer derrière la tête.

Dans la chambre il y a un beau Satyre entier.

Maison de S. Giovan Battista Melino, près Aragona[3].

Dans la logette de cette maison on voit trois têtes antiques, dont deux avec bustes.

(**180**) Il y a aussi une statue de vieille drapée, avec un enfant drapé près d'elle.

1. *Agona* ou *Nagona* (Mauro, *Antichità di Roma*, p. 100) est l'emplacement des *Agonales ludi* (Piazza Navona).
2. Peut-être au Capitole. Clarac, 858, 2212 (*Röm. Mitth.*, 1901, p. 245).
3. *Aragona* dans les trois éditions; peut-être *Agona?*

Maison de l'archevêque Sauli près Agona.

En haut de la porte, statue de femme drapée, plus grande que nature.

Il y a là aussi une tête de Cicéron, fils du prince des orateurs.

Maison de M. Alessandro Ruffini, sur la place de S. Luigi près Agona.

A main droite, en entrant, on voit dans une chambre Jules César plus grand que nature, avec cuirasse travaillée, pieds chaussés, le pommeau de son épée dans la main droite (l'épée manque, ainsi que la lance, qu'il tenait dans l'autre main). Il porte un mantelet sur les épaules.

Vis à vis, de même grandeur, Auguste, avec (**181**) cuirasse lisse, portant seulement quelques têtes sculptées à la ceinture; les pieds sont chaussés et les épaules drapées. La main droite levée tient une lance, l'autre main le pommeau de l'épée.

Ces deux statues sont des plus belles que l'on voie à Rome[1]. Il y a encore un buste plus grand que nature, sans tête. Dans une autre chambre à gauche, tête colossale de Jules César jeune. Dans la galerie est la tombe d'une dame nommée Ruffina, avec son portrait, retrouvée à Spoglia Christo; il y a aussi une grande épitaphe antique.

Dans une chambre au-dessus il y a deux têtes d'homme et une de jeune femme. Il y a une tête de femme avec un ornement sur la tête, découverte à Frascati.

Maison de Madama près Agona[2].

Dans le jardinet du palais, Bacchus nu debout, appuyé du bras gauche sur un tronc chargé de raisins; il n'a ni tête ni mains[3]. — Autre Bacchus nu sans tête ni bras, auprès d'un tronc chargé de raisins autour duquel s'enroule un serpent et d'une autre statue plus petite sans tête ni bras, avec une seule jambe, qui est nue[4]. (**182**) Ces trois morceaux sont du même marbre.

Femme le haut du corps nu, sans tête ni bras[5]; Vénus nue assise, sans mains ni tête, paraissant se couvrir le corps de ses bras[6]; très belle statue sur une base du même marbre, avec un mou-

1. Les deux statues en question passèrent vers 1565 au Capitole, où elles sont encore (Michaelis, *Röm. Mitth.*, 1891, p. 34). Voir Clarac, 912 A, 2331 A; 912 B, 2303.
2. Palais Medici ; cf. *Jahrb.*, 1891, p. 162; 1893, p. 119.
3. Naples. Clarac, 678 E, 1586.
4. Bacchus et l'Amour à Naples. Clarac, 691, 1627.
5. Naples. Clarac, 602, 1332 B; *Jahrb.*, 1891, 162.
6. Naples. Clarac, 606 A, 1410.

vement violent des jambes, sans bras ni tête[1]; six torses antiques, dont cinq nus et un drapé; femme vêtue jusqu'aux genoux, en relief; elle a avec elle un enfant sans tête ni bras[2].

Une femme agenouillée, avec longs cheveux, la tête appuyée sur la main gauche, avec l'expression de la tristesse[3]; un Curiace nu, sans tête, étendu à terre, avec une blessure au côté gauche[4]; beaucoup de fragments, entr'autres un pied de colosse de marbre rouge[5].

Dans un autre jardinet on voit les deux autres Curiaces morts, en relief[6]; ils sont à l'endroit où s'élevaient les thermes d'Alexandre, dont on voit des traces; ce lieu est voisin de S. Luigi[7].

(183) *Maison de M. Antonio Paloso près la Douane.*

Dans le mur de la *loggia* de la cour on voit un beau cheval en relief qui semble tomber; ce merveilleux travail a été découvert récemment à Tibur[8].

Il y a aussi deux torses ensemble, avec des parties des jambes, sculptés avec art.

Dans une chambre près de la porte sont deux belles têtes avec buste, l'une de Drusus, l'autre de Julie.

Tête avec cou de Bacchus; statue d'une femme drapée.

Dans une chambre au-dessus, tête et buste d'Hadrien; deux autres têtes sans buste, dont l'une est celle de Faustine déjà vieille. Il y a une autre tête avec buste de Faustine, femme de Marc-Aurèle.

Tête de Sabine avec col; tête de Brutus, le vengeur de Lucrèce, avec buste; tête avec buste de Domitien.

Dans la même maison il y a trois belles petites statues, deux têtes d'enfant, treize têtes sans buste, dont une d'Hercule, et un enfant nu.

(184) Il y a encore une statue nue sans tête et une table de marbre avec, en relief, le triomphe de Tibère.

Maison de M. Giacobo Iacouacci, près la douane.

A droite, en entrant, dans une chambre, belle femme drapée. Puis,

1. L'Aristogiton de Naples? Clarac, 870, 2203 A.
2. C'est l'Amazone de l'ex-voto d'Attale, auj. à Naples, qui paraît avoir été découverte avec un enfant à la mamelle enlevé depuis (*Jahrb.*, 1893, p. 122).
3. Gauloise? Cf. *Jahrb.*, 1893, p. 121 (10).
4. Gaulois de Naples. *Mon. dell'Inst.*, IX, 20, 4; Clarac, 858 B, 2158.
5. *Jahrb.*, 1891, p. 162 (*K.*).
6. Ce sont des statues *en ronde bosse*, le Perse et le Géant de l'ex-voto d'Attale à Naples. *Mon. dell'Inst.*, IX, 20, 7, 8; Clarac, 871, 2216 et 2217.
7. Cf. *Jahrb.*, 1893, p. 119.
8. Cette découverte, faite à la villa d'Hadrien, a été aussi signalée par Ligori (Winnefeld, *Villa des Hadrian*, p. 3, 158). Est-ce le bas-relief restauré en *Curtius se précipitant dans l'abime*, à la villa Borghèse, catal. A. Venturi, p. 14, n° 43 (Nibby, *Monum. scelti*, pl. VI)?

beaucoup de têtes antiques : tête de gladiateur, dit-on, avec buste et une partie du vêtement agrafé sur l'épaule; Hadrien avec buste, armé, orné d'un masque (de Méduse); Marc Aurèle avec buste et draperie sur les épaules; Nerva avec buste drapé; Terme avec deux têtes; tête sans cou d'un Satyre; tête avec cou d'Antonin le Pieux; tête plus grande que nature, crue de Scipion l'Africain.

(**185**) Torse d'un enfant nu; bouc couché sans tête; petite tête de Jupiter; autre petite tête; tête de terre cuite en relief; petite tête en bronze de Vénus, avec buste, sur une base de bronze; autre tête de Vénus avec buste, si petite qu'avec sa base elle tient dans une main; très belles petites têtes sans buste.

Maison de M. Desiderio Urzati, non loin de la Ritonda[1] *et proche la Maddalena.*

Entrant dans la cour, on voit beaucoup de torses antiques, entr'autres un Orphée.

Statue de femme drapée sans tête, tenant la peau et la tête d'un chevreau; on dit que c'est Diane.

Autre femme drapée avec corne d'abondance à la main.

Deux torses antiques, deux masques et de nombreux fragments.

Maison de Mons. Archinto, vicaire du pape près Sant'Agostino.

Dans la salle se trouve une belle statue entière de bronze en (**186**) habit servile, semblable à celle du Capitole qu'on appelle *la Zingara.* Sur la cheminée de la salle il y a trois têtes : celle du milieu, avec buste, passe pour être celle de Jupiter; celle de gauche, pour celle de Jupiter Capitolin; on ne dénomme pas la troisième.

Maison de Mons. Baldo Faratini, à Torre Sanguigna.

En haut de la porte, belle statue de Galba cuirassé, un vêtement sur l'épaule, sur une base avec beaucoup d'inscriptions antiques; Galba n'a pas de main (*sic*).

Deux bassins et deux tables de marbre avec diverses figures[2].

Maison de Mons. Gio. Battista Galletti, mastro di casa du Pape Jules III, à l'Orso[3].

En entrant, vis-à-vis de la porte, sur une grande fenêtre, on voit

1. Le Panthéon.
2. Ces « bassins ou sarcophages » ont été identifiés par C. Robert, *Sarkophagreliefs*, t. III, pl. XXI, 78.
3. Auberge « à l'Ours », *via Sistina*, où descendit Montaigne (*Journal de voyage*, éd. A. d'Ancona, p. 195.)

un masque avec col, représentant une tête de femme avec nombreuses tresses, d'un marbre très blanc et très fin. (**187**) Tout auprès, belle femme drapée, sauf une mamelle, sans tête ni mains.

Grande table de marbre avec haut-relief d'Esculape, ayant un grand serpent enroulé dans la main droite et à côté de lui une femme tenant un grand serpent de la main gauche. Au dessus du serpent d'Esculape on lit : NVMINIBVS · C · PVPIVS · C · F · ANI · FIRMINVS; au-dessus de l'autre : SANCTIS · D · D[1].

Dans la même cour, un bassin avec fragments d'un autre bassin orné de beaucoup de belles figures, entr'autres un sonneur de trompe ; il y a là un Silène ivre avec beaucoup d'autres figures.

Dans une autre galerie on voit un très grand bassin orné de belles figures en haut-relief, parmi lesquelles Hercule nu tenant deux taureaux par les cornes, beaucoup de femmes drapées et de beaux enfants qui offrent divers sacrifices.

Il y a aussi une belle urne ancienne.

Au-dessus d'une porte, dans une niche, se voit la tête d'un jeune empereur, avec buste drapé et agrafé sur l'épaule.

(**188**) *Maison du Révér. Mons. di Parigi au Campo Martio*[2].

Mercure nu, ayant au-dessus de la cuisse un enfant restauré et appuyé à un tronc ; il tient sa baguette de la main gauche[3]. Il y a aussi une tête de Pompée.

Maison du Révérendiss. di Gaddi.

Au monte Citorio[4], dans le palais du Révérendiss. di Gaddi et dans la chambre de M. Girolamo Garimberto, il y a beaucoup de bustes d'empereurs qui forment un ensemble d'une rare beauté. Dans la première salle, Antonin et Marc Aurèle, plus grands que nature ; entre eux, les deux Faustine, puis Lucius Verus, plus grand que nature, Trajan, Hadrien vieux et Hadrien jeune, Aelius père d'Hadrien, figuré jeune. Il y a là aussi une très belle Vénus nue plus grande que nature.

Dans la seconde chambre, vis-à-vis de la porte, tête (**189**) de Jules César avec buste et tête analogue d'Auguste, l'une et l'autre plus grandes que nature. Tout auprès, tête de M. Agrippa. Plus loin est Lucius entre Caracalla et Géta ses fils, avec bustes richement ornés. Dans la même chambre sont deux têtes de l'empereur Philippe, l'une

1. Disparu. *C. I. L.*, VI, 546.
2. Il s'agit de Jean du Bellay, évêque de Paris en 1550.
3. Sans doute le groupe du jardin Boboli, *Répert.*, II, 173, 5.
4. Voir *Röm. Mittheil*, 1889, p. 41.

en relief dans un médaillon de serpentine, au-dessus de la corniche d'une cheminée, l'autre vis-à-vis, au-dessus d'une grande armoire de noyer.

Dans une autre petite chambre servant de cabinet de travail sont des objets plus choisis, mais plus petits : tête de Caracalla avec buste drapé en albâtre ; belle tête d'Alexandre Mammée, avec buste; Pyrrhus et Hadrien, avec d'autres figures menues et délicates. Au-dessus de la porte est une très grande tête de Marc-Aurèle. Je mentionnerai encore un Apollon tirant de l'arc et une très belle table de marbre vert dans une monture de cuivre doré et d'ébène. J'omets beaucoup de fragments tels que bras, mains, jambes (**190**) d'hommes et d'animaux, ainsi que des têtes non désignées, en particulier d'empereurs et d'impératrices.

Sur la table de cette chambre est un Cupidon nu, avec la massue d'Hercule, endormi sur une peau de lion et réputé fort beau. Mais la chose la plus merveilleuse est une mâchoire pétrifiée d'éléphant avec des dents. Il y a encore d'autres pétrifications, telles que charbons, bois, huîtres, une corne de cerf, ainsi que de beaux vases en argile, en pierre noire et d'autres couleurs.

Il me resterait à parler d'une grande variété de pierres qui réjouissent la vue, mais surtout d'une quantité de médailles de bronze, d'argent et d'or rangées, avec un ordre parfait, dans une cassette damasquinée; mais pour ne pas m'étendre à l'infini, je dois omettre de décrire les autres antiquités qui sont dans diverses maisons de Rome. Si quelque gentilhomme veut aller voir celles-là, elles lui seront montrées courtoisement, comme elles me l'ont été à moi-même, par le susdit M. Girolamo.

(**191**) *Maison de M. Antonio Gabriele, près de S. Maria de la Minerva.*

Au-dessus de la porte de la salle est une tête de Jupiter. A l'intérieur, à droite, tête de Tibère avec buste; au-dessus d'une petit galerie, buste drapé de Trajan sur une base; à gauche de la salle, tête et buste de Germanicus sur une base, surmontant la porte d'une chambre; près de là, tête de Commode avec buste nu.

Sur la porte d'une logette est la tête d'un Hermaphrodite. Dans le cabinet de travail, sur la porte, tête de Drusus, de Romulus selon d'autres. Dans le tympan, belle tête de Pythagore. A droite, sur la porte d'une chambre, tête de Caton.

Près de ce cabinet sont beaucoup de belles têtes sans buste, Lucilla, Otacilia, Marcus Agrippa, (**192**) Cicéron, Bacchus, Muse, Terme, Cupidon. Il y a aussi une femme luttant avec un Satyre.

En haut de la *loggia* on voit une tête de la Romaine Cesonia. Derrière elle est une tête de Faustine; il y a encore là une autre tête antique.

Maison de M. Marco Casale sur le Campo Martio.

Dans la rue, devant cette porte, statue colossale de femme drapée sans tête; on dit que c'est une Muse. Dans le jardin, vis-à-vis de la porte, colosse d'homme nu avec draperie sur l'épaule gauche, manquant d'une main et d'un pied, Bacchus pour les uns, Apollon pour les autres; trouvé avec les Muses (?).

Dans une chambre en haut se trouve la tête de Jules César avec buste drapé. Le père de M. Marco la lui a laissée par testament avec défense de la vendre, sous peine de perdre l'héritage; aussi la tient-il sous clef dans une armoire, mais il la montre avec plaisir.

(**193**) Statue d'un jeune homme nu; Apollon avec un bâton à la main, un carquois et des flèches, appuyé sur un tronc.

Deux têtes de femmes drapées avec buste; deux autres, de femmes aussi, sans buste. Belle figure en relief tenant une corne d'abondance.

Maison de M. Pompilio Naro, sur la place du Campo Martio.

Dans la salle, entre deux fenêtres, une niche abrite une Vénus nue sortant du bain, tenant de la main droite une draperie et couvrant ses parties; l'autre main s'étend sur le sein gauche. Elle est posée sur une base et l'on dit qu'elle a les plus belles épaules et le plus beau dos de statue qu'on puisse voir. Elle a été trouvé par M. Pompilio dans sa vigne sous la colline des Hortoli, qu'on appelle aussi Monte Pincio, proche la Trinità.

Dans la cour, un très beau torse d'homme.

Maison de M. Paolo Ponti, à la Strada del Popolo.

Dans une cour se trouvent beaucoup de statues, tout d'abord le sanglier (**194**) vaincu par Méléagre, très grand, étendu avec les pattes allongées en arrière sur une base, la tête haute, la gueule ouverte. Le propriétaire en a refusé 500 écus d'or.

Puis un torse d'Hercule avec la peau de lion sur ses épaules.

Il y a un Cupidon avec un bandeau sur le front, sans pieds; une Pomone drapée, avec le sein plein de fruits, sans tête; un petit lièvre courant; une statue barbue plus grande que nature, avec longue draperie, une guirlande de lierre et de vigne sur la tête, Silène suivant les uns, Bacchus suivant les autres; un torse de Silvain; un autre torse nu; un Apollon nu sans bras ni tête, appuyé sur un tronc; une Diane chasseresse avec carquois sur le dos et une ceinture

en bandouillère, sans tête ; une autre statue de femme drapée, sans tête ni bras.

(**195**) Il y a un Méléagre (drapé?) à demi, avec chaussures ; une Pallas drapée, sans tête ni bras, avec poitrine décorée (de l'égide) ; un Hermaphrodite égyptien sans tête, sortant du bain ; un Apollon nu sans tête ni bras ; un bel Adonis enfant nu, sans bras ni pieds ; un Terme avec tête de lion[1] ; une tête avec cou de Poppée ; une tête de femme et une d'enfant ; deux beaux pieds d'un Apollon, sur une base ; une figure entière de la Nuit, drapée, avec un collier d'étoiles. (**196**) Il y a une Atalante entièrement drapée, avec la dépouille du sanglier placée à gauche sur sa poitrine.

Dans une chambre, au-dessus d'une fenêtre, belle tête avec cou de Drusus ; tête d'enfant rieur, avec guirlande sur la tête ; autre tête d'enfant casqué ; beau Janus *bifrons* sur une base ; tête et cou d'un jeune homme ; deux tigres en métal très anciens, sur leurs bases originales[2] ; deux petits masques de bronze sur des bases modernes ; nombreux fragments de têtes, mains et jambes ; statue d'une femme drapée, plus grande que nature, sans tête ni bras.

(**197**) Toutes ces sculptures ont été retrouvées par M. Paolo dans sa vigne, en face de l'église de S. Lorenzo hors les murs.

Maison de M. Francesco Aragonio, en haut de la Strada del Popolo.

Au-dessus des portes des chambres, cinq têtes avec bustes.

Dans le cabinet de travail, deux têtes de femmes avec buste et une autre de jeune homme, toutes très belles.

Maison du Révérendiss. di Sermoneta, près de l'Orso.

Colosse armé à l'antique, sur une belle base, mais sans jambes.

Dans le jardin, Hercule avec la dépouille du lion sur l'épaule et un taureau à ses pieds. Il y a aussi une grande statue d'homme drapé et une statue de Nymphe.

(**198**) *Vigne de M. Ambrogio Lilio, en bas de la colline degli Hortoli.*

Dans une *loggia*, une table de marbre avec haut relief : roi assis sans tête, auquel un homme présente un cheval comme tribut. Il y a aussi un esclave avec une lance à la main, drapé à l'antique. Il y a ensuite un arbre, dont les branches abritent un serpent.

1. Personnage mithriaque léontocéphale (?)
2. *Appogiati con un piede.* Peut-être : se faisant face, chacun levant une patte qu'il appuie sur la patte levée de l'autre.

Plus haut, dans une chambre, un Hercule jeune en haut relief, tenant une tête de cheval par la crinière.

Maison de Maestro Giacomo, sculpteur, près de S. Ambrogio et de l'Arc de Tripoli.

Très belle tête antique, qu'on dit être de Géta.

Maison de M. Paolo Antonio Soderini, près du Mausolée d'Auguste et de S. Rocco.

Tête de Faustine déjà vieille, avec buste moderne.

(**199**) *Maison de Mons. Francesco Soderini, au Mausolée d'Auguste.*

Là est Pasquin qui étreint Antée mort d'une blessure, œuvre fort louée par Michel Ange[1].

Statue drapée entière d'une Vestale; deux torses antiques; gladiateur combattant, sans tête, la draperie enroulée sur un bras; une autre Vestale sans tête, ni bras droit, ni main gauche; Diane chasseresse, le carquois sur l'épaule, les jambes découvertes, sans tête; torse de Vespasien nu, avec un mantelet sur l'épaule; statue d'homme nu, sans tête ni bras, avec une cuirasse à sa droite; très beau bassin antique avec quatre hommes en relief conduisant chacun un cheval. On voit des sacs aux pieds des chevaux et il y a cinq inscriptions (**200**.) La seconde porte HOC EST; la troisième SIC EST; la cinquième ET CREDE NON LICET. Les deux autres sont illisibles.

Autre grand bassin vis-à-vis la porte du Mausolée, avec diverses figures paraissant représenter le triomphe de l'Amour[2]. On y voit entr'autres un homme la joue sur la main, appuyé sur un bâton, avec un chien à ses pieds; on y voit aussi un beau mouton. Au-dessus de ce bassin, dans la cour, grande tête avec bouche ouverte.

Il y a un autre bassin avec une chasse au sanglier; on y voit un lion et un homme nu, un bâton à la main.

Dans le mur sont encastrés divers fragments de reliefs, entr'autres un beau bassin avec six têtes se regardant deux à deux, sur

1. C'est le célèbre fragment du groupe de Ménélas emportant Patrocle, auj. au Palais Braschi (Helbig, *Führer*², t. I, p. 146). On connaissait cette sculpture sous le nom de *Pasquino* et l'on y apposait des libelles auxquelles répondaient d'autres fixés sur une statue colossale de Fleuve dite *Marforio* (*ibid.*, p. 263). Cf. *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 50; Matz-Duhn, t. II, p. 271, n. 965 et Amelung, *Antiken zu Florenz*, pl. 2 (photographie du *Pasquino* à Rome).

2. Palais Doria (Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, pl. XX, 77, p. 92).

trois vases soutenus par quatre enfants, avec divers animaux et jeunes gens au-dessus.

Dans une pièce du Mausolée on voit la Déesse Copia entièrement vêtue, tenant sa corne d'abondance.

Il y a un grand Esculape drapé, haut de 25 palmes et large de 8, avec un serpent à côté de lui, (201) belle statue, mais sans tête.

Palais du Révérendiss. di Carpi, au Campo Martio.

Dans le jardin, cinq Termes à long fût; image de Fleuve à demi-nu, avec urne à la main et crocodile à ses pieds, ce qui prouve que c'est le Nil[1]; une fée; une autre image de Fleuve à demi-nu; un beau bassin orné de sculptures et, au-dessous, une base, où sont plusieurs hommes portant des boucliers et des targes.

Statue d'une femme drapée, les bras nus, mordue au bras par un serpent[2]; on croit que c'est Cléopâtre.

Dans la cour des Augelli (*oiseaux*), on voit beaucoup de grands et de petits torses, avec des têtes et des fragments divers.

(202) *Maison du Révérendissime di Carpi.*

Premier cabinet de travail. — Les corniches qui courent autour de cette salle supportent vingt vases d'argile bien disposés, ornés de peintures, avec anses de formes diverses, dont dix sont grands et d'un très beau galbe.

Au-dessous, sur une première tablette, il y a quantité de manuscrits grecs, hébreux et arabes.

A droite, trois têtes de marbre : la première sans nom, la seconde crue de Julie, fille d'Auguste, la troisième de Faustine, femme d'Antonin.

Sur la seconde tablette, trois autres têtes, de Vénus, d'Antonia et d'un enfant. Sur la troisième il y a trois grandes têtes d'enfants, et deux un peu plus petites de femme. La dernière tablette supporte une quantité d'épitaphes antiques et une (statue?) égyptienne de pierre noire qu'on croit représenter Cybèle.

(203) De l'autre côté du cabinet, à main gauche, sur la première tablette, il y a trois têtes, deux d'inconnus, la troisième de Julie Mammée. Sur la seconde est une tête de femme inconnue, étrangement ajustée, et une tête d'enfant. Sur la troisième il y a six têtes, quatre d'enfants, une d'Hercule, une de Faune. Sur les trois dernières sont posées des épitaphes retrouvées dans des tombeaux.

1. Palais Pamfili. Clarac, 749 A, 1817.
2. Il ne peut s'agir que d'un bracelet serpentiforme.

Au dessus de certains casiers de noyer travaillés avec art qui entourent le cabinet, également plein de manuscrits, est placée une tête de pierre verte égyptienne, crue de Canope, et une table de marbre sculptée en haut relief, où l'on voit un enfant ailé parlant à l'oreille d'Alexandre le Grand; on croit qu'il lui explique un songe.

Dans le même cabinet sont posées à terre deux têtes, l'une d'homme inconnu, l'autre de Jupiter Ammon.

(204) Dans un des casiers du cabinet, il y a une quantité de figurines, de vases et de têtes, qu'il serait trop long d'énumérer.

Second cabinet de travail. — Une corniche supporte vingt-deux vases d'argile peints, remarquables par les peintures, les anses et le dessin. A droite sont deux têtes avec buste, l'une de Caracalla, l'autre inconnue. La première tablette de ce côté supporte quatre têtes de Julie, fille de Titus, de Vénus, avec chevelure bien arrangée, et de deux hommes inconnus. De l'autre côté, en haut à gauche, trois têtes avec bustes plus grandes que nature, dont une est celle de Galba. Sur la plus haute tablette de ce côté il y a sept têtes, au milieu d'un grand nombre de livres disposés en bel ordre : Numa Pompilius, Domitien, deux inconnus, Septime Sévère, Agrippine, Philippe le jeune. (205) Les deux dernières tablettes sont occupées par des épitaphes.

Au-dessus du banc de ce même côté est une table intacte avec grande inscription grecque et, auprès, une figure haute de deux palmes, dans l'attitude assise; derrière elle la tête d'Alexandre le Grand mourant, plus grande que nature[1]. Suit un animal haut de deux palmes semblable à un chevreau, intact, qui regarde le ciel. Puis, une figure haute de deux palmes, de marbre très blanc, à laquelle manquent des parties des bras et la tête, toute nue, comme dans l'acte de s'essuyer les jambes ; enfin, un beau torse de Faune.

Sur la première face, au-dessus de la porte, sont placées la tête du second Brutus et une épitaphe affectueuse :

(206) *Quae tibi tuque mei potuerunt pignora amoris* etc.[2].

Sur l'un des côtés de cette porte, à main droite, se voit un torse de Vénus si beau qu'on le croirait celui de la Vénus de Cnide[3].

1. Acquise plus tard par Cosme Ier (?) cette tête est aujourd'hui aux Uffizi à Florence; on s'accorde à y reconnaître celle d'un jeune Géant de l'école de Pergame (Dütschke, t. III, n. 515; Amelung, *Antiken zu Florenz*, p. 95).

2. Original disparu. Bücheler (*Carmina epigraphica*, n° 972) l'a publié d'après Gruter. Le texte donné par Aldroandi porte *tuque* (v. 1) au lieu de *cumque*, *sacramenta* (v. 2) au lieu de *lacrumante*, *tui prohibent* (v. 4) au lieu de *tuei prohibet*. Tout le morceau paraît dater de la Renaissance.

3. Il est aussi cité par Boissard, *Ant. Urb. Romae*, p. 109. On a cru à tort que c'était la Vénus de Médicis (Dütschke, *Antik. Bildw. in Oberital.*, t. III, p. 246).

Tout auprès est une statue sans bras ni tête d'un jeune homme nu, un genou en terre, dont la beauté fait l'étonnement des plus excellents sculpteurs[1]. Dans l'autre partie du cabinet sont trois têtes plus grandes que nature et d'autres plus petites, d'inconnus; plus un torse de femme, un torse de jeune homme, un grand nombre d'épitaphes, de masques et divers fragments.

Chambre précédant les deux cabinets susdits. — A la partie supérieure est une tête de femme colossale, qu'on croit être celle d'une Province ou d'une Ville, placée entre deux grands et beaux vases. A l'intérieur de cette salle sont neuf têtes de marbre avec bustes, la plupart (**207**) plus grands que nature, posés sur des piédouches de noyer hauts de six palmes. Ces têtes, toutes excellentes, sont celles de Lucius Verus, d'une femme inconnue, de Poppée (à ce que l'on croit), de Lucius Verus plus jeune, d'Hadrien, d'Hadrien avant son principat, d'Annius Verus; enfin, il y a une tête grecque inconnue.

Dans cette salle est une statue assise, de grandeur naturelle, dans une draperie transparente; auprès d'elle sont une tête de Satyre, une tête d'enfant, une de femme, et une figure de pierre d'agate, haute environ d'une palme et demie, dans l'attitude assise; enfin, une tête d'un Terme en pierre rouge et un vase très bizarre en marbre.

D'un autre côté, près d'une fenêtre, est le torse d'un jeune homme de grandeur naturelle et un autre d'un jeune homme plus petit, tous deux nus; (**208**) un autre ayant un pan de vêtement sur son épaule gauche, la tête d'un veillard inconnu, un Satyre sans tête ni bras, dans une attitude très étrange, et un torse de Cupidon.

On voit dans cette salle une frise composée de beaux tableaux de Raphaël d'Urbin[2] avec beaucoup de portraits d'hommes célèbres par des peintres renommés, entr'autres celui du pape Paul III et de Charles-Quint; au-dessus de la plus grande porte sont deux vases d'albâtre, grands et intacts.

Dans diverses parties de cette chambre et des cabinets, il y a un grand nombre d'épitaphes avec des caractères numériques et l'indication de fonctions non mentionnées par les auteurs. Il y a aussi une quantité de mains, de bras, de têtes, de jambes, de pieds diversement chaussées, et beaucoup d'autres fragments.

1. C'est le prétendu *Ilioneus* de Munich (Furtwaengler, *Beschr. der Glyptothek*, n° 270). Au XVIIe siècle, il appartenait à l'empereur Rodolphe II à Prague.

2. C'est l'unique mention de Raphaël dans Aldroandi, alors que Michel Ange y est souvent cité. Cf. Springer, *Raffael und Michelangelo*, 2e éd., t. I, p. 321.

Autre cabinet contigu à la première chambre susdite, tout doublé de velours vert.

A la partie supérieure, sur une corniche, sont soixante-seize belles têtes, dont treize (**209**) de marbre blanc et de pierre de touche de grandeur presque naturelle, trois un peu plus petites, une de Vénus, deux de vieilles femmes, une autre de Pallas, deux d'Hercule, les autres d'inconnus; entre ces têtes sont placés beaucoup de vases d'argile, de verre et d'autres matières et deux Vénus nues de métal, hautes d'un peu plus d'une palme et entières.

Sur la seconde corniche sont placées deux têtes de femmes de grandeur naturelle et neuf plus petites, entr'autres deux de Satyres, d'un travail très soigné, et d'un enfant qui pleure, jugée chose merveilleuse ; il y a encore la tête de Junius Brutus en métal, avec yeux en émail, estimée d'un grand prix [1]; auprès d'elle est un Priape en métal, tout nu, sur une base de pierre précieuse, avec une faulx à la main. Vient ensuite un aigle de métal, posé sur un feuillage surmontant un casque ; à côté, une Cybèle de pierre noire égyptienne, une Déesse Nature de marbre blanc, haute d'un peu plus d'une palme, intacte, sur laquelle sont figurés divers animaux (**210**) et dont la tête est noire. Sur un sablier de vingt quatre heures est posé un cynocéphale de pierre et l'horloge est placée entre une chèvre et un laboureur, l'un et l'autre de métal. Cette seconde corniche est soutenue par un Terme antique de marbre très blanc, avec tête féminine, orné dans le bas de figures en relief ; sur les côtés, la corniche est soutenue par deux tablettes pleines de livres richement reliés. L'une des tablettes porte une figurine d'Hercule en marbre, avec la peau de lion, sans bras ni tête ; l'Hercule est agenouillé dans un mouvement violent. Tout auprès est une tête de femme et une main de marbre. Au second compartiment (?) de la tablette il y a trois têtes et une main; sur l'autre tablette, près d'un météoroscope d'argent, est une Vénus nue se lavant dans un bain, chose très rare, un Satyre intact de pierre rouge, sonnant de la corne, et une lampe de métal. Au-dessous, parmi de beaux fragments de marbre et de pierre noire, on voit un torse de Vénus nue, si beau qu'il n'y en a (**211**) pas le pareil à Rome. Sur la table du cabinet, couverte elle-même de velours vert, il y a la figure d'un Faune et une fameuse tête de Socrate en marbre. Près d'elle est un vase de métal, orné de nombreux enfants en relief qui pêchent et se livrent à divers exercices, objet très rare qui supporte un sablier, avec colonnes et cercle en or. A droite de cette table

1. Palais des Conservateurs. Helbig, *Führer*², n° 630 (t. I, p. 424).

est une figurine d'Apollon, sans pieds ni bras, avec une étoffe sur l'épaule gauche, un torse de gladiateur, un petit taureau de marbre, un pied d'une matière semblable à l'albâtre, d'un beau travail, et beaucoup d'autres fragments, entr'autres deux pieds, l'un de métal, l'autre de marbre très blanc. Au-dessous de la fenêtre on voit un pied d'un grand aigle, un taureau, une tête d'enfant avec un buste et une inscription, le tout en métal.

J'ai encore vu là une précieuse horloge placée dans un vase de cristal de roche, avec deux corniches d'or, entre lesquelles se voient de nombreux joyaux.

(**212**) Près de ce cabinet est une petite chambre pleine d'antiquités, la plupart de métal, qui exigeraient à elles seules un livre : ce sont des figures d'hommes et d'animaux, des lampes, des vases, des dés en cristal[1], des coins monétaires, des casques, des pièces d'armure défensive et offensive, des instruments de chirurgie, des sceaux, des clefs, des anneaux, des fibules, un vase antique de cristal de roche, travaillé à la roue, et tant d'objets qu'il faudrait des jours pour les voir, encore plus pour les décrire.

Maison de Mons. l'évêque de Rustici, construite par le cardinal [*Andrea*] *de la Valle son oncle, dans le quartier* (*contrada*) *de la Valle*[2].

Sur la première porte du palais, en dehors, est une grande et belle tête de Jupiter avec buste demi nu[3].

(**213**) Dans le premier portique se voient deux têtes antiques, à droite et à gauche. Il y a encore, dans ce portique, beaucoup de fragments antiques, entr'autres une tête colossale en marbre. Le long des quatre côtés de la cour il y a nombre d'antiques et de belles statues entières, quatre à droite, quatre à gauche, deux sur le devant, deux sur le derrière. La première, à main droite, passe pour être celle d'un gladiateur[4]; la seconde est un Bacchus nu, une main avec une grappe de raisin sur sa tête et l'autre tenant son tablier plein de fruits; il a un beau chien à ses pieds[5]; la troisième est un Hercule appuyé sur un tronc, avec une tête de lion à côté de lui[6]; la qua-

1. Un dé de cristal faisait partie d'une trouvaille d'objets précieux exhumés en avril 1545 près de S. Pietro in Vincola (*Röm. Miltheil.*, 1898, p. 91).
2. La généalogie et l'histoire des della Valle a été donnée par M. Michaelis, *Jahrb.*, 1891, p. 219 et suiv. La *Contrada della Valle* était un présent du cardinal-vicaire Isolani à son médecin Paolo della Valle, vers 1417 (cf. *ibid.*, p. 220). Le palais fut construit entre 1500 et 1509 (*ibid.*, p. 222).
3. Capitole ou Florence? *Jahrb.*, 1891, p. 235 (145).
4. *Jahrb.*, 1891, p. 235 (152). Pitti 22 ou 25?
5. Pitti 32 (*Jahrb.*, 1891, p. 235, 153).
6. *Jahrb.*, 1891, p. 235 (154). Pitti 33 ou 35?

trième est un Bacchus nu, qui a des fruits dans les plis de sa draperie passée à son cou[1].

Sur l'autre face à gauche, la première statue est un Orphée avec sa lyre en main[2]. (**214**) La seconde est un Bacchus nu debout avec un chien à ses pieds[3].

La troisième est un pasteur assis sur un tronc, dans l'attitude d'un musicien; quelques-uns disent que c'est Pan[4].

La quatrième est un Bacchus avec fruits dans sa main, accompagné d'un chien et orné de guirlandes de raisin[5].

Sur le devant à main droite est une Vénus nue naissant de l'écume de la mer; c'est pourquoi elle est accompagnée d'un dauphin avec de l'écume à la bouche[6].

A gauche est un aigle enlevant Ganymède[7]. Au dessus de ces deux statues est une belle louve de porphyre, nourrissant Romulus et Rémus[8]. Vis-à-vis la façade il y a deux statues; celle de droite (**215**) n'a pas de nom; celle de gauche réprésente Scipion Africain. Au-dessus des statues, vis-à-vis la louve, est un beau dauphin que chevauche un enfant[9]. Sur les corniches de la façade on voit beaucoup de belles sculptures antiques, avec nombre de griffons[10]. Sur les corniches opposées sont d'autres sculptures représentant des animaux et des enfants qui jouent.

Avant d'entrer dans la salle du palais, on voit une statue agenouillée sur un genou, regardant le ciel, un poing fermé sur la cuisse droite, l'autre main appuyée sur un tronc qui porte son vêtement. On dit que c'est un des fils de Laocoon[11].

Au dessus de la porte de la salle on voit une tête antique; il y en a une autre sur la porte vis-à-vis et une troisième au milieu.

Dans la salle, à droite au dessus de la porte d'une chambre, on voit la tête d'Antonin le Pieux[12].

(**216**) Sur la porte suivante, tête d'un consul. La troisième tête,

1. *Jahrb.*, 1891, p. 235 (155). Pitti 31?
2. *Ibid.* (156). Apollon. Pitti 4?
3. Connu par une gravure de Vaccarius, *Icones*, pl. 38..
4. Daphnis de Florence. Clarac, 726 B, 1736 F; *Jahrb.*, 1891, p. 141, 235.
5. Satyre. Clarac, 701, 1658, aux Uffizi.
6. Vénus de Médicis à Florence? Loewy, *Inschr.*, p. 339, n° 513; Kaibel, *Inscr. Ital.*, 143*; Michaelis, *Arch. Zeit.*, 1880, p. 13.
7. A Florence. Clarac, 408, 705.
8. Cavalieri, I-II, pl. 84 (*Répert.*, II, 728, 1). Cf. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 13, 33.
9. Villa Borghèse? *Jahrb.*, 1891, p. 236 (168).
10. Musée du Louvre, n° 986 (griffons et vases).
11. Niobide de Florence. Clarac, 585, 1265; cf. *Arch. Zeit.*, 1880, p. 13.
12. Uffizi 102? (Michaelis).

en face de celle-ci, est Faustine, femme de Marc Aurèle[1]. Dans la première chambre, regardant sur la place, où est la porte du palais, on voit une autre tête antique. Dans tout le palais, les antes des portes sont en beaux marbres tachetés.

Maison de M. Valerio de la Valle, près de ladite maison de Mons de' Rustici[2].

Dans la cour, deux Satyres debout, à pieds de chèvre, cornus, sans bras, portant sur la tête un panier de baies de lierre ou de raisins[3].

Dans une chambre sont huit têtes avec bustes drapés et armés : Jules César, Milon de Crotone, trois femmes (dont deux portraits), Géta et deux enfants.

(**217**) Il y a encore près de quatre cents autres petites têtes, entr'autres des Hercule, des Silène, des Pan et diverses sortes de masques.

Maison en construction de M. Camillo Capranica, dans la rue de la Valle[4].

Dans le mur du palais sont insérées beaucoup de statues antiques ; à la partie inférieure, quatre statues sans tête, la première armée à l'antique, la seconde drapée en porphyre, la troisième drapée en marbre blanc, la quatrième armée. Toutes sont placées sur des bases avec inscriptions, dont une est grecque, les autres latines.

A la rangée supérieure il y a quatre statues sans bras, la première drapée, la seconde nue, avec une draperie enroulée sur le bras gauche mutilé, la troisième nue, la quatrième d'une femme drapée.

En entrant dans la galerie, on trouve à droite un Marsyas attaché à une colonne[5]. Vis-à-vis de la porte de cette galerie est un Neptune nu debout (**218**) sur une base antique; il est sans bras et a près de lui un buste de Nymphe se terminant en poisson ou en dauphin[6]. A droite de ce Neptune sont une grande tête de Jupiter et quatre grands masques de marbre[7]. A gauche, on voit deux Sabines vêtues[8] ;

1. Uffizi 167? (Michaelis).
2. *Palazzo della Valle.* Vue de la cour par Heemskerck, II, 20 (*Jahrb.*, 1891, p. 157). Cf. *ibid.*, p. 237.
3. Ce sont les Pans auj. dans la cour du Musée du Capitole (Helbig, *Führer*², nos 409, 410, t. I, p. 264; *Jahrb.*, 1891, p. 158, 225, 237.)
4. C'est le futur palais Capranica (*Jahrb.*, 1891, p. 224). Le jardin orné de statues est connu par une gravure de Kock, *Jahrb.*, 1891, p. 226.
5. Uffizi. Clarac, 541, 1137; *Jahrb.*, 1891, p. 228.
6. Perdu. *Arch. Zeit.*, 1885, p. 284; *Jahrb.*, 1891, p. 229 (22); *Rép.*, II, 30, 2.
7. Pour les masques, cf. *Jahrb.*, 1891, p. 223 (98).
8. Ces *Sabines* sont celles de la Loggia de' Lanzi à Florence, *Répert.*, II, 655; *Jahrb.*, 1891, p. 228 (19, 20).

trois autres Sabines vêtues de même sont à l'entrée de la galerie à couvert.

Entrant dans la galerie découverte, on trouve beaucoup de statues rangées en ordre. A droite, Apollon demi-nu, la main droite sur la tête, la gauche appuyée sur sa lyre[1]. Tout auprès, Jupiter nu, avec un aigle à ses pieds[2]. Au-dessous, table de marbre avec diverses sculptures, entr'autres un Centaure[3] (**219**). Vient ensuite un Neptune nu debout, les bras brisés[4]; au-dessous est une table de marbre avec la chasse du sanglier de Méléagre[5]. La quatrième est, dit-on, un Faune; c'est un homme nu portant une peau de bête sauvage[6]. Entre le Neptune et le Jupiter est une table de marbre où est sculpté l'enlèvement des Sabines[7]. Il y a encore cinq belles statues en pied; au milieu, Mercure nu, avec une draperie enroulée sur son bras gauche; aux deux extrémités, deux femmes drapées; enfin, deux hommes armés à l'antique. Au milieu de ces statues sont quatre tables de marbre ornées de sculptures[8]. Au dessous des trois statues du milieu sont trois têtes antiques.

A gauche de cette galerie découverte on voit, à la rangée supérieure, d'abord une Minerve debout[9], puis un Hadrien armé[10], puis (**220**) un Hercule avec la peau du lion dans la main[11], puis Othon armé[12], puis une femme. Entre ces statues il y a des tables de marbre ornées de sculptures et, sous les statues, il y a trois belles têtes antiques.

Sur le devant de la galerie il y a deux rois captifs en porphyre, avec pantalons, sur des bases sculptées[13]; d'un côté on voit un homme conduisant un cheval; de l'autre, une Victoire ailée avec un trophée[14]. Sous le captif de droite on voit, à terre, un Bacchus assis sans bras, avec un chien sans tête à ses pieds[15]. Sous l'autre captif est un fragment d'un groupe d'Hercule combattant le lion[16].

1. Poggio Imperiale 90, à Florence (?).
2. Perdu. *Jahrb.*, 1891, p. 229 (45).
3. Matz-Duhn, n° 2303 (?)
4. *Jahrb.*, 1891, p. 230 (58) [?]
5. Matz-Duhn, n° 3239 (Villa Medici).
6. Poggio Imperiale 91, à Florence (?)
7. *Jahrb.*, 1891, p. 230 (56).
8. Cf. Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, pl. 41.
9. Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 230 (53).
10. Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 232 (74).
11. *Ibid.*, p. 232 (93).
12. *Ibid.*, p. 232 (91); Cavall., III-IV, 92.
13. Jardin Boboli, 69, 70, à Florence.
14. Même endroit, 67, 68.
15. Inconnu.
16. Villa Medici. Matz-Duhn, n° 3560 (t. III, p. 55-56).

Vis-à-vis ces deux captifs il y en a deux autres semblables, l'un de porphyre, l'autre de marbre blanc [1].

Dans cette loge découverte, sous les jardins et au-dessus (?), sont différents bas-reliefs et partout on aperçoit des fragments (**221**) antiques en grand nombre. Une chambre contient un poids antique avec les chaînettes pour l'attacher et le suspendre.

Maison de M. Bruto della Valle, près la rue de la Valle [2].

Au-dessus de la porte est une belle tête antique, qu'on croit être de Jupiter. Dans la cour, quelques fragments et un beau bas-relief de marbre avec figures diverses [3].

Maison de M. Giovan Piero Cafarello, en face du palais della Valle.

Dans la cour, deux statues drapées sans mains et endommagées.

Maison de S. Giuliano Cesarini, rue de' Cesarini [4].

Dans la cour, un Adonis nu debout, sans bras; une image de Fleuve mutilée et beaucoup d'autres torses et fragments.

Dans le jardin de S. Giuliano, qui n'est pas bien loin de la maison, se voient au milieu quatre statues; à l'une manque la tête, à toutes les mains. (**222**) Elles sont drapées et l'une d'elles a un vase sur la tête; on les appelle des Cariatides [5].

Il y a une Vénus nue, sans tête, inclinée (accroupie) sur le pied droit. Derrière elle est une autre figure le haut du corps nu, sans tête; ces statues sont du même marbre [6].

Trois figures drapées sans tête ni bras; une figure nue mutilée de même; Vénus drapée sans tête, avec les pieds d'un Cupidon à côté d'elle; torse d'Hercule avec la dépouille du lion sur ses épaules.

Près de la porte du jardin, statue assise sans tête.

Dans la maison de S. Giuliano, une chambre du haut contient deux Janus et quelques fragments. Dans une autre il y a beaucoup de têtes avec bustes, posées sur des bases: Properce, avec buste drapé; Vespasien, avec draperie (**223**) agrafée sur l'épaule; Faustine, femme de Marc-Aurèle, avec buste drapé; deux Brutus, avec buste drapé; Cicéron avec la verrue sur le nez et le buste nu; petit

1. Le captif de marbre *ap.* Clarac, 854 C, 2161 H.
2. *Jahrb.*, 1891, p. 237.
3. Probablement le ménologe rustique dessiné par Pierre Jacques, pl. 42 *b*, 43, et aujourd'hui disparu. — *C. I. L.*, VI, 2306; *Jahrb.*, 1891, p. 237 (187).
4. Antiquités acquises en partie par le card. Ludovisi (Schreiber, *Vill. Ludov.*, p. 6).
5. Une de ces statues était à la Villa Ludovisi, Schreiber, n° 146.
6. Aphrodite accroupie avec Eros. Schreiber, *Vill. Ludov.*, n° 59.

Bacchus élevant ses mains chargées de raisins, la poitrine ornée de guirlandes de vigne; une petite statue entière de femme; tête d'empereur avec buste nu et une draperie agrafée sur l'épaule; Faustine avec buste drapé; Auguste jeune avec draperie agrafée; Bacchus avec peau de mouton enroulée sur les épaules. Toutes ces sculptures sont très belles.

Dans une autre chambre il y a trois belles têtes d'empereurs, une tête avec buste d'un jeune fils d'empereur et vingt têtes diverses avec ou sans cou.

Tête de femme en pierre noire; cinq petits torses; grande jambe (**224**) de bronze, fort estimée de Michel-Ange.

Maison de M. Ambrogio Lilio, sur la rue de'Cesarini.

Sur la porte, belle tête antique dite de Pompée; dans la cour, nombreux torses et fragments, entr'autres une table de marbre ornée des travaux d'Hercule[1].

Maison de M. Ascanio Celsi, près la rue de'Cesarini.

Dans une chambre près de la cour, au-dessus d'une fenêtre, tête avec buste nu d'un très beau Bacchus, tenant une peau de mouton roulée sur sa poitrine et posée sur une base. Au-dessus d'une autre fenêtre est la tête avec buste nu d'un garçonnet rieur, la tête ornée d'une guirlande et avec deux touffes de cheveux sur le cou, à la façon des chèvres; c'est sans doute un Satyre. (**225**) Il y a encore une autre petite tête. Dans la cour, une niche abrite la statue d'un homme demi-nu sur une base antique. En haut, dans une chambre, il y a une tête avec buste drapé et agrafé sur l'épaule, d'un travail achevé et d'un très beau marbre.

Maison de M. Tomaso Cavallieri, place de' Cavallieri, près des Cesarini.

En entrant, dans une chambre à main gauche, beaucoup de têtes et de statues de marbre :

Faune nu avec grappe de raisin dans une main, soutenant de l'autre une peau passée à son cou, pleine de raisins et de fruits, appuyé sur un tronc et posé sur une base antique de porphyre;

Vénus drapée depuis les genoux seulement, sans bras, avec une seule jambe;

Enfant assis, mangeant des raisins, mutilé;

1. Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, pl. XXIX, 105 (Louvre, nos 292 et 313).

Autre enfant dormant sur un rocher, tenant des pavots dans une main : on dit que c'est le dieu du Sommeil;

(226) Figure drapée, haute de trois palmes ; on dit que c'est un prêtre ; autre semblable, mais plus petite ; vase antique de marbre avec couvercle ; tête d'enfant rieur ; tête de Faune ; tête de femme avec panier sur la tête, dite Cariatide ; belle tête avec cou d'Auguste ; autre tête de femme ; Silène assis sur un animal de l'Inde, haut de deux palmes, pressant de la main une outre sur laquelle il s'appuie [1] ; Déesse de la Nature haute d'une palme et demie, posée sur un autel ; elle a la tête et les mains noires et est couverte de diverses figures d'animaux. Sur la face de l'autel sont quatre figures en relief avec un candélabre au milieu ; c'est un sacrifice. Au-dessus de l'autel il y a deux cerfs en plein relief [2].

(227) Il y a aussi une tablette de marbre avec Hercule combattant un Centaure. Dans le premier jardin sont deux statuettes d'albâtre couleur de coin [3] formant groupe, sans têtes. Tout auprès, un torse, une aile de marbre d'une Victoire, huit bases de colonnes travaillées et nombre d'autres fragments. Le second jardin renferme deux enfants chevauchant des monstres marins à tête d'éléphant ; de leur bouche devaient jaillir des jets d'eau [4]. Dans une niche on voit une figure demi-nue, mais sans tête. Il y a ensuite un cheval marin en relief, portant une femme entourée de dauphins ; ce doit être un fragment d'une grande frise. Il y a encore une table de marbre sphérique grosse d'une palme, ornée alentour de petits vases et de fleurs.

(228) *Maison de M. Martio et M. Emilio Altieri sur la piazza de gli Altieri.*

Dans une *loggia* couverte, on voit une statue assise dans un siège du même marbre, avec un mantelet sur les épaules qui revient sur le ventre et tombe jusqu'aux pieds, laissant nus la poitrine et les bras. C'est un homme chauve [5]. Il y a aussi un Hermaphrodite plus qu'à demi-nu, sans tête ni bras. Il y a un Hercule avec la dépouille du lion, sans bras ni tête. Il y a encore d'autres fragments et de belles têtes, entr'autres Janus double, et des torses.

1. On connaît des figures de Silène chevauchant des animaux, Clarac, pl. 731, 733 ; mais aucun d'eux ne s'appuie sur une outre.

2. La description répond assez bien à l'Artémis éphésienne du Capitole, *Rép.*, II, 321, 4.

3. *Alabastro cotognino* ; cf. *Beschreibung Rom's*, t. I, p. 348.

4. Éros sur des dauphins? Aldroandi, quoique naturaliste de profession, se trompe souvent sur les espèces d'animaux.

5. Sauf ce dernier détail, la statue correspond à celle de Mettius Epaphroditus au Palais Altieri, Matz-Duhn, n° 1320 (= *Rép.*, II, 629, 8).

Maison du capitaine Giovan Battista de' Fabii, sur la place de gli Altieri.

Dans une chambre au rez-de-chaussée, grande statue d'un Fleuve assis et appuyé sur un serpent, découverte récemment dans une cave proche la Minerva ; on dit qu'on en a offert plusieurs (**229**) milliers d'écus et que c'est une image de l'Océan[1].

Maison de M. Girolamo Altieri, sur la piazza degli Altieri près San Marco.

Dans la cour de cette maison, on voit à main gauche, sur une base, un prêtre de Cybèle, long vêtu, ayant un vase dans la main droite. Près de lui, une statue sans tête. Vis-à-vis du prêtre est Hercule nu, sans bras, la dépouille du lion sur ses épaules ; un serpent est sculpté sur le tronc[2]. Au-dessus de l'Hercule est une urne antique avec un enfant nu. Il y a là encore une femme drapée en relief et deux torses, l'un viril, l'autre féminin. Puis on voit un bassin antique où sont figurés des enfants ailés avec une flûte de six tuyaux dans la main (*sic*). Il y a aussi un petit bassin avec inscription.

(**230**) *Maison de M. Piero Domenichi Maddalena, [de'] Capo di ferro*[3], *près la piazza de gli Altieri.*

Entrant dans le jardin, on voit une grande statue d'Esculape à demi-nu, le manteau sur l'épaule, un serpent dans la main gauche. Près de lui est sa fille drapée, avec un serpent enroulé sur le bras ; les deux statues sont d'un même bloc[4]. Dans le mur est placé un enfant nu. A droite on voit Vénus nue, sans tête ni pieds, dans une fenêtre, et deux autres grandes figures sans tête dans une niche. Il y a là un bassin avec diverses sculptures[5].

Maison de M. Bernardino de' Fabii aux « Boutiques obscures », près Santa Lucia[6].

Dans la cour, grand buste d'Atlas, sans bras ni visage ; il porte sur ses épaules une sphère de marbre avec les cercles célestes, chose belle et rare, qui serait sans prix si elle était entière[7].

1. Naples, Clarac. 749 B, 1801 A. Cf. Michaelis, *Jahrb.*, 1890, p. 40.
2. Probablement l'Héraklès de la Villa Martinori (Poniatowsky), Matz-Duhn, t. I, n° 100 ; Clarac, 802 E, 2007 B.
3. Dal Pozzo connaît, près du palais Altieri, un Giulio Maddalena de' Capodiferro (Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, p. 106).
4. Esculape et Hygie, groupe analogue à celui de Turin, *Rép.*, II, 37, 6.
5. Dessin connu par Dal Pozzo (Robert, t. III, pl. XXIV, 84).
6. *Botteghe oscure*, sur l'emplacement du cirque Flaminien (Reumont, *Gesch der Stadt Rom*, t. III, 1, p. 439). Cf. *Monum. dei Lincei*, I, p. 518.
7. Atlas de Naples. Clarac, 793, 1999 A ?

(231) Il y a aussi une grande statue drapée d'Esculape, la poitrine découverte, sans tête.

Plus, deux fragments de grandes tables de marbre avec belles sculptures; divers fragments de têtes et de torses, entr'autres un torse de Bacchus; une grande statue de Caracalla en costume de prêtre, dont le visage est mangé.

Maison de M. Gasparre de gli Amadei aux « Boutiques obscures ».

Dans la salle, belle statue drapée de Cybèle tourrelée.

Maison de Fra Guiglielmo, aux « Boutiques obscures », près la piazza de' Mattei.

En entrant par la porte à gauche, on voit un beau masque (232) avec col, la bouche ouverte, les cheveux longs et deux cornes; on dit que c'est la Lune. Près de là, un Antinoüs moderne, avec buste nu. Il y a aussi les fragments d'un bassin avec diverses figures représentant une scène de funérailles.

Vigne de M. Valerio S. Croce, sur le mont Aventin, près S. Prisca.

Dans le jardin, on voit un consul vêtu, un bâton à la main, et un autre semblable, mais plus petit; Vénus nue jusqu'à la ceinture; torse viril placé sur une colonne antique ; femme drapée placée en haut de la rue.

Palais du Révérendiss. Savelli, dans le théâtre de Marcellus sur la place Montanara[1].

Avant d'entrer dans la cour, on voit (233) contre le mur une grande table de marbre, où sont sculptés un lion et trois hommes armés de targes, qui paraissent combattre[2]. Sur la porte est un grand masque antique, semblable à un autre qui est dans le même palais du côté de la place Montanara. Sur la porte à l'intérieur de la cour, il y a une table de marbre avec sept figures en relief; l'une est celle d'un homme à genoux qui paraît supplier. A côté sont deux statues de porphyre avec guêtres, sans tête : ce sont des rois captifs. A gauche de la cour est un grand bassin avec divers animaux en relief, entr'autres deux lions, sur lesquels deux hommes étendent les bras; au-dessous il semble qu'il y a deux cerfs.

Sous la *loggia* on voit beaucoup de fragments de beaux bassins; il

1. Autrefois forteresse des Pierleoni (Reumont, t. I, p. 262), puis palais Savelli (*ibid.*, t. III, I, p. 44), enfin palais Orsini (*ibid.*, t. III, II, p. 646).
2. Pierre Jacques, pl. 19.

y a là une table sur laquelle est figuré un grand aigle aux ailes déployées. A droite est un beau et grand bassin avec une quinzaine d'hommes et de femmes, la plupart nus; on y voit Hercule luttant contre le lion, contre le sanglier, contre (234) le taureau, contre un cheval, contre un gladiateur, contre un cavalier; ailleurs, de son bras gauche, il renverse un homme qui a trois têtes (Géryon); sur le couvercle, en grandeur naturelle, sont le mari et la femme pour lesquels a été fait le monument[1].

Suit un Mercure en demi-relief, avec beaucoup de torses et d'autres petites figures. Il y a encore un lion en pierre de touche sur une base de même matière, sans tête; c'est une grande et belle figure.

Dans une autre cour est un bassin sur lequel sont figurés des hommes et des animaux divers.

Maison de M. Gregorio Serlupi près S. Angelo in Pescaria.

Dans la cour, sur une base, est la tête colossale de Titus Vespasien, en marbre très blanc, qu'on ne se lasse pas d'admirer; c'est une des plus belles têtes qu'il y ait à Rome.

(235) *Maison de Messer Gentile Delfino, près S. Angelo in Pescaria.*

Dans une chambre, près de la porte à droite, sont les têtes de L. Verus, de Bacchus (très belle), d'un enfant rieur, d'Antinoüs et deux têtes plus petites, dont l'une, dit-on, est celle de Marc Aurèle enfant.

Deux beaux taureaux sont sculptés sur deux tables de marbre. Il y a aussi deux tuiles antiques d'argile[2], où sont sculptées deux Victoires ailées, beaucoup d'urnes et de belles inscriptions. Dans le corridor on voit dix-sept tombeaux avec inscriptions et d'autres épitaphes. Il y a aussi une table de marbre où est sculpté un cavalier; sous le ventre du cheval est un porc; tout auprès est un arbre; (236) de l'autre côté de cette table se lit une épitaphe.

Dans une salle en haut est une statue en marbre noir qu'on dit être celle de Canope, dieu égyptien.

Maison de M. Valerio dalla Croce, près la piazza Giudea[3].

On voit d'abord, dans la cour, un torse d'Hercule plus grand que

1. Sarcophage Torlonia (Pierre Jacques, pl. 19-21). Cf. Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, pl. 34-37.
2. *Di Creta* (avec C majuscule) est évidemment une erreur typographique. Il s'agit sans doute de « plaques Campana ».
3. Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 141; *C. I. L.*, VI, 10 307.

nature; puis un beau cheval, au moment de s'abattre, ayant en guise de selle une peau sur laquelle chevauche une Amazone[1].

Sur une base sont placées deux belles têtes d'ours; il y a aussi une tête de lion[2].

Un Pan nu, vêtu seulement d'une peau d'animal, est appuyé sur un tronc auquel est fixée une flûte à huit tuyaux[3]. Vient ensuite un taureau abattu par un homme qui s'appuie sur lui[4]. Puis, deux petits torses; un bassin avec la chasse de Méléagre; (**237**) une femme drapée, sans tête ni bras; une femme drapée, sans bras ni jambes, dans une niche; Vénus nue sans pieds ni bras dans une autre niche, sur une base en forme de vase où est inscrite une épitaphe; une femme assise dans une niche et devant elle quelques autres, comme pour un jugement ; un petit torse dans une niche.

Dans une logette un peu plus haut on voit sur une base une tête avec buste drapé dans une niche.

Dans une chambre il y a une niche contenant une très belle tête antique.

Dans un salon, à droite, au-dessus de l'entrée d'une chambre, on voit une tête antique ; il y en a une autre au-dessus de l'autre entrée, puis encore une au-dessus d'une porte et une tête de Jupiter au-dessus de l'autre sortie.

Dans un corridor sont cinq têtes avec quelques fragments antiques ; il y a trois têtes avec buste dans une autre chambre.

(**238**) Au-dessus, dans une autre chambre, est une tête d'Antinoüs avec buste ; il y a encore là cinq autres têtes. Dans un médaillon est une belle figure en relief; il y en a une autre sur une table de marbre.

Vase antique avec son couvercle, d'une belle pierre transparente ; torse d'Apollon, la tête est détachée; Hadrien de la grandeur d'un écu d'or, marbre ou camée ; Vénus nue de bronze, très belle, haute d'environ une palme; Hercule nu de bronze haut de plus d'une palme, tenant Antée mort dans un de ses bras ; cette statue est étonnante, car elle se tient en équilibre sans base, malgré le poids de la partie supérieure; belle vache de bronze longue de quatre doigts.

1. Au Palais Patrizi. Matz-Duhn, n° 948 (t. I, p. 256). Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 141 et *Répertoire*, II, 326, 1.

2. *Jahrb.*, 1891, p. 142 (dessin de Heemskerck).

3. C'est le Bacchus jadis à la villa Martinori (Clarac, 726 H, 1791 B ; Matz-Duhn, 417; Michaelis, *Annali*, 1883, p. 139; *Jahrb.*, 1891, p. 141; Robert, *Röm. Mitth.*, 1901, p. 239). Cette statue est aujourd'hui à Ny-Carlsberg (Mahler, *Polyklet*, p. 38).

4. Groupe de Mithra et du taureau; voir le dessin de Heemskerck, *Jahrb.*, 1890, p. 142.

(**239**) Petit tigre, d'une beauté remarquable, taillé dans le marbre. Dans une autre maison dudit M. Valerio, qui est voisine, on voit le torse d'un homme.

Maison de S. Honofrio S. Croce, près la piazza Giudea.

Dans la cour, Valerius Publicola en toge, haut relief dans une table de marbre, avec l'inscription VALERIVS PVBLICOLA. Cet objet a été trouvé dans les fondations de la maison. Devant la porte est un torse d'homme sur un pilastre moderne, avec les armes de S. Croce. Ce torse a été fort loué par Michel-Ange[1].

Maison de M. Giacomo S. Croce, près la piazza Giudea.

En entrant, on voit à droite cinq (**240**) faisceaux consulaires sculptés sur une table de marbre ; sur la base, large d'une palme, on lit : FASCES ET SECVRES CONSVLARES[2]. Sur une autre table ovale il y a trois figures en haut relief ; celle du milieu est un enfant avec l'inscription AMOR ; au-dessus on lit FIDEI SIMVLACRVM. Dans un angle est une femme vêtue avec l'inscription VIRTVS. De l'autre côté est un homme vêtu avec l'inscription HONOS, qui serre la main de la Vertu. Au-dessus est l'image de la Foi[3].

Tout auprès sont trois petits torses. Il y a encore une autre table, où est sculptée en relief une femme drapée avec ceinture, ayant un (**241**) chapiteau sur la tête.

Devant le mur de la maison se voit un trophée avec quelques figurines et le pied d'un personnage qui le tenait.

Maison du Révérend. Maphei, près la Ciambella[4].

On voit dans ce palais neuf belles têtes avec bustes, entre autres une Faustine et trois têtes de femmes avec buste drapé, toutes sur leurs bases. Il y a encore cinquante-cinq belles têtes sans bustes et trois bustes sans têtes. Sur une table de marbre on voit un enfant nu; il y a aussi une belle urne de marbre, une petite statue drapée sans tête et beaucoup de fragments. Nombre de vases petits et grands sont d'une forme élégante et d'une composition (mélange) qui ne se trouve plus aujourd'hui ; dans le nombre il y a des tasses, des vases à boire, des lampes et un phallus. Il y a une tête de Laocoon sans col, très semblable à celle de la statue du Belvédère[5] ; une

1. Cf. *Jahrb.*, 1892, p. 96 (croquis à Cambridge ?).
2. *C. I. L.*, VI, v, 70*.
3. *C. I. L.*, VI, v, 4*. Tout cela paraît moderne.
4. Casa Maffei; cf. *Jahrb.*, 1891, p. 133.
5. Sur les répliques connues (celle de Maffei parait avoir disparu), cf. *Röm. Mittheil.*, 1898, p. 147.

femme assise sans tête; une petite statue (242) entièrement drapée, deux statues sans tête, dont l'une est assise. Dans la cour se voient deux grandes statues drapées sans tête, une femme assise sans tête ni bras.

Un bassin avec couvercle est orné de beaucoup de figures, parmi lesquelles le dieu Pan avec sa syrinx à la main, un Cupidon ailé et Libido (?) avec d'autres belles figures analogues.

Sur une colonnette de l'escalier est un enfant nu ailé, peut-être l'Amour. Dans le mur de la maison est encastrée une table de marbre ornée de diverses sculptures [1]. Il y a encore quatres épitaphes. Dans une autre cour de la maison il y a aussi des fragments.

Maison de M. Giulio Porcaro, près la Minerva.

Au dehors, sur la porte, on voit une table de marbre où est sculptée la chasse de Méléagre [2]. Dans le même mur sont cinq (243) autres tablettes de marbre, où sont figurés un remouleur de couteaux, un laboureur, un tondeur de moutons, un chariot traîné par des buffles et divers animaux.

En entrant, on voit sur la porte une table de marbre avec beaucoup de femmes drapées au milieu desquelles est un homme nu.

A gauche est une belle frise de marbre, avec sculptures petites et variées, hommes, animaux chassés. Au-dessus de cette frise sont de belles figures d'hommes nus. A droite, sur une base de marbre, est un enfant vêtu; sous la base est un morceau de table en marbre où sont figurés des combattants à pied et à cheval.

Vis-à-vis la porte est une autre table de marbre où est sculpté Jupiter sous forme d'un taureau emportant Europe [3].

(244) Dans le même mur est une tête antique. Dans l'angle de la cour à gauche se voit une statue nue sans pieds. Plus loin est un homme drapé appuyé sur un tronc, chaussé à l'antique et marchant d'un pas rapide; il n'a pas de tête. Vient ensuite une femme drapée sans tête. Le mur de la cour est orné de nombreuses épitaphes. Derrière le mur du portique on voit à terre un morceau de marbre, où est figurée en relief une truie allaitant ses petits.

Dans la rue, vis à vis de cette maison, sont trois matrones vêtues assises sur des sièges de marbre; elles n'ont pas de têtes.

1. Bas-relief de Dionysos chez Icarios, au British Museum (*Anc. Marb.*, II, 4); cf. *Jahrb.*, 1891, p. 133; *Röm. Mitth.*, 1901, p. 238.
2. Woburn abbey (Michaelis, *Ancient Marbles*, p. 733).
3. Cf. Overbeck, *Griech. Kunstmythol.*, t. I, p. 459 (47).

(245) *Église de S. Maria della Minerva.*

Près de l'autel majeur se voit un Christ nu avec la croix en main, œuvre de Michel Ange faite à la prière de M. Metello Varo di Porcari, comme le prouve l'inscription[1].

Statues existant dans la maison de M. Metello Varo Porcarii, avec nombreuses têtes et petits torses de marbre, près la Minerva.

Avant d'entrer dans la maison, on voit devant la porte une statue de matrone assise sans tête. Dans l'angle de cette maison se voit un grand Terme (246) avec inscription : *C. Livius, C. filius, Justus,* etc., *vixit annos XXXVII,* etc.[2].

Plus, un petit ours qui mange des brebis (?). Sur un pilastre devant la porte est sculpté un sacrifice. A l'entrée de la maison on voit un torse d'empereur, près duquel est un cheval sans pieds avec un tronc d'homme; puis, un beau cochon en relief et un morceau de table de marbre où est figuré le triomphe de l'Amour. Sur une table de marbre sont deux figures entières en haut relief avec une autre demi-figure, sous lesquelles sont deux inscriptions. La première est une dédicace *P. Vedio Diogeni fratri,* etc[3]. Il y a aussi un beau rhinocéros sans tête (247) et un candélabre triangulaire. Sur une autre table de marbre est Diane en relief; près d'elle, une épitaphe trouvée hors la porte de San Giovanni : *Venuleia p. p. l. Philematium sibi,* etc.[4].

Dans une chambre près de la porte sont dix torses plus grands que nature et de grandeur naturelle, d'Hercule, d'Hermaphrodite, de Bacchus, de Vénus, d'Apollon, de Satyre, d'Empereurs, la plupart nus. Le Satyre est enroulé dans une draperie double et la Vénus est demi-nue. Au-dessus de la crédence de cette chambre sont trois petites têtes, entr'autres celle d'un prisonnier et celle d'une Justice[5].

Dans une courette ou petit jardin se voit un Christ nu portant la croix. L'auteur, Michel Ange, ayant découvert une veine dans le marbre de la face, le donna à M. Metello; ce dernier en commanda un semblable (248) à Michel Ange et le paya; il est aujourd'hui à la Minerva.

Tout auprès, une belle tête de lion en haut relief et bassin de marbre où est sculptée la mort de Méléagre. Bassin représentant le

1. Phot. Brogi, Roma, n° 4241. Cf. *Beschreibung Rom's*, t. III, 3, p. 511.
2. *C. I. L.*, VI, 2540.
3. *C. I. L.*, VI, 28390.
4. *C. I. L.*, VI, 1852.
5. Une figure allégorique de la Justice fut commandée, en 1550, pour le tombeau de Paul III (*Mél. de Rome*, 1889, p. 52).

voleur de vaches Cacus[1]. Autre bassin avec nombreuses têtes sculptées. Autre avec le combat d'Hercule et du lion[2]. Autre orné de masques, de festons et de porcs. Face d'un bassin où l'on voit un char traîné par quatre chevaux de front, avec un roi au-dessus et d'autres figures. Autre tête de lion en relief. Autre bassin avec têtes diverses et griffons.

Dans la *loggia* il y a un beau consul drapé. Deux esclaves sans têtes réunis, d'un seul morceau, avec deux autres petites figures auprès. Un bœuf conduit au sacrifice par un homme, en relief. Grande statue drapée de berger, sans tête.

Dans une chambre près de ladite *loggia* sont les têtes dont voici la (**249**) liste; les bustes sont tantôt armés, tantôt nus; quelques-unes n'ont pas de buste :

Tibère, plus grand que nature; Octave, avec buste armé, plus grand que nature; Agrippa; Lucius Septimius avec buste, le vêtement agrafé sur l'épaule; Julien Félix sans buste; Antinoüs avec buste; Cassius avec buste; Sabine; Aurèle (*sic*); Nerva vieux; Marc Antoine; Marcus Caton; N (inconnu?); Vespasien; Hadrien; Brutus; Othon; Lucilla; Antonia; Cassius; Cléopâtre; dix têtes de consuls.

(**250**) Douze têtes de femmes diverses; esclave; Romulus; Province; petite tête de Vénus; torse de Silène; autre torse; bassin avec jeu de Satyres et de Centaures, relief; trois petits porcs; esclave; Pallas; Commode; roi captif; petit Hercule nu sans pieds, avec la peau de lion sur la tête; Othon; trois statues et autres fragments.

Près de là est une table de marbre avec des hommes combattant un lion et une autre avec un laboureur conduisant deux bœufs.

Beau masque en relief; autre masque; antiquités et fragments divers.

(**251**) *A Monte Cucullo, petite ferme du susdit M. Metello Porcari hors la porte de S. Marie Majeure et à côté d'elle.*

Au-dessus de la porte sont deux grands consuls drapés. Devant la même porte, deux belles déesses drapées.

Maison de M. Nicolò Stagni, près l'arc de Camille[3] *et derrière la Minerva.*

On y voit un très bel Hercule nu, avec la peau de lion sur la tête, qui lui entoure le col; il n'a ni mains ni pieds. Près de sa main

1. Non identifié; cf. Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, p. 166, n. 143.
2. *Ibid.*, pl. XXVII, 98.
3. *Arcus Camilli*, près du Collège Romain, n° 150 du plan de Bufalini (reproduit à la fin de la *Geschichte der Stadt Rom* de Reumont). Cf. Lanciani, *Forma urbis*, f. 21 et Urlichs, *Codex urbis topographicus*, p. 120.

gauche est une main d'enfant, qu'il devait porter sur son bras[1]. Il y a encore une statue entière nue, sans mains ni pieds, qu'on dit être Jupiter ou Neptune. Ces deux statues ont été découvertes sur l'Esquilin près des Sept Salles, dans une vigne de ce gentilhomme. On voit encore dans cette maison beaucoup de torses antiques drapés, des mains, des pieds et divers fragments.

(252) *Maison de M. Paolo da Castro, près l'arc de Camille.*

Dans une chambre du haut, près de la salle, on voit une tête avec buste drapé sur une base; quelques-uns disent que c'est Socrate. Près d'elle une tête de Faustine, avec buste drapé et bel arrangement de cheveux, sur une base; un Priape nu, intact, sur une base; une tête de Vénus avec buste nu sur une base; un beau petit torse de femme drapée.

Maison de Maestro Lionardo, sculpteur, près l'arc de Camille.

Dans l'atelier de ce maître se voit la statue d'Hadrien nu jusqu'aux cuisses. Il y a un beau torse de Lucrèce, dont on restaurera les membres qui manquent. Il y a un Hercule nu avec la peau de lion passée sur son bras gauche, un autre Hercule sans pieds, avec la dépouille du lion sur ses épaules, un Bacchus nu entier, auquel on a refait les bras qui manquaient.

(253) Plus, deux petits Bacchus nus debout; une petite Vénus nue assise; deux belles têtes d'Auguste et de César; une autre tête; une belle table de marbre, avec une vache allaitant son veau, en relief.

Dans une chambre se voit la tête de Pyrrhus avec le buste entier armé et un manteau par dessus; il porte un casque avec une Harpye et deux saillies (*monticelli*); il n'a pas de bras.

Il y a encore une belle tête avec toute la poitrine et un buste d'albâtre; c'est une Faustine drapée. Plus, la tête avec buste d'albâtre d'Antonin le Pieux, cuirassé et portant la toge sur la cuirasse; deux petites têtes d'inconnus; une tête de Faustine avec buste drapé, sur une base; une tête d'enfant avec buste drapé sur une base.

(254) Tête de matrone plus grande que nature, avec buste d'albâtre couleur de coin[2], drapée et placée sur une base; tête antique; torse d'Hercule; tête de Janus double.

1. Groupe d'Hercule et Télèphe, analogue ou identique à celui du Louvre (Clarac, 302, 2002).
2. Voir plus haut, p. 61, note 3.

Maison de Maestro Giulio de' Sabini, sculpteur, près l'arc de Camille.

Dans cette maison se voient beaucoup d'antiquités : une tête colossale en marbre qu'on croit être de Pallas ; un petit Bacchus presque intact; une tête avec buste de Julie fille d'Auguste; une tête avec buste de Gordien jeune ; une tête de Commode ; deux têtes de Faustine; une d'Auguste ; une de Livie, avec buste moderne ; une petite tête de dieu Terme ; une tête de Janus double; une tête avec buste drapé de Galba, qu'on dit appartenir à Messere Latino Juvenale ; (**255**) une belle tête avec buste drapé qu'on dit être d'Auguste et appartenir aussi à M. Latino; une tête sans buste de L. Septime Sévère, qu'on dit appartenir à Messere Curtio Frangipane.

Il y a encore une petite statue drapée et assise, qu'on dit représenter l'Europe, une des parties du monde ; elle ressemble aux images de l'Espagne et de la Dacie ; avec quelques têtes sans nom, c'est, dit-on, la propriété du cardinal de Paris [Jean du Bellay].

Près l'arc de Camille.

On voit sur la place un pied en marbre d'un colosse.

Maison de M. Augustino da Reggio, près l'arc de Camille.

Dans la cour, statue de femme drapée assise, avec bras nus.

(**256**) *Maison de M. Francesco d'Aspra, près S. Macuto.*

Dans la logette de cette maison se voit une statue de Copia debout et drapée, tenant une corne d'abondance. Il y a encore une Pomone entière, un Aristide assis, sans tête[1], et d'autres bustes. Au dessus de la maison, dit-on, il y a un très beau Bacchus debout intact, dont il est question de faire présent à un grand prince.

Maison de Mons. Giacomelli, près S. Macuto.

Dans une chambre, beaucoup de belles statues, dont l'une est un (**257**) petit berger appuyé sur un tronc et jouant de la flûte; on dit que c'est Pan. Il y a la statue intacte d'un Faune nu, souriant, appuyé à un tronc; il tient un bâton à la main et cherche à frapper une hydre (?) qui lui a pris des raisins[2]. Plus, une Méduse drapée, entière, dont les bras seuls sont nus; elle a un casque sur la tête, un autre dans la main. Dans une autre chambre près de la cour est

1. Peut-être identique au prétendu Aristote du Palais Spada. Helbig. *Führer*[2], n° 998 (t. II, p. 159); Clarac, 515, 2139.

2. Aldroandi prend régulièrement les panthères bacchiques pour des chiens; ici, il qualifie de « hydre » la panthère d'un groupe analogue à Clarac 403, 1693 A; 716, 1707; 716 D, 1685 E; *Répert.*, II, 137, 4-8.

une grande Vénus nue sans mains. Il y a aussi une tête de Faustine déjà vieille avec buste drapé et une autre, avec buste drapé, de Livia Drusilla; (258) une tête avec buste de Marc Aurèle jeune; la tête d'Octavie sœur d'Auguste, avec un sein découvert; une tête de Julie femme de Pompée; une tête de Caïus, petit-fils d'Auguste, ou plutôt de Caligula (259). Plus, la tête de Cornélie femme de Pompée et un Janus double. Dans la salle au-dessus est la tête avec buste d'un Faune à oreilles pointues et cinq petites têtes avec ou sans buste.

Maison de Maestro Thomaso, sculpteur, près S. Macuto.

On y voit deux belles têtes de Faustine, alors qu'elle était jeune et belle.

Maison de M. Domenico de Nigris, près S. Marco.

Dans une cour, statue d'une femme qu'on dit être la Dea Copia, avec corne d'abondance dans la main gauche (260); elle est vêtue d'une chemise finement plissée qui descend jusqu'aux pieds et porte un autre vêtement par dessus; de la main droite elle tient un pli de ce vêtement; ses cheveux sont divisés en deux parties; la partie antérieure forme six tresses réunies en deux boucles qui tombent sur les seins; le reste des cheveux en arrière est également réuni par un cordon [1]. Tout auprès se voit une Nymphe endormie, tenant une urne de la main gauche, le haut du corps nu [2]; puis une image de Fleuve couché et drapé, avec une corne dans la main gauche, sans tête; enfin un petit torse d'Hercule nu en relief, avec un bâton à la main.

Palais de S. Marco [di Venezia].

Devant le palais, dans la rue, se voit un grand et beau vase antique, où l'on avait autrefois coutume de se baigner; un autre semblable est devant S. Salvatore del Lauro.

(261) Devant la porte de l'église de S. Marco, sur une base moderne, est une grande statue de femme. Montant au palais, en haut des premières marches, on voit dans une fenêtre une belle tête plus grande que nature. Dans la salle principale du palais est une belle et célèbre mappemonde attachée au mur. Dans la salle, sur la porte de la première chambre, est une idole antique debout. Dans cette première chambre est une belle tête antique. Une *loggia* couverte, au-dessus de ce palais, abrite deux statues antiques, l'une

1. Munich (?) Clarac, 768 A, 1902 A; *Jahrb.*, 1892, p. 85 (10).
2. Cf. Clarac, pl. 750, 751.

d'une femme drapée assise, l'autre d'un homme nu assis sur un tronc, posant le pied sur un garçonnet nu sans tête dont il soulève un bras de sa main[1]. Il y a encore un beau torse antique.

Avant d'entrer dans cette *loggia*, on voit dans un mur une table de marbre avec un relief représentant des femmes qui vont sacrifier un bœuf, un mouton et un porc[2]; la même scène est figurée dans une chambre au rez-de-chaussée chez M. Curtio Frangipane.

(**262**) Dans le jardin, qui est au-dessus du palais, on voit à l'entrée une tête sur une colonnette carrée à l'antique. A terre sont la moitié du pied d'un colosse et un fragment où paraît être représentée Cléôpâtre avec le serpent à son sein, parmi d'autres femmes qui se lamentent[3]. Plus loin, dans le mur d'une fenêtre, est une statue debout, avec un bâton à la main, reconstituée à l'aide de fragments. Dans le même mur sont deux statues imparfaites, dont l'une a un chien auprès d'elle ; elle semble avoir au cou la dépouille d'une bête féroce[4].

Maison de M. Curtio Fraiapane près S. Marco.

Dans une *loggia* couverte est un Mercure nu debout, avec ailerons sur la tête. Il y a aussi un beau mouton de marbre sombre. Dans une chambre au rez-de-chaussée est un Cupidon nu, tenant un oiseau ; la tête et les jambes sont modernes.

(**263**) Dans une autre chambre sont beaucoup de têtes avec bustes, entr'autres un très bel Antinoüs. Il y a un bel Auguste en toge, un Silvain ou Bacchus entier, un beau buste avec la tête d'un consul; plus trois autres têtes sans bustes, dont l'une est celle d'Hadrien.

Maison de M. Domenico Capotio, en haut de la piazza di Sciarra.

Dans une *loggia*, il y a deux statues, l'une de Pallas drapée, l'autre sans tête et vêtue à la moresque; c'est une Diane. Dans une chambre on voit nombre de belles têtes antiques, entr'autres une de Jupiter, avec buste nu.

Junius Brutus avec demi-buste ; Priape presque intact; (**264**) deux têtes d'Octave ; têtes de Macrin ; deux belles têtes de prêtres ; tête d'Hadrien ; têtes d'Antinoüs, de Septime Sévère, de Cléopâtre, d'Hercule jeune, de Julie Mammée, d'Apollon, d'Apollon ornée de

1. Clarac, 835, 2091; *Jahrb. d. Inst.*, 1892, p. 87 (19 *S.*) Polyphème et un compagnon d'Ulysse, au Capitole.
2. *Suovetaurilia* du Louvre (Clarac, 219, 312); cf. *Röm. Mitth.*, 1901, p. 229.
3. Cf. *Jahrb. d. Inst.*, 1892, p. 86, 14 *a.* Fragment perdu d'un sarcophage d'Oreste.
4. Évidemment Dionysos et une panthère.

guirlandes, de Vénus. Il y a aussi une tête de fantaisie. On voit encore là une horloge antique, un masque de marbre et une base artistement sculptée en forme de corbeille.

En outre, un Bacchus couché sur une outre; deux Janus; des fragments et des têtes diverses. (265) Tous ces objets ont été découverts dans une vigne de ce gentilhomme près *Le Forme*, hors la porte San Giovanni, en un lieu qu'on nomme Basiliolo.

Maison de M. Lorenzo Macini. près S. Marco.

Dans la cour de cette maison, vis à vis la porte, est une grande table de marbre encastrée dans le mur, où est représenté le triomphe de l'Amour[1]. On y voit beaucoup de Cupidons et d'autres jolies figures d'hommes, de femmes, avec des chevaux et d'autres animaux, qui montrent une certaine lascivité amoureuse. On y voit encore une grande tête de colosse, une tête de lion dévorant un animal et nombre de fragments.

S. Apostolo.

Devant l'église de S. Apostolo on voit, d'une part, un grand et beau vase de marbre antique; une autre semblable est sur la place de S. Maria Maggiore. De l'autre côté est un beau lion de marbre, couché sur une base élevée.

(266) *Maison de la S. Livia Colonna, femme du défunt S. Martio Colonna, près S. Apostolo.*

Dans la cour de ce palais est un bassin ou tombeau d'une dame appelée *Melissa*, comme en témoigne l'inscription[2].

Maison de M. Mario Macaroni, au Macello di Corvi.

Devant la porte est une base de pilastre ornée de femmes qui dansent. Sur la porte de la maison est la tête avec buste d'Alexandre-le-Grand; elle est moderne. A l'intérieur est un vase en demi-relief encastré dans une colonne; on y voit sculpté Hercule qui suit la Vertu. Dans la cour est un cheval tout harnaché sans tête, avec les jambes d'un cavalier qui manque; c'est un beau morceau, qui a été découvert aux thermes de Caracalla. Il y a encore un Sphinx avec beaucoup d'autres fragments. On voit aussi Apollon et Diane en haut-

1. Woburn Abbey (Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, pl. XXII, 79).
2. Sarcophage perdu (Robert, *ibid.*, pl. XXV, 86, d'après le *cod. Berolinensis*). Inscr. *ap.* Gruter, p. 754, 10.

relief, mais sans tête, qui, semble-t-il, allaient à la chasse (**267**) accompagnés de chiens et de serviteurs.

Une tête avec buste de Caracalla; la statue était entière, mais fut brisée au cours des fouilles dans les thermes de ce prince.

Dans une chambre au-dessus il y a une belle tête de Romulus jeune, avec les cheveux sur le front, la poitrine nue, et un pan de draperie sur les épaules. La tête de son frère Remus appartient au duc de Florence.

Tête d'Hersilie, femme de Romulus, avec buste drapé; têtes d'Hadrien, de Trajan, d'Alexandre-le-Grand en relief, de Marcellus neveu d'Auguste (à ce que l'on croit); petite tête de Zoroastre, qui fut roi des Bactriens et inventa l'astrologie et la magie; petite tête avec buste de Jules César; autre tête indéterminée.

Un très petit torse de Laocoon avec une petite partie d'un serpent par derrière a été fort loué par Michel-Ange[1].

(**268**) Tête de Mercure avec un chapeau différent de celui que Mercure porte ailleurs; tête du Soleil en relief avec les rayons, découverte aux thermes de Caracalla; tête de Minerve plus grande que nature; table de marbre avec une musicienne en relief; statue d'un enfant agenouillé, sans tête.

Trois têtes avec quelques fragments.

Le Capitole[2].

Au milieu de la place se voit la belle statue équestre en bronze de Marc Aurèle; on a prétendu qu'elle représentait Antonin, L. Verus ou Septime Sévère[3]. De notre temps, le pape Paul III l'a transportée de la place de S. Giovanni in Laterano au Capitole[4].

Devant la porte d'Araceli se voient deux statues drapées de Constantin, l'une vis à vis de l'autre. L'empereur est armé et tient (**269**) un bâton. Une autre statue analogue de Constantin se voit sur la Roche Tarpéienne[5].

Au pied du palais du Capitole sont deux grandes images de Fleuves: l'un est le Nil, appuyé sur un sphinx; l'autre est le Tigre, qui a un tigre sous le bras; l'un et l'autre tiennent des cornes d'abondance. Il y en a qui prétendent que ce sont les images de l'Anio et de la

1. Disparu; cf. *Röm. Mittheil.*, 1898, p. 149.
2. Cf. Michaelis, *Storia della collezione Capitolina di antichità*, dans les *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 1-66, en particulier p. 31 sq.
3. Cf. *Bullett. comun.*, 1886, p. 350.
4. Helbig, *Führer* [2], t. I, p. 257; Clarac, 952, 2452.
5. Matz-Duhn, n° 1346 = *Répertoire*, II, 575, 7; Clarac, 980, 2526, 2527. Cf. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 31; 1898, p. 254, n. 31.

Nera, affluents du Tibre, mais je ne sais comment ils peuvent le prétendre, étant donnés les animaux susdits[1].

Sur cette place se voit encore une grande tête en bronze de Commode, qui fit substituer sa tête à celle du colosse de Néron[2]. De ce colosse on voit dans le palais une grande main[3], (**270**) un grand pied de bronze[4] et une sphère de bronze qu'il devait tenir dans la main[5].

On voit encore sur la place du Capitole un sphinx en pierre de touche avec lettres égyptiennes sur la base[6], et un beau lion de même matière, mais sans tête[7]. Il y a encore un fragment de marbre représentant un cheval terrassé par un lion[8]; Michel-Ange l'admirait extrêmement et l'on en vend des images (gravures?).

Il y a encore deux tombeaux antiques, l'un d'Agrippine avec cette inscription : *Ossa Agrippinae M. Agrippae*, etc.[9]. Les Romains modernes ont employé ce monument comme mesure pour le blé[10]. L'autre tombeau est celui de Néron et servait pour la mesure du sel et de la chaux; on y lit (**271**) : *Ossa Neronis Caesaris Germanici*, etc.[11].

Entrant dans la maison des Conservateurs on trouve sous un portique à droite une table de marbre fixée au mur avec de belles figures sculptées, au milieu desquelles est comme une porte de marbre qui semble s'ouvrir. Il y a encore une table de marbre portant des hommes et des cavaliers qui paraissaient combattre[12].

En entrant dans la cour du palais, on voit un Apollon nu avec un chien sans tête à ses pieds[13] et une femme debout vêtue.

Dans le mur couvert de la cour sont insérées trois belles tables de marbre, où sont représentés Antonin triomphant de la Dacie ou, suivant d'autres, L. Verus triomphant des Parthes. Ces tables ont

1. Voir, sur ces deux statues, Helbig, *Führer*², t. I, p. 261; Michaelis, *Röm. Mitth.*, 1891, p. 26-26; 1898, p. 255; Clarac, 748, 1810; 749, 1819.
2. Tête de Néron jeune (?), dans la cour du palais des Conservateurs, Helbig, *Führer*², n° 553 (t. I, p. 373).
3. Helbig, n° 632 (t. I, p. 425).
4. *Ibid.*, n° 634 (t. I, p. 426).
5. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 30.
6. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 30.
7. Cf. *Bull. Com.*, 1882, p. 105.
8. Helbig, *Führer*², n° 556 (t. I, p. 375); *Röm. Mitth.*, 1891, pl. I.
9. Helbig, *Führer*², n° 557 (t. I, p. 375).
10. *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 10.
11. Disparu. Cf. Michaelis, *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 11.
12. Ces deux reliefs sont les grands côtés de sarcophages. Pour le premier, voir *Beschr. der Stadt Rom*, III, 1, p. 119 (dessins dans le cod. Pigh., 245 et dans P. Jacques); le second, représentant Achille et Penthésilée, est à la villa Pamfili (Robert, *Sarkoph.*, II, pl. XXXVII, 89). Voir Michaelis, *Röm. Mitth.*, 1891, p. 20.
13. Prétendu Endymion du Capitole. Clarac, 580, 1250 A (?).

été enlevées de l'église de S. Martina, qui est proche de Marforio; on voit deux autres tables semblables dans cette église[1].

Sur une autre table de marbre également fixée (**272**) au mur en haut de la cour sont gravés les noms d'une foule de consuls, de préteurs et d'autres fonctionnaires romains[2]. On voit encore dans cette cour un sphinx en pierre de touche et un singe de même matière[3]. Il y a encore quantité de fragments, entr'autres une tête de marbre d'un grand colosse avec deux pieds, une main et un bras, avec deux fragments du buste[4].

En montant au palais, on observe, avant d'y entrer, deux statues : l'une d'un homme nu sans tête, avec un marteau à la main; l'autre d'une femme drapée assise. Il y a là encore trois têtes.

En entrant dans la salle on voit une grande statue moderne de Léon X assis, élevée par la reconnaissance du peuple romain. Sur les murs de cette salle sont d'élégantes peintures représentant les victoires des grands généraux anciens de Rome. Il y a là aussi une main et une sphère de bronze provenant du colosse de Commode, comme cela a été dit; un grand pied de même provenance est conservé dans une autre partie du palais[5].

(**273**) Il y a deux têtes antiques dans deux fenêtres de cette même salle.

Dans la première chambre après cette salle est un bel Hercule de bronze, debout et nu, qui tient de la main droite la massue, de la main gauche les pommes d'or[6]. Cette statue a été retrouvée au Forum Boarium dans les ruines de l'Ara Maxima; on lit sur la base : *Herculi Victori Pollenti*, etc.[7].

(**274**) Dans la même chambre est un Satyre en marbre à pieds de chèvre, nu et les mains liées derrière le dos à un tronc[8].

Dans une autre chambre à l'arrière est une statue nue de bronze, assise sur un rocher brut de bronze, avec une colonne de marbre tacheté comme base : c'est un homme qui se tire une épine du

1. Ce sont les bas-reliefs provenant d'un monument en l'honneur de Marc-Aurèle, auj. au Palais des Conservateurs. Helbig, *Führer*², n° 559-561 (t. I, p. 377). Cf. *Röm. Mitth.*, 1890, p.75 et 1891, p. 25.
2. Fastes Capitolins. *Corp. inscr. lat.*, I, p. 415; *Röm. Mitth.*, 1891, p. 32.
3. Loewy, *Inschr. griech. Bildh.*, 382; *Röm. Mitth.*, 1891. p. 31.
4. *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 18, n. 51.
5. Cf. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 19.
6. Palais des Conservateurs. Helbig, *Führer*², n° 633 (t. I, p. 425); Clarac, 802 E, 1969 B.
7. *Corp. inscr. lat.*, VI, 328. Cf. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 30, n. 84.
8. *Röm. Mitth.*, 1891, p. 27. Disparu?

pied[1]. Il y a une autre statue de bronze drapée, avec une main avancée, qu'on appelle *la Zingara* à cause de son costume; elle est placée sur une base triangulaire[2]. C'est une belle statue; une autre semblable se voit dans la maison de Mons. Archinto, près de S. Agostino.

Il y a encore trois statuettes de marbre, nues, entières et semblables entr'elles; celle du milieu est un Bacchus jeune.

Belle tête d'Hadrien, avec partie du buste, au-dessus de la (**275**) porte d'une autre chambre communiquant à celle-ci.

Deux têtes avec bustes; homme nu jusqu'aux cuisses; homme drapé; statue de femme drapée, debout, sans bras.

Entrant plus avant dans une *loggia* couverte qui domine la ville est la belle Louve antique de bronze avec Romulus et Remus[3]. Du Comitium, près du Figuier Ruminal, où elle était du temps des Romains, on la transféra au Latran, puis au Capitole. Il y a aussi dans cette *loggia* une femme dont le haut du corps est nu et un petit singe en pierre de touche.

(**276**) Sur l'escalier de l'église d'Araceli se voient, fixées aux murs, huit tables de marbre avec des sculptures belles et variées[4].

Maison de M. Eurialo Silvestri, jadis camérier du pape Paul III, près la Torre de' Conti, derrière le temple de la Paix.

Montant au palais, on trouve, dans une *loggia* couverte, un Bacchus nu debout, avec guirlande de lierre, appuyé du bras droit sur un tronc de marbre, tenant la main gauche sur sa cuisse. Il y a encore une belle statue de Vénus nue, mais avec jambes modernes.

Entrant dans la salle, on voit la statue d'une Sabine debout, les mains enveloppées dans sa draperie. On voit aussi la tête d'Hadrien tout jeune et une autre tête qui, dit-on, est celle d'Auguste jeune. Sur la porte d'une chambre à l'intérieur il y a une belle tête de Jupiter.

Dans une seconde chambre on voit un Hercule sans tête, une (**277**) Diane drapée qui a sur la tête comme deux petites cornes et un Bacchus nu, avec une petite draperie autour du cou et des guirlandes de raisins; il tient un vase de la main gauche et des grappes

1. C'est le *Tireur d'Épine* du Palais des Conservateurs. Helbig, *Führer*², n° 637 (t. I, p. 427); Clarac, 714, 1702.
2. *Camille* du Palais des Conservateurs, Helbig. *Führer*², n° 627 (t. I, p. 422); *Répert.*, II, 502, 4.
3. Palais des Conservateurs. Helbig, *Führer*², n° 638 (t. I, p. 429); *Répert.*, 728, 4.
4. Woburn abbey (Michaelis, *Ancient Marbles*, p. 735).

de raisin de la main droite. Il y a encore la tête d'une Sabine, avec buste drapé, et une belle tête de jeune garçon de même.

Tête et buste drapé d'Antonin le Pieux ; tête et buste drapé d'Hadrien; tête et buste drapé d'Antinoüs, découvert dans les ruines des Busti Gallici[1] avec beaucoup d'autres têtes et fragments. Sur la porte d'entrée de la même chambre, belle tête d'Auguste avec buste drapé.

(**278**) Sur la porte opposée est une belle tête de Pallas avec buste drapé. Il y a encore deux tables de marbre, l'une avec un lion qui dévore un taureau, en relief, l'autre avec une petite idole.

Dans une autre chambre vers le dedans est une belle statue de Diane debout vêtue, avec le carquois sur l'épaule et une flèche à la main; ses tresses sont élégamment nouées derrière la tête[2]. Une autre chambre renferme un Faune nu debout, qui paraît danser; mais ses bras et sa tête sont modernes. Il y a une Vénus debout, le haut du corps nu et les tresses attachées derrière la tête; puis une petite Vénus qui sort nue du bain, tenant d'une main sa chemise et cachant sa nudité de l'autre. On y voit encore un torse armé d'empereur, (**279**) dont la tête a été récemment restaurée.

Dans une autre chambre vers le dedans sont un grand nombre de fragments et de têtes, entr'autres un très beau torse d'Hercule sans tête, une tête de Diane surmontée d'une demi-lune, une tête du triumvir Marc Antoine, une tête en mauvais état de Cupidon endormi et celle d'un garçonnet rieur. En outre, neuf belles têtes d'inconnus et une belle statuette de pierre de touche, sans tête ni bras. Cette salle et ces chambres sont décorées de fleurs d'une manière charmante; on dirait qu'il y règne un printemps fleuri, indice de l'aimable esprit du maître de la maison.

Dans un autre appartement du palais, au-dessus, on voit beaucoup de fragments, notamment un torse de Lucrèce à demi (**280**) drapé d'une chemise, dont on doit refaire la tête. Dans une cour découverte sont beaucoup d'autres morceaux antiques, entr'autres un torse d'Hercule nu sans tête, un torse de gladiateur nu, l'épée au côté, une Léda vêtue, sans ttêe, avec le cygne auprès d'elle, un torse de Sabine drapé, enfin trois beaux bassins intacts en marbre.

1. *Busti Gallici*, près de l'église S. Andrea in Portugallo (Reumont, *Gesch. der Stadt Rom*, t. I, p. 92). *Busti Gallici* figure sur le plan de Bufalini, au nord du Colisée.

2. Peut-être la statue connue par Cavallieri, *Répert.*, II, 319, 2.

Maison de M. Ascanio Magarozzi, près la Torre de' Conti.

Dans une salle, sur une table, on voit beaucoup de belles têtes, à savoir : Alexandre Mammée, consul, avec buste drapé ; un tigre ; (281) une Sabine ; un petit torse ; petit Bacchus sans pieds, tenant des raisins ; petite tête de Bacchus en marbre rouge ; Hadrien avec buste ; tête de petite fille ; L. Vérus avec buste drapé ; Claude, successeur de Gallien ; enfant nu versant de l'eau d'une urne qu'il tient sur l'épaule, avec un bout de draperie sous l'urne ; cette statuette est sans pieds ; deux petits torses ; table de marbre avec, en relief, un homme abattant un taureau, que mord un chien, que piquent un serpent et un scorpion ; aux pieds d'un arbre il y a un scorpion, une torche et la tête d'un taureau ; par derrière, une colombe ; au-dessus, le Soleil, la Lune et beaucoup d'autres ornements. C'est une des plus belles sculptures de marbre que l'on voie à Rome[1].

(282) Il y a encore deux tablettes de marbre, avec, en relief, deux hommes portant des torches ; un Silène ivre, dormant sur une outre, avec une inscription au-dessus ; un buste nu ; un vase en pierre de touche large de deux palmes avec son pilon (il a servi de mortier) ; la tête sans cou d'un enfant ; une table de marbre avec, en relief, Hercule mort qu'on met sur le bûcher ; deux Termes avec longue base et phallus, l'un pourvu de deux lettres grecques Δ. Γ., l'autre d'une inscription latine.

Dans une chambre près de la porte est une femme drapée assise, qu'on dit être Otacilla. Il y a encore une femme drapée et assise de même, qu'on dit être Julie Mammée, une tête de femme colossale, (283) une tête d'Esculape avec buste, bras et autres morceaux, peut-être la plus belle de la maison ; enfin, beaucoup de fragments. Tout cela a été découvert par le propriétaire dans sa vigne du Monte Celio près de Santo Stefano.

Maison de François d'Aragon, derrière S. Maria in Via.

Dans le premier jardinet de cette maison se voit une belle fontaine avec une statue intacte de Fleuve couché, appuyé du bras gauche sur un crocodile ; ce qui paraît montrer que c'est l'image du Nil[2]. A droite et à gauche de cette fontaine sont deux statues drapées, chacune portant un oiseau. Dans les murs du jardin sont

1. Cette description convient exactement au grand bas-relief mithriaque reproduit par Pierre Jacques, pl. 72 (Cumont, *Mithra*, t. II, p. 232).
2. Clarac, 748, 1815?

fixées des têtes avec bustes. Dans un autre jardinet plus en arrière, vingt-deux têtes avec bustes sont fixées aux murs.

(284) *Maison de M. Girolamo Fraiapane, derrière S. Maria in Via, au pied de Monte Cavallo.*

En entrant, on voit sur le mur de l'escalier, en face de la porte, un Cupidon ailé sur sa base. Dans la cour, à droite, il y a quatre beaux torses dans leur niche. A terre sont trois autres torses, dont l'un est un Hercule ; puis une statue de femme drapée sans tête. Il y a deux autres têtes sur deux portes. Sous la *loggia*, dans le mur à droite, est un beau bassin avec figures, où l'on croit reconnaître Pâris jugeant les trois déesses. Il y a une tête sur une porte qui mène à une autre cour. Puis, une petite femme drapée sans tête, avec un vase à la main, et quelques autres fragments.

Maison de M. Giacomo Colotio, derrière S. Maria in Via.

(285) Dans la cour, à droite, une niche contient la statue d'une femme à demi-nue, assise sur un monstre marin[1]. Dans les murs, on voit beaucoup de tablettes de marbre, avec diverses figures en relief. Il y a aussi deux bassins, beaucoup d'autres tombeaux avec épitaphes, des torses et des fragments antiques. Dans le mur, outre les épitaphes, il y a encore un bassin avec la figure d'un jeune homme nu, portant une draperie agrafée sur l'épaule, qui, d'un geste élégant, soutient sa tête avec une main tenant un dard ; à ses pieds sont un sanglier mort et un chien.

Sur une tablette de marbre murée au-dessus de la porte de la cuisine sont sculptés deux taureaux attachés à un arbre, dont un homme tient les têtes levées avec force. Dans une chambre près de la porte est la statue d'une femme drapée sans bras. Il y en a une autre sans tête qu'on dit être la Victoire.

(286) Une autre figure représente aussi la Victoire. Il y a quatre torses antiques avec beaucoup de têtes et de beaux fragments. Dans une autre maison du même M. Giacomo, en face de la précédente, on voit une tête d'Antinoüs avec buste moderne.

Maison de M. Stefano dal Bufalo, derrière S. Maria in Via.

Sous le portique, en entrant, on voit une statue de Vénus drapée, puis deux têtes, l'une de Jupiter, l'autre, dit-on, de l'Espagne. Dans

1. Clarac, 746, 1804 ; *Jahrb.*, 1892, p. 89, 25 *a*. Aux Uffizi à Florence.

une chambre du rez-de-chaussée, à droite du portique, est un très be Apollon entier appuyé sur son bras gauche autour duquel s'enroule son manteau; dans sa main il tient une harpe (*sic*) et il a un beau cygne à ses pieds. C'est une des belles statues que l'on puisse voir[1].

Il y a là encore une statue drapée entière d'Harpocrate, (287) un Apollon nu d'argile (*creta*), sans bras, et un grand masque antique. Dans une autre chambre du rez-de-chaussée, sous le portique, on voit un Bacchus et un Silène nus qui sont enlacés (*abbracciati di traverso insieme*); un tigre du même marbre est a leurs pieds[2]. On voit aussi une belle base ronde avec nombre de figurines en relief, Mars, Apollon, Jupiter, Mercure, Hercule, Bacchus et Esculape[3]; une statuette de Vénus, sans tête, groupée avec Cupidon. Dans le jardinet de cette maison est un grand Cerbère de marbre à trois têtes[4] et un tigre de marbre posé sur une base moderne.

(288) La première statue sur la droite est une Diane drapée, sans bras; la seconde est une Pomone, avec le giron plein de fruits; la troisième est une statue drapée d'un Flamine; près de lui est un serviteur de marbre tacheté persan[5], avec un fardeau sur les épaules, incliné et un genou en terre. La quatrième est une Vénus intacte drapée; la cinquième un Hercule enfant nu, portant la dépouille du lion.

En haut du jardin, derrière la fontaine, est une table de marbre double avec diverses sculptures, entr'autres les trois Grâces groupées. Là aussi est une fontaine bizarre et rustique, élégamment composée dans toutes ses parties. Sur les murs de ce lieu sont six têtes antiques, dont l'une est d'Antinoüs.

(289) Sur une autre fontaine on voit une statue antique couchée, qui représente Cléopâtre. Une chambre dans le jardin contient sept belles têtes avec bustes : Commode, un Grec de fantaisie, Marc Aurèle, Maximin, Marius, un inconnu et (dit-on) Tibère. En entrant dans les chambres du jardin on voit, près de la porte, une tête d'Hadrien et une de Scipion l'Africain. Dans une autre salle sont beaucoup de têtes avec bustes sur leurs bases (290) : Vénus avec draperie sur le col; Géta jeune, avec vêtement agrafé sur l'épaule; Marc-Aurèle enfant, avec vêtement agrafé; Vespasien drapé, sur une base

1. Naples. Clarac, 479, 918.
2. Dionysos groupé avec un Satyre et une panthère, *Rép.*, II, p. 131.
3. *Puteal* Farnèse à Naples, *Mus. Borb.*, I, 49; *Jahrb.*, 1891, p. 161.
4. *Rép.*, II, 695,5 (?)
5. Mme Helbig veut bien m'apprendre qu'il est question d'une *breccia persichina* dans Faustino Corsi, *Trattato delle pietre antiche*, Rome, 1833, p. 130.

de marbre tacheté. Au-dessus de la cheminée est la tête d'Antonin le Pieux, avec buste drapé. Tout auprès est la tête d'une femme avec buste drapé et une très belle tête avec col d'Hercule. Une autre chambre contient une tête avec buste et deux petites têtes avec bustes nus; une autre encore, près de la salle, est ornée d'une tête d'Antonin le Pieux avec buste nu. Près de là est une tête de Lysias, avec l'inscription *Lysias* sur le col[1]. On voit encore une belle tête de femme avec buste.

(**291**) *San Piero à Vincola*[2].

A droite, dans la muraille vers la sacristie, on voit une partie du tombeau de Jules II, avec une statue de Moïse plus grande que nature, œuvre de Michel Ange qui peut se comparer à n'importe quelle antique. Il y a aussi deux statues de femmes drapées et, au-dessus, deux autres statues drapées et assises. Plus haut est une Vierge avec son fils dans les bras. On voit encore Jules II représenté, la tête haute, sur son tombeau et quatre têtes en relief avec bustes qui semblent être des termes. Il y a aussi de petites figures d'oiseaux et d'autres animaux, ainsi que divers ornements. Devant la porte de cette église est un bel et grand vase de marbre, comme celui que l'on voit devant S. Marco.

(**292**) *Maison de Lorenzo Ridolfi.*

Il y a là des statues et de très belles têtes qui appartenaient au frère du possesseur, de bienheureuse mémoire, le Révérendiss. cardinal Ridolfi[3]. D'abord, un Mercure nu avec chapeau sur la tête ; puis un autre, également avec chapeau ailé, ayant une lyre dans la main gauche et appuyé à un tronc, belle statue, mais moderne. Sur une table de marbre très blanc se voient trois prêtresses, l'une tenant un rameau, une autre un vase couvert, la troisième (au milieu) ayant les deux mains sur l'autel; elles sont au moment d'offrir un sacrifice. Il y a un Hermaphrodite nu, entier, appuyé sur un tronc et avec un chien à ses pieds[4]; plus, un bel Hercule nu et une Diane chasseresse court-vêtue, le sein droit nu, statue très belle, de quelque excellent artiste.

(**293**) Beau petit Bacchus appuyé sur un tronc; quatre beaux

1. Naples. *Inscr. graecae Siciliae et Italiae*, n° 1179; Visconti, *Iconogr. grecque*, pl. XXVIII, 1; Baumeister, *Denkmäler*, t. II, p. 828.
2. Église de S.-Pierre ès-Liens. Voir la notice des planches de Pierre-Jacques.
3. Ce cardinal étant mort en janvier 1550, ce passage indique une date pour la rédaction de l'opuscule d'Aldroandi, écrit dans le courant de la même année; cf. Michaelis, *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 29.
4. Dionysos avec une panthère.

masques antiques; quantité de têtes avec bustes sur leurs bases, à savoir : Nerva Trajan; Marc Aurèle jeune, en pierre noire, avec buste, vêtu et agrafé sur l'épaule, d'un excellent travail; Caton; Commode, avec buste armé; Antinoüs, avec buste nu; Antonin le Pieux, avec buste drapé, agrafé sur l'épaule et orné de jolies figurines; Hadrien avec buste drapé et orné de figurines; Septime Sévère avec buste drapé et agrafé sur l'épaule; (**294**) Bacchus, avec buste drapé et agrafé; Scipion l'Africain, avec buste drapé et agrafé, d'une pierre rare qui brille comme un miroir, sur une base de même matière, avec ornements d'or sur le buste; Antinoüs plus grand que nature, avec buste nu; très beau Brutus avec buste nu et draperie agrafée sur l'épaule; très belle tête d'homme avec buste nu et peau de lion posée sur la tête et liée sous le menton; femme drapée; femme avec buste nu, moderne; trois têtes d'empereurs (**295**) avec bustes drapés et agrafés.

Toutes les statues et têtes de cette maison sont choses choisies et rares, dignes d'être louées et admirées.

Jardin et vigne du cardinal de Carpi, à Monte Cavallo.

En entrant, on voit, au-dessus de la porte, une tête colossale de Méduse, avec des serpents dans les cheveux. Sur la porte qui mène à l'endroit où sont les statues, torse de la Déesse de la Nature ; sur l'escalier, un Sphinx et un petit Esculape sans tête assis avec le serpent. Au milieu de la *loggia* est un grand arbre où l'on voit, (**296**) sur une base, un Hercule nu entier, appuyé du bras gauche sur sa massue, qui est couverte de la peau du lion et repose sur un tronc; il a la main droite derrière son dos[1].

Vieillard drapé assis, la poitrine et une jambe découvertes, les pieds chaussés à l'antique; il est sans tête.

A droite, au-dessus de l'Hercule, est une Pallas entière, casquée, sur une base; elle tient du bras gauche un bouclier sur lequel est sculptée une tête et a sur sa poitrine une autre tête avec un serpent enroulé. Pallas appuie sa main gauche sur un tronc où s'enroule un serpent; elle a le pied droit un peu en arrière, parce qu'elle fléchit légèrement le genou en avant[2].

Près de là est un Terme, les bras couverts d'un vêtement; la tête est celle d'un homme célèbre de l'antiquité.

Puis vient une statue entière d'Uranie, drapée, la moitié des bras

1. Villa Borghèse. Clarac, 791, 1982; cf. *Röm. Mitth.*, 1898, p. 258; *Jahrb.*, 1891, p. 140.
2. Peut-être l'Athéna Borghèse, *Rép.*, II, 276, 8.

et les pieds nus, une baguette longue d'une palme dans la main droite. C'est une belle statue.

(**297**) Ensuite est un Terme, les bras couverts d'une draperie; la tête est celle d'un homme célèbre. En cinquième lieu est une belle statue de femme drapée, qui découvre son ventre et sa jambe gauche; elle n'a ni tête ni bras et est placée sur une base. En sixième lieu est un Terme vêtu d'une peau de lion; c'est Hercule, tenant la tête du lion à la main[1]. En septième lieu vient une belle statue antique de femme drapée, avec bras nus; le bras gauche est élevé et tient un masque; on dit que c'est la Tragédie[2]. Vient ensuite un Terme d'Hercule avec poitrine nue et la dépouille du lion sur l'épaule gauche; il a la main sur la hanche[3]. En neuvième lieu est une statue de femme drapée sur une base, belle, mais (**298**) sans tête ni bras. En dixième lieu est une autre femme drapée sans tête ni bras. Enfin vient un Terme vêtu comme les autres, mais sans tête; il est ithyph. et représente le Dieu des Jardins.

Dans la cour est un Pluton, le haut du corps nu, assis sur un Cerbère; il étend la main droite, mais il n'a ni tête, ni bras gauche, ni pied droit[4]. A terre est une femme drapée, sans tête ni bras, dans une pierre sombre. Il y a encore un homme de stature gigantesque avec long vêtement, sans tête ni bras. En outre, trois beaux petits torses.

Dans la belle *loggia* où est la fontaine, on voit dans une niche au-dessus de la porte un petit berger assis qui, appuyant sa tête sur sa main gauche, dort, les jambes découvertes; on lit sur la base : *At secura quies et nescia fallere vita*[5].

(**299**) En arrivant à la fontaine, on voit, à gauche, Hercule jeune avec les fruits des Hespérides dans sa main; il est appuyé sur un tronc avec la dépouille du lion et tient sa jambe gauche devant la jambe droite.

Dans la seconde niche il y a un Faune avec une outre dans la main, en train de verser de l'eau; il est appuyé sur un tronc et pose son pied droit sur une base ronde.

1. Capitole. *Rép.*, II, 524, 3.
2. Naples (?) Clarac, 506 A, 1026 A (?).
3. Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 140. Disparu.
4. Evidemment, le Pluton ne chevauche pas Cerbère, mais est assis sur un trône au pied duquel est le chien tricéphale. Voir Clarac, pl. 757, 758. Le groupe mentionné par Aldroandi est peut-être celui qu'a publié Cavalieri, *Rép.*, II, 20, 2.
5. Virg., *Géorg.*, II, 467. La statue et l'inscription (sans doute moderne) sont aussi mentionnées par Boissard; cf. *C. I. L.*, VI, 5, 3437*. Le type de la statue correspond exactement à Clarac, p. 726 H, 1791 C (villa Albani).

Là où est la vasque de la fontaine, vis à vis la *loggia*, on voit une Nymphe endormie; c'est une Néréïde.

Sur les côtés de la fontaine sont deux enfants nus, tenant en mains deux oiseaux aquatiques crachant l'eau de leur bouche; tous deux, d'un air rieur, regardent la Nymphe et ont les cheveux attachés en arrière au-dessus des épaules.

(**300**) Ce jardin et cette vigne sont comme un coin du Paradis terrestre; on y trouve tout ce qui peut plaire et charmer les yeux. Puisse l'aimable esprit du maître de ces lieux éprouver autant de joie qu'il en donne!

Vis-à-vis le Faune, à main droite, est une niche avec une femme drapée, tenant un vase d'où jaillit de l'eau. Cette belle statue a les bras nus.

Au-dessus, dans une *loggia* découverte où est la citerne sur la porte de la vigne, sont deux grandes statues de femmes dans des niches; l'une, à droite, est Pomone, plus grande que nature, avec le giron plein de fruits; l'autre est Flore, avec des fruits dans la main gauche et une patère dans la droite; elle (**301**) a les bras nus. Chacune de ces statues est posée sur une base. A droite, sur la balustrade d'un balcon qui regarde vers le dehors, on voit la statue de Sérapis en pierre numidique; elle est au-dessus d'une urne antique avec son couvercle, élégamment décorée des quatre côtés.

Tout auprès on voit un Jupiter sans tête, avec la poitrine découverte, le bras droit nu, la main gauche sur la hanche[1]; puis une petite statue d'homme drapé sans tête; une tête casquée de Pallas plus grande que nature; un Janus à deux faces; une grande tête de Méduse en relief; une tablette sur laquelle figure Mithra tuant un taureau, avec une tête de la Lune sur un côté (celle du Soleil, qui devait lui faire face, est brisée); un sanglier étendu, en relief, avec une inscription signifiant qu'il y avait auprès de lui une Diane[2]; enfin, quelques autres fragments.

(**302**) Près de la citerne, à l'entrée du jardin réservé, on voit sur une table de marbre deux hommes drapés, entre lesquels est un cyprès; les inscriptions montrent que l'un d'eux était Aglebolos, l'autre Malachbelos; outre les noms ΑΓΛΗΒΩΛΩ ΚΑΙ ΜΑΛΑΧΒΗΛΩ, il y a encore des lettres grecques, hébraïques et chaldéennes[3].

Entrant dans le jardin réservé, à main droite, est une statue de femme drapée, sans tête ni bras. De l'autre côté est une Pallas sans

1. Type Clarac, pl. 396 A, 663.
2. Je ne sais à quel texte l'auteur fait ici allusion.
3. Musée du Capitole. Voir *Inscr. graec. Sicil., Ital.*, n° 971.

tête ni bras. Sur la porte du jardin est une femme avec buste drapé. Il y a encore une table de marbre avec Hercule en relief, tenant par les cheveux une femme dont les jambes se terminent en serpents ; on dit que c'est l'hydre de Lerne [1]. Cet Hercule est sans tête.

On voit ensuite une urne ornée de belles figures et une (**303**) tête de lion supportant un chapiteau.

Au-dessus du mur du jardin est un beau bassin avec figures diverses; il y a aussi beaucoup d'urnes avec inscriptions et autres épitaphes.

Entrant dans le jardin réservé, on voit à gauche une Pallas drapée, sans tête, posée sur une très belle urne avec quantité de figures d'hommes, d'animaux et d'oiseaux. Il y a encore une femme drapée, sans tête ni bras, un candélabre triangulaire avec trois belles figures sculptées, deux ex-voto d'un même homme à Jupiter et à la Déesse Syrienne. Auprès du premier est une statue sans tête entre deux animaux, l'un à gauche, l'autre à droite, avec (**304**) cette inscription au-dessous : *I. O... M. Sacr. voto suscepto pro salute Aug. Germanici... D. Veturius Antigonus*, etc. [2]. Près de l'autre ex-voto est une femme drapée, sans tête ni mains, assise sur un siège, ayant à ses côtés deux lions avec cette (**305**) inscription au-dessous : *Deae Syriae sacr... D. Veturius Antigonus*, etc. [3]. On voit, sur une urne, un grand serpent enroulé autour d'un tronc. A droite est un Apollon nu, sans bras ni pied gauche, la draperie repliée sur le bras gauche et tombant jusqu'à terre; à ses pieds un oiseau, qui paraît être une grande oie [4]. L'Apollon est debout sur une base qui est une belle colonne travaillée. Il y a aussi un candélabre triangulaire orné de belles figures, parmi lesquelles une Renommée sonnant de la trompe, un Hercule avec la dépouille du lion et une Fortune.

(**306**) Beau torse cuirassé, avec beaucoup de figures sur la cuirasse; douze urnes ornées et beaucoup d'autres fragments.

Sur la porte de la vigne sont deux pyramides, au sommet desquelles sont deux boules rondes; entre elles on voit une tête.

Entrant dans la vigne, on voit à gauche une Néréïde ou Nymphe aquatique sur sa base, appuyée sur un tronc et versant de l'eau. Elle a le sein gauche et le bras droit nus [5]. Au-dessous est une belle urne sur laquelle est figuré un char à quatre chevaux; le cocher

1. Villa Albani, Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, 32, n° 118 *a*.
2. *C. I. L.*, VI, 117. Disparu.
3. *C. I. L.*, VI, 116. Disparu.
4. Type Clarac, 483, 928 A; *Rép.*, II, 92, 6; 99, 2 et 3. Une de ces dernières statues (à Florence) est sans doute celle que signale Aldroandi.
5. Type Clarac, 752, 1831.

les conduit de la main gauche et tient une statue dans la main droite. Le conducteur du char est Pluton. Près de lui sont quatre beaux pieds de colosses, vingt urnes avec figures diverses, des épitaphes, un Terme à deux visages, la tête avec (307) buste nu de Trajan. Au-dessous du buste est un Hercule et l'inscription : *Imp. Caesari divi Nervae*, etc.[1].

A l'entrée de la tonnelle, à main gauche, on voit une femme drapée, sans tête ni bras, posée sur une base qui surmonte une urne, dans l'attitude de l'adoration. Il y a encore deux tables de marbre avec beaucoup de figures et quelques autres urnes. Vient ensuite, sur le tympan de la tonnelle, une Vénus drapée, sauf le sein droit, sans tête ni bras; elle pose son pied gauche sur un arc et un carquois. Il y a une autre petite base au-dessus sur laquelle on voit deux pieds, restes d'un Cupidon.

Vient ensuite une femme drapée, les jambes croisées, sans tête ni bras, appuyée sur un tronc qui est placé sur sa base; puis une femme vêtue d'une draperie double, sans tête ni bras, sur une base; ensuite un Domitien colossal, tenant dans la main gauche la dépouille du lion de Némée, nu et appuyé sur un tronc moderne; sur sa tête est une belle épitaphe.

(308) Près de là est une femme sans tête ni bras, avec draperie double; puis Pallas vêtue, avec des serpents sur sa poitrine, sans tête ni bras; puis, vis à vis la Vénus sans tête, Livie sans mains, sur une base. Tout autour de cette tonnelle on voit par terre, sous les bancs, 80 urnes avec épitaphes et figures sculptées.

Hors la tonnelle est un bassin orné de Nymphes, de Satyres et d'autres figures; tout auprès, deux trépieds d'Apollon, avec nombreuses figurines, quelques colonnes travaillées et des animaux. Je ne connais, à Rome, rien de pareil ni de si beau.

Il y a un support circulaire ayant servi à des sacrifices, orné tout autour de diverses figures, entr'autres Silène ivre, entraîné par beaucoup de compagnons; c'est la fête des Bacchanales et une des belles œuvres que l'on voie à Rome.

Il y a encore un torse d'Apollon et une figure drapée, sans tête, en haut relief. Puis, une femme drapée, sans tête ni bras, qui est placée sur une base dans l'attitude (309) de l'équitation (*in atto di cavalcare*). Viennent ensuite une Vénus demi-nue, sans tête ni bras droit; un Cupidon étendu à terre; une Léda à demi-nue, sans tête ni bras, et assise; un Hermaphrodite sans tête ni bras, une main sur la hanche, la poitrine découverte et avec deux tresses sur les épaules;

1. Monument perdu, gravé dans Boissard ; voir *C. I. L.*, VI, 957.

quatre danseuses sur une table de marbre. Dans certains petits berceaux de verdure sont un Satyre assis sur un tronc, recouvert d'une peau de lion[1]; un lion de pierre tachetée; un torse de Rome; un jeune homme sculpté dans un marbre qui devait être le couvercle d'un tombeau. Dans toute la vigne, il y a 47 urnes avec inscriptions, beaucoup de petits torses et de fragments. Bien que ce lieu charmant ait été loué par nombre de doctes écrivains, il faut l'avoir vu pour en comprendre tous les attraits.

Statues et autres antiquités qui se voient dans les lieux publics de la ville de Rome.

Sur le Capitole est la belle statue équestre en bronze de Marc Aurèle, placée là sur une base de marbre par Paul III; elle était autrefois sur la place de Latran, où est encore sa base. C'est la statue la dlus belle et la plus intacte que l'on voie à Rome[2].

Sur le Monte Cavallo sont les deux beaux chevaux de marbre auxquels il doit son nom, œuvres de Praxitèle et de Phidias, comme le montrent les inscriptions[3]. On dit qu'ils furent transportés à Rome par le roi d'Arménie Tiridate[4]. Quelques-uns prétendent qu'ils ont été placés à tort (311) près des statues des deux jeunes gens, parce qu'ils détournent la tête dans un sens opposé[5]; d'autres s'étonnent que deux œuvres si semblables puissent être dues à des artistes différents[6].

Près de S. Pietro in Carcere on voit sur le sol une grande statue vulgairement dite Marforio[7]. C'est une image du Rhin, sur laquelle s'appuyait le pied du grand cheval de bronze que Domitien fit dresser sur le forum. On lui donna le nom de *Marforio*, c'est-à-dire *Martis forum*, parce qu'il se trouvait près du forum d'Auguste, où était le temple de Mars, remplacé, dit-on, par l'église de S. Martina. D'autres veulent que ce soit l'image du fleuve Nar, affluent du Tibre, en changeant la lettre N en M (*Mar* au lieu de *Nar*). D'autres encore disent que c'est l'image de Jupiter Panarius, ou Fornarius, qui avait un autel sur le Capitole; parce que, lorsque les Romains se trouvèrent

1. Peut-être au Louvre. Clarac, 325, 1736 A (*Jahrb.*, 1892, p. 96).
2. Helbig, *Führer*², t. I, p. 257; Clarac, 952, 2452.
3. *Ibid.*, t. I, p. 258. Cf., en dernier lieu, Petersen, *Röm. Mittheil.*, 1900, p. 399 et suiv.
4. Opinion accréditée par Flavio Biondo; cf. Michaelis, *Röm. Mitth.*, 1898, p. 251.
5. Cf. Petersen, *loc. laud.*, 1900, p. 323.
6. Remarque qui fait honneur à ceux dont Aldroandi répète l'opinion.
7. Auj. dans la cour du Musée du Capitole (Helbig, *Führer*², t. I, p. 263; Clarac, 745, 1800.)

assiégés par les Gaulois, ils jetèrent des pains par-dessus les murs pour prouver aux Gaulois qu'ils ne manquaient pas de vivres, ruse qui amena l'ennemi à conclure un accord. A cette occasion les Romains dressèrent un autel à Jupiter Panarius et lui élevèrent une statue.

(312) Au Parione est la statue dite *Pasquino*[1], sous le nom duquel, d'après un antique usage, on peut badiner librement et écrire ce que l'on veut contre qui l'on veut. C'est surtout au jour de S. Marc qu'on célèbre la fête de Pasquino. La statue, bien qu'en très mauvais état, a été jugée par d'excellents artistes une des plus belles de Rome; certains pensent qu'elle représente Hercule.

Devant la Rotonde (Panthéon), sur la place, se voient deux lions couchés, d'une pierre brun-rouge[2]; il y a aussi deux vases de porphyre, l'un rond, l'autre en forme de coffre; quelques-uns disent qu'ils viennent des Thermes voisins d'Agrippa. Vases et lions sont placés sur de belles bases antiques[3].

Dans la cour de S. Pietro est une grande pomme de pin en bronze, avec des paons et des dauphins en bronze[4]; on croit que le tout provient de la décoration du (313) tombeau de Scipion, lequel était au Borgo, au milieu de la strada Alessandrina. On y voit aussi deux vases antiques, l'un de pierre de touche en forme de coffre, l'autre rond et de bronze.

Dans l'église de S. Giovanni in Laterano sont quatre colonnes de bronze qui, au dire des savants, furent coulées par ordre d'Auguste avec le bronze des navires de Cléopâtre et de Marc-Antoine vaincu à Actium. Ces colonnes étaient autrefois au Capitole[5].

Devant la porte de S. Giovanni in Laterano sont deux beaux lions antiques de marbre sur leurs bases[6]. Devant S. Marco est un grand vase de marbre, qui servait aux bains des anciens; il y en a un autre sous la porte de S. Salvatore del Lauro, un troisième, plus petit, sur la place de S. Pietro, où l'on fait boire les chevaux, un quatrième très grand sur la place du nouveau palais Farnèse, un cinquième devant l'église de S. Pietro à Vincola.

1. Auj. devant le palais Braschi (Helbig, *Führer* [2], t. I, p. 146).
2. Ce sont les lions en *basalte gris* du Musée égyptien du Vatican. Cf. *Bull. comunale*, 1890, p. 322.
3. Un des vases de porphyre a servi de sépulture au pape Clément XII, dans la chapelle Corsini à S.-Jean de Latran (*Bull. comun.*, 1890, p. 323).
4. Aujourd'hui au Vatican, dans le *Giardino della Pigna*.
5. Elles sont encore à S.-Jean de Latran, où elles décorent le grand autel du Sacrement à gauche.
6. *Röm. Mitth.*, 1898, p. 249.

A côté de S. Pietro est le bel obélisque debout qui, dit-on, fut dressé là par ordre de Jules César; sur le sommet, dans une sphère, aurait été placée une urne contenant ses cendres. L'inscription montre (314) qu'il a été consacré à Auguste et à Tibère. On l'appelle vulgairement l'*Aguglia di S. Pietro*[1].

Devant S. Mauro[2] est un autre obélisque de pierre rougeâtre tachetée, mais moins grand, avec des lettres égyptiennes et des figures d'animaux. Un autre obélisque semblable est étendu à terre près la porte de l'église della Minerva; il a été trouvé enseveli il y a quelques années, dans la maisonnette près de laquelle on le voit aujourd'hui[3].

Devant S. Rocco est l'obélisque brisé dont il a été question dans la description de la ville (*dans l'ouvrage de Mauro, dont celui d'Aldroandi est l'appendice*); l'autre qui était là aussi, près du Mausolée d'Auguste, est maintenant mis à découvert par Mons. Soderini, qui y fait fouiller; car le terrain lui appartient et cet obélisque aussi, qui était recouvert de terre en cet endroit[4].

Sur la place de S. Maria Maggiore on voit un grand vase de marbre antique; il y en a un autre en dehors de l'église de S. Apostolo.

Dans les ruines du temple de la Paix près de S. Maria Nova est une grande colonne historiée, la plus (315) grosse et la plus haute qui soit à Rome; il y en avait encore d'autres au même endroit[5].

On admire encore les deux colonnes en limaçon, l'une de Trajan, au milieu de son forum, l'autre d'Antonin le Pieux, près de la place de Sciarra. Celle de Trajan, décorée des évènements de la guerre da-

1. Obélisque érigé par Caligula, transporté sur la place Saint-Pierre en 1586 par Sixte-Quint; voir *C. I. L.* VI, 882. L'idée que la sphère couronnant l'obélisque a contenu les cendres d'Auguste paraît déjà dans les *Mirabilia Romae*, c. 14.

2. Lire *S. Mauto*, c'est-à-dire *S. Macuto*. Pour la forme *Mauto*, voir le texte de Ligori cité par Marucchi, *Bull. comun.*, 1883, p. 42.

3. Des deux obélisques qui ornaient la Mausolée d'Auguste, l'un a été érigé en 1787 sur la place du Quirinal, l'autre dès 1587 sur la place de l'Esquilin, devant S.-Marie Majeure.

4. Le premier obélisque que mentionne ici Aldroandi est celui qui surmonte aujourd'hui la grande fontaine construite par Grégoire XIII sur la place du Panthéon. Découvert près de la Minerva, il se trouvait au XVIe siècle sur la petite place de S. Macuto (Reumont, t. III, 2, p. 774). Le second, trouvé dans la même région, qui est celle de l'Iseum, paraît avoir été transporté au XVIIIe siècle à Urbin (Marucchi, *Bull. comun.*, 1883, p. 42, 44).

5. Au moyen âge on appelait *Templum Pacis* la basilique de Constantin, dont les ruines sont voisines de S. Maria Nova (S. Francesca Romana). Aldroandi parle d'une colonne de cette basilique, haute de 14^m,30 et ayant 5^m,40 de tour, qui fut transportée par Paul V sur la place de S.-Marie Majeure (Middleton, *Remains of ancient Rome*, t. II, p. 219; Baedeker, *Mittelitalien* [1889], p. 173).

cique, a 128 pieds de haut et 44 petites fenêtres; on y monte par un escalier de 183 marches. On lit qu'on y déposa les restes de ce prince, alors que les autres étaient ensevelis hors de la ville. Sur la colonne d'Antonin[1] sont également figurés ses exploits; elle a été quelque peu gâtée par le feu qu'y mirent les Barbares. Sur son sommet était une statue de ce prince, comme on le voit par ses monnaies. Elle a 75 pieds de haut et 56 petites fenêtres. Les degrés sont abîmés, on n'y peut monter, mais on sait qu'il y en avait 206 jusqu'au sommet.

1. Il s'agit, bien entendu, de la colonne élevée par Marc-Aurèle.

FIN DES « STATUE » D'ALDROANDI

INDEX

DES STATUES D'ALDROANDI[1]

Abondance. Aspra, 256; de Nigris, 259; Ursati, 185; rel. Casali, 193. — Voir *Cérès*, *Dea Copia*, *Pomone*.
Adonis. Cesarini, 221; Ponti (A. enfant), 195; Norcia (A. nu), 163.
Aelius Verus. *Tête*, Garimberto, 188.
Agate (Statuette en). Carpi, 207.
Aglebolos. Carpi, 302.
Agona, 178, 180, 181.
Agrippa. *Tête*, Gabriele, 191; Garimberto, 189; Porcari, 249.
Agrippinae ossa. Capitole, 270.
Agrippine. R. di Cesis, 124. *Tête*, Carpi, 204; Dandini, 138; Lisca, 176.
Aigle. Carpi (bronze), 209, 211; rel. Savelli, 233.
Albâtre (buste en). Garimberto, 189; Lionardo, 253. Pied en —, Carpi, 211. Vase en —, Carpi, 208; dalla Croce, 238; R. di Cesis, 134, 137, 138. — Albâtre *cottognino* (couleur de coin), 227, 254.
Alberichi (Bernardo), 159.
Alcibiade. Melino, 179.
Alexandre le Grand. *Tête*, Carpi (A. mourant), 209; Macaroni (t. moderne), 1, 266; tête rel., Macaroni, 267; Riggattiero, 176, 177; Alex. auquel un enfant parle à l'oreille, rel. Carpi, 203.
Alexandre Mammée. *Tête*, Garimberto, 189; Magarozzi, 280.
Altieri (G.), 229.
Altieri (M. et E.), 228.
Altoviti (Bindo), 141.
Amadei (G. de gli), 231.
Amazone. R. di Cesis, 122; sur cheval abattu, della Croce, 236.
Annibal. *Tête*, Massimi, 169.
Annius Verus. *Tête*, Carpi, 207.
Antée. Voir *Hercule*.
Antinoüs. Belvédère, 116; Guglielmo (moderne), 232. *Tête*, Bufalo, 289; Capotio, 264; dalla Croce, 238; Dandini, 138; Delfino, 235; Farnèse (moderne), 155; Fraiapane, 263, 286; Porcari, 249; Ridolfi, 293, 294; Silvestri, 277.

1. C'est le premier index complet que l'on publie de ce petit livre. Ceux des éditions italiennes sont écourtés et insignifiants.

Antonia. *Tête*, Carpi, 202; Porcari, 249.
Antonin le Pieux triomphant de la Dacie, rel. Capitole, 271. *Tête*, Bufalo, 290; Farnèse, 150; Garimberto, 188; Iacovacci, 184; Lionardo, 253; Ridolfi, 293; Riggattiero, 177; Rustici, 215; S. Giorgio, 166; Silvestri, 277.
Apollon. Belvédère, 118; Carpi, 211, 308; Casale, 192, 193; R. di Cesis, 122; dalla Croce, 238; Massimi, 169; Ponti, 194, 195; Porcari, 247.
Apollon avec cygne, Carpi, 305; avec lyre, Bufalo, 286; Capranica (demi nu), 218; R. di Cesis, 123; tirant de l'arc, Garimberto, 189; A. et Marsyas, Lisca, 176. — Apollon nu de Michel-Ange, S. Giorgio, 168.
Apollon. *Tête*, Capotio, 254; Stampa, 173.
Apollon. Relief, Macaroni, 266. Terre cuite, Bufalo, 287.
Apollonios, 120.
Araceli (Scala d'), 276.
Aragona, 179.
Aragonio (Franc.), 197, 283.
Archinto (Mons.), 185.
Arcivescovo di Cipro, 144.
Arco di Camillo, 251, 252, 254 255; di Tripoli, 198.
Ardiccio (P.), 170.
Aréthuse. Lisca, 175.
Aristide assis. Aspra, 256.
Arno, 117.
Arpenteur. Rel. Belvédère, 121.
Asdrubal. *Tête*, Massimi, 169.
Aspra (Franc. d'), 256.
Atalante. Ponti, 196.
Atlas. De' Fabii, 230.
Auguste. Farnèse, 158; Ruffini, 180.
Auguste. *Tête*, Altoviti, 141; Capotio, 264; Cavallini, 226; Fraiapane, 263; Garimberti, 189; Lionardo, 253; Massimi, 169; Porcari, 249; Sabini, 254, 255; S. Giorgio, 166; Silvestri, 277.
Auguste jeune ou enfant. *Tête*, Cesarini, 223; S. Giorgio, 166; Silvestri, 276; Stampa, 173.
Autel avec scènes bacchiques, Carpi, 308; avec reliefs représentant Mars, Apollon, Jupiter, etc., Bufalo, 287.
Automne (?) Altoviti, 142.
Aventinus (?) *Tête*, Lisca, 175.
Bacchanale. Rel. sur autel, Carpi, 308. Voir *Sarcophages*.
Bacchus. Ardiccio, 170. Aspra, 256. Belvédère, 120. Bufalo, 287. Conservateurs, 274. Capotio, 264. Casali, 192. Cesarini, 223. R. di Cesis, 137. De' Fabii, 231. Farnèse, 158. Fraiapane, 263. Lionardo, 252, 253. Lisca, 174. Madama, 181. Magarozzi, 281. Norcia, 163. Porcari, 247. Ridolfi, 293. Rustici, 213. Sabini, 254. Silvestri, 276, 277. — Voir *Hermaphrodite*, Aldroandi ayant ainsi désigné toute une série de statues du type du Bacchus Farnèse.

Bacchus. Avec Panisque, de Michel-Ange, S. Giorgio, 168; avec panthère[1], Capitole, 271; R. di Cesis, 123; Lisca, 176; Rustici, 213, 214; S. Marco, 262; avec Satyre, de Radicibus, 139; avec Satyre et panthère, Bufalo, 287.
Bacchus assis. Melino, 179; assis avec panthère, Capranica, 220.
Bacchus barbu. Ponti, 194; enfant, Capitole, 274.
Bacchus. *Tête*, Celsi, 224; Cesarini, 223; R. di Cesis, 132; Delfino, 235; Gabriele, 192; Magarozzi, 281; Paloso, 183; Ridolfi, 294; Riggattiero, 176.
Basiliolo, 265.
Belvédère, 115.
Berger. Giacomelli, 257; Juvenale, 165; Porcari, 248; berger assis, Rustici, 214; endormi, Carpi, 298.
Bindo Altoviti, 141.
Blessé. Madama, 182.
Boccabella (Giordano), 170.
Bonus Eventus. Norcia, 164.
Botteghe Oscure, 230, 231.
Bouc. Iacovacci, 184.
Bouquetin. Carpi, 205.
Brutus (les). *Tête*, Capotio, 263; Carpi, 205, 209 (bronze); Cesarini, 223; R. di Cesis, 134, 138; Massimi, 169; Paloso, 183; Porcari, 249; Ridolfi, 294.
Bufalo (Stef. dal), 286.
Bustes anonymes. R. di Cesis, 125 et *passim*.
Busti Gallici, 277.
Cacus, voleur de bœufs, rel. Porcari, 248.
Cafarello (G. P.), 221.
Caïus fils d'Agrippa. *Tête*, 258.
Caligula. *Tête*, Giacomelli, 258.
Camille (serviteur), bronze Archinto, 185; Capitole, 274.
Campo di Fiore, 145, 163, 164, 165, 168.
Campo Martio, 188, 192, 201.
Cancellaria, 165.
Candélabre. Carpi, 303, 305; Farnèse, 158; Porcari, 247.
Canope (pierre de). Carpi, 203; Delfino, 236.
Capitole, 268, 310.
Capotio (Domenico), 263.
Capranica (Camillo), 217.
Captif. *Tête*, Porcari, 247. Voir *Rois captifs*.
Caracalla. En prêtre, De' Fabii, 231. *Tête*, Altoviti, 141; Carpi, 204; R. di Cesis, 135; Garimberto, 189; Macaroni, 267.
Caracalla (thermes de), 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 159.
Carpi (R. di), 201, 202, 295.
Caryatide. Cavallieri, 226; Cesarini, 222. Rel. S. Croce, 240.
Casale (M.), 192.

1. Aldroandi prend toutes les panthères pour des chiens.

Cassius. *Tête*, Porcari, 249.
Castello di S. Angelo, 140.
Castro (P. da), 252.
Caton (les). *Tête*, Alberichi, 159; R. di Cesis, 134; Gabriele, 191; Porcari, 249; Ridolfi, 299.
Cavalier. Macaroni, 266; cavalier et sanglier, rel. Delfino, 235.
Cavallieri (Tomaso), 225.
Celsi (Ascanio), 224.
Centaure. Rel. Capranica, 218; Farnèse, 151; Centaures et Satyres, rel. Porcari, 250.
Cerbère. Bufalo, 287.
Cérès. R. di Cesis, 128, 129.
César. Ruffini, 180. *Tête*, Altoviti, 142; Casale, 192; R. di Cesis, 134, 136; Farnèse, 153; Garimberto, 188; Lionardo, 253; Macaroni, 267; Massimi, 169; Ruffini (C. jeune), 181; de la Valle, 216.
Cesarini (Giuliano), 221.
Cesis (R. di), 122, 125, 132 (famille).
Cesonia. *Tête*, Gabriele, 192.
Char à quatre chevaux. Carpi, 306; di Cesis, 131; Porcari, 248. Char traîné par buffles, Porcaro, 243.
Charlemagne (?) *Tête*, de Radicibus, 140.
Charles Quint. Portrait, Carpi, 208.
Chasse. Rel. Fraiapane, 285; Macaroni, 266; Porcaro (frise), 243.
Chasse de Méléagre. Rel. Capranica, 219; dalla Croce, 236; Porcaro, 242.
Chasseur avec chien. Rel. Soderini, 200.
Cherubini (Aless.), 178.
Cheval. Porcari, 246. Rel. Paloso, 183. Cheval présenté à un roi, rel. Lilio, 198; tenu en main, rel. Capranica, 220. Cheval marin monté par une Néréïde, frise, Cavallieri, 227. *Tête*, S. Giorgio, 167. Voir *Amazone*, *Cavalier*, *Char*.
Chèvre portant une déesse. R. di Cesis, 132.
Chiavica di S. Lucia, 143.
Chien. *Tête*, Riggattiero, 178.
Christ de Michel-Ange à S. Maria della Minerva, 245; Porcari, 247.
Ciambella (la), 241.
Cicéron. *Tête*, Cesarini, 223; Gabriele, 192; Sauli, 180 (Cicéron le fils).
Claude. *Tête*, R. di Cesis, 135.
Claude le Gothique. *Tête*, Magarozzi, 281.
Cléopâtre. Belvédère, 117; Bufalo, 289; Carpi, 201; Manilio, 144. *Tête*, Capotio, 264; di Cesis, 137: Porcari, 249; Riggattiero, 177. Rel. S. Marco, 262.
Coins de monnaies. Carpi, 212.
Colisée, 179.
Colle de gli Hortoli (Monte Pincio), 193, 198.
Colonna (Livia et Martio), 266.
Colonne avec inscr. grecques, Farnèse, 161; de bronze à S. Giovanni in Late-

rano, 313; colonne historiée au Temple della Pace, 315; colonnes de Trajan et d'Antonin, 315.
Colosse. Capitole, 272. Voir *Commode.*
Colotio (Giacomo), 284.
Combat. Rel. Capitole, 271; Porcaro, 243; d'hommes avec un lion, Porcari, 150.
Combattant. Madama, 182.
Commode. Belvédère, 118; colosse en bronze, Capitole, 272. *Tête*, Bufalo, 289; Capitole, 269; Gabriele, 191; Porcari, 250; Ridolfi, 293; Sabini, 254.
Conservateurs (palais des), 271.
Constantin. Capitole, 268. *Tête*, R. di Cesis, 135.
Corbeille de marbre. Capotio, 264.
Cornelia Pompei. *Tête*, Giacomelli, 259.
Couvercle de tombe sculpté. Carpi, 309.
Croce (Valerio dalla), 236.
Crocodile. R. di Cesis, 131. Voir *Nil.*
Curiace. Belvédère, 121; Madama, 182.
Cuirasse historiée. Carpi, 305; Farnèse, 150; Riggattiero, 178.
Cupidon. Carpi, 208; R. di Cesis, 137; Fraiapane, 284; Maphei, 242; Melino, 179; Ponti, 194; de Radicibus, 140. *Tête*, Gabriele, 192.
Cupidon agenouillé, S. Giorgio, 166; avec oiseau, Fraiapane, 262; enchaîné, Fano, 145; endormi, Boccabella, 170; Carpi, 309; R. di Cesis, 138; Silvestri, 279; endormi avec la massue d'Hercule, Garimberto, 190; endormi tenant un loup, Altoviti, 142 (moderne).
Cupidon. Rel. Mancini, 265; Santa Croce, 240.
Cybèle. Amadei, 231; Carpi, 202, 209 (en pierre noire), 303, 304; Lisca, 175. Rel. Boccabella, 170.
Dacie. Rel. di Cesis, 126.
Danaé. Rel. Altoviti, 142.
Dandini (R.), 138.
Danseuses. Rel. Carpi, 309; Macaroni, 266.
Dauphin avec enfant sur le dos. Farnèse, 157.
Dea Copia. R. di Cesis, 128; Soderini, 200. Voir *Abondance.*
Dé en cristal. Carpi, 212.
Déesse Syrienne (ex-voto à la). Carpi, 303.
Delfino (Gentile), 235.
Démosthène (terme de). R. di Cesis, 123.
Diane. Bufalo, 288; Capotio, 163; R. di Cesis, 128; Lisca, 174 (avec croissant); Ponti, 194; Ridolfi, 292; Riggattiero, 178; Silvestri, 277 (avec cornes), 278; Soderini, 199. — *Tête*, Silvestri, 279. — *Relief*, Macaroni, 266; Porcari, 247.
Diane d'Éphèse (*Dea Natura.*) Carpi, 209, 295; Cavallieri, 226; Farnèse, 149. — *Tête*, Riggattiero, 177.
Dioscures du M^te^ Cavallo, 310.
Dogana, 183, 184.
Domitien. Carpi (en Hercule), 307. — *Tête*, Carpi, 204; Paloso, 183; S. Giorgio, 166.

Drusus. *Tête*, Gabriele, 191; Melino, 179; Paloso, 183; Ponti, 196; Stampa, 171.
Égyptienne (statue?) Carpi, 202, 203. Voir *Canope*, *Crocodile*, *Nil*, *Singe*, *Sphinx*.
Éléphant fossile. Garimberti, 190.
Empereur non désigné. Capranica, 217, 219; Porcari, 246, 247; Sermoneta, 197; Silvestri, 278; E. cuirassé, Capranica, 219; avec une cuirasse à côté de lui, Soderini, 199.
Enfant agenouillé. Macaroni, 268; à l'oie, R. di Cesis, 138; assis, Cavallieri, 225; avec oiseau, Aragonia, 283; Carpi, 299; dormant, Cavallieri, 225; Cesis, 122; drapé, Melino, 180; Porcaro, 243; enfants jouant avec des animaux, *rel.* Rustici, 215; enfant nu, Altieri, 229; Boccabella, 170 (avec vase sur la tête); Iacovacci, 185; Maddalena, 230; Paloso, 183; enfant pleurant, Carpi, 209; enfant rieur, Ponti, 196; enfant sur dauphin, Farnèse, 157; Rustici, 215; enfants chevauchant des monstres marins à tête d'éléphant (?), Cavallieri, 227; versant de l'eau, Cesis, 125; Farnèse, 160; Magarozzi, 281; avec urne, S. Giorgio, 167.
Enfant. *Tête*, Aragonia, 197; Carpi, 202, 203, 207, 211 (bronze); Lionardo, 253; Magarozzi, 282; Paloso, 183; Silvestri, 277, 279; de la Valle, 216; enfant rieur, Cavallieri, 226; Delfino, 235; Riggattiero, 177; Stampa, 172; enfant (fille), Magarozzi, 281.
Enfant. *Relief*, Fano, 145 (avec panier); Maphei, 241 (nu).
Esclave. Porcari, 248, 250; agenouillé, Bufalo, 288.
Esculape. Carpi, 295; de Fabii, 231; Farnèse, 153; Soderini, 200; Riggattiero, 177. — Esculape et Hygie, Galletti, 187 (relief); Maddalena, 230. — *Tête*, Magarozzi, 282.
Espagne (?). *Tête*, Bufalo, 286.
Esquilie, 251.
Été (?). *Tête*, Farnèse, 150.
Europe (partie du monde). Sabini, 255.
Fabii (G. B. de'), 228, 230.
Faisceaux. *Rel.* Farnèse, 161; S. Croce, 240.
Fano (C. da), 144.
Faralini (Baldo), 186.
Farnèse. Jardin, 168; palais, 159; palais neuf, 145.
Fastes consulaires. Capitole, 272.
Faune, Faunesse. Voir *Satyre*.
Faustine. *Tête*, Boccabella, 170; Castro, 252; Cesarini, 223; Cesis, 138; Gabriele, 192; Maphei, 241; Sabini, 254; Stampa, 173; Thomaso. 259.
Faustine âgée. *Tête*, Altoviti, 142; Giacomelli, 257; Paloso, 183; Soderini, 198.
Faustine femme d'Antoine. *Tête*, Carpi, 202; Garimberto, 188.
Faustine femme de Marc-Aurèle. *Tête*, Cesarini, 223; Garimberto, 188; Lionardo, 253; Paloso, 183; Rustici, 216.
Fée (?). Carpi, 201 (*una Fata*).

Femme agenouillée, Madama, 182; assise, Belvédère, 121; Capitole, 272; Cesis, 126, 127; Magarozzi, 283; Porcari, 245; Porcaro, 244; Sabini, 255; S. Marco, 261; assise tenant un enfant, Juvenale, 165; assise dormant, Juvenale, 165; femme couchée, Bufalo, 289 (voir *Cléopâtre*); femme drapée (voir aussi *Agrippine*, *Sabine*), August. da Reggio, 255; Capitole, 271, 275; Capranica, 217, 219; Carpi, 297, 298, 302, 303; Castro, 252; Farnèse, 146, 156, 157; Fraiapane, 284, 285; Galletti, 187; Iacovacci, 184; Juvenale, 164; Maphei, 241, 242; Melino, 178; Paloso, 183; Ponti, 197; Porcari, 251; Porcaro, 244; Sauli, 180; S. Croce, 232; S. Marco, 261; *rel.* Altieri, 229; femme drapée *alla Zingaresca*, Juvenale, 165; drapée d'une étoffe transparente, Cesis, 137; drapée avec enfant, Madama, 182; avec vase, Carpi, 300; les jambes croisées, Carpi, 307; tenant deux oiseaux, Altoviti, 142; sur une chèvre, Cesis, 132; à cheval (?), Carpi, 308; chevauchant un monstre marin, *rel.* Cavallieri, 227; assise sur un monstre marin, Colotio, 285.
Fibule. Carpi, 212.
Fiore (S.), 143.
Fleuve. Belvédère, 115, 117; Capitole, 269; Carpi, 201; Cesarini, 221; Cesis, 126; de Fabii, 228; Farnèse, 146; de Nigris, 260.
Flore. Carpi, 300; Farnèse, 148. *Tête*, Farnèse, 153.
Fontaine. Aragonia, 283; Belvédère, 116; Bufalo, 288, 289; Cesis, 123, 125
Forme (*le*), 265.
Foro Boario, 273.
Fortune. *Rel.* Carpi, 305.
Fraiapane (Curtio), 155, 255, 261, 262.
Fraiapane (Girol.), 284.
François Ier. *Portrait*, R. di Cesis, 134.
Frascati, 150, 151, 158, 181.
Gabriele (Antonio), 191.
Gaddi, 188.
Galba. Faratini, 186; Sabini, 254. *Tête*, Carpi, 204.
Galletti (G. B.), 186.
Gallo (Paolo), 167.
Ganymède. Rustici, 214.
Garimberto, 188.
Gaulois, Gauloise (?), Madama, 182.
Germanicus. *Tête*, Gabriele, 191.
Géta enfant, nu, Boccabella, 170. *Tête*, Bufalo, 290; Garimberto, 189; Giacomo, 198; Riggattiero, 176; S. Giorgio, 167; de la Valle, 216.
Giacomelli (Mons.), 256.
Giacomo, 198.
Giordano, 170.
Gladiateur (?). Carpi, 211; Cesis, 122; Farnèse, 147; Melino, 179; Rustici, 213; Silvestri, 280; Soderini, 199 (glad. combattant.) — Glad. tenant un enfant mort, Farnèse, 153.
Gladiateur. *Tête*, Iacovacci, 184; S. Giorgio, 165.

Gladiateurs et lions, *rel.* Savelli, 233.
Glycon, 154.
Gordien jeune. *Tête*, Sabini, 254. Stampa, 173.
Grâces (les trois.) *Rel.* Bufalo, 288; Fano, 144; Stampa, 172.
Griffons. *Rel.* Porcari, 248; Rustici, 215.
Guerriers. *Rel.* Carpi, 201.
Guiglielmo (Fra), 231.
Guisa (Nicolo), 162.
Hadrien. Capranica, 219; Dandini, 139; Lionardo, 152. *Tête*, Bufalo, 289; Capitole, 274; Capotio, 264; Carpi, 207; cast. di S. Angelo, 140; Cesis, 135; Farnèse, 146; Fraiapane, 263; Garimberto, 188, 189; Iacovacci, 184; Macaroni, 267; Magarozzi, 281; Paloso, 183; Porcari, 249; Ridolfi, 293; Riggattiero, 176; Silvestri, 276 (H. enfant), 277; Stampa, 172. — *Camée*, d. Croce, 238; *relief*, R. di Cesis, 138.
Harpocrate. Bufalo, 286.
Hébé. Lisca, 175.
Hécate. Boccabella, 170.
Héliogabale drapé. Cesis, 131. *Tête*, Stampa, 171.
Hercule. Altieri, 228, 229; Bufalo, 288; Capitole (bronze), 273; Capranica, 220; Carpi, 259, 296, 297; Cesarini, 222; d. Croce, 236; Farnèse, 147 (torse), 149, 152, 154 (de Glycon), 157; Fraiapane, 284; Juvenale, 164, 165; Lionardo, 252, 254; Lisca, 176; Manilio, 144; Melino, 179; de Nigris; 260; Ponti, 194; Porcari, 247, 250; de Radicibus, 140; Ridolfi, 292; Rustici, 213; Salviati, 138; Silvestri, 277, 279, 280; Stagni, 251.
Hercule agenouillé, Carpi, 210; assis, Belvédère, 120; et Antée, Belvédère, 118; d. Croce (bronze), 238; et taureau à ses pieds, Sermoneta, 197.
Hercule. *Tête*, Bufalo, 290; Capotio, 264; Carpi, 203, 209; Cesis, 129; Paloso, 183; Ridolfi, 294; Riggattiero, 177; de la Valle, 217.
Hercule. *Relief*, Carpi, 305, 307; et Amazone, Carpi, 302; combattant Centaure, Cavallieri, 227; combattant lion, Capranica, 220; suivant la Vertu (?), sur vase, Macaroni, 266; sur le bûcher, Magarozzi, 282; jeune, tenant une tête de cheval, Lilio, 198; travaux d'Hercule, Lilio, 224; Porcari, 248; *Herculi victori*, etc., Capitole, 273.
Hermaphrodite[1]. Altieri, 228; Carpi, 309; Cesis, 125; Farnèse, 148, 150, 152 (en pierre de touche avec lyre), 155; Porcari, 247; Ridolfi, 292 (avec panthère); Ponti, 195 (égyptien?); terme d'H., Cesis, 123.
Hermaphrodite. *Tête*, Gabriele, 191.
Hersilia. *Tête*, Macaroni, 267.
Homme agenouillé, Carpi, 206; Rustici, 215; *rel.* Savelli, 233; assis, Altieri, 228 (chauve); Fano, 144 (sur un mouton); Farnèse, 162; S. Marco, 261 (le pied sur un enfant nu); homme drapé[2], Carpi, 298, 301; Juvenale, 165; Porcari, 251; Porcaro, 244; S. Croce, 232; Sermoneta, 197.

1. Sous ce nom, Aldroandi désigne le plus souvent des Bacchus demi-nus.
2. Les hommes drapés sont souvent qualifiés de *consuls* par Aldroandi, comme les femmes drapées de *Sabines*.

Honos et Virtus, *rel.* S. Croce, 240.
Hygie. Carpi, 201. Voir *Esculape.*
Iacovacci (Giacobo), 184.
Ilioneus (?). Carpi, 206.
Inscription grecque. Capranica, 217; Carpi, 204; Magarozzi, 282 (sur Terme); inscr. grecque, hébraïque, chaldéenne, Carpi, 302.
Instrument de chirurgie. Carpi, 212.
Intarsia. Cesis, 137.
Isis. Farnèse, 151.
Janicolo, 163.
Janus[1]. Altieri, 228; Capotio, 264; Carpi, 301, 306; Cesarini, 222; Giacomelli, 259; Lionardo, 254; Ponti, 196; Sabini, 254.
Jason (?) *Rel.* Fraiapane, 285.
Jérusalem (colonne dite de), Farnèse, 162.
Jugement de Paris (?) *Rel.* d. Croce, 237; Fraiapane, 284.
Jules II, tombeau et statue, 291.
Julie. *Tête*, Massimi, 169; Paloso, 183. Fille d'Auguste, *tête*, Carpi, 202; Sabini, 254. Femme de Pompée, Lisca, 174; *tête*, Giacomelli, 258. Fille de Titus, *tête*, Carpi, 204; Stampa, 172.
Julie Mammée. *Tête*, Cesis, 135; Capotio, 264; Carpi, 203; Magarozzi, 282; Stampa, 173.
Julien. *Tête*, Porcari, 249.
Junon Lucine. Lisca, 175.
Jupiter. Capranica, 218; Carpi, 301; Cesis, 137; Stagni, 251. Jupiter Ammon, *terme*, Cesis, 123; *tête*, Carpi, 203.
Jupiter assis. Farnèse, 147.
Jupiter. *Tête*, Archinto, 185; Boccabella, 170; Bufalo, 286; Capotio, 263; Capranica, 218; Cesis, 127 (porphyre), 129, 133; d. Croce, 237; Farnèse, 150; Iacovacci, 185; Melino, 179; Riggattiero, 177, 178 (porphyre); Rustici, 212; Silvestri, 276; Stampa, 173; de la Valle, 221.
Jupiter et Europe, *rel.* Porcaro, 243.
Jupiter (ex voto à), Carpi, 303.
Justice (?) Porcari, 247.
Juvenale (M. Latino), 164, 254.
Laboureur. *Rel.* Porcari, 250; Porcaro, 247.
Lampe. Carpi, 210 (bronze); Maphei, 241.
Laocoon. Belvédère, 119; Macaroni, 267. *Tête*, Maphei, 241. Fils de Laocoon, Rustici, 215.
Laterano, 275.
Léda. Carpi, 309; Cesis, 130; Farnèse, 151; Silvestri, 280.
Léon X. Statue au Capitole, 272.
Lièvre. Ponti, 194.
Lilio (Ambrogio), 198, 224.

1. Aldroandi appelle ainsi les Hermès doubles.

Lion. Alberichi, 160; Capitole, 270; Carpi, 309; Cesis, 131, 133 (avec inscr. grecque); Farnèse, 145; Mancini, 265; S. Giovanni in Laterano, 313; Ritonda, 312; S. Apostolo, 265; Savelli, 234.
Lion et cheval. Capitole, 270.
Lion. *Tête*, Carpi, 303; d. Croce, 236; Riggattiero, 178.
Lions et gladiateurs, *rel.* Savelli, 233; combattant des hommes, *rel.* Porcari, 250; et taureau, *rel.* Silvestri, 278; tête, *rel.* Porcari, 298.
Lionardo, sculpteur, 252.
Lisca (Francesco), 173.
Livie. Carpi, 308; Juvenale, 164. *Tête*, Giacomelli, 257; Sabini, 254.
Louve. Capitole, 275 (bronze); Rustici, 214 (porphyre).
Lucilla. *Tête*, Gabriele, 191; Porcari, 249.
Lucius Septimius. *Tête*, Porcari, 249.
Lucius Severus. *Tête*, Massimi, 169.
Lucius Verus. *Tête*, Carpi, 207; Delfino, 235; Garimberto, 188, 189; Magarozzi, 281.
Lucrèce. Juvenale, 164; Lionardo, 252; Silvestri, 279. *Tête*, Stampa, 171.
Luna (?) Guglielmo, 232.
Lysias. *Tête*, Bufalo, 290.
Macaroni (Mario), 266.
Macello de' Corvi, 266.
Macrin. *Tête*, Altoviti, 142; Capotio, 264; Cesis, 135.
Madalena (la), 185.
Madama (casa di), 181.
Maddalena (P. D.), 230.
Maffei (Mons.), 151.
Magarozzi (Ascanio), 280.
Malachbelos. Carpi, 302.
Mancini (Lorenzo), 265.
Manilio (Paolo), 143.
Manuscrits. Carpi, 202.
Maphei (*sic*), 241. Voir *Maffei*.
Mappemonde. S. Marco. 261.
Marc-Antoine. *Tête*, Porcari, 249.
Marc-Aurèle. Capitole, 268, 310. *Tête*, Bufalo, 289, 290 (enfant); Cesis, 134, 135; Dandini, 139; Delfino, 235 (jeune); Farnèse, 148; Garimberto, 188, 189; Giacomelli, 158 (jeune); Iacovacci, 184; Porcari, 249; Ridolfi, 293; Riggattiero, 177 (jeune); S. Giorgio, 168; Silvestri, 279; Stampa, 172, 173 (jeune).
Marcellus. *Tête*, Altoviti, 142. Petit-fils d'Auguste, *tête*, Macaroni, 267.
Marforio, 311.
Marius. *Tête*, Altoviti, 142; Bufalo, 289.
Marsyas. Capranica, 217.
Masque. Belvédère, 121; Bufalo, 287; Capotio, 264; Capranica, 218; Carpi, 206; Cesis, 122 (porphyre), 132, 133; Galletti, 186; Guglielmo, 231; Ponti,

196; Porcari, 248 (*rel.*); Porcaro, 250; Ridolfi, 293; Savelli, 233; Soderini, 200; Ursati, 185; de la Valle, 217.
Massimi (Luca de'), 169.
Massimo (M. Angelo di), 168.
Mattei (Alessandro), 152.
Mausoleo d'Augusto, 198, 199, 314.
Maximin. *Tête*, Bufalo, 289.
Médailles. Garimberto, 190.
Méduse. Carpi, 295, 301 (*rel.*); Giacomelli, 257.
Méléagre. Norcia, 163; Ponti, 195; Porcari, 248 (mort de Méléagre, *relief*). Voir *Chasse*.
Melfi (duca di), 162.
Melino (G. B.), 179.
Melino (Mario), 178.
Melissa, épitaphe. Colonna, 266.
Ménade. Ursati, 185.
Mercure. Belvédère, 121; Capranica, 219; Farnèse, 155, 156; Fraiapane, 262; Ridolfi, 292. Mercure assis tenant enfant, Farnèse, 152. Mercure et enfant, Mons. di Parigi, 188.
Mercure. *Tête*, Macaróni, 268; Savelli, 234 (*rel.*).
Mesures antiques. Belvédère, 121.
Michel-Ange. Apollon, S. Giorgio, 168; Bacchus et Panisque, S. Giorgio, 168; Christ fait pour Porcari, 247; Moïse et Jules II, 291.
Michel-Ange loue l'Amazone Cesis, 122; une jambe de bronze Cesarini, 224; le Laocoon de Macaroni, 267; le lion et le cheval du Capitole, 270; un torse de S. Croce, 239.
Milon. *Tête*, de la Valle, 216.
Minerva (la), 228, 242, 245, 251, 314.
Minerve. Capotio, 263; Capranica, 219; Carpi, 296, 302, 303, 308; Cesis, 124, 128; Farnèse, 153, 154; Giacomelli, 257; Melino, 178; Ponti, 195; Porcari, 250.
Minerve. *Tête*, Carpi, 209, 301; Cast. di S. Angelo, 140; Cesis, 129; Macaroni, 268; Sabini, 254; Silvestri, 278; Stampa, 172.
Mithra. Carpi, 301.
Mithriaque (relief). Magarozzi, 281; (figure), Ponti, 195.
Moïse de Michel Ange, 291.
Monstre marin. Massimi, 169
Monte Aventino, 232.
Monte Cavallo (Quirinal), 148, 284, 295, 310.
Monte Celio, 283.
Monte Citorio, 188.
Monte Cucullo, 251.
Monte Pincio, 193. Voir *Colle de gli Hortoli*.
Mouton. Cesis, 131; Fano, 144; Fraiapane, 262; Lisca, 174; Soderini, 200 (*rel.*).
Mucius Scaevola. *Tête*, Altoviti, 141.

Muse. Carpi, 296, 297; Casale, 192; Farnèse, 146; Fraiapane, 284; Lisca, 175; de Radicibus, 139; S. Giorgio, 165.
Muse. *Tête*, Gabriele, 192.
Muse. *Relief*, Macaroni, 268.
Naro (Pompilio), 193.
Natura Dea. Farnèse, 149. Voir *Diane d'Ephèse.*
Neptune. Capranica, 217, 219; Cesis, 123; Stagni, 251; avec chevaux, Cesis, 132 (*rel.*).
Néréide. Carpi, 259, 306; Colotio, 285.
Néron. *Tête*, Massimi, 169; Stampa, 173.
Neronis ossa. Capitole, 271.
Nerva. *Tête*, Iacovacci, 184; Porcari, 249; Ridolfi, 293.
Nigris (Dom. de), 259.
Nil. Aragonia, 283; Belvédère, 115; Capitole, 269; Carpi, 201.
Norcia (Franc. da), 163.
Nuit. Ponti, 195.
Numa. *Tête*, Carpi, 204.
Nymphe. Carpi, 306; Farnèse, 152; Sermoneta, 197; demi-nue, Lisca, 175; endormie, Carpi, 299; de Nigris, 260; versant de l'eau, Lisca, 176.
Nymphis sacrum, 145.
Obélisques, 313, 314.
Océan. De' Fabii, 229.
Octavie. *Tête*, Giacomelli, 258.
Orante. Carpi, 307.
Orphée. Rustici, 213; Urzati, 185.
Orso (à l'), 185, 197.
Otacilia. *Tête*. Gabriele, 191; Magarozzi, 182.
Othon. Capranica, 220. *Tête*, Cesis, 127; Porcari, 249.
Ours. *Tête*, d. Croce, 236.
Ourson. Porcari, 246.
Pace (la), 176, 178, 276, 314.
Pallas. Voir *Minerve.*
Paloso (Antonio), 183.
Pan. Capitole, 274 (les mains liées); d. Croce, 236; Giacomelli, 257; Lisca, 174; Rustici, 214; de la Valle, 216 (avec panier). *Tête*, de la Valle, 217. Pan et Olympos, Cesis, 129; Farnèse, 155.
Panarius (Jupiter), 311.
Panthère. Ponti, 196 (bronze). Voir *Bacchus.*
Parione, 147, 170, 173, 312.
Paris (évêque de), 188, 255.
Parques. Cesis, 127.
Pasquino, 312.
Paul III. *Portrait*, Carpi, 208.
Pertinax. *Tête*, Stampa, 171.
Perse (dit Curiace). Corps de garde du Vatican, 122.

Pétrifications. Garimberto, 190.
Phallus. Maphei, 241.
Philippe (?) jeune, *tête*, Carpi, 204. Philippe de Macédoine, *tête*, Stampa, 173; Philippe empereur, *tête*, Garimberti, 189.
Philosophe (terme de), Cesis, 123.
Phrixus. Fano, 144.
Piazza de' Cavallieri, 225; de gli Altieri, 228, 229, 230; di Campo Martio, 193; de' Farnesi, 163; del Flisco, 171; Giudea, 236, 239; de' Mattei, 231; Montanara, 232; di Pietra, 159; di S. Luigi, 180; di S. Maria Maggiore, 314; di Sciarra, 263.
Pied de colosse. Cesis, 125.
Pigna. S. Pietro, 312.
Pleureuses. *Rel.* Cesis, 126; S. Marco, 262.
Pluton. Carpi, 306; Cesis, 132. Pluton et Cerbère, Carpi, 298.
Poids avec chaîne. Capranica, 221.
Pomme. Aspra, 256.
Pomone. Bufalo, 288; Carpi, 300; Cesis, 133; Farnèse, 146; Lisca, 174; Ponti, 194.
Pompée (Terme de), Cesis, 123. *Tête*, Lilio, 224; Mons. di Parigi, 188.
Ponti (P.), 193.
Poppée. *Tête*, Carpi, 207; Cesis, 128; Ponti, 195.
Porc. Porcari, 250. *Rel.* Porcari, 246, 248.
Porcari (Metello Varo d'), 245.
Porcaro (Giulio), 242.
Porcelaine (vase de), Cesis, 138.
Porphyre. Louve, Rustici, 214; rois captifs, Capranica, 220; Savelli, 233; statue Capranica, 217; trophée Farnèse, 151; table avec inscr., Altoviti, 143; statue de Rome assise en porphyre et bronze, Farnèse, 147.
Porta del Popolo, 178.
Porta Maggiore, 139.
Porte sur un relief du Capitole, 271.
Porteurs de flambeaux, *rel.* Magarozzi, 282.
Prêtre. Altieri, 229 (pr. de Cybèle); Bufalo, 288; Capotio, 264 (*tête*); Cavallieri, 226.
Priape. Capotio, 263; Carpi, 209 (bronze); Castro, 252; Farnèse, 151 (*rel*).
Printemps (?). *Tête*, Farnèse, 150.
Properce. *Tête*, Cesarini, 222.
Province. *Tête*, Carpi, 206; Porcari, 250.
Pyramide. Carpi, 306.
Pyrrhus. Massimi, 168. *Tête*, Cesis, 130; Garimberto, 189; Lionardo, 253; Riggattiero, 177; S. Giorgio, 166.
Pythagore. *Tête*, Gabriele, 191.
Radicibus (M. Pietro de), 139.
Raphaël Sanzio. *Tableaux*, Carpi, 208.
Reggio (August. da), 255.

Regola (la), 164.
Rémouleur. Guida, 162; Porcaro, 243 (*rel.*).
Remus. *Tête*, duca di Fiorenza, 267. Voir *Louve*.
Renommée. Lisca, 174. *Rel.* Carpi, 305.
Rhinocéros. Porcari, 246.
Ridolfi (Lorenzo), 292.
Riggattiero (Franc.), 176.
Ritonda (la), 185, 312.
Rois captifs. Capranica, 220; Cesis, 126 ; Farnèse, 149; Porcari, 250; Riggattiero, 178 (porphyre); Savelli, 233 (porphyre). *Tête*, Stampa, 172.
Rome personnifiée. Carpi, 309; Farnèse, 158. Rome assise, Cesis, 126; Farnèse, 147. *Tête*, Altoviti, 143.
Romulus. *Tête*, Gabriele, 191; Gallo, 167; Macaroni, 267; Porcari, 250. Voir *Louve*.
Ruffini (Aless.), 180.
Rufina (tombeau de), Ruffini, 181.
Rustici (Vescovo di), 212.
Sabine[1]. Capranica, 218; Cesis, 122, 129; Farnèse, 149; Silvestri, 276, 280. *Tête*, Cesis, 137; Dandini, 139; Magarozzi, 281 ; Massimi, 169; Melino, 179; Paloso, 183; Porcari, 249; S. Giorgio, 167; Silvestri, 277; Stampa, 173.
Sabine (enlèvement des), *rel.* Capranica, 219.
Sabini (Giulio de'), 254.
Sacrifice. *Rel.* Cavallieri, 226; Cesis, 131; Porcari, 246, 248; Ridolfi, 292 (trois femmes); S. Marco, 261.
Sallustia Helpidia, 120.
Salviati, 138.
Sanglier mort. *Rel.* Carpi, 301; Ponti, 193.
Santo, Santa. S. Agostino, 185; Ambrogio, 198; Angelo in Pescaria, 234, 235; Apostolo, 149, 265, 314; Croce (Giacomo), 239; Croce (Onofrio), 239; Croce (Valerio), 232; Fiore, 143; Giorgio, 170; Giorgio (palazzo di), 165; Giovanni (porta di), 265; Giovanni in Laterano, 313; Lorenzo fuor de le Mura, 197; Lucia, 230; S. Macuto, 256, 259; Marco, 229, 259, 265, 313; Marco (palazzo di), 260, Maria de la Minerva, 191, 245; Maria Maggiore, 251; Maria in Via, 283, 284, 286; Martina, 271, 311; Martino in Monti, 117; Mauro (lire *Mauto*), 314; Pietro, 312; Pietro à Vincola, 291 ; Pietro in carcere (*id. q.pr.*), 311 ; Prisca, 232 ; Rocco, 198, 314; Stefano, 283 ; Stefano di Cacco, 116.
Sarcophages et reliefs divers. Altieri, 229 (Amours musiciens); Altoviti, 143 (combats); Belvédère, 121 (Méléagre); Carpi, 308 (Nymphes et Satyres); dalla Croce, 236 (Méléagre); Fano, 145 (Cupidon enchaîné); Farnèse, 160 (hommes, femmes et lions); Farnèse, 160 (hommes, lions et chevaux); Farnèse, 161 (neuf Muses); Farnèse, 161 (Bacchanale); Fraiapane, 285 (chasse); Galletti, 187 (travaux d'Hercule); Galletti, 187 (Bacchanale); Gu-

1. Aldroandi désigne ainsi des femmes drapées analogues à celles qui sont aujourd'hui à Florence dans la *Loggia de' Lanzi*.

glielmo, 232 (scène de funérailles); Lilio, 60 (travaux d'Hercule); Maphei, 242 (Pan, Cupidon, Priape); Porcari, 248 (travaux d'Hercule); Porcari, 248 (Cacus); Porcari, 248 (Méléagre); Savelli, 233 (des hommes, deux lions et deux cerfs); Savelli, 233 (travaux d'Hercule); Savelli, 234 (hommes et animaux); Soderini, 200 (triomphe de l'Amour); Soderini, 200 (six têtes, vases, enfants, etc); Soderini, 200 (hommes conduisant des chevaux); Soderini, 200 (chasse au sanglier et au lion).

Sasso (Fabio), 147, 148, 152.

Satyre, Bufalo, 287; Capranica, 219; Carpi, 208, 211; Cavallieri, 225; Farnèse, 158; Melino, 179; Porcari, 247; S. assis, Carpi, 309; Melino, 179; S. dansant, Silvestri, 278; S. luttant avec une femme, Gabriele, 192; soufflant dans une corne, Carpi, 210; tenant une panthère par la queue, Lisca, 175; versant de l'eau, Carpi, 299; Cesis, 123; Satyre et hydre (?), Giacomelli, 257.

Satyre. *Tête*, Altoviti, 142; Carpi, 203, 207, 209; Cavallieri, 226; Cherubini, 178 (riant); Gabriele, 192; Giacometti, 259; Iacovacci, 184; Massimi, 169 (riant); Riggattiero, 176, 177; Stampa, 173.

Satyre (terme de), Cesis, 123.

Satyres et Centaures. *Rel.* Porcari, 250.

Satyresse. Fiore, 143.

Satyrisque. *Tête*, Celsi, 224.

Sauli (Arcivescovo), 180.

Savella (Corte), 144.

Savelli, 232.

Scipion (tombeau de), S. Pietro, 312.

Scipion l'Africain. *Tête*, Bufalo, 289; Cesis, 134; Iacovacci, 184; Ridolfi, 294; Rustici, 215.

Scipion Nasica. *Tête*, Cesis, 138.

Septime Sévère. *Tête*, Capotio, 264; Carpi, 204; Cesis, 135; Ridolfi, 293; Sabini, 155; S. Giorgio, 165.

Serapis. Carpi, 301.

Serlupi (Gregorio), 234.

Sermoneta, 197.

Serpent. Carpi, 305. *Rel.* Lilio, 198.

Sette Sale, 251.

Silène. Ponti, 194; Silène assis sur une panthère, Cavallieri, 226; S. endormi, Magarozzi, 282. *Tête*. Porcari, 250; de la Valle, 217. *Rel.* Farnèse, 151.

Silvain. Fraiapane, 263; Ponti, 194; sonnant de la trompe, Lisca, 175.

Silvestri (Eurialo), 276.

Singe. Capitole, 272, 275; Carpi, 210; Cesis, 131.

Socrate. *Tête*, Carpi, 211; Castro, 251.

Soderini (Antonio), 198.

Soderini (Francesco), 199.

Soderini (Mons.), 314.

Soleil. *Tête*, Macaroni, 268 (*rel.*).
Sommeil (*Dea del Sonno*), Cesis, 129.
Sphinx. Macaroni, 266 : Capitole, 270, 272 ; Carpi, 295 ; Cesis, 127.
Spoglia Christo, 153, 181.
Stagni (Nicolo), 251.
Stampa (Vicenzo), 171.
Strada Alessandrina, 313 ; de' Cesarini, 221, 224 ; del Popolo, 193, 197 ; de la Valle, 217.
Suovetaurilia. S. Marco, 261.
Taureau Farnèse, 158.
Taureau. Carpi, 211 (bronze) ; dalla Croce, 236 (taureau abattu par un homme). *Rel.* Delfino, 235 ; Fraiapane, 285 (taureaux domptés par Jason ?).
Termes. Carpi, 201, 207, 210, 296, 297 ; Cesis, 123 ; Farnèse, 154 ; Gabriele, 192 ; Iacovacci, 184 (t. double) ; Magarozzi, 282 ; Porcari, 245 ; Sabini, 254 ; S. Pietro à Vincola, 291 ; Stampa, 173.
Terme d'Hercule, Carpi, 297 ; à tête de lion, Ponti, 195 ; de Priape, Carpi, 298 ; de Satyre, d'Hermaphrodite, de Jupiter Ammon, de Pompée, de Démosthène, de philosophe, R. di Cesis, 123.
Théâtre de Marcellus, 232.
Thermes d'Agrippa, 312 ; de Caracalla, 182, 266, 267, 268 ; di Galluccio, 258.
Tibère. *Tête*, Bufalo, 289 ; Gabriele, 191 ; Massimi, 169 ; Porcari, 249 ; Stampa, 172. Triomphe de Tibère, *rel.* Paloso, 184.
Tibre. Belvédère, 115.
Tigre (fleuve). Capitole, 269.
Tigre (fauve). Bufalo, 287 ; d. Croce, 239. *Tête*, Magarozzi, 280.
Tireur d'épine. Capitole, 274 (bronze).
Titus. *Tête*, S. Giorgio, 166 ; Serlupi, 234.
Tivoli, 161, 183.
Tondeur. *Rel.* Porcaro, 243.
Torre de' Conti, 276, 280.
Torre Sanguigna, 186.
Trajan. Juvenale, 164. *Tête*, Carpi, 306 ; Gabriele, 191 ; Garimberto, 188 (T. vieux) ; Macaroni, 267 ; Riggattiero, 177.
Trépied d'Apollon. Carpi, 308.
Trinità (la), 193.
Triomphe. *Rel.* Capitole, 271. Triomphe de l'Amour, *rel.* Mancini, 265 ; *rel.* Porcari, 246 ; triomphe de Tibère, *rel.* Paloso, 184.
Triton Farnèse, 15
Tritonesse Capranica, 218.
Trivultio (cardinal), 171.
Trophée. S. Croce, 241 ; Farnèse, 150, 151 (porphyre).
Truie et ses petits, *rel.* Porcaro, 244.
Tuiles ornées de Victoires. Delfino, 235.
Urzati (Desid.), 185.
Vache. D. Croce, 238 (bronze). Vache et veau, *rel.* Lionardo, 253.

Valle (de la), 169, 212.
Valle (Bruto de la), 221.
Valle (Valerio de la), 216.
Vase avec pilon. Magarozzi, 282.
Vase baignoire. S. Marco, 260.
Vase d'argile. Carpi, 202, 204, 209; Garimberto, 190.
Vase de bronze. Carpi, 211 (avec reliefs); S. Pietro, 313.
Vase de cristal. Carpi, 211, 212.
Vase de marbre. S. Apostolo, 265; S. Marco, 313; devant S. Maria Maggiore, 314; S. Piero in Vincoli, 291.
Vase de matière inconnue. Maphei, 241.
Vase noir. Boccabella, 170.
Vase de verre. Carpi, 209.
Vase et fleurs. *Rel.* Cavallieri, 227.
Vénus. Farnèse, 148; Norcia, 163; Porcari, 247; de Radicibus, 140; Rigattiero, 177; *demi-nue*, Capitole, 275; Carpi, 309; Cesis, 125; S. Croce, 232; Farnèse, 162, 260; Lisca, 175; Madama, 182; Silvestri, 278; *drapée*, Bufalo, 286, 288; Carpi, 207 (draperie transparente); Carpi, 307 (avec Cupidon et arc et carquois à ses pieds); Cesarini, 222 (avec Cupidon); *nue assise*, Lionardo, 253; Madama, 182; *nue*, Belvédère, 120; Carpi, 209; 210; Cavallieri, 225; Cesarini, 222; Cesis, 132; d. Croce, 237, 238 (bronze); Garimberto, 188; Giacomelli, 257; Maddalena, 230; Melino, 178; Naro, 193; Rustici, 214 (avec dauphin); Silvestri, 276, 278. — Vénus et Cupidon, Belvédère, 119; Bufalo, 287; Cesis, 130 (avec Cupidon embrassant un cygne); Farnèse, 146, 154.
Vénus. *Tête*, Bufalo, 290; Capotio, 264; Carpi, 202, 204, 205, 206, 209; Castro, 252; Cesis, 137; Iacovacci, 185 (bronze); Porcari, 250, Stampa, 172, 173.
Verius Antigonus, 305.
Vespasien. Soderini, 199. *Tête*, Altoviti, 141; Bufalo, 290; Cesarini, 222; Farnèse, 156; Porcari, 249.
Vestale. Farnèse, 151; Lisca, 174; Soderini, 199.
Veturius Antigonus, 304.
Victoire. Cavallieri, 227; Cesis, 128; Fraiapane, 285, 286; Lisca, 174; *rel.* Capranica, 220 (avec trophée); *rel.* sur tuile, Delfino, 235.
Vieillard assis. Carpi, 296; avec livre, Juvenale, 165.
Zingara. Capitole, 185, 274 (bronze).
Zingarella. Juvenale, 165.
Zodiaque. Farnèse, 149.
Zoroastre (?) *Tête*, Macaroni, 267.

EXPLICATION DES PLANCHES

Pl. 00. — Figure d'un écorché sous une niche; au-dessous, ces mots : « *De Monsr Biard le père, sculpteur du Roy à Paris en 1603* » (cf. p. 9). Dessin et note sont collés sur les gardes du volume. Ni l'un ni l'autre ne sont, a mon avis, de la main de Pierre Jacques.

Un *écorché* analogue figure sur une gravure italienne du xvie siècle, par Bertelli, représentant l'intérieur d'un atelier (Müntz, *Hist. de l'art pendant la Renaissance*, t. III, p. 185).

Pl. 1. — Piédestal orné de la figure d'une province vaincue. En bas, de la main de Pierre Jacques : « *Nel giardin dy Cesis.* »

Bas-relief dit *Dacia Capta*, auj. au Palais des Conservateurs, où elle sert de support à une statue de Rome assise (Clarac, 770 E, 1903 A). Base et statue furent acquis par Clément XI en 1720 (*Röm. Mitth.*, 1891, p. 56). — *Romae colossus celebris in hortis car. Cesis cui Dacia capta subest* (Cavallieri, I, ii, 19). Aussi dans le *Skizzenbuch* de Bâle (*Jahrb. d. Inst.*, 1892, p. 84).

Pl. 1 *bis*. — Bas-reliefs divers.

A gauche, cinq oiseaux.

Les deux grands bas-reliefs ornent les faces d'un autel conservé à la villa Albani et consacré à la mémoire de Quintus Caecilius Ferox. Les sculptures représentent le dieu du Sommeil (Hypnos) appuyé sur une torche (*Somno Orestilla filia*) et la Fortune (Némésis) tenant le pied gauche sur une roue (*Fatis Caecilius Ferox filius*). A droite, en bas du Sommeil, on lit *Cesis*. — *C. I. L.*, VI, 2188, 2189; Helbig, *Führer*, n° 868 (avec bibliogr.). Cf. *Jahrb.*, 1891, p. 164.

Au milieu de la feuille, autel orné d'un buste juvénile et de saillies sculptées. Cf., pour le type, *Bull. comunale*, 1881, pl. XIX-XX.

En bas à gauche, bas-relief conservé à la villa Albani et représentant Ganymède qui donne à boire à l'aigle de Zeus. C'est le couronnement du cippe funéraire de L. Statius Asclepiades. — *Annali*, 1866, pl. G, 2; Overbeck, *Kunstmythol.*, t. I, p. 548, *e* (avec bibliogr.). Déjà donné par Boissard, *Topogr. Rom.*, III, 85 (*in domo Caesiana*) et par Heemskerck (*Jahrb. d. Inst.*, 1891, p, 164, 62 *b*). Le n° 825 du *Führer* de Helbig, aussi à la villa Albani, est une variante du même motif.

En bas à droite, deux griffons de part et d'autre d'un vase.

Pl. 2. — Base ornée de trophées. En bas au milieu, on lit *Cesis*. Auj. au Capitole. — Armellini, *Scult. d. Campidoglio*, 138.

Pl. 2 *bis*. — Bas-reliefs divers.

En haut à gauche, trophée d'armes au Capitole. — Armellini, 137.

En haut à droite, autre trophée dont j'ignore l'emplacement actuel.

En bas, reproduction partielle d'un sarcophage représentant le triomphe de Dionysos indien; autrefois dans la vigne Carpi, dessiné en 1550 dans le Cod. Coburg. (135, 30 Matz) et vu dès 1640 dans la villa Ludovisi par Cassiano del Pozzo (VII, 5). On remarquera l'analogie du groupe sur la gauche, Hermès portant l'enfant Dionysos, avec une statue perdue de la coll. Farnèse (Klein, *Praxiteles*, p. 403; *Journ. Hell. Stud.*, III, 85; *Rép.*, II, 173, 7). Collection Ludovisi, récemment acquise par le gouvernement italien (Schreiber, n° 144).

Pl. 3. — Statue et bas-relief.

A gauche, Artémis courant, bonne statue de la coll. Cesi (*Cesis* à droite), disparue depuis le XVIe siècle.

Geffroy l'a publiée d'après le dessin de Pierre Jacques dans les *Mél. de Rome*, 1890, pl. IV. M. Michaelis a pensé (*Röm Mitth.*, 1891, p. 57) qu'elle était peut-être identique à une statue du Capitole (Clarac, 572, 1224), acquise en 1720 par Clément XI avec le reste de la coll. Cesi in Borgo. Mais les différences entre le dessin et les gravures de cette statue sont considérables.

A droite, bas-relief représentant un aurige du cirque victorieux, de la villa Albani. — Montfaucon, *Antiq. expl.*, III, 162; Winckelmann, *Mon. Ined.*, 203; Zoega, *Bassirilievi*, 35; Visconti, *Mus. Pio. Clem.*, III, 31.

Pl. 3 *bis*. — Bas-reliefs divers.

A gauche, grand masque en rouge antique, passé de la coll. Cesi (à droite en bas, *Cesis*) dans la villa Ludovisi (Schreiber, n° 46). Mentionné par Geffroy, *art. cité*, p. 36.

A droite, en haut, bas-relief représentant les trois Grâces nues et debout, à côté d'une femme drapée et assise. Autrefois dans la coll. Cesi, acquis en 1696 pour la coll. de Brandebourg, aujourd'hui au Musée de Berlin. Inscr. AD SORORES, IIII (enseigne de boutique?). — Beger, *Thes. Brandenb.*, III, 272; *C. I. L.*, VI, 10.036; *Beschr. der antik. Skulpt. zu Berlin*, n° 890 (avec gravure et bibliographie).

A droite, au milieu, bas-relief représentant un avant de navire décoré d'un Éros, d'une tête de bélier et d'un Triton portant une Néréide. M. C. Torr me dit qu'il y a des morceaux analogues au Vatican (*Gall. Lapid.*, X) et au magasin archéologique du Celio ; ce

seraient les restes de la décoration du monument de Duilius, *Röm. Mitth.*, 1890, p. 305.

A droite, en bas, trois fig. (reliefs?) représentant un Satyre jouant de la double flûte, un Éros cavalier et un Silène (?) versant du vin.

Pl. 4. — Bas-reliefs divers.

A gauche, autel autrefois dans la coll. Cesi (*Cesis* en bas à droite), aujourd'hui à la villa Albani. — *C. I. L.*, VI, 17.631.

Au milieu, en haut, moitié d'un autel circulaire.

Au milieu, en bas, fragment d'un sarcophage ayant appartenu depuis à la villa Ludovisi et figurant une bataille d'Amazones. — Schreiber, n° 335; Robert, *Sarkophagrel.*, II, pl. XXXV, 85.

A droite, bas-relief de style grec (ve siècle), représentant un éphèbe au gymnase accompagné d'un petit serviteur qui tient le flacon d'huile de la main droite et le strigile de la main gauche. Cette belle œuvre, mentionnée par Aldroandi (p. 132), paraît avoir disparu. — Publiée, d'après P. Jacques, par Geffroy, *Mél. de Rome*, 1890, pl. IV.

Pl. 4 *bis*. — Bas-reliefs divers.

A gauche, autel, autrefois dans la maison du cardinal Cesi au Vatican, aujourd'hui disparu. — *C. I. L.*, VI, 22.668.

Au milieu, en haut, autel dont j'ignore le possesseur.

Au milieu, en bas, Éros endormi, avec le mot *Cesis* qui doit s'appliquer aux objets de toute la page. Une statue d'Éros endormi, mais qui paraît différente de l'objet dessiné par P. Jacques, a passé en 1622 de la villa Cesi à la villa Ludovisi (Schreiber, n° 300).

A droite, instrument de musique, torches, faisceaux.

Pl. 5. — Divers.

En haut, à gauche, moitié d'un bas-relief, représentant des griffons de part et d'autre d'un candélabre. A droite, un éphèbe conduisant un bige, avec les mots : *d'una historia antica* (copie d'une peinture antique)?

En bas, à gauche, bas-relief décoratif où l'on distingue Athéné, deux divinité marines (une féminine, l'autre mâle) à ailes recoquillées et un Éros soulevant des guirlandes. Au-dessous l'on croit lire : *Apresso m(esser)e ba(r)tolomeo pri(or)e*[1].

Tous les originaux de ces objets me sont inconnus.

Pl. 5 *bis*. — Deux bas-reliefs.

En haut, base ornée de cinq figures (Hécate, les Heures ou Saisons), passée de la coll. Cesi (en bas au milieu : *Cesis*) à la villa Albani.

Zoega, *Bassiril.*, 94; Helbig, *Führer*, n° 753.

1. Je dois cette lecture à l'obligeance de M. Dorez; le dernier mot est douteux.

En bas, margelle de puits ornée de trois nymphes dansant et de trois figures inexpliquées (Déméter et Koré? Iakchos?); coll. Cesi, puis villa Albani.

Zoega, *Bassiril.*, 96: Helbig, *Führer*, n° 755. Cf. *Jahrb. d. Instit.*, 1889, p. 259; 1892, p. 85, 10 *a* et 86, 13.

Pl. 6. — Bas-reliefs divers.

En haut, à gauche, Eurydice avec Orphée et Hermès (inscr. ajoutées du temps de Ligori, *Zetus*, *Antiopa*, *Amphion*). Ce relief célèbre, autrefois au Belvédère du Vatican (*in Belvedere*, au-dessous), passa à la coll. Borghèse (*Röm. Mittheil.*, 1891, p. 42), puis au Louvre sous Napoléon Ier. — Clarac, 116, 205.

En bas, à gauche, *in Trastevere*, petit côté d'un sarcophage disparu relatif au mythe d'Hippolyte. Le chasseur est debout devant un autel d'Artémis.

Les deux autres compositions appartenaient à un sarcophage relatif au mythe de Pasiphaé. L'inscription *Trastevere* contredit d'autres témoignages d'après lesquels le sarcophage entier aurait été au Belvédère de 1572-1585 (Robert, *Pasiphaésark.*, p. 9). En 1615, la face principale fut murée dans le Casino Borghèse et les deux petits côtés furent séparés (*ibid.*, p. 13). Le petit côté de gauche (sacrifice) fut muré dans la face sud de la villa Borghèse et diminué sur la droite; le côté droit (trois hommes) resta en magasin et fut transporté à Paris sous Napoléon Ier.

Dans la scène du haut (Louvre), Clarac reconnaissait Achille, Patrocle et Automédon; M. Robert y voit les trois fils de Minos assistant à un sacrifice. — Clarac, 112, 242; Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, 1, pl. X-XI, n° 35 *a* (*ibid.*, 35′ *a*, reproduction du même dessin dans le *Codex Berolinensis*).

La scène du bas (Borghèse), où Nibby voyait un « philosophe sacrifiant », représente, suivant M. Robert, le sacrifice de Minos à Poseidon. — Nibby, *Monum. scelti Borghes.*, pl. 16; Robert, *Sarkophagrel.*, t. III, 1, pl. X-XI, n° 35 *b* (*ibid.*, 35′ *b*, le même dessin dans le *Codex Berolinensis*). Cf. Robert, *Pasiphaésarkophag*, Halle, 1890.

Pl. 6 *bis*. — Bas-reliefs divers.

A g. en haut, un berger ou chasseur avec un chien (?) et une Athéna debout ayant peut-être fait partie d'un sarcophage.

A dr. en haut, deux masques; puis un fragment de bas-relief, Aura précédant le char de Séléné (partie d'un sarcophage relatif au mythe d'Endymion, cf. *Sarkophagrel.*, t. III, 1, pl. XVI-XVII, 67 *b*). Tout à droite, fragment qui était naguère à Rome dans l'atelier Canova (Matz-Duhn, 3380; cf. *Jahrb. d. Inst.*, 1892, p. 86, n° 16) et re-

présente peut-être Phèdre malade d'amour, auquel cas il proviendrait également d'un sarcophage.

Le relief du bas, représentant une bacchanale d'Amours (κῶμος, cf. *Arch. Zeit.*, 1872, p. 16), a été dessiné par Pighius (343, 192) et Dal Pozzo (VIII, 66) et publié par Gerhard, *Antike Bildw.*, pl. XCII, 1. On lit au-dessous : *Trastevere*. Il est possible que ce sarcophage soit figuré dans la cour de la Casa Sassi sur un dessin d'Heemskerck antérieur à 1550 (*Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 171).

Pl. 7. — Fragments d'architecture.

Pl. 7 *bis*. — Projets (?) d'arcs de triomphe.
On lit : *al giardino* (?) *de Bufaly*.

Pl. 8. — Partie supérieure d'une belle crosse de la Renaissance et fragment d'un bas-relief (antique?) où l'on distingue une tête de Méduse et un Éros chevauchant un dauphin.

Pl. 8 *bis*. — Ornements divers. A g., vasque soutenue par un pied de lion que surmonte un Éros tenant des raisins.

Pl. 9. — Bas-reliefs.

En haut, frise dite du temple de Neptune (*al Campidoglio*), encore aujourd'hui au Capitole (Armellini, 427). Dans le manuscrit de Dupérac au Louvre, on trouve les mêmes reliefs avec la note : *De templo Divi Laurenti extra muros*.

En bas, un masque et deux têtes viriles; celle de droite paraît être celle d'un Dace.

Pl. 9 *bis*. — Statues.

Le groupe de gauche (*Bufaly*), représentant Dionysos et Ampelos, est perdu ; il ressemble toutefois beaucoup à celui qui se trouvait au XVIIe siècle chez le peintre Gerh. Wlenborg à Amsterdam (*Répert.*, II, 131, 3).

La statue de droite, figurée sous deux aspects (*Cesis*), est analogue à des Aphrodites de l'ancienne collection Origo (Clarac, 600, 1321) et de Venise (*ibid.*, 607, 1341), mais n'est identique à aucun marbre que je connaisse.

Pl. 10. — Statue et ornement.

La statue (*Bufaly*), représentant un enfant versant de l'eau, a disparu; M. Helbig croit en avoir vu une semblable il y a quinze ans chez un antiquaire de la rue S. Teodoro à Rome. Le motif est nouveau, mais le bras dr. pouvait être restauré.

Pl. 10 *bis*. — Statues.

Ces trois figures représentent Héra (?), la déesse Rome en Amazone

et Apollon sur une base qui est supportée elle-même pas un bas-relief. Les mots *Soto Capidoglio* s'appliquent probablement aux trois figures. Elles me sont complètement inconnues.

Pl. 11. — ORNEMENTS DIVERS.

Pl. 12. — STATUES.

A g., statue d'Antonin le Pieux (*al mausoleo d'Augusto*), restaurée depuis et conservée à la villa Ludovisi (*Répert.*, II, 573, 4).

A dr., statue d'Aphrodite (*Cesis*), dessinée sous deux aspects ; j'ignore ce que cette œuvre importante est devenue.

Pl. 12. — STATUES.

A gauche, belle figure d'Asklépios (*al Mausoleo d'Augusto*), peut-être identique à la statue Torlonia (*Répert.*, II, 32, 3).

Les deux autres dessins représentent une tête de bœuf et une tête de cheval, dont j'ignore les possesseurs actuels.

Pl. 12 *bis*. — STATUES.

Deux statues cuirassées sans tête ; sur le piédestal de la première on lit : *A la Valle*. Ce sont peut-être les deux statues cuirassées mentionnées dans l'inventaire della Valle, *Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 228, 1 et 4.

Pl. 13. — STATUES ET GRISAILLE (?).

La figure de gauche, représentant une femme debout devant un trophée, n'est pas de style antique. On lit au-dessous : *da polidoro*, ce qui doit signifier : « D'après Polydore de Caravage ». Cet artiste orna les façades des maisons de Rome, au XVIe siècle, de peintures imitant des bas-reliefs qui ont presque toutes disparu. Rosini (*Storia della Pitt. ital.*, t. V, p. 11) l'appelle *artefice peritissimo... nei bassirilievi dipinti a chiaroscuro*. Il exécuta la plupart de ces travaux avec Jean d'Udine, le collaborateur de Raphaël aux *Loges*, et Maturino de Florence. Ses goûts archéologiques sont d'ailleurs connus. Un autel aux Lares, aujourd'hui disparu, mais autrefois dans la collection Cesi et dessiné dans le *Codex Coburgensis*, a été copié par Polydore de Caravage à l'extérieur du Casino du palais Buffalo (Robert, *Röm. Skizzenb.*, p. 56, 277).

La première statue sur la gauche est analogue à certaines images connues d'Aphrodite (Clarac, 599, 1312; 632 H, 1327 A); elle paraît identique à celle qui a été esquissée par Heemskerck dans la cour de la Casa Maffei (*Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 134, *q*) ; mais je ne sais où elle se trouve aujourd'hui.

La seconde statue, Zeus debout avec un aigle à sa gauche, a égale-

ment disparu; elle était, avant 1584, dans la collection della Valle (*Jahrb.*, 1891, p. 229, 45).

La troisième statue, enfant tenant un oiseau contre sa poitrine, m'est inconnue. La quatrième, Silène couché tenant une outre, est peut-être identique à une figure perdue de la collection della Valle (*Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 230, 50).

Pl. 13 *bis*. — Bas-reliefs d'un Arc de triomphe.

La Niké (*in Capidoglio*) n'existe plus, mais il y a deux figures analogues au Capitole provenant d'un arc d'Hadrien (renseignement dû à M. Michon). M. Pollak m'a signalé, dans le commerce à Rome, un bas-relief analogue, mais non identique, à celui du sanglier dans les roseaux.

Pl. 14. — Héra du Capitole.

C'est la célèbre statue Clarac 417, 727, avant la restauration des deux bras. En bas à gauche, *Cesis*.

Pl. 14 *bis*. — Divers.

En haut à gauche, réplique mutilée de l'Aphrodite de Cnide; je ne sais si on peut l'identifier à l'une de celles qu'a énumérées en dernier lieu M. Klein (*Praxiteles*, p. 251).

Au-dessous, un ours (?), qui m'est inconnu.

Au milieu, Ménade dansant, en relief, probablement identique à une figure ornant un cratère de marbre autrefois dans la villa Albani (Zoega, *Bassiril.*, 84), aujourd'hui au Musée Torlonia (catal. P. E. Visconti, 1883, n° 421). Cf. E. Hauser, *Die neu-attischen Reliefs*, p. 11, 6.

A droite, une vasque surmontée d'un ornement que je n'explique point.

Pl. 15. — Statues et bas-reliefs.

A gauche, Aphrodite nue avec dauphin (*soto il Capidoglio*). Ainsi complétée, cette statue ne fait pas l'impression d'être antique; je n'en connais aucune où la queue du dauphin enserre ainsi les genoux de la déesse.

Au milieu, Dionysos jeune ou un Satyre tenant des raisins et accompagné d'une panthère. Un Bacchus jeune est signalé par Aldroandi (p. 274) au Palais des Conservateurs (*Röm. Mittheil.*, 1891, p. 32).

Le bas-relief à droite (combat de deux guerriers grecs) a fait partie de la collection Borghèse et se trouve aujourd'hui au Louvre (Clarac, 194, 207). Il appartenait à une face de sarcophage représentant l'enlèvement des Leucippides et se retrouve sur des sarcophages où est figuré le même sujet (p. ex. Winckelmann, *Mon. Ined.*, 61; *Museo Pio Clem.*, IV, 44).

Pl. 15 *bis*. — Statue.

Ce beau fragment (au-dessous : *Bufaly*) est représenté à très petite échelle sur une gravure d'ensemble, par Kock, de la collection della Valle (*Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 226). M. Michaelis a supposé que ce pouvait être un Géant ou un Triton : on pourrait également songer à Laocoon ou à un Barbare. Disparu.

Pl. 16. — Statues.

A g., belle statue d'Apollon tenant sa lyre appuyée sur un tronc d'arbre (sur la base est écrit : *Apresso mōte Giordano*[1]). Je ne doute pas que la lyre ne soit une restauration, peut-être imaginée par P. Jacques, et que cette figure ne soit identique à l'Apollon Sauroctone de la collection Hope à Deepdene (Clarac, 476 B, 905 C.).

A droite, relief analogue à celui de la pl. 14 *bis* ; mais la gravure de la figure correspondante, dans le bas-relief figuré par Zoega (*Bassir.*, 84), offre des différences assez notables.

Pl. 16 *bis*. — Tête de femme.

Ces deux dessins sont si inférieurs aux autres que j'hésite à les attribuer à P. Jacques. La tête ressemble à celle de la Héra du Capitole (*suprà*, pl. 14).

Pl. 17. — Statue et tête.

A g., statue de Dionysos à droite duquel est une panthère ; sur la base on lit : *La Valle*. C'est peut-être la statue signalée dans le catalogue de la collection della Valle-Rustici-Bufalo, *ap.* Michaelis, *Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 235, 157. Je ne sais s'il faut l'identifier à une statue inédite de la collection Ludovisi (Schreiber, n° 90), qui y est entrée en 1622, venant de la villa Cesi.

Au milieu et à dr., deux charmants dessins d'une tête d'enfant que je ne connais pas ; l'original semble appartenir au XVIe siècle plutôt qu'à l'art antique.

Pl. 17 *bis*. — Bas-relief.

Fragment d'un bas-relief représentant les apprêts d'un sacrifice, autrefois dans la collection Borghèse (Visconti, *Monum. Borghes.*, 29), aujourd'hui au Louvre (Clarac, 218, 310). L'original a été fort restauré. Le même morceau dessiné par P. Jacques l'a été par Dupérac (p. 97 du manuscrit du Louvre). Cf. Geffroy, *art. cité*, p. 51 et 52 (gravure) ; Michaelis, *Röm. Mitth.*, 1891, p. 23.

Pl. 18. — Bas-relief.

Bas-relief représentant une scène d'haruspicine (*in Capidoglio*),

1. Cf. Venturi, *Ricerche di Antichità per monte Giordano*, dans l'*Archiv. Storico dell'arte*, III (1890), p. 196 sq.

autrefois dans la collection Borghèse (Winckelmann, *Mon. Ined.*, 183), aujourd'hui au Louvre (Clarac, 195, 311). Le même morceau a été dessiné par Dupérac (p. 97 du manuscrit du Louvre). Geffroy, qui a le premier publié le dessin de P. Jacques (*art. cité*, p. 50), a insisté sur l'inscription que porte un des sabots de la victime : M·V ORE TES c'est-à-dire probablement *Marcus Ulpius Ore(s)tes*.

Dans le *Codex Berolinensis*, ce bas-relief figure comme faisant partie d'un ensemble que comprend le relief figurant le fronton du Capitole (plus loin, pl. 48); l'ensemble est reproduit dans les *Röm. Mittheil.*, 1891, pl. 3.

Pl. 18 *bis*. — Bas-reliefs.

Ces deux groupes — Héraklès combattant le lion et Héraklès combattant l'hydre — font partie de la décoration d'un sarcophage, auj. dans la collection Torlonia, dont il sera question plus bas, *ad* pl. 21.

Entre les deux groupes, on lit : *Marcello*, 1572. Il s'agit du théâtre de Marcellus, dont l'histoire a été restituée récemment par L. Pernier (*Bull. comunale*, 1901, p. 52 sq.).

Pl. 19. — Bas-reliefs.

Le bas-relief de droite (*al teatro dy Marcello*, 1572) fait partie du même sarcophage que les précédents.

Le bas-relief de g., représentant une scène du cirque, a été signalé en 1744 par Ficoroni (*Vestigia e Rarità di Roma antica*) au Palazzo Savelli, construit dans le théâtre de Marcellus. Il était, en 1890, dans la cour du palais Torlonia, place de Venise (Geffroy, *art. cité*, p. 55).

Pl. 19 *bis*. — Bas-reliefs.

Héraklès domptant la biche et Héraklès tuant les oiseaux du lac Stymphale, bas-reliefs du sarcophage Torlonia (voir *ad* pl. 21).

En bas à droite : *Marcello*, 1574. La comparaison des dessins des pl. 19 *bis* et 19 permet de mesurer les progrès rapides de la plume de P. Jacques, entre 1572 et 1574.

Pl. 20. — Bas-reliefs.

Héraklès allant nettoyer les écuries d'Augias, la Fortune (?) et Héraklès vainqueur du taureau, bas-relief du sarcophage Torlonia (voir *ad* pl. 21). En bas, on lit : *Marcello*, 1577.

Pl. 20 *bis*. — Bas-reliefs.

Héraklès vainqueur, tenant une tête de taureau, séparé par une porte encadrée de colonnes corinthiennes d'une figure de femme (Iole?) qui lui fait face. Bas-relief du sarcophage Torlonia (voir *ad* pl. 21).

Pl. 21. — Sarcophage.

Ce magnifique sarcophage, représentant les Travaux d'Héraklès,

était, à l'époque de Pierre Jacques, au théâtre de Marcellus (*sul teatro dy Marcello*, 1577); Aldroandi l'y a déjà signalé (p. 233-234). On en a d'anciens dessins dans le *Cod. Pighianus* et dans le *Cod. Berolinensis*. Au XVIIIe siècle il appartenait aux Orsini (Zoega, *Bassiril.*, II, p. 78); de notre temps, il a fait l'ornement du musée Torlonia à la Lungara, dont le catalogue illustré en reproduit la face principale (*Album Torlonia*, pl. 106). La notice du musée Torlonia par P.-E. Visconti (1880, p. 163, n° 330) le décrit avec détail, mais en ignore l'histoire; la provenance indiquée « Via Appia presso la villa de' Quintilii » ne repose que sur des on-dit ou bien a été inventée à plaisir. Récemment, ce sarcophage a été publié par M. C. Robert (*Sarkophagrel.*, III, 1, pl. XXXIV-XXXV), avec les dessins du *Cod. Pighianus* (pl. XXXVI-XXXVII, 126 *a*, 126 *b*).

Le couvercle représente les deux époux couchés sur un lit, comme dans le sarcophage dit d'Alexandre Sévère au Capitole (Armellini, I, 44) et celui de Salonique au Louvre (Clarac, 117 A, 232 A).

Pl. 21 *bis*. — ÉTUDE DE BRAS, peut-être d'après nature.

Pl. 22. — ORNEMENTS D'ARCHITECTURE.
En bas on lit : « 1576. *A la Valle* ».

Pl. 22 *bis*. — ORNEMENTS D'ARCHITECTURE.
En bas on lit : « *Valle*. 1576 ».

Pl. 23. — CHAPITEAU COMPOSITE.
A g., on lit : « *Al batesimo dy Constãtino*. » Il s'agit du Baptistère de Constantin auprès du Latran, dit *Battistero* ou *S. Giovanni in Fonte*; les colonnes de porphyre, supportant une architrave de marbre, passent pour avoir été élevées par Constantin.

Pl. 23 *bis*. — CHAPITEAU COMPOSITE.
A g., on lit : « *Cõstantino* ».

Pl. 24. — BAS-RELIEF (FRAGMENT D'ARCHITECTURE).
Amours portant une guirlande, bas-relief conservé à la Villa Medici (Matz-Duhn, n° 3482). En bas, à g. : « *Apresso S. Giovany Laterano*. 1575 ».

Pl. 24 *bis*. — CHAPITEAU IONIQUE.
En bas à g., on lit : « A Terminy dy Tito. 1576 ». Les mots *Thermes de Titus*, inscrits au crayon au-dessous de *Terminy*, etc., sont d'une main moderne.

Pl. 25. — CHAPITEAU D'ANTE.
En bas à gauche : « *Tito*. 1576 » (thermes de Titus).

Pl. 25 *bis*. — CHAPITEAU COMPOSITE.
A gauche on lit : « *Apreso S. Sabina* ».

Pl. 26. — CHAPITEAU COMPOSITE.
En bas à gauche : « 1576. *Sabina* ».

Pl. 26 *bis*. — DÉTAILS D'ARCHITECTURE.
En bas à droite : « *Sabina* ».

Pl. 27. — DÉTAILS D'ARCHITECTURE.
En bas à gauche : « *Apresso Sª Praxede* ».

Pl. 27 *bis*. — ARCHITECTURE ET BAS-RELIEF.
On lit à gauche : « *Praxede* ». Le bas-relief figuré en haut appartient à l'arc de Septime Sévère et se trouve au bas du pilastre de droite (Bellori, *Veteres arcus*, pl. 20).

Pl. 28. — MODILLON AVEC MASQUES.
En bas on lit : « *A la fōtane S. Giorgio*. 1576 ». Cette fontaine était voisine de l'arc de Janus (Geffroy, *art. cité*, p. 64).

Pl. 29. — BAS-RELIEF ET TÊTES D'ANIMAUX.
En haut, scène de chasse (*a la Valle*), aujourd'hui à la Villa Medici (Matz et Duhn, nº 2802). En bas, tête de chèvre (d'après nature?).

Pl. 29. — BAS-RELIEF, ARCHITRAVE, TÊTE DE GRIFFON.
On lit au milieu et en bas : « *In piace dy Sciara*. 1576 ». Le bas-relief, représentant une scène de combat, faisait peut-être partie de l'arc de triomphe de Claude, dont les débris ont été retrouvés sur la place Sciara en 1562 (Geffroy, *art. cité*, p. 62).

Pl. 29 *bis*. — PANTHÈRE.
On lit au milieu : « 1576. *In Trastevere* ». Je ne sais ce qu'est devenu ce bas-relief.

Pl. 30. — TÊTE EN RELIEF ET FEUILLE D'ACANTHE.
On lit à gauche : « *Sciara*, 1577 ». Geffroy a émis l'opinion très vraisemblable (*art. cité*, p. 62) que ces morceaux ont fait partie de l'arc de Claude, dont les bas-reliefs, trouvés sur la place Sciarra en 1562, ont été dispersés ou détruits au XVIIe siècle ; il y a des dessins de plusieurs fragments par Panvinius dans le manuscrit Vatic. 3439 (cf. *Röm. Mitth.*, 1890, p. 75; 1891, p. 79; *Bull. comunale*, VI [1878], p. 15), et l'on possède d'importants débris des originaux à la villa Borghèse (Helbig, *Führer*[3], t. II, p. 122). Ces derniers ont été publiés : *Monum. dell' Instit.*, t. X, pl. 21; Brunn-Bruckmann, nº 403. Cf. Courbaud, *Le bas-relief romain*, p. 117.

La tête du *signifer*, recouverte d'une dépouille de lion, est dessi-

née avec une largeur de style qui semble bien attester l'influence d'un bel orginal du Ier siècle de notre ère.

Pl. 30 *bis*. — Architecture.

Au-dessous des feuilles d'acanthe, on lit : « 15. *Quatro* (?) ». Au-dessous de la moulure : « *Alle porte di bronzo apreso l'arco dy Setimio* » (la trad. française, inscrite au-dessous, est d'une main moderne). Cette moulure encadre les panneaux de la porte antique de bronze encastrée dans la porte du grand portail de la basilique de S.-Jean in Laterano ; en 1577, cette porte antique était attenante à l'église Sant' Adriano, voisine de l'arc de Septime Sévère (Geffroy, *art. cité*, p. 65).

Pl. 31. — Architecture.

A droite, au-dessous d'une moulure de bronze, on lit : « *Bronzo* ». En bas, au-dessous des feuilles d'acanthe : « *Quatro Coronaty* ». C'est la vieille église des Quatre Saints Couronnés sur le Celio (Reumont, *Gesch. der Stadt Rom*, t. II, p. 71).

Pl. 31 *bis*. — Bas-reliefs.

Entre la tête de mulet et le bras dessiné au milieu, on lit : « *De la colonna Trajana* ». La tête de mulet se retrouve, en effet, à la pl. 113 de la *Colonna Trajana* gravée par Bartoli ; mais en se reportant aux grandes photographies d'après les moulages publiées par M. Froehner, on s'assurera qu'il n'en subsiste plus de traces. Peut-on admettre que la Colonne ait souffert si gravement depuis la fin du XVIe siècle?

Pl. 32. — Divers.

A gauche, en bas, on lit : *Trajana, 1577*. La tête de Dace figurée à gauche est prise de la Colonne Trajane, mais je n'ai pu l'identifier avec certitude. Je ne sais où sont les originaux de la tête d'animal cornu, du beau torse viril et du fleuron que P. Jacques a dessinés sur la droite.

Pl. 32 *bis*. — Divers.

A gauche, Héraklès étouffant les serpents. L'original n'est certainement pas une sculpture antique ; on pourrait songer à une grisaille de Polydore de Caravage. A droite, J.-C. ou un Saint debout portant une croix, d'après quelque œuvre italienne du XVIe siècle, où l'imitation du Christ de Michel-Ange est sensible.

Pl. 33. — Divers.

A gauche, Ganymède enlevé par l'aigle, du même style que l'Héraklès de la pl. précédente et comportant la même observation. A droite, une feuille d'acanthe. En bas, à droite, la date 1577.

Pl. 33 *bis*. — GRIFFON.

A gauche, en bas : « *Nel palazo dy Farnese* ». Ce beau dessin ne paraît pas reproduire un original antique.

Pl. 34. — DIVERS.

Dessins datés de 1577. Je ne sais rien au sujet de ces trois croquis, profil d'Antinoüs (?), taureau et ours.

Pl. 34 *bis*. — TÊTES DE SANGLIER ET DE LION.

D'après nature?

Pl. 35. — AMOUR.

Dessin daté de 1577. Même observation que pour les pl. 32 *bis* et 33, qui reproduisent des dessins de la même époque.

Pl. 35 *bis*. — AMOUR.

Même observation que pour la pl. précédente.

Pl. 36. — DIVERS.

A gauche, partie antérieure d'un éléphant (*Valle*, *1577*, en bas); l'original n'était sûrement pas antique. A droite, ange ayant fait partie d'une Annonciation dans le style de Raphaël.

Pl. 36 *bis*. — BAS-RELIEF.

Tritons, Néréides et Amours. Au milieu, en bas, on lit : *A la Valle*. Ce bas-relief est auj. à la villa Medici (Matz-Duhn, n° 3172) et M. C. Robert veut bien m'apprendre qu'un dessin d'après la même composition, œuvre de Vasari, fut offert il y a quelques années au Musée de Berlin.

Les sujets analogues sont assez fréquents sur les sarcophages ; voir, par exemple, Clarac, 224, 82.

Pl. 37. — BAS-RELIEF.

Néréide chevauchant un Triton qui joue de la double flûte. En bas, on lit : *Valle*, *1577*.

Pl. 37 *bis*. — DIVERS.

A gauche, groupe d'Éros et Psyché (*Valle*), fragment d'un sarcophage perdu dont il y a de nombreuses répliques (cf. Collignon, *Mythe de Psyché*, p. 121 et suiv.); à droite, un foudre.

Pl. 38. — PROJET DE MONUMENT (?).

En bas, on lit : « *da Michel agnolo. 1577* ». Je ne sais si ce monument a été exécuté, ni la part que Michel-Ange avait prise à l'exécution ou au projet.

Pl. 38 *bis*. — ÉTUDE DE JAMBES. Voir le suivant.

Pl. 39. — ÉTUDE DE PIED ET DE JAMBE.

On lit à gauche : « *del XPo* (*Christo*) *de La Minerva* » (trad. française inscrite au-dessous par une main moderne). *1577*.

Il s'agit du Christ portant la croix de Michel-Ange, exécuté entre 1514 et 1521 pour l'église S. Maria sopra Minerva.

Pl. 39 *bis*. — ÉTUDES.

Le pied semble dessiné d'après la statue mentionnée plus haut. A droite de la tête de taureau, on lit : *Trastevere*.

Pl. 40. — ÉTUDES.

Tête de taureau, tête de lévrier, pied (d'après Michel-Ange). Au-dessous du pied, on lit : *Minerva. 1577*.

Pl. 41. — TÊTES.

Tête de Satyre jouant de la double flûte et tête d'Aphrodite. Au-dessous : *Valle*.

Pl. 41. — TÊTE.

C'est la même que la précédente, vue de face. Voir la pl. suivante.

Pl. 41 *bis*. — APHRODITE.

Partie supérieure de la statue à laquelle appartient(?) la tête reproduite sur les deux planches qui précèdent. A droite est inscrite la date : *1576*. Je crois que la statue assez inexactement dessinée par P. Jacques n'est autre que la célèbre Vénus de Médicis, depuis 1677 à Florence (Tribune des *Uffizi*), qui, jusqu'en 1584, était dans la collection della Valle à Rome. Le dessin de P. Jacques prouverait qu'elle n'était pas encore restaurée en 1576.

M. Michaelis a fait observer (*Archæol. Zeit.*, 1880, p. 13) qu'aucune gravure du XVIe siècle ne reproduit la Venus de Médicis; la plus ancienne publication, sous trois aspects, est celle de Perrier (1638, pl. 81-83). Il a émis l'opinion que cette statue avait été signalée par Aldroandi (p. 214) dans le palais du cardinal della Valle, dont la collection fut acquise en 1584 par le cardinal Fernand de Médicis pour la Villa Medici à Rome. Dans l'inventaire rédigé à l'occasion de cette vente, la Vénus est mentionnée : *Una Venere di naturale con tutti suoi membri, con il delphino* et évaluée à 250 ducats. La restauration aura donc eu lieu entre 1576 et 1584; c'est également à cette époque qu'on aura fabriqué la signature de Cléomène (cf. Lœwy, *Inscr. griech. Bildhauer*, n° 513).

Pl. 42. — TÊTE DE LOUVE.

A gauche, on lit : « *Ĩ Campidoglio*».

Cette tête ne ressemble pas à celle de la fameuse louve du Capitole

(*Répert.*, II, 728, 4); on dirait plutôt une esquisse d'après nature[1].

Pl. 42 *bis* et 43. — MÉNOLOGE RUSTIQUE.

Ces deux planches reproduisent les figures sculptées d'un ménologe rustique qui existait à Rome dans la collection della Valle (« *Valle* », pl. 42 *bis*; « *A la Valle*, 1576 », pl. 43), fut souvent copié au XVIe siècle et disparut au XVIIe. Pierre Jacques n'a pas copié les inscriptions; le mot GENARO, placé au-dessus du signe du Capricorne, est l'équivalent des abréviations MES IAN qu'on lisait sur l'original. Les signes du Zodiaque sont reproduits dans l'ordre suivant :

Pl. 42 *bis* : *Cancer*, *leo*, *virgo*, *libra*, *scorpio*, *sagittarius*.

Pl. 43 : *Capricornus*, *aquarius*, *pisces*, *aries*, *taurus*, *gemini*. Les anciennes publications sont citées dans le *Corpus. inscr. lat.*, t. VI, 1, 2306 (cf. t. I, p. 358); voir aussi *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 237 et Geffroy, *art. cité*, p. 22, n. 1.

Pl. 43 *bis*. — BAS-RELIEF.

En bas à droite, on lit : « *Nel arco degly orefícy* ».

Bas-relief de l'arc de Septime Sévère, dit Arc des Orfèvres, à droite sous la voûte (Bellori, *Vet. arcus*, pl. 21). Prisonniers orientaux conduits par des gardes et bouvier menant trois bœufs pris à l'ennemi.

Pl. 44. — BAS-RELIEFS.

Au dessous du registre supérieur (instruments de sacrifice), on lit : « 1576 »; au-dessous du registre inférieur : « *Orefice* » (la note *Arc des orfèvres* est d'une écriture moderne).

Sacrifice d'un taureau à l'occasion des victoires de Septime Sévère (Bellori, *Veteres arcus*, pl. 21). Le même bas-relief a été dessiné par Dupérac (p. 97 du manuscrit du Louvre).

Pl. 44 *bis*. — DEUX FEMMES.

La note inscrite à droite « *da polidoro* », nous avertit que ce joli groupe a été copié par P. Jacques d'après une grisaille de Polydore de Caravage (cf. plus haut, p. 116).

Pl. 45. — PERSONNAGE BIBLIQUE.

A g., « 1576 » et *Ī(n) S. pietro* ». Je ne connais pas l'original de cette figure, dont le style est celui de la seconde partie du XVIe siècle[2].

Pl. 45 *bis*. — PERSONNAGE BIBLIQUE.

A droite on lit : « *ĪS. pietro* ».

Même observation que pour le précédent.

1. Les Romains entretiennent encore, aux frais de la ville, une louve vivante; la dernière, morte en 1901, s'appelait *Nina*.

2. Peut-être cette figure (peinte?) décorait-elle, ainsi que les suivantes, une cloison provisoire qui, pendant le XVIe siècle, servait de fond à la partie de la nef affectée au culte.

Pl. 46. — Personnage biblique couronné.

A g. on lit : « *Ĩ S. pietro 1576* ».

Même observation que pour le précédent.

Pl. 46 *bis*. — Personnage biblique.

A dr. on lit : « *I S. pietro* ».

Même observation que pour le précédent. L'imitation du *Moïse* de Michel-Ange est sensible.

Pl. 47. — Statue impériale.

A g. on lit : « *1576 I Campidoglio* » et plus bas, d'une autre main : « *Constantinus Augustus* ».

C'est le Constantin de la place du Capitole (Clarac, 980, 2527).

Pl. 47 *bis*. — Bas-reliefs.

En bas à gauche, on lit : « *A La Valle* ».

Joindre le bas-relief du haut à celui du bas à gauche. La composition, qui décore un sarcophage du musée du Capitole, représente les forges d'Hephaestos, où se fabriquent les armes d'Achille, et la remise des armes au héros. Dessiné dans le *Coburg*. et dans le *Pighianus*.

Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, pl. XXI, 1 (43); Bottari, IV, 77; Armellini, 221; Michaelis, *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 223 (116).

La composition esquissée sur la droite représente Héraclès et Cerbère, groupe analogue à celui d'un sarcophage connu par un dessin du *Pighianus* (Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, pl. LII, 140); mais il y a des différences notables.

Pl. 48. — Bas-relief.

Au-dessus, à g., on lit : « *Ĩ Capidoglio* »; à droite, « 1576 ».

Le *Codex Berolinensis* contient un dessin qui représente un bas-relief autrefois conservé au Capitole, dans la cour des Conservateurs (*Röm. Mitth.*, 1891, pl. III). Ce bas-relief comprenait trois parties : 1° A gauche, une scène d'haruspicine (P. Jacques, pl. 18; auj. au Louvre, Clarac, 195, 311); 2° En haut, la partie supérieure du Capitole, avec l'indication des figures des frontons et de celles qui étaient placées au-dessus (P. Jacques, pl. 48; auj. *perdu*); 3° Une réunion d'hommes devant le temple (*Cod. Ursin.*, 3439, f. 83 = *Röm. Mitth.*, 1889, p. 251 ; auj. au Louvre, mutilé et mal restauré, Clarac, 151, 300).

Le dessin de P. Jacques reproduit donc la partie la plus intéressante de ce bas-relief, qui a disparu; elle a encore été conservée par un dessin du *Coburgensis*. Cf. *Arch. Zeit.*, 1872, pl. 1; *Mél. de Rome*, 1889, pl. II, p. 120; Saglio, *Dict. des antiq.*, p. 904, fig. 1151. A la p. 98 du manuscrit de Dupérac au Louvre, on voit le fronton du Capitole (très sommairement indiqué) et toute la scène au-dessous comme dans le *Berolinensis*.

Postérieurement à 1580, le grand bas-relief se brisa; les deux groupes inférieurs furent restaurés et encastrés dans la façade orientale du casino Borghèse, d'où ils passèrent au Louvre sous Napoléon Ier; le groupe supérieur, avec le fronton du temple, s'égara et n'a pas été retrouvé.

Cf. Michaelis, *Röm. Mittheil.*, 1889, p. 250 et surtout 1891, p. 21; Geffroy, *art. cité*, p. 47.

Pl. 48 *bis*. — Homme couché.

En bas on lit : « *Apresso la Valle* ».

L'original de cette figure, que je ne connais pas, n'est certainement pas antique.

Pl. 49. — Bas-relief.

En bas on lit : « *Ĩ S. Giovany Laterano. Bronzo* ».

Guidé par cette indication, Geffroy (*art. cité*, p. 65) a reconnu que P. Jacques avait copié un médaillon de bronze, représentant la résurrection des morts pendant le Jugement Dernier, œuvre attribuée à Jacopo del Duca, élève de Michel-Ange (Vasari, éd. Milanesi, t. VII, p. 261). « Ce petit médaillon décore, derrière un confessionnal, dans la partie gauche de la nef et tout près du chœur, le monument funéraire d'Hélène Savelli, morte en 1570 ».

Pl. 49 *bis*. — Bas-relief.

En bas on lit : « *a La Valle* ».

Bas-relief conservé au musée des Uffizi à Florence (Dütschke, t. III, 521) et représentant deux Nikés conduisant un taureau au sacrifice; c'est une imitation libre d'un bas-relief de la balustrade d'Athéna Niké à Athènes. Une réplique restaurée du même motif est au Vatican (Helbig, *Führer*, t. I³, pl. 98). Le bas-relief de Florence a été dessiné dès 1551 dans le *Pighianus*.

Le peintre Le Brun a dessiné, d'après l'exemplaire de Rome, la Niké de gauche (Montfaucon, *Antiq. Expliq.*, I, 2, pl. 164, 3).

Cf. Michaelis, *Jahrb. d. Inst.*, 1891, p. 232; Geffroy, *art. cité*, pl. I.

Pl. 50. — Femme drapée (tenant une couronne?).

A g. on lit : « *Apreso gly Terminy de Diocletiany. 1576* ».

Je crois que l'original était une grisaille de Polydore de Caravage (cf. pl. 44 *bis*); le motif présente quelque analogie avec celui d'une des Niobides, qui devait être exhumée huit ans plus tard.

Pl. 50 *bis*. — Bas-relief.

En bas on lit : « *Sotto il fronton di Neron* ». On appelait ainsi l'ensemble des débris du temple du Soleil d'Aurélien, aussi nommé *Frontispizio di Nerone* (cf. Geffroy, *art. cité*, p. 60).

Ganymède et l'aigle, relief sur le petit côté d'un sarcophage perdu, faisant pendant à une Léda sur l'autre face. Les dessins de ces bas-reliefs étaient déjà connus par le *Coburgensis*. Celui de la Léda a inspiré Michel-Ange, tant dans son tableau perdu de Léda que dans la statue de la Nuit du tombeau des Médicis.

Jahn, *Sächs. Ber.*, 1852, pl. I; Michaelis, *Röm. Mitth.*, 1898, p. 257; Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, pl. II, 3.

Pl. 51-52. — Taureau cornupète.

En bas on lit : « *Apresso S^a Maria del Anima. 1576* ».

Probablement d'après Polydore de Caravage. Le caractère du dessin n'est pas antique.

Pl. 52 *bis*. — Bas-relief.

En bas on lit : « *A la vigne del cardinal Carpe* » (*sic*).

Ce bas-relief, représentant la toilette d'Aphrodite, a été copié par Boissard dans les jardins du cardinal Carpi (IV, pl. 73) et se trouve aujourd'hui au Musée Britannique (*Descr. of ancient marbles*, 1845, t. X, pl. LV). Il en existe aussi un dessin dans le *Coburgensis* (144, 1). Le motif est analogue à celui du sarcophage d'Actéon au Louvre (Clarac, 114, 67).

Pl. 53. — Statue.

A g., on lit : « *Carpe* ».

M. Herzog me dit avoir vu au palais Borghèse à Rome l'original inédit de cette jolie figure, où il reconnaît une imitation de l'*Enfant à l'oie* de Boéthos.

Pl. 53 *bis*. — Statue.

On lit en bas : « *Ī S. pietro ī vincula.* » A la suite sont trois lignes d'une autre écriture : *Ce livre contenant 96 feuillet a été designé à rome en 1603 par piere iaques fameux sculpteur de reims* »; cf. *supra*, p. 9).

Statue du pape Jules II attribuée à Michel-Ange, en réalité de Raffael da Montelupo, dans l'église S. Pietro in Vincoli. Cf. Geffroy, *art. cité*, p. 65 et la photographie de l'ensemble du tombeau, Alinari, 6201. L'église est décrite avec détail dans la *Beschreibung Rom's*, t. III, 2, p. 229 (dont le texte de Baedeker n'est qu'un extrait).

Pl. 54. — Statue.

On lit à gauche : « *Vincula.* 1576 ». Il s'agit de S. Pietro in Vincoli.

Cette statue, œuvre de Raffael da Montelupo, représente un prophète et décore le tombeau de Jules II, où elle fait pendant à la Sibylle figurée sur la pl. 55. Voir phot. Alinari, 6201.

Pl. 54 *bis*. — Statue.

On lit à droite : « *Nel palazo dy Farneze* ».

Aphrodite et Éros, groupe qui a été restauré depuis et se voit au Musée de Naples (Clarac, 606 A, 1405 A).

Pl. 55. — Statue.

On lit à gauche : « *Vincula* ». Il s'agit de S. Pietro in Vincoli.

Cette figure assise, œuvre de Raffael da Montelupo, représente une Sibylle; elle décore le tombeau de Jules II et fait pendant à la statue du prophète reproduite pl. 54.

Pl. 55 *bis*. — Statue.

On lit à droite : « *A La Valle* ».

Probablement l'Hygie de Florence (Clarac, 553, 1173).

Pl. 56. — Divers.

On lit en bas : « *Apreso Li Giudei* » (au Ghetto)[1] et la date : « 1575 ».

Le cavalier à gauche ressemble beaucoup à un des Daces culbutés dans le Danube sur la Colonne Trajane (Froehner, pl. 55), mais il n'est identique à aucune des figures de cet épisode. Comme nous savons, d'autre part, par Chacon (cf. Froehner, t. I, p. xx, n. 1), que Polydore de Caravage a dessiné d'après les reliefs de la Colonne, et que P. Jacques paraît avoir fort apprécié les grisailles de Polydore, il n'est pas impossible que le cavalier dace de la pl. 56 dérive d'une peinture perdue de cet artiste.

L'Aphrodite figurée sur la droite est une réplique du type connu surtout par l'Aphrodite Landolina à Syracuse (Clarac, 608, 1344); je ne puis toutefois l'identifier à aucun exemplaire publié.

Pl. 56 *bis*. — Bas-relief.

P. Jacques a fait preuve de goût en tirant cette admirable figure de Satyre du bas-relief représentant Dionysos chez Icarios, qui a passé de la collection Borghèse au Louvre (Clarac, pl. 133).

Pl. 57. — Têtes de Pan et de Satyre.

On lit en bas : « *al mausoleo d'Augusto*, 1577 ».

Peut être ces deux têtes sont-elles identiques à celles qui décorent un vase en marbre publié dans les *Monumenti Borghesiani*, pl. 40.

Pl. 57 *bis*. — Têtes de Satyre et d'enfant.

On lit en bas : « *Augusto* ». Cf. le n° précédent.

Têtes décorant un vase en marbre qui m'est inconnu.

Pl. 58. — Tête de Satyre.

1. *La strada da uno portone dei Giudei al l'altro* (*Bull. Comun.*, 1901, p. 348).

On lit en bas à gauche : « 1575 ».
Cette tête m'est inconnue.

Pl. 58 *bis* et 59. — QUATRE MÉNADES.
La pl. 59 est datée de 1575.
Les Ménades de ce type, dont il existe d'assez nombreux exemplaires en relief, ont été étudiées par MM. Hauser (*Neu-attische Reliefs*) et Winter (*Ueber ein Vorbild neu-attischer Reliefs*). On trouvera dans ces ouvrages des figures analogues, comme aussi dans Zoega, *Bassiril.*, pl. 84; Visconti, *Mus. Chiaramonti*, pl. 36, 38, etc. Mais je ne connais pas de bas-relief où les quatre figures dessinées par P. Jacques se trouvent réunies.

Pl. 59 *bis*. — TÊTE DE PAN.
Peut-être identique à une tête de Pan barbu et cornu de la collection della Valle citée par M. Michaelis, *Jahrb. d. Instit.*, 1891, p. 233 (98, 11).

Pl. 60. — BAS-RELIEFS.
En bas : « 1575 ».
Les scènes de lutte figurées sur les deux registres sont identiques à celles que Montfaucon a publiées dans *le Supplément de l'Antiquité Expliquée*, t. III, pl. 68, d'après « un vase donné par Charles Patin[1] » dont il n'indique pas la matière, mais qui devait être en bronze. Pour des vases analogues, cf. S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 311-312.
Je ne sais rien touchant le lion qui paraît sur la droite.

Pl. 60 *bis*. — HOMME NU.
Aucun renseignement.

Pl. 61. — TÊTE DE DACE.
On lit en haut à gauche : « 1575. *A la Valle* ».
Je ne puis identifier cette tête.

Pl. 61 *bis* et 62. — ÉTUDES DE JAMBES.

Pl. 62 *bis*. — DEUX BRAS.
On lit à droite : « *de la Colonne Trajane* ».

Pl. 63. — TÊTE DE MUSICIEN.
En bas à droite on lit indistinctement : « *Sciara* ».
Cette belle tête de *tubicen* couronné a probablement fait partie des bas-reliefs de l'arc de Claude (*suprà*, p. 121).

Pl. 63 *bis*. — HOMME PORTANT UN OBJET.

1. Ch. Patin, *Imperat. romanorum numismata*, Argentinae, 1671, p. 159.

On lit à gauche : « *Trajana* ».
Pour la figure entière, voir Froehner, *Colonne Trajane*, pl. 51.

Pl. 64. — ÉTUDE D'ÉCORCHÉ.

Pl. 64 *bis*. — TORSE VIRIL SOUS DEUX ASPECTS.

Pl. 65. — TÊTE DE SATYRE SOUS DEUX ASPECTS.
Antique? En travers, dans le haut, une étude de jambe.

Pl. 65 *bis*. — ÉTUDES DE JAMBES.

Pl. 66. — DIVERS.
A g., une étude de bras. A dr., un éphèbe conduisant un cheval (au-dessous on lit : « *Valle* »). Le type et les proportions du cheval ne sont pas antiques.

Pl. 66 *bis*. — TORSE VIRIL SOUS DEUX ASPECTS.

Pl. 67. — TORSE VIRIL SOUS DEUX ASPECTS.
Analogue au Discobole Valentini (*Répertoire*, II, 550, 8).

Pl. 67 *bis*. — STATUES.
Ni l'Aphrodite ni le torse viril (identique au précédent) ne me sont connus.

Pl. 68. — ÉTUDE DE MAIN.
D'après une statue antique, à en juger par la mutilation du doigt.

Pl. 68 *bis*. — TÊTE D'ENFANT.
Au dessous on lit : « *Valle* ». Le style de la chevelure n'est pas antique. J'ignore où est ce charmant morceau.

Pl. 69. ÉTUDE DE BRAS.

Pl. 69 *bis*. — STATUE.
A droite on lit : « *Valle* ».
Statue d'un type que l'on appelle *Anchyrrhoé*, parce que le nom de la mère des Danaïdes est inscrit sur la base d'un exemplaire à Ince-Blundell-Hall (Clarac, 750, 1828). Celui qu'a dessiné P. Jacques est probablement celui de Florence, publié comme « Niobide » par Clarac (585, 1267); cf. Dütschke, t. III, 256 et Amelung, *Florentiner Antiken*, p. 112. Pour d'autres figures analogues, voir Clarac, 324, 1834; 561, 1196; 750, 1828.
Si l'objet indiqué sur l'épaule gauche était un carquois, il faudrait songer plutôt à une Artémis; mais le carquois se portait sur l'épaule droite. Donc, en tous les cas, il ne pouvait être figuré sur l'original.

Pl. 70. — BAS-RELIEF.
Petit côté d'un sarcophage représentant Jason qui, en présence

de Médée, dérobe la toison d'or. Plus tard à la villa Ludovisi (Schreiber, p. 104, n° 81).

Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, pl. LXI, 192, p. 203; Geffroy, *art. cité*, p. 66 et pl. V.

Pl. 70 *bis*. — Dionysos assis avec une panthère.

On lit à droite : « *Valle.* »

Sans doute identique à la statue de Florence (Clarac, 686, 1611), où certains détails trahissent une autre restauration.

Pl. 71. — Bas-reliefs.

On lit en bas à gauche : « *Valle* ».

Tel que P. Jacques l'a dessiné, ce bas-relief était un pastiche, formé de deux morceaux différents. L'éphèbe à droite, qui était entièrement moderne, a disparu ; le morceau de gauche, Athéna et Achille, a passé de la collection Borghèse au Louvre (Clarac, 202, 34).

Geffroy, *art. cité*, p. 31 et pl. III ; Michaelis, *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 231, 69.

Pl. 71 *bis*. — Statue.

A droite : « *Valle* ».

Je considère comme très probable l'identité de cette statue avec le prétendu Harmodios des jardins Boboli à Florence (*Répert.*, II, 541, 4), dont on ne possédait aucune mention antérieure au milieu du XVIIIe siècle et qui a été fort mal restauré. Cf. Dütschke, t. II, n° 77; Arndt-Amelung, *Einzelaufnahmen*, n° 96.

Pl. 72. — Bas-reliefs.

En bas à gauche, on lit : « *Valle* ».

Le grand bas-relief mithriaque dessiné sur la gauche était autrefois chez Ottavio Zeni près du théâtre de Pompée ; dessiné par Pighius, gravé en 1564, il a été reproduit par Montfaucon (*Antiq. Expliq.*, t. I, 2, pl. 215, 4) et, en dernier lieu, par M. Cumont (*Mithra*, t. II, p. 232). La partie essentielle de l'original a disparu et le dessin de P. Jacques est le plus complet que l'on possède. Les deux génies mithriaques figurés à gauche sont entrés au Louvre avec la collection Borghèse (Clarac, 184, 43). Cf. Cumont, *Mithra*, t. II, p. 462 et 484.

La divinité figurée sur la droite, d'un style archaïsant analogue à celui de l'autel Borghèse (Clarac, pl. 174), m'est complètement inconnue. On pourrait y reconnaître Hadès avec la corne d'abondance (cf. mon commentaire des *Vases peints* de Millin, p. 49 et le bas-relief Albani, *ap.* Müller-Wieseler, II, VII, 76).

Pl. 72 *bis*. — Statues.

On lit à droite : « *Valle* ».

A gauche, belle statue du type des Caryatides de l'Érechthéion (Clarac, 445, 814 D) ; c'est peut-être la Caryatide (inédite) de la villa Ludovisi (Schreiber, n° 146), qui était, du temps d'Aldroandi, dans la collection Cesarini.

A droite, statue analogue au Zeus de Holkham Hall (Clarac, 396 D, 678 B), qui est probablement un empereur. Cf. Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain* (Holkham, n° 55).

Pl. 73. — Divers.

A gauche, pied de table en forme de patte de lion, avec une belle tête de lion à la partie supérieure. L'original est certainement antique.

A droite, bas-relief aujourd'hui au Louvre (Clarac, 117, 230), représentant une Amazone tombée de sa monture et trois héros. Dans une lettre adressée à Geffroy (*art. cité*, p. 30), M. Héron de Villefosse a montré que ce bas-relief est un absurde amalgame de morceaux différents, dont la juxtaposition doit être antérieure au séjour de P. Jacques à Rome.

Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, pl. XXIII, 48 ; Geffroy, *art. cité*, p. 29 (gravure) ; Michaelis, *Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 234 (120).

Pl. 73 *bis*. — Statue.

On lit à droite : *Valle*.

Statue du même type que celle de la pl. 72 *bis*, mais différente. Je la croirais volontiers identique à la prétendue Héra du Capitole, qui a été restaurée avec un sceptre et une patère (Clarac, 423, 749), si l'on n'affirmait que cette dernière statue a été découverte en 1750 sur l'Aventin (Helbig, *Führer*², t. I, n. 519).

Pl. 74. — Bas-reliefs (?)

Au-dessous du sphinx, on lit : « *Valle* ».

Un sphinx analogue a été dessiné par Heemskerck dans la cour de la Casa Galli (*Jahrb. des Instit.*, 1891, p. 153) ; mais l'expression maniérée de la tête, dans le dessin de P. Jacques, me fait douter de l'antiquité de l'original.

La figure d'Eros m'est inconnue.

Pl. 74 *bis*. — Statue.

A droite on lit : « *Valle* ».

C'est probablement l'Héraklès imberbe de Florence (*Répertoire*, t. II, 211, 2) qui, d'après Inghirami, serait venu de la villa Medici (Dütschke, t. II, n. 33).

Pl. 75. — Bas-relief.

En bas à gauche : « *Valle* ».

Ce bas-relief, représentant un taureau et un bélier conduits au sacrifice, a passé avec la collection Borghèse au Louvre (Clarac, 224, 308.) La tête et le cou du taureau et la tête du bélier sont modernes.

Pl. 75 *bis*. — Statue.

A droite au milieu : « *Valle* ».

Empereur cuirassé, avec un barbare agenouillé à sa droite. Cette statue a été publiée par Cavallieri (III-IV, 92 : *Imperator in hortis Magni Ducis Etruriae*) et reproduite par Montfaucon (*Antiq. Expl.*, IV, 1, pl. XII, 1); je l'ai aussi donnée dans le *Répertoire* (t. II, 577, 1) ; mais on ne sait ce que l'original est devenu. Cf. Michaelis, *Jahrb. des Instit.*, 1891, p, 232 (91).

Pl. 76. — Études de jambes.

Pl. 76 *bis*. — Études de bras.

Pl. 77. — Sarcophage.

On lit en bas à droite : « *Apresso mõte Cavallo* ».

M. C. Robert m'apprend que ce grand sarcophage bacchique, dessiné aussi dans le *Coburgensis* (55), se trouvait encore récemment sur la route de Castelgandolfo à Albano, dans l'allée dite *Galleria di Sopra* (Baedeker, *Mittelitalien*, p. 367). Un bas-relief analogue est au Vatican (*Mus. Pio Clem.*, IV, 29).

Pl. 77 *bis*. — Cerbère.

On lit en bas à droite : « *al giardin de bufali* ».

Cette statue, conservée dans le jardin de la villa Albani (Helbig, *Führer*[2], t. II, p. 87, n° 903), a dû subir des dégradations postérieurement au dessin de P. Jacques, car elle a été restaurée d'une manière absurde : la tête de molosse (à gauche) est devenue une tête de lion et celle de lion (au milieu) une tête de chèvre. La troisième tête (à droite), qui est celle d'un loup, paraît aussi avoir été refaite. Le restaurateur croyait représenter une Chimère, d'où le nom de *Chimère Albani* encore donné à ce singulier ensemble (Braun, *Zwölf Reliefs*, vignette et texte de la pl. 1 ; *Répert.*, II, 695, 5). En 1898, M. L. Homo, sans connaître le dessin de P. Jacques, a reconnu que la prétendue Chimère était un Cerbère de type alexandrin, avec trois têtes de molosse, de lion et de loup (*Mélanges de Rome*, t. XVIII [1898], p. 291, pl. IX). La publication de notre planche justifie sa conjecture. On peut se demander seulement si, à l'époque de P. Jacques, cette statue n'avait pas subi une première restauration, celle-là raisonnable, qui aura été remplacée, à la suite d'un accident, par celle qui a transformé le Cerbère en Chimère.

Pl. 78. — STATUES.

Lionne vue de dos (voir la pl. suivante) et autre vue du Cerbère (voir la pl. précédente). Sur la base du Cerbère, à g., on lit : « *bufaly* ».

Pl. 78 *bis* et 79. — STATUES.

La même lionne. vue de dos pl. 78, est reproduite sous deux aspects. Sur le piédestal de la pl. 78 *bis* on lit : « *bufaly* ». Cette sculpture m'est inconnue, mais je pense que l'original était antique.

Pl. 79 *bis*. — STATUES.

On lit en bas à gauche : « *bufaly* ».

D'une statue dessinée sur la gauche, il ne reste que le contour extérieur de droite, la feuille ayant subi une mutilation. La statue de droite reproduit le type lysippéen de la *Petite Herculanaise* de Dresde (Clarac, 497, 973; *Rép.*, II, 665, 1); mais je ne sais où elle se trouve actuellement. Sur ce type et ses répliques, cf. *Rev. archéol.*, 1900, II, p. 380.

Pl. 80. — BAS-RELIEFS.

On lit en bas : « *bufaly* ».

Le dessin de gauche, daté de 1573, est fort singulier; je ne connais pas d'autre exemple d'un buste d'impératrice du IIe siècle ainsi supporté et comme présenté par deux Amours. Il pourrait bien n'y avoir là qu'un arrangement de la Renaissance, inspiré par un buste authentique de Plotine.

Le deuxième bas-relief, représentant une femme demi-nue tenant une fleur et une palme, avec un aigle à sa droite, sous un édicule décoré de médaillons et de fleurons, n'est pas plus dans le goût antique que le précédent. On remarquera que la tête de cette femme est presque identique, par la coiffure et le type, à celle du bas-relief de gauche.

Pl. 80 *bis*. — ÉTUDES D'ÉCORCHÉ.

Pl. 81. — ÉTUDES DE BRAS.

Pl. 81 *bis*. — DIVERS.

A g., Satyre agenouillé avec des cymbales, fragment d'une plaque en terre cuite à relief estampé (*plaque Campana*).

A d., en haut, fragment d'un torse viril.

A dr., en bas, Éros et dauphin, bas-relief.

Je ne sais ce que sont devenus ces objets.

Pl. 82. — DIVERS.

La tête d'enfant, dessinée de face et de profil, paraît identique à celle de la statuette de Télesphore qui a passé au Louvre avec la

collection Borghèse (Clarac, 334, 1165). Celle que P. Jacques a vue pouvait en être une réplique; il a pu aussi ne dessiner que la partie supérieure de la figure.

Au-dessous, étude de bras.

Pl. 82 *bis*. — Divers.

A g., bas-relief en forme de *clipeus*, représentant deux hommes nus dans une attitude bizarre. A dr. en haut, sphinx couché. En bas, Satyrisque monté sur une panthère dont le corps se termine en fleuron.

Tous ces dessins me semblent exécutés d'après des modèles de la Renaissance imités de l'antique.

Pl. 83. — Divers.

En haut, enfant nu et androsphinx ; au-dessous, homme couché. Rien de tout cela ne paraît antique.

Pl. 83 *bis*. — Statues (?)

Le groupe de gauche et la statue de droite reproduisent des originaux de la même main, dus sans doute à un imitateur de Michel Ange, mais que je ne connais pas.

Pl. 84-85. — Bas-relief.

On lit en bas à gauche : « *Trastevere* ».

Triton tenant un aviron. Je ne connais pas l'original.

Pl. 85 *bis*. — Divers.

La Niké à gauche est une interprétation un peu libre de celle qui décore l'arc de Titus (Montfaucon, *Antiq. Expliquée*, t. IV, 1, *post* pl. CVIII).

A droite, tête de Dace, peut-être de la Colonne Trajane.

Pl. 86. — Divers.

A gauche, tête d'homme, tirée de la Colonne Trajane (« *Colone Trayana* »). A dr., Niké de l'arc de Titus, dessinée peu fidèlement (Montfaucon, *loc. laud.*).

Pl. 86 *bis*. — Bas-relief.

En bas au milieu on lit : « *Trastevere* ».

Éros conduisant un char attelé de lions, analogue aux bas-reliefs qui ont passé de la collection Borghèse au Louvre (Clarac, pl. 162, 88, 89, 90), mais ne ressemblant exactement à aucun d'eux. A gauche on distingue le sabot antérieur d'une biche ou d'une gazelle, preuve que le char traîné par des lions était suivi d'un autre analogue à celui du Louvre (Clarac, 162, 88). P. Jacques a probablement dessiné une plaque perdue de la série à laquelle appartenaient les bas-reliefs Borghèse.

Pl. 87, 87 *bis*, 88. — Têtes dessinées d'après la Colonne Trajane.

Au bas de chaque planche on lit : « *Colonne* ».

Les dessins de P. Jacques, exécutés à distance et avec plus ou moins de liberté, sont difficiles à identifier ; ce serait, d'ailleurs, un travail sans intérêt.

Pl. 88 *bis*. — Statues.

A gauche, statue d'Artémis (en bas à droite : *Cesis*). Je ne connais pas cette statue, où la petitesse de la tête est surprenante.

A droite, sous deux aspects, statue mutilée de Léda, d'un type connu (*Répertoire*, II, 416). L'exemplaire dessiné par P. Jacques est peut-être celui du Capitole, antérieurement à la restauration (Clarac, 412, 715).

Pl. 89. — Divers.

A g., divinité drapée du type d'Aphrodite, dessinée d'après un fragment d'une *plaque Campana* (cf. pl. 81 *bis*) ; le même motif se trouve dans le recueil de Campana, *Opere in plastica*, pl. XIII (Martha, *Art étrusque*, p. 281).

A dr., statue de femme drapée, d'un type très fréquent.

Pl. 89 *bis*. — Statue.

A droite, on lit : « *Farnese, paragon* ». Le basalte vert était appelé *paragone*, c'est-à-dire « pierre de touche ».

Statue d'Apollon lyricine à Naples (Clarac, 480, 921 B), avant toute restauration. Elle a été souvent dessinée et décrite à la Renaissance ; on y voyait alors un Hermaphrodite. Avant de passer aux Farnèse, elle était placée dans la Casa Sassi (Aldroandi, p. 155).

Michaelis, *Jahrb. des Inst.*, 1891, p. 148, 165, 171 ; Geffroy, *art. cité*, p. 43.

Pl. 90, 90 *bis*, 91. — Têtes dessinées d'après la Colonne Trajane.

Le mot « *Colonne* » se lit au bas de chaque planche.

Pl. 91 *bis*. — Croquis d'après des peintures.

On lit en bas : « *Apresso Rafael d'Urbino* ».

Croquis d'après des figures allégoriques de la *Stanza* d'Héliodore, œuvres d'élèves de Raphaël (Abondance, Rome personnifiée, Terme). Cf. *Beschreibung Rom's*, II, 1, p. 358.

Pl. 92. — Divers.

La fig. de gauche (la Religion avec un vase enflammé) appartient à la même décoration que les précédentes. La tête de droite est celle d'un Dace ; je ne la retrouve pas sur la Colonne Trajane.

Pl. 92 *bis*. — Bas-relief.

On lit en bas à droite : « *Trastevere* ».

Voir ce que nous avons dit au sujet de la pl. 86 *bis*. Un bas-relief analogue à celui-ci, mais non identique, est à la villa Albani (Zoega, *Bassirilievi*, 114).

Pl. 93. — *Têtes dessinées d'après la Colonne Trajane.*

En bas à gauche : « *Colonne* ».

Pl. 93 *bis*. — Divers.

En haut, face principale d'un sarcophage perdu, connue par des dessins du XVIe siècle et publiée d'après Pighius par O. Jahn (*Sächs. Gesellsch.*, 1851, pl. V; 1861, p. 296; cf. Müller-Wieseler, II, 694; Stephani, *Compte rendu pour* 1877, p. 185; Collignon, *Mythe de Psyché*, p. 120). Du temps de Pighius, ce sarcophage était à Rome, « *apreso S. Lucia, incontro la casa del Francesco Dias* »; Aldroandi (p. 144) l'a signalé dans la maison de Carlo da Fano.

La scène représente Éros enchaîné et châtié par des Psychés. Psyché, avec sa torche, se dispose à brûler l'arc et le carquois enlevés à Eros.

En bas, sphinx du Capitole (Armellini, I, 11). Au-dessous on lit : « *Cãpidoglio* ».

Pl. 94. — Têtes dessinées d'après la Colonne Trajane.

On lit en bas à gauche : « *Colonne* ».

Le profil de femme est celui de la Victoire écrivant sur un bouclier (Fröhner, pl. 107).

Pl. 94 *bis*. — Statue.

On lit en haut à droite : « *Apresso la Valle* ».

C'est l'Apollon du Capitole (Clarac, 571, 1221).

Pl. 95. — Têtes dessinées d'après la Colonne Trajane.

On lit en bas à gauche : « *Colonne* ».

Pl. 95 *bis*. — Sarcophage.

Au-dessous de la rangée des palmettes, on lit : « *p. 208* »; au-dessous de la scène de combat. « *7 Campidoglio* ».

Ce sarcophage, représentant Achille vainqueur de Penthésilée, à été signalé au Capitole par Aldroandi (p. 271) et se trouve actuellement à la Villa Pamfili (Robert, *Sarkophagrel.*, t. II, pl. XXXVII, 89). Cf. Michaelis, *Röm. Mittheil.*, 1891, p. 20.

Pl. 96. — Étude de chevelure.

Pl. 96 *bis*. — Divers.

En haut, croquis d'après une imitation de la Cène de Léonard de Vinci (« *nel ara coely* »)[1].

En bas, fragment d'un sarcophage aussi dessiné dans le *Coburgensis* (34) et le *Pighianus* (245), aujourd'hui au Palais des Conservateurs au Capitole (*Beschreibung Roms*, t. III, 1, p. 119). Il était déjà au Capitole du temps de P. Jacques (« *Capidoglio* »).

On a supposé que les deux éphèbes ailés, à gauche de l'édicule, représentaient les Saisons.

Pl. 97. — ÉTUDES DE CHEVELURE ET DE PIED.

D'après l'antique.

Pl. 97 *bis*. — Divers.

A gauche, croquis d'après une figure biblique, dans le style de l'école de Michel-Ange. A droite, profil d'une moulure avec l'indication des mesures et dessin d'un ornement en spirale. Il y a encore d'autres dessins presque effacés.

Pl. 98. — LION DÉCORANT UNE FONTAINE.

N'est pas antique.

Pl. 99. — CROQUIS D'APRÈS NATURE.

Ce spirituel croquis représente sans doute un des gardes de la police pontificale.

1. Je ne trouve aucune mention de l'original dans la description de l'église S. Maria Araceli (*Beschr. Roms*, III, 1, p. 348).

FIN

INDEX

DES DESSINS DE PIERRE JACQUES

N. B. — Les chiffres renvoient aux nos des planches.

Abondance, d'après Raphaël, 91 *b*.

Achille et Athéna, 71; et Penthésilée, 95 *bis*.

Aigle. *Voir* Ganymède, Zeus.

Amazone ou Rome avec Niké, d'après Raphaël, 91 *b*; Rome ou Amazone, Capitole, 10 *b*; Amazone tombée de cheval, Valle, 73; Bataille d'Amazones, Cesi, 4; Capitole, 95 *b*.

Androsphinx, 83.

Ange d'une Annonciation, 36.

Antonin Ludovisi (Mausoleo d'Augusto), 11 *b*.

Aphrodite, archaïque assise, relevant un pan d'étoffe, 89, acéphale demi-nue, Cesis, 9 *b*; Acéphale debout demi-nue, la main sur la hanche gauche, 13; type de Cnide sans jambes, 14 *b*; type Médicis, de trois côtés, 41 *b*; tête Médicis, 40 *b*, 41; nue pudique avec dauphin, Capitole, 15; milieu du corps d'une Aphrodite pudique, 56; acéphale nue avec draperie derrière elle, 67 *b*; diadémée demi-nue, Cesis, 11 *b*; tenant une palme sous un édicule, avec oiseau à gauche, 80; nue acéphale, avec Amour tenant coquille à sa gauche, Farnèse, 54 *b*; douchée par Éros, vigne Carpi, 52 *b*; tête d'Aphrodite (?) de face et de profil, 16 *b*.

Apollon, levant le bras droit et tenant la lyre, 10 *b*; marchant, Capitole, 94 *b*; tenant lyre de la main gauche levée, appuyé sur un tronc d'arbre, Monte Giordano, 16; lyricine, la main sur la tête, Farnèse, 89 *b*; Sauroctone, 16.

Arc de Claude. Voir *Sciarra*.

Arc des Orfèvres. Prisonniers, 43 *b*; sacrifice, 44. Voir le suivant.

Arc de Septime Sévère. Décoration, *alla porta di bronzo apresso l'arco di Septimio*, 30 *b*; sacrifice, 27 *b*, 44; prisonniers, 43 *b*.

Arc de triomphe, Bufali, 76.

Armes d'Achille (fabrication des), Valle, 47 *b*.

Artémis, acéphale avec biche, Cesis, 3; debout avec chien à gauche, Cesis, 88 *b*; drapée courant, Valle, 14 *b*; statue figurée sur bas-relief, Transtévère, 6.

Asklépios, Mausolée d'Auguste, 12.

Athéna debout près d'Achille, Valle, 71; debout tenant son bouclier, 5, 6 *b*.
Athlète sans bras, Valle, 71 *b*; athlètes boxant et luttant, vase, 60; athlète et enfant tenant une fiole et un strigile, 4.
Aurige vainqueur, 3.
Autel avec buste en relief, 1 *b*; avec reliefs, 4, 4 *b*.
Bacchant jouant de la flûte, 36.
Baptistère de Constantin, 23, 23 *b*.
Belvédère. Bas relief d'Orphée et Eurydice, 6.
Berger ou chasseur assis avec chien, 6 *b*.
Biard, sculpteur, 00.
Bufali. Buste d'impératrice supportée par deux Éros, 80; femme debout du type des Vestales, 79 *b*; lion, 78, 78 *b*; Chimère, 77 *b*; torse d'homme barbu, type Laocoon, 15 *b*; enfant tenant vase du bras droit levé, 10; Dionysos, Satyre et panthère, groupe 9 *b*; arc de triomphe, 7 *b*.
Bucrânes, armes, vases, coffrets, au Capitole, 9.
Caecilius Ferox, 1 *b*.
Capitole. Empereur cuirassé, 47; fronton du temple, 48; tête de louve, 42; bas-relief représentant une porte historiée et deux Éros nus à gauche sous une arcade, 96 *b*; Aphrodite nue pudique avec Dauphin, 15; sacrificateurs avec taureaux, 17 *b*, sacrifice d'un taureau, 18; Niké volant, tenant lance, 13 *b*; sphinx égyptien, 93 *b*; Rome en Amazone, 10 *b*; sarcophage avec bataille d'Amazones, 95 *b*; bucrânes, armes, coffrets, 9.
Captifs, 43 *b*; captive, 1.
Carpi. Aphrodite accroupie douchée par Éros, 52 *b*; enfant couché tenant un oiseau, 53.
Caryatide (type de), 72 *b*, 73 *b*.
Cavalier dace, 56.
Cène, Araceli, 96 *b*.
Cerbère Albani, 77 *b*, 78; autre, 47 *b*.
Cesis. Cortège d'Heures, 5 *b*; autel, 4 *b*; bas-relief divers, 4; masque bacchique, 3 *b*; Artémis debout avec chien à gauche, 88 *b*; Aphrodite demi-nue sans bras droit, 11 *b*; femme debout drapée (Héra) sans bras, 14; captive, 1; Aphrodite acéphale, 9 *b*; bas-relief de Ganymède, 1 *b*; Hypnos, 1 *b*; trophée, 2; Artémis acéphale, 3; Éros endormi, 4 *b*.
Chapiteaux. Demi-chapiteau corinthien à Sainte-Sabine, 25 *b*, 26; chapiteau d'ante et ornements d'architecture, 26 *b*; demi-chapiteau ionique des Thermes de Titus, 24 *b*; demi-chapiteau corinthien *al batesimo di Constantino*, 23, 23 *b*.
Char à deux chevaux; 5; d'aurige vainqueur, 3; de Silène, 6 *b*; traîné par lions, 86 *b*; traîné par chiens, 92 *b*.
Chasse au sanglier, Valle, 28 *b*; chasseur avec chien et sanglier devant l'autel d'Artémis, Transtévère, 6.
Cheval et quatre personnages, bas relief Valle, 73; tête de cheval vue de face, 12; cheval conduit à la main, 66; quadrige d'un aurige vainqueur, 3.
Chèvre (tête de), 28 *b*.

Chiens. Scène de chasse, 28 *b*; tête de chien, 40. Voir *Cerbère.*
Chimère (?) Bufali, 77 *b*, 78; autre (?), 32.
Colonnes, bases et chapiteaux, 7, 7 *b*.
Colonne Trajane. Niké et tête de Dace, 85 *b*, 86, 94; trois têtes, 87, 87 *b*, 88, 90, 91; deux têtes, 90 *b*, 93, 95; tête de Dace, 32; étude de bras, 62 *b*; torse, 63 *b*; tête de mulet, 31 *b*.
Combat (scènes de), 4, 29; d'athlètes, 60.
Constantin (baptistère de), 23, 23 *b*.
Constantin, statue au Capitole, 47.
Crosse très ornée, 8.
Daces, têtes, 9, 32, 85 *b*, 87, 87 *b*, 88, 90, 90 *b*, 91, 92, 93, 94, 95; profil Valle, 61; à cheval, 56.
Dacie captive, Cesi, 1.
Danseuses, Cesi, 5 *b*. *Voir* Ménades.
Datés (dessins) :

1572. Héraklès avec lion de Némée et Hydre, 18 *b*, 19.

1573. Buste d'impératrice porté par deux Éros, 80.

1574. Héraklès avec biche et oiseaux, 19 *b*.

1575. Profil de Dace, Valle 61; pugilat et jeux d'athlètes, 60; deux Ménades, 59; tête de Satyre de face, 58; tête de Satyre au mausolée d'Auguste, 57; demi-chapiteau corinthien, 23; enfant portant une guirlande, 24.

1576. Éléments d'architecture et scène de combat, 29; homme assis à Saint-Pierre in Vincoli, 54; panthère au galop, 29 *b*; Dace à cheval, 56; milieu du corps d'une Aphrodite pudique, 56; demi-chapiteau de Sainte-Sabine; 26; chapiteaux des Thermes de Titus, 24 *b*, 25; feuillage d'architecture, 22, 22 *b*; Aphrodite type Médicis, 41 *b*; Zodiaque della Valle, 43; sacrifice sur l'arc des Orfèvres, 44; personnage debout à Saint-Pierre, 45; fronton du Capitole, 48; cinq squelettes à Saint-Jean de Latran, 49; femme drapée courant aux Thermes de Dioclétien, 50; taureau cornupète, 51-52; enfant couché tenant un oiseau, Carpi, 53; modillon orné, 28.

1577. Pied *Minerva*, 90; tombe sous un baldaquin, 38; Néréïde sur le dos d'un Triton jouant de la double flûte, 37; éléphant, Valle, 36; Éros vu de dos bandant un arc, 35; profil, taureau, ours, 34; Ganymède et aigle, 33; tête de Dace de la colonne Trajane, 32; profil de Romain, Sciarra, 30; Héraklès et femme debout, théâtre de Marcellus, 20; sarcophage des travaux d'Héraklès, vue d'ensemble, 21; têtes de Pan et de Satyre, 57.

1603. Don du livre, 00; *ce livre... a été désigné à Rome en* 1603, 53 *b*.

Déméter (?), 10 *b*; D. et Coré (?), Cesis, 5 *b*.
Dionysos (?) archaïque marchant, 72; assis avec panthère, Valle, 70 *b*; debout tenant raisins et coupe, avec panthère, Valle, 17; versant du vin, 3 *b*; avec Satyre ou Ampelos, Bufali, 9 *b*; sarcophage dionysiaque, 2 *b*, 77.
Discobole (?), 67, 67 *b*.

Écorché, 00, 64, 80 *b*.
Éléphant, Valle, 36; sur sarcophage, 2 *b*.
Empereur cuirassé avec barbare agenouillé à gauche, 75 *b*; cuirassé au Capitole, 47; cuirassé sans tête ni bras, Valle, 12 *b*; sans bras avec cuirasse à gauche; Mausolée d'Auguste, 11 *b*; demi-nu, Valle, 72 *b*.
Enfant, tête de face et de profil, 17; tête, 82; tête, Valle, 68 *b*; debout, tenant oiseau, 13; tenant vase du bras droit levé, Bufali, 10; couché tenant oiseau, Carpi, 53.
Éros conduisant deux chiens, 92 *b*; deux lions, 86 *b*; levant le bras droit, 74; bandant son arc, 35, 35 *b*; jouant des instruments avec d'autres Éros musiciens, 6 *b*; sur cheval au galop, 3 *b*; sur dauphin, 8, 81 *b*; endormi, 4 *b*; soulevant guirlande, 24; puni par Psyché, 93 *b*; pied de vasque, 8 *b*.
Éros et Psyché, sarcophage, 37 *b*, 93 *b*.
Études de bras, 21 *b*, 31 *b*, 62 *b*, 64, 66, 69, 76 *b*, 81, 82; de cheveux, 96, 97; de jambes, 38 *b*, 39, 61 *b*, 62, 65 *b*, 76; de mains, 68; de pieds, 39, 39 *b*, 40, 97.
Eurydice, Belvédère, 6.
Fabia Theophila, 4.
Fabius Epictetus, 4.
Faisceaux, 4 *b*.
Farnèse. Aphrodite acéphale avec Amour tenant coquille, 54 *b*; Apollon lyricine, 89 *b*; griffon marchant, 33 *b*.
Fatis Caecilius Ferox, 1 *b*.
Femme drapée, courant, thermes de Dioclétien, 50; avec chiton dorien, 72 *b*, 73 *b*; type Pudicitia, Bufali, 79 *b*; autre, 89; debout près d'Héraklès, théâtre de Marcellus, 20; sans bras, Cesis, 14; sur fond de trophées, de Polydore, 13; tenant coupe, le bras gauche levé, 10 *b*.
Fontaine S. Giorgio, 28.
Forges de Vulcain, Valle, 47 *b*.
Foudre de Zeus, 37 *b*.
Ganymède et l'aigle, fronton de Néron, 50 *b*; Cesis, 1 *b*; autre, 33.
Garde pontifical, 99.
Giordano (Monte). Apollon tenant lyre, 16.
Giorgio (fontana S.). Médaillon avec masque, 28.
Giudei (li). Cavalier dace, 56.
Gladiateurs et lion, Savelli, 19.
Grâces, bas-relief *ad Sorores*, 3 *b*.
Griffon, marchant. Farnèse, 33 *b*; autre, 5; de part et d'autre d'un vase, 1 *b*; d'un candélabre, 5; tête de griffon, 29.
Guerriers (deux) combattant, 15.
Hadès (?) avec corne d'abondance, 72.
Harmodios (?) Valle, 71 *b*.
Haruspices. Capitole, 18.
Héra (?) Cesis, 14, 14 *b* (?)
Héraklès, près d'une femme, 20 *b*; jeune, écrasant les serpents, 32 *b*; vain-

queur, théâtre de Marcellus, 20; travaux d'Héraklès, théâtre de Marcellus, 18 *b*, 19, 19 *b*, 21; Héraklès nu imberbe, Valle, 74 *b*; Héraklès et Cerbère, 47 *b*.
Hermès et Dionysos sur sarcophage, 2 *b*; Hermès, Orphée et Eurydice, 6.
Heures sur bas-relief Cesis, 5 *b*.
Homme assis avec armure près de lui, 6; homme nu couché, 48 *b*.
Hygie, Valle, 55 *b*.
Hypnos, 1 *b*.
Ibis et autres oiseaux, 1 *b*.
Impératrice, buste soutenu par deux Éros. Bufali, 80.
Instruments de musique, 4 *b*; de sacrifice et de sacerdoce, 9, 44.
Jason et Médée, 70.
Jeux gymniques, 60.
Jules II, statue de l'école de Michel-Ange, 53 *b*.
Laocoon (type du), torse Bufali, 156.
Latran (S. Jean de), squelettes, 49; Amours portant guirlande, 24.
Léda, 88 *b*.
Leucippides, épisode de l'enlèvement, 15.
Lion servant de bouche à une fontaine, 98; avec globe entre ses pieds, 78, 78 *b*, 79; marchant, 60; avec gladiateurs, 19; tête de lion, 8 *b*, 34 *b*, 73.
Louve (tête de), au Capitole, 42.
Marcellus (théâtre de), travaux d'Héraklès, 18 *b*-21.
Maria dell'anima. Taureau cornupète, 51.
Masque bacchique, Cesis, 3 *b*; autres, 6 *b*, 9.
Mausolée d'Auguste. Tête de Satyre, 57, 57 *b*; statue d'empereur avec cuirasse à gauche, 11 *b*; Asklépios, 12.
Méduse, tête, 8.
Ménades, type dit de Scopas, 14 *b*, 16, 58 *b*, 59.
Ménologe, Valle, 42 *b*, 43.
Michel-Ange. Jules II, 53 *b*; Jésus-Christ, 39; tombe sous baldaquin, 38.
Minerva, église. Christ de Michel-Ange, 39, 40.
Mithra, Valle, 72.
Monte Cavallo. Sarcophage dionysiaque, 77.
Monte Giordano. *Voir* Giordano.
Mulet (tête de), 31 *b*.
MULORETES, inscr. sur le pied d'un taureau sacrifié, 18.
Munatius (L.), 4 *b*.
Navire (avant de), 3 *b*.
Némésis, 1 *b*.
Néron (fronton de). Ganymède et l'aigle, 50 *b*.
Niké volant, au-dessus d'un sanglier, 13 *b*; tenant trophée, 85 *b*, 86; conduisant taureau au sacrifice, Valle, 49 *b*; tête de Niké de la Colonne Trajane, 94.
Offrande à un temple, 6.
Orestilla filia, 1 *b*.

Orphée, Eurydice, Mercure, au Belvédère, 6.
Ours, 14 *b*, 34.
Pan, tête de face, 59 *b*; de trois quarts, 57.
Panthère, au galop, 29 *b*; avec Dionysos ou Satyre, 1 *b*, 15.
Phèdre, sur sarcophage, 6 *b*.
Pierre ès-liens (Saint). Pape couché, 53 *b*; personnage assis, 54; femme assise, 55.
Plancina, 4 *b*.
Plaques Campana, 81 *b*, 89.
Plotine (?), 80.
Polydore de Caravage. Femme debout sur fond de trophée, 13; deux femmes debout, 44 *b*.
Polyclitus, 4 *b*.
Praxède (S.). Architecture, 27, 27 *b*; taureau conduit au sacrifice, 27 *b*.
Prophète, S. Pietro in Vincoli, 54; Prophète et Sibylle, 54, 55.
Psyché. Voir Eros.
Pugilistes, 60.
Puteal Albani, 5 *b*.
Quatro Coronati, ornements de feuillage, 31.
Raphaël de Montelupo. Prophète et Sibylle, 54, 55.
Raphaël Sanzio. Abondance et Force, 91 *b*.
Rome en Amazone. Capitole, 10 *b*.
Sabina (S.). Demi-chapiteau, 25 *b*, 26.
Sacrificateur, Sacrifice. S. de taureau au Capitole, 17 *b*; taureau conduit par deux hommes, 27 *b*; taureau, bélier, deux hommes, 75; arc de Sévère, 44.
Saint nu portant une croix, 32 *b*.
Saint Pierre. Figures de personnages bibliques, 45, 45 *b*, 46, 46 *b*.
Saint Pierre *in Vincoli*, 53 *b*, 54, 55.
Saisons. Capitole, 96 *b* (?); Cesis, 5 *b*.
Sanglier dans des roseaux, 13 *b*; chassé, 28 *b*; tête, 34 *b*.
Sarcophage avec travaux d'Héraklès et deux époux couchés, théâtre de Marcellus, 18 *b*-21; bataille d'Amazones, 4, 95 *b*; dionysiaque avec deux grandes têtes de lion, 77; un éléphant, etc., 2 *b*; Saisons (?), Capitole, 96 *b*.
Satyre, tête de face, 58; de profil, 57, 57 *b*; face et profil, 65; agenouillé, 81 *b*; courant, retournant la tête, 56 *b*; tête et buste, jouant de la double flûte, 3 *b*; Valle, 40 *b*; Satyre et panthère, 15; sur panthère, 82 *b*.
Sciarra (place). Profil de Romain portant une dépouille de lion, 30; profil lauré de *tubicen*, 63; archit. et bas-relief, scène de combat, 29.
Sibylle, S. Pietro in Vincoli, 55.
Silène, tête de face et de profil, 65; couché, 13.
Somno Orestilla filia, 1 *b*.
Sorores (*ad IIII*), 3 *b*.
Sphinx, 82 *b*, 83; Capitole, 93 *b*; Valle, 74.
Squelette, 49.
Taureau marchant, 34; tête, 12, 39 *b*, 40; au sacrifice, 17 *b*, 27 *b*, 75; sacrifié, 18, 44.

Télesphore (tête de), 82.
Temple avec fronton orné d'un Triton, 6.
Thermes de Dioclétien. Femme drapée courant, 50.
Thermes de Titus. Chapiteaux, 24; éléments d'architecture, 25.
Torses virils, 64 *b*, 66 *b*, 67, 67 *b*, 81 *b*.
Transtévère. Panthère, 29 *b*; tête de taureau, 39 *b*; Éros conduisant chiens, 92 *b*; conduisant lions, 86 *b*; Triton, 84; fragment de bas-relief, sacrifice, 6; chasseur avec chien et sanglier, 6; jeux d'enfants, 6 *b*.
Triomphe d'un aurige, 3.
Triton (type de), Bufali, 15 *b*; portant Néréïde, Valle, 37; Transtévère, 84; Tritons et Néréïdes, Valle, 36 *b*; autre, 3 *b*.
Trophée, Cesis, 2, 2 *b*; avec Niké debout, 13.
Tubicen, Sciarra, 63.
Tyrannicide, Valle, 71 *b*.
Valle (della). Empereur cuirassé, 12 *b*; Zeus debout avec aigle, 13; Dionysos avec panthère, 17, 70 *b*; chasse au sanglier, 28 *b*; éléphant, 36; Tritons et Néréïdes, 36 *b*; Éros et Psyché, 37 *b*; tête et buste de Satyre jouant de la double flûte, 40 *b*; Zodiaque, 42 *b*, 43; Athéna et Achille, 47 *b*, 71; Héraklès et Cerbère, 47 *b*; homme nu couché, 48 *b*; deux Nikés conduisant taureau, 49 *b*; Hygie debout, 55 *b*; homme conduisant cheval, 66; tête d'enfant, 68 *b*; Anchyrrhoé, 69 *b*; Tyrannicide, 71 *b*; Mithra, 72; femme drapée et homme demi-nu, 72 *b*; cheval et trois personnages, 73; femme drapée avec chiton dorien, 73 *b*; Sphinx, 74; Héraklès au repos, 74 *b*; sacrifice d'un taureau et d'un bélier, 75; Empereur cuirassé avec barbare agenouillé, 75 *b*; Empereur demi-nu, 72 *b*; Apollon drapé courant, 94 *b*.
Vase de bronze, 60.
Vasque, 8 *b*, 14 *b*.
Victimaires, 17 *b*, 18.
Vieillard et enfant, 83 *b*; avec livre, 97 *b*.
Zeus debout avec aigle, Valle, 13; demi-nu, Valle, 72 *b*.
Zodiaque, Valle, 42 *b*, 43.

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

SALOMON REINACH

Membre de l'Institut, Conservateur-adjoint des Musées nationaux.

RÉPERTOIRE

DE LA STATUAIRE GRECQUE ET ROMAINE

Tome I. — CLARAC DE POCHE

Contenant les bas-reliefs de l'ancien fonds du Louvre et les statues antiques du *Musée de sculpture de Clarac*, avec une introduction, des notices et un index. In-12 carré, illustré de 617 planches contenant 3.500 figures . . . . 5 fr.

Tome II. — SEPT MILLE STATUES ANTIQUES

Réunies pour la première fois. Avec des notices et des index. Publié en 2 volumes in-12 carré. Chaque volume . . . . . 5 fr.

INDEX DES LOCALITÉS ET DES COLLECTIONS

D'où proviennent, qui possèdent ou qui ont possédé des statues antiques publiées dans le *Répertoire de la Statuaire*. In-8 . . . . . 2 fr.

RÉPERTOIRE

DES VASES PEINTS GRECS ET ÉTRUSQUES

Tome I. — PEINTURES DE VASES GRAVÉES DANS L'*ATLAS* ET LE *COMPTE RENDU* DE SAINT-PÉTERSBOURG, LES *MONUMENTI, ANNALI* ET *MEMORIE* DE L'INSTITUT DE ROME, L'*ARCHAEOLOGISCHE ZEITUNG*, LE *BULLETTINO NAPOLITANO*, LE *BULLETTINO ITALIANO*, L'*EPHEMERIS* (1883-1894), LE *MUSEO ITALIANO*.

Tome II. — PEINTURES DE VASES GRAVÉES DANS LES RECUEILS DE MILLINGEN (*COGHILL*), GERHARD (*AUSERL. VASENBILDER*), LABORDE, LUYNES, ROULEZ, SCHULZ (*AMAZONENVASE*), TISCHBEIN,

Avec des notices explicatives et bibliographiques.

2 volumes in-12 carré. Chaque volume . . . . . 5 fr.

L. DIMIER

FRANÇOIS PRIMATICE

PEINTRE, SCULPTEUR ET ARCHITECTE DES ROIS DE FRANCE

Étude sur la vie et les ouvrages de ce maître,

accompagnée d'un Catalogue de ses dessins et de ses œuvres gravées.

In-8, illustré de 3 plans du Palais de Fontainebleau . . . . . 15 fr.

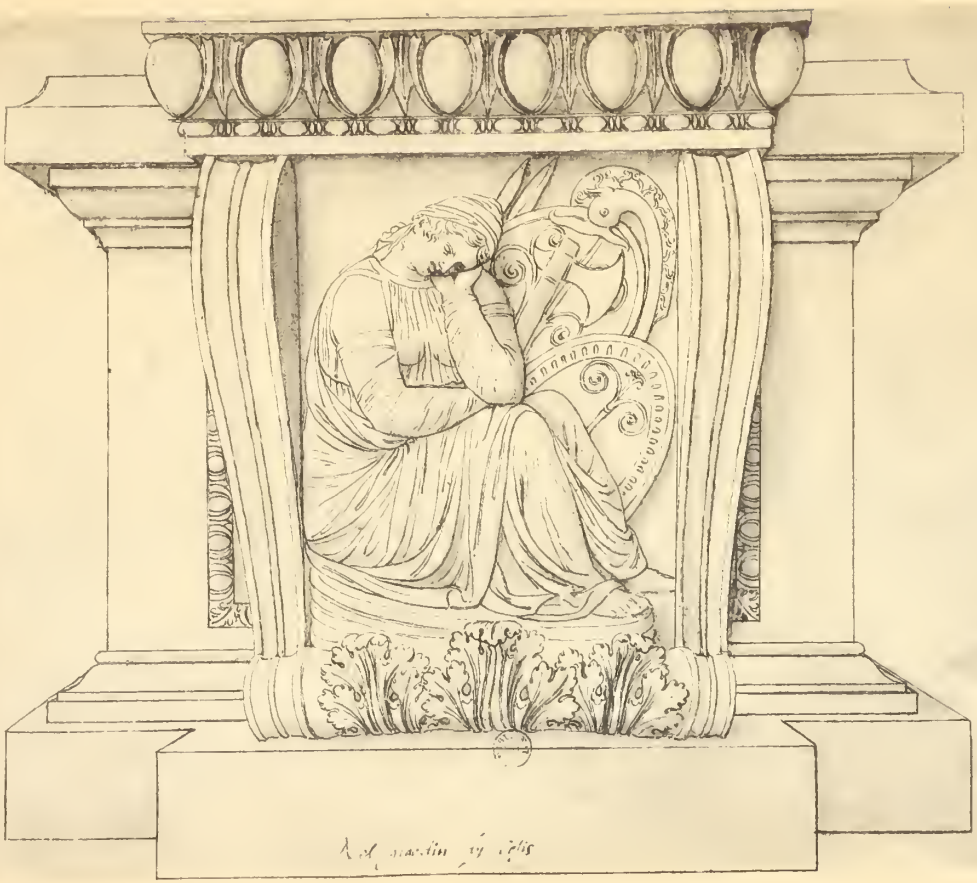
R. DE MAULDE

JEAN PERRÉAL

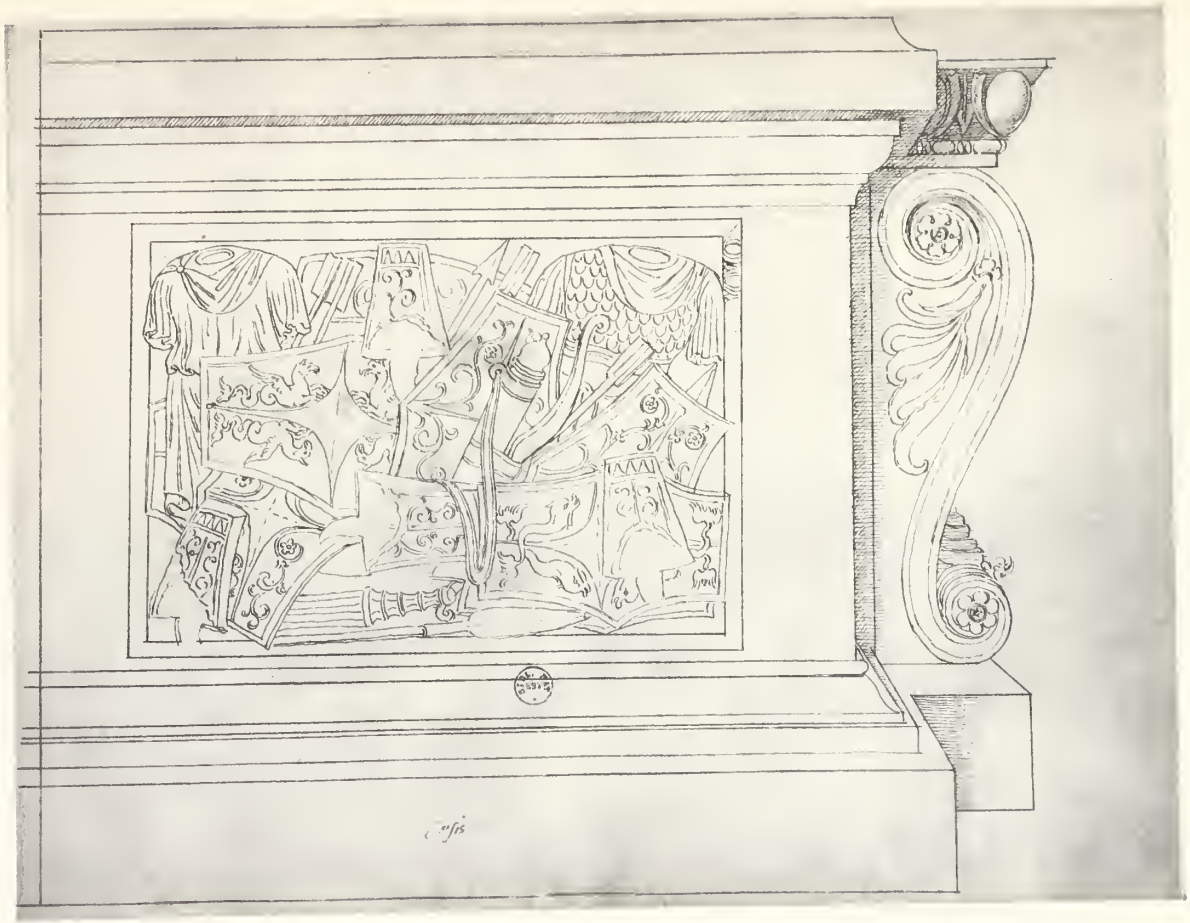
DIT JEAN DE PARIS, PEINTRE DE CHARLES VIII, DE LOUIS XII ET DE FRANÇOIS Ier

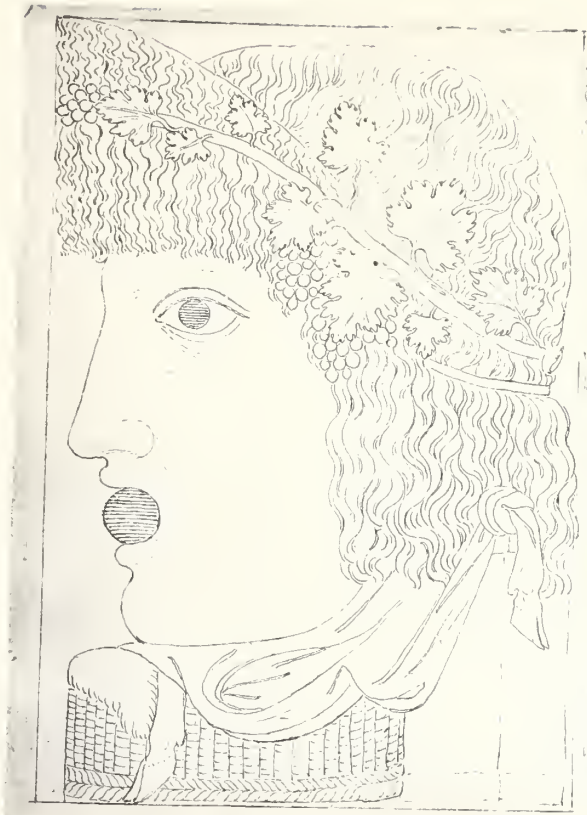
In-18, planches . . . . . 3 fr. 50

IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, ANGERS.

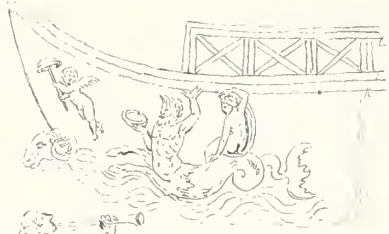


SOMNO · ORESTILLA · FILIA ·
PATR · CAECILIVS · FEROX · FILIVS ·

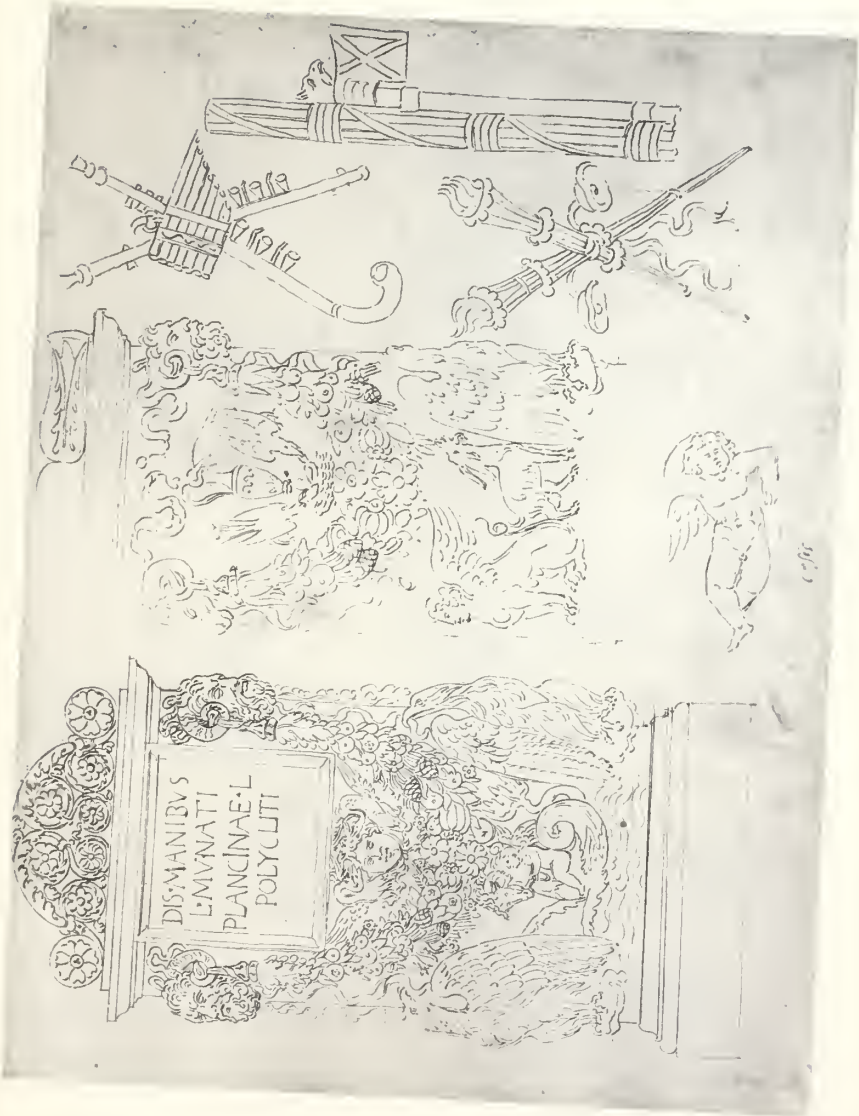


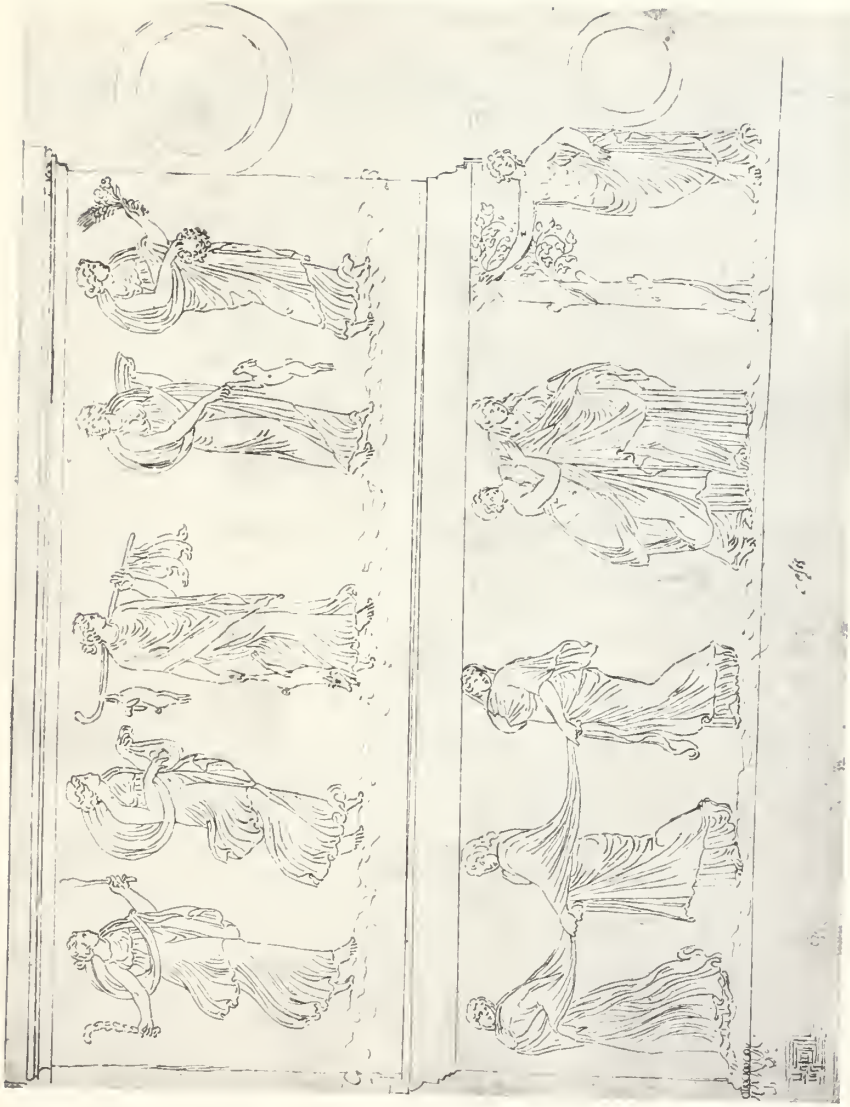


AD · SORORES · IIII ·

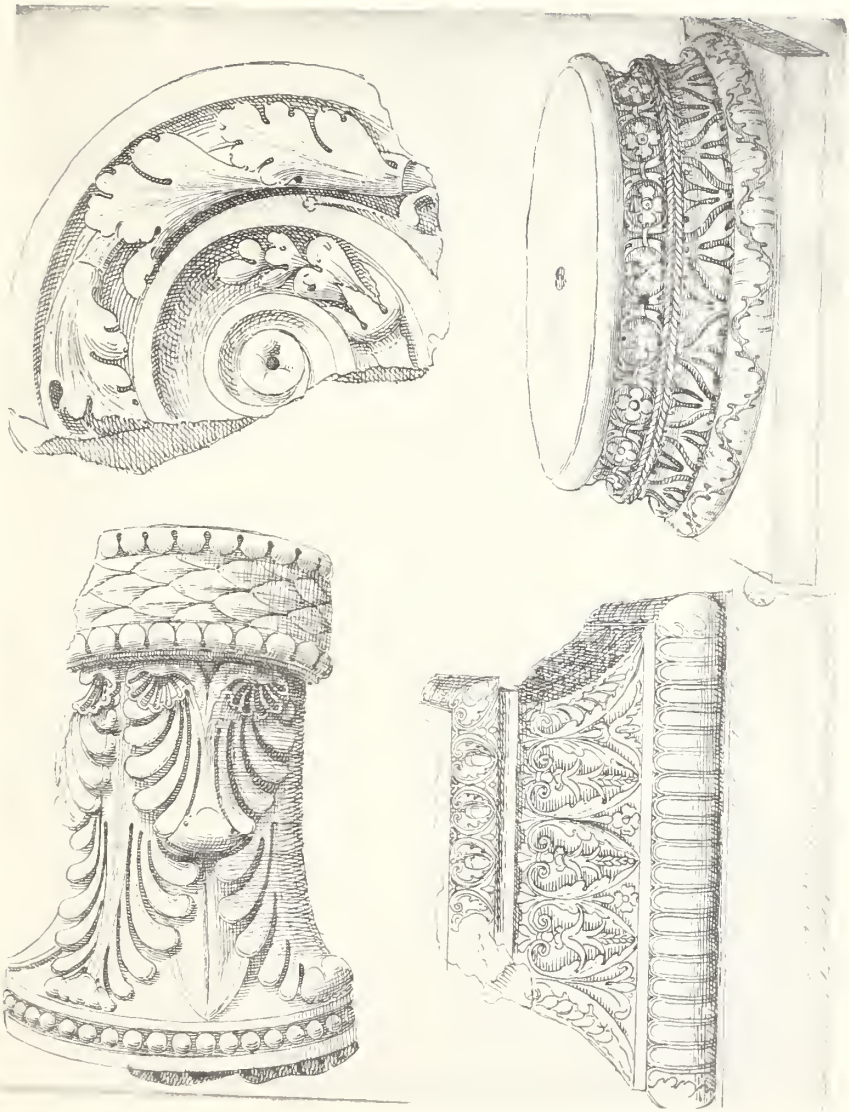


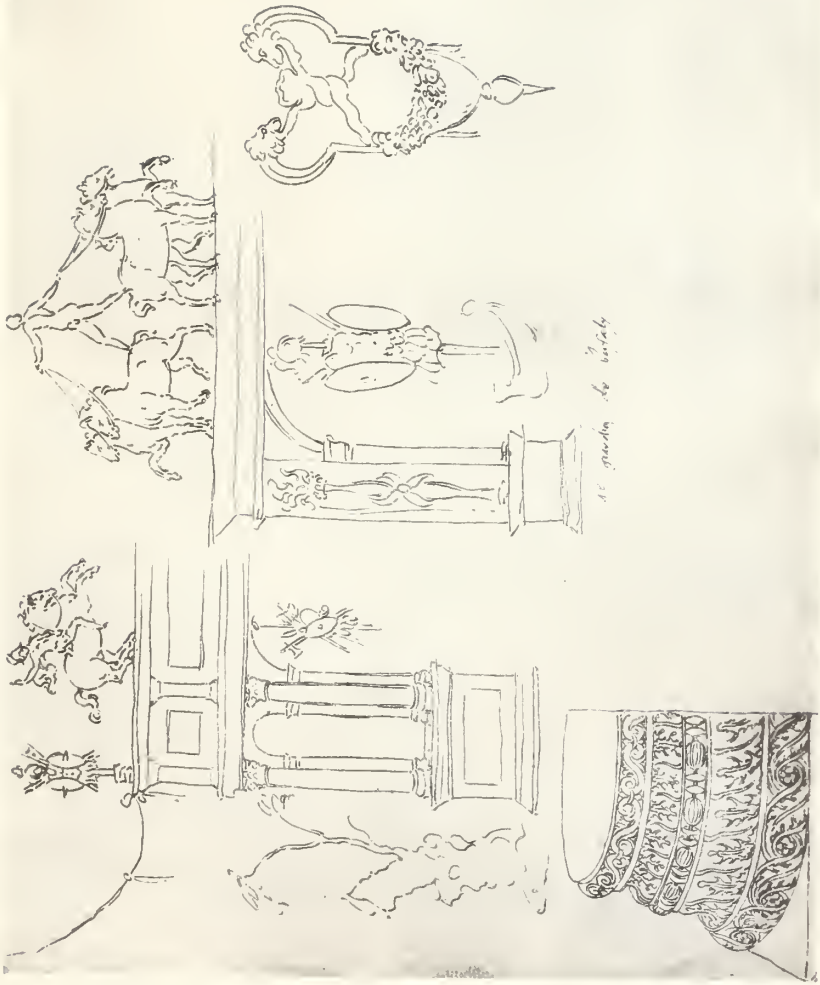
D·M·
FABIE·
THEOPHILAE
VIX·ANN
LXV
P·FABIVS·EPICTETVS

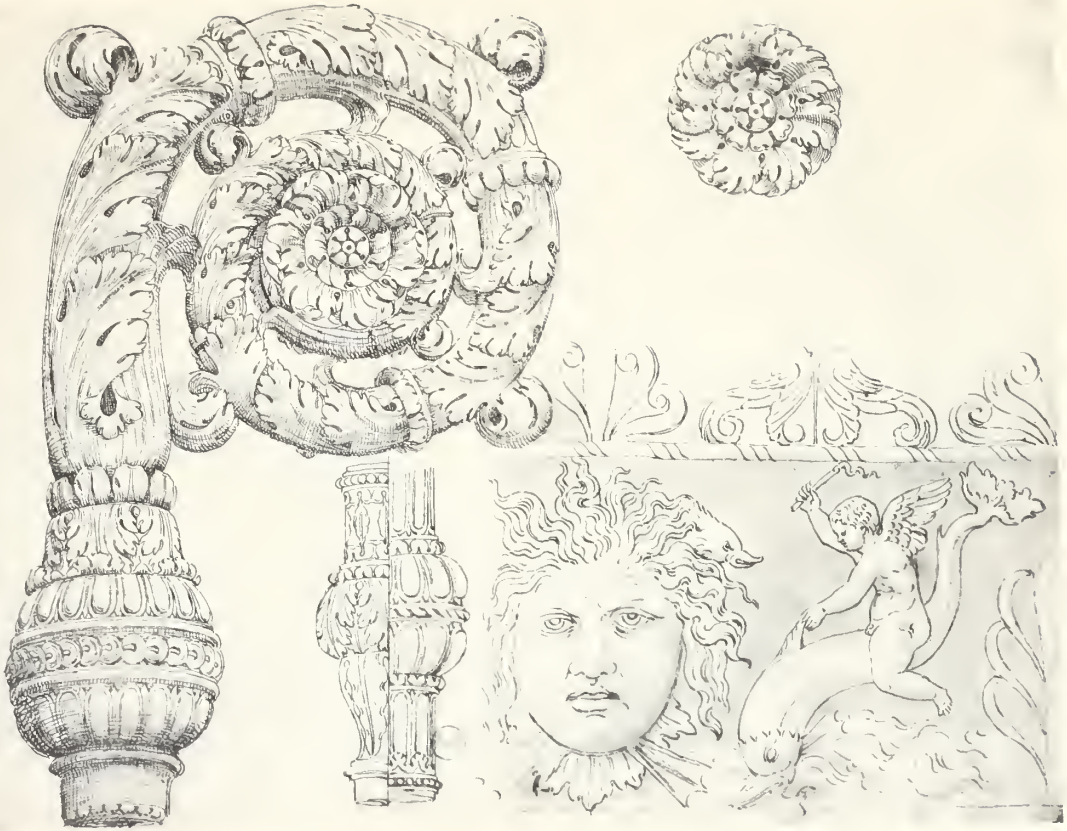

DIS·MANIBVS
L·MVNATI
PLANCINAE·L
POLYCLITI

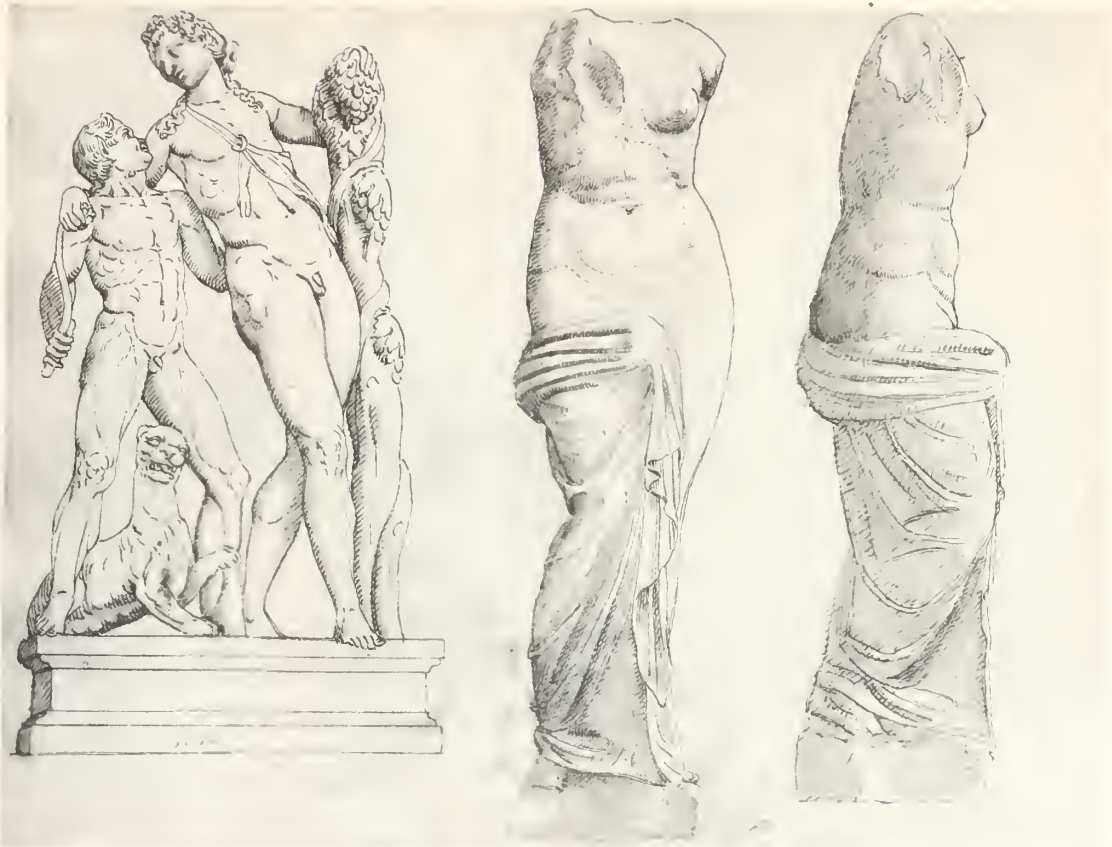


ZETVS
ANTIOPA
AMPHION



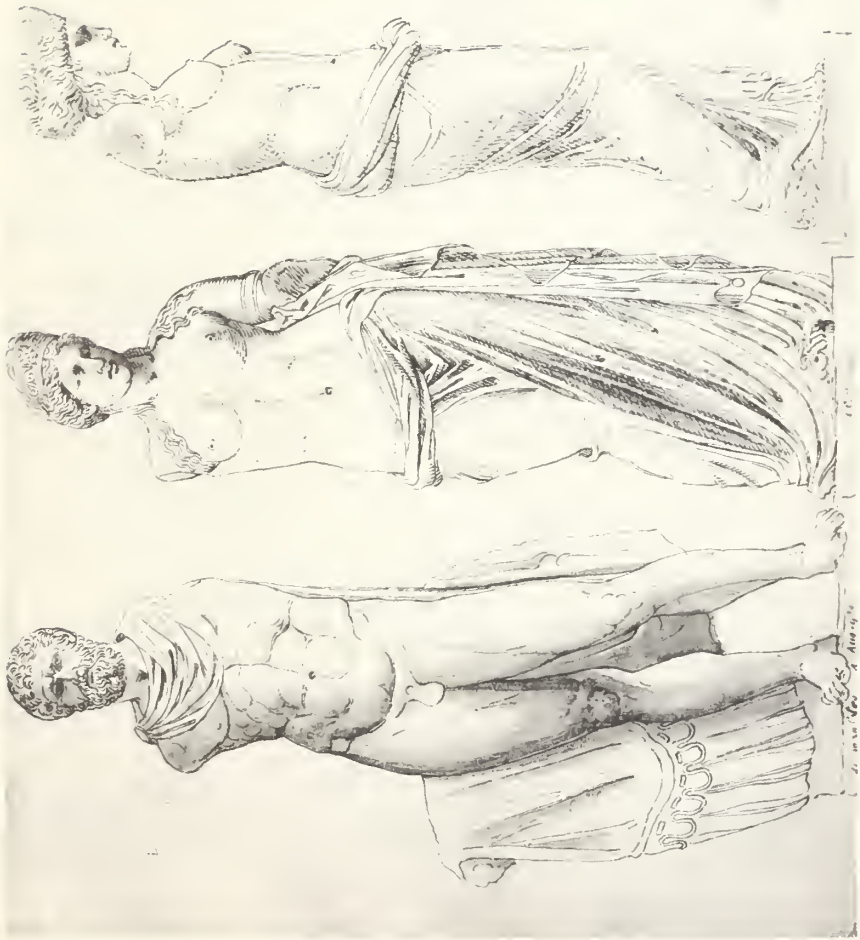


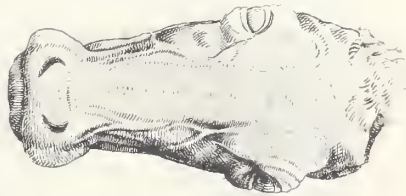


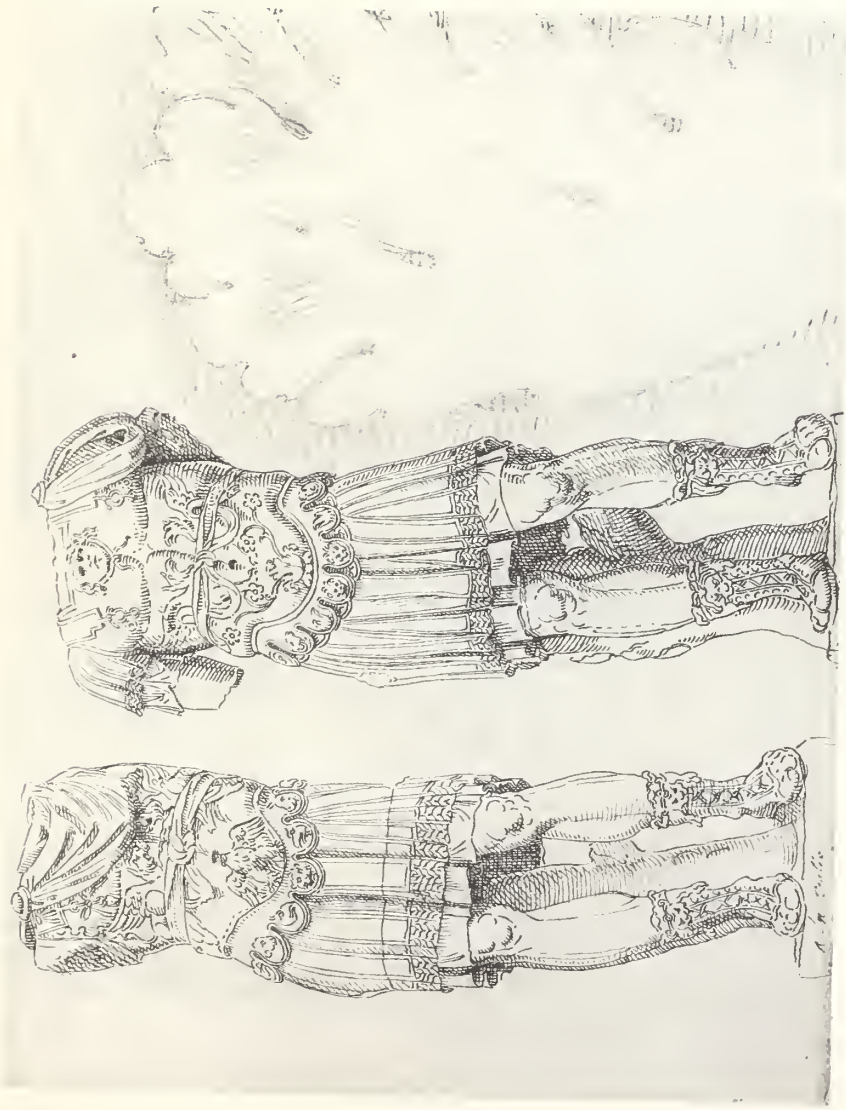


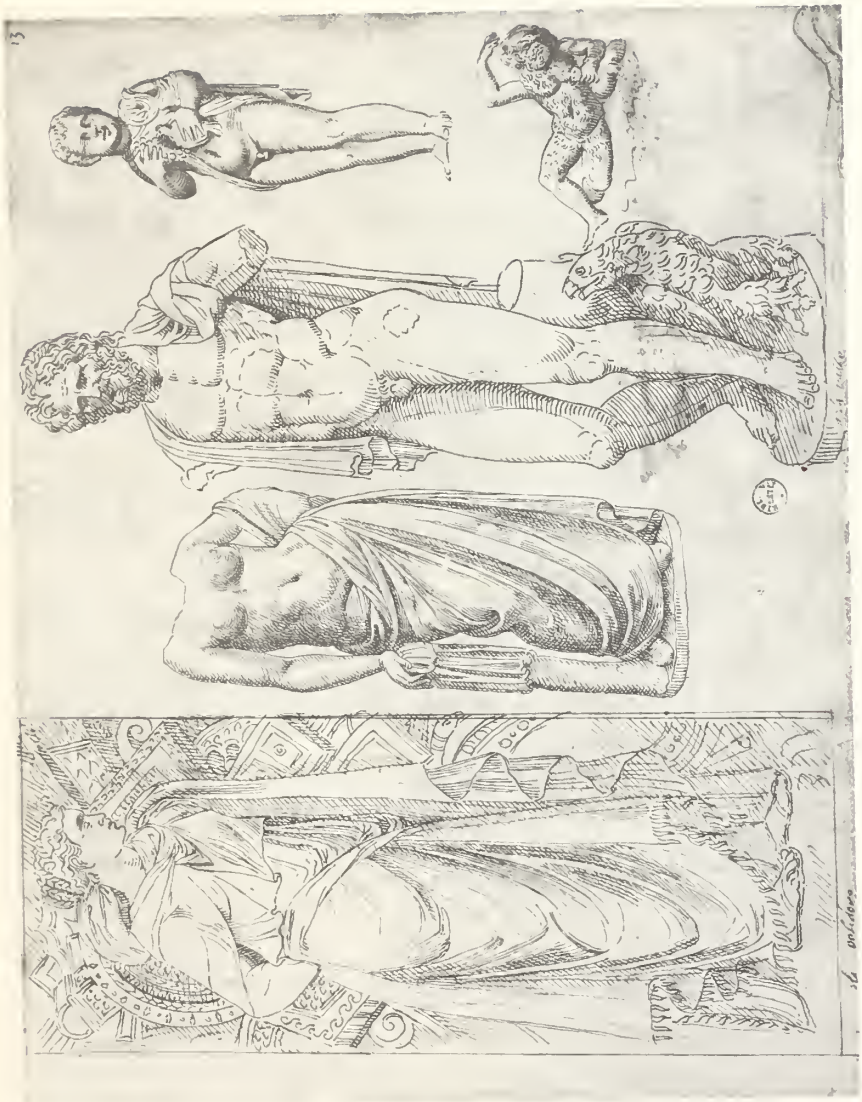
Pl. 15.

Pl. XXXVIII. — Fig. 16.

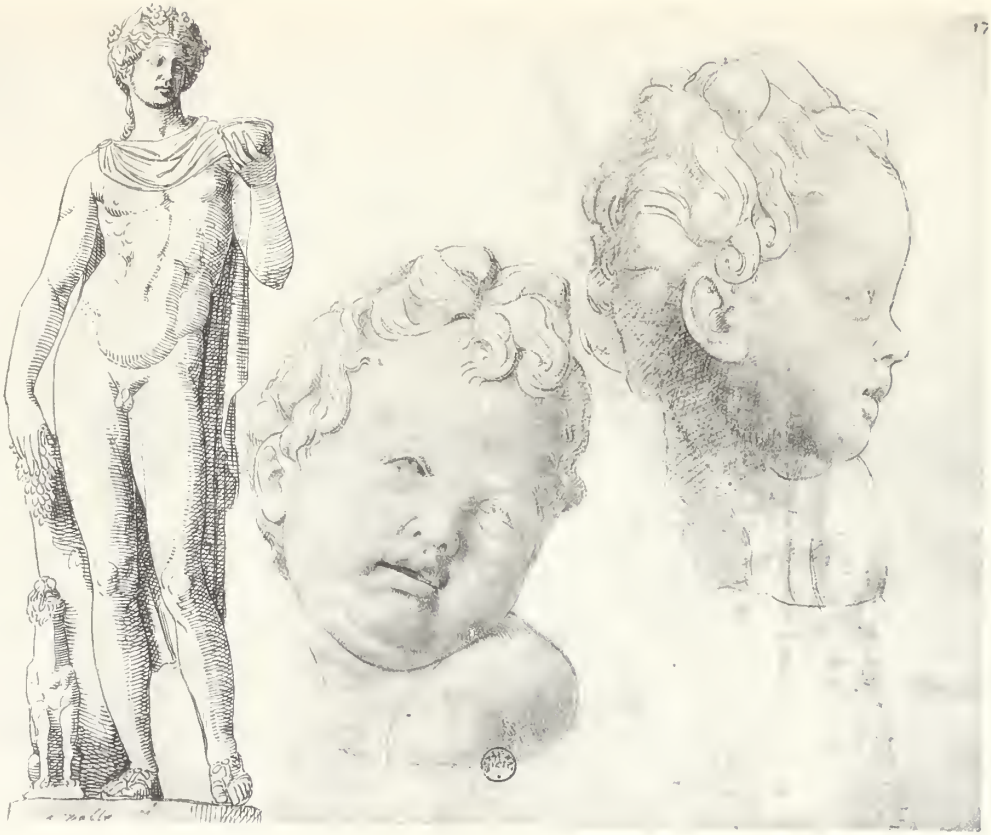






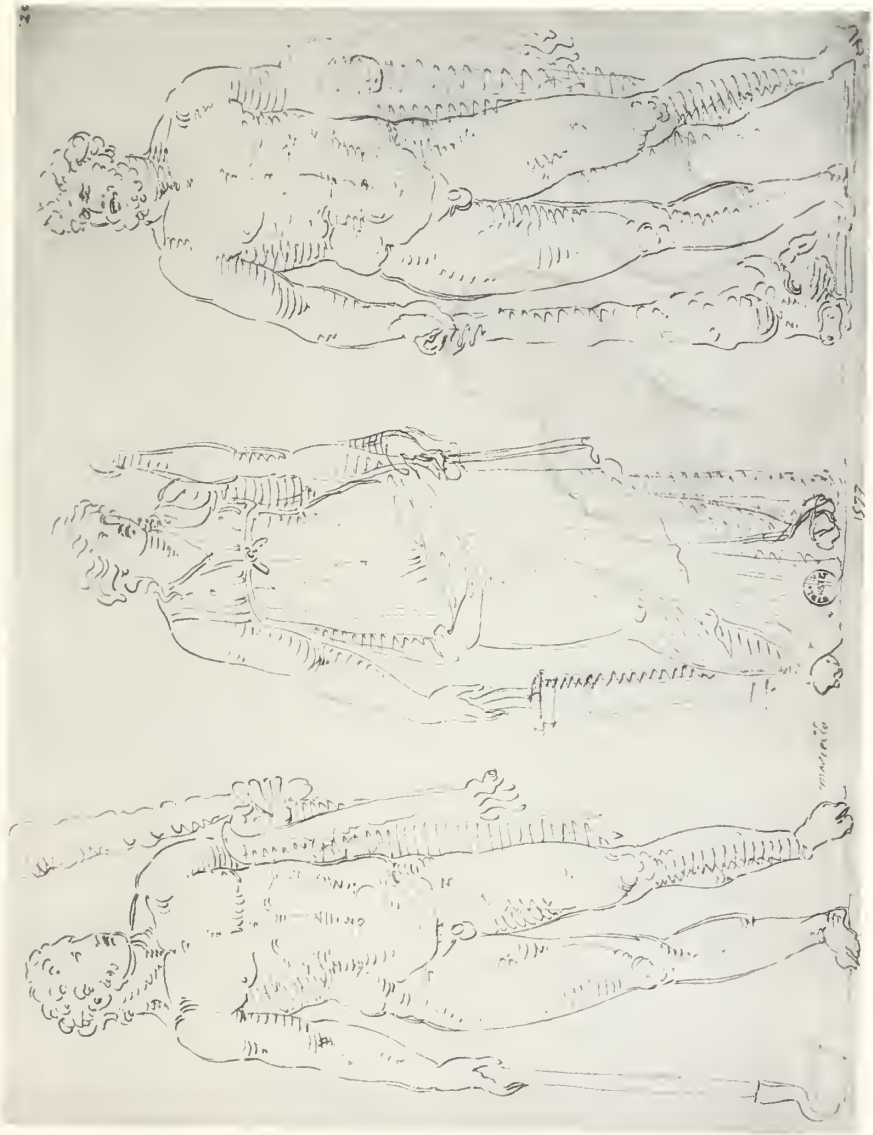


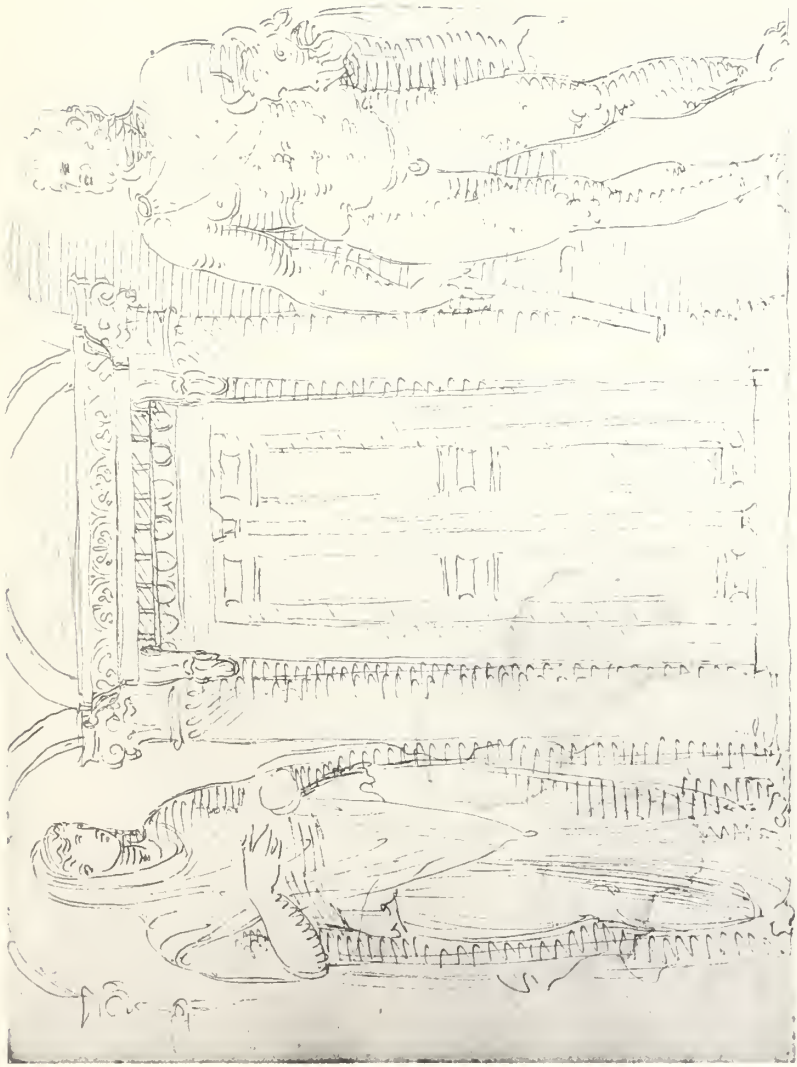
Cafaly

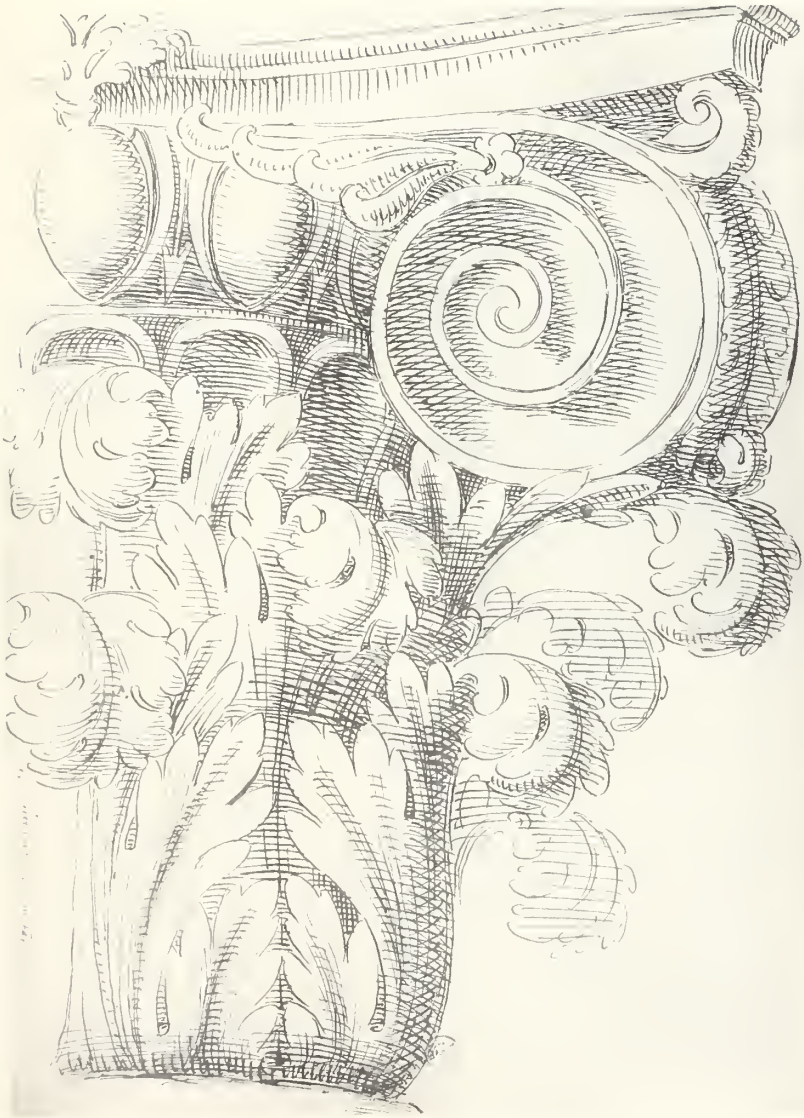


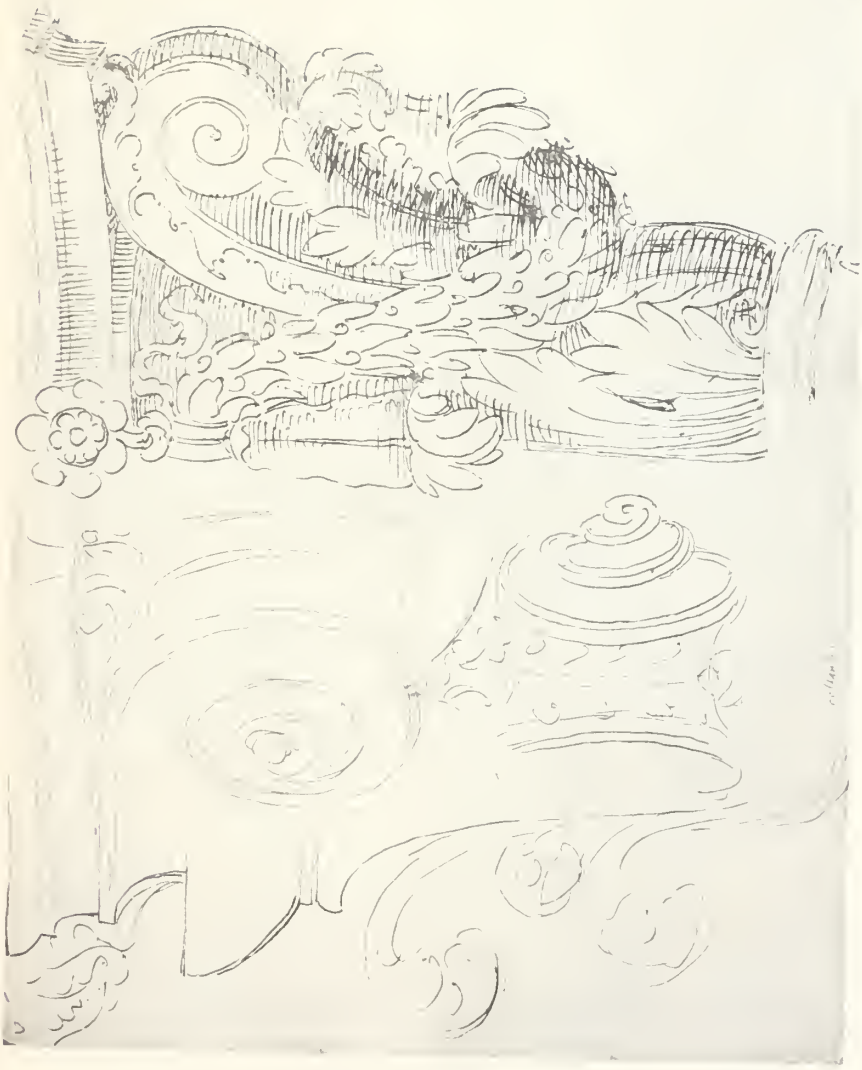
Amphiaraus.

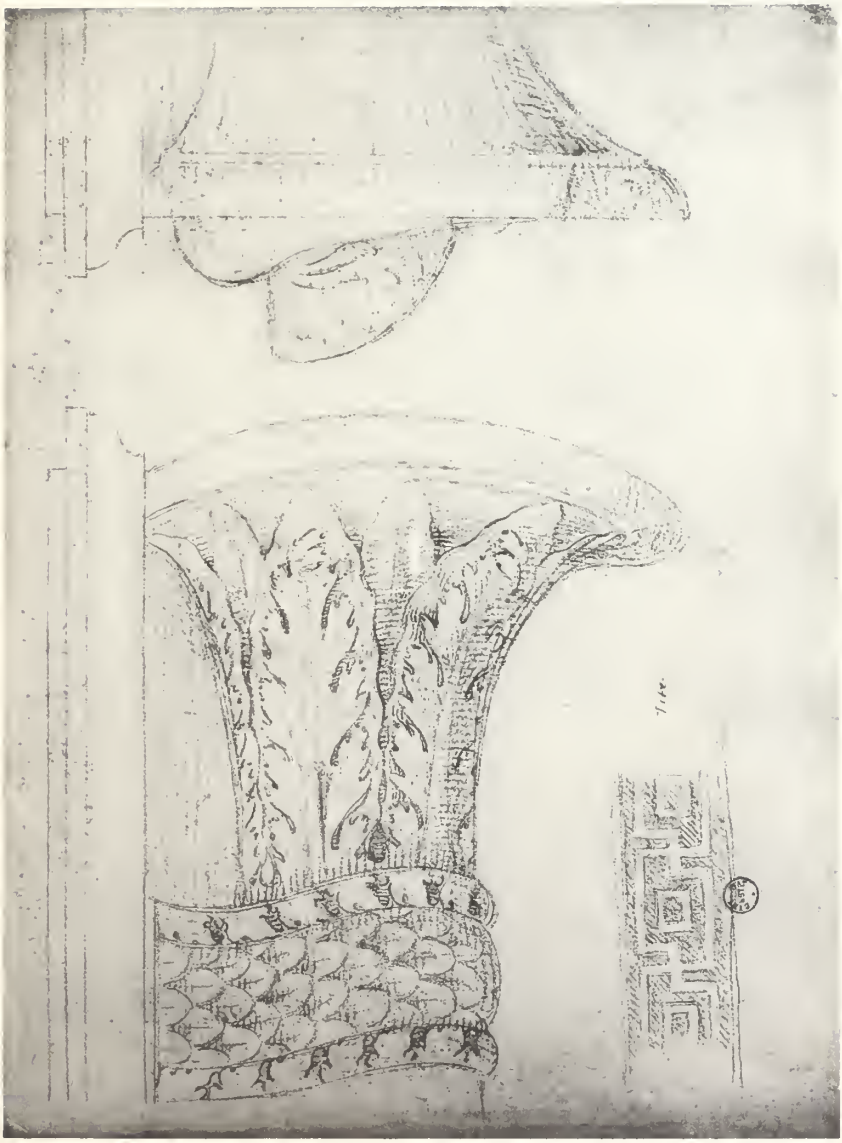
MV
DEI
TEI

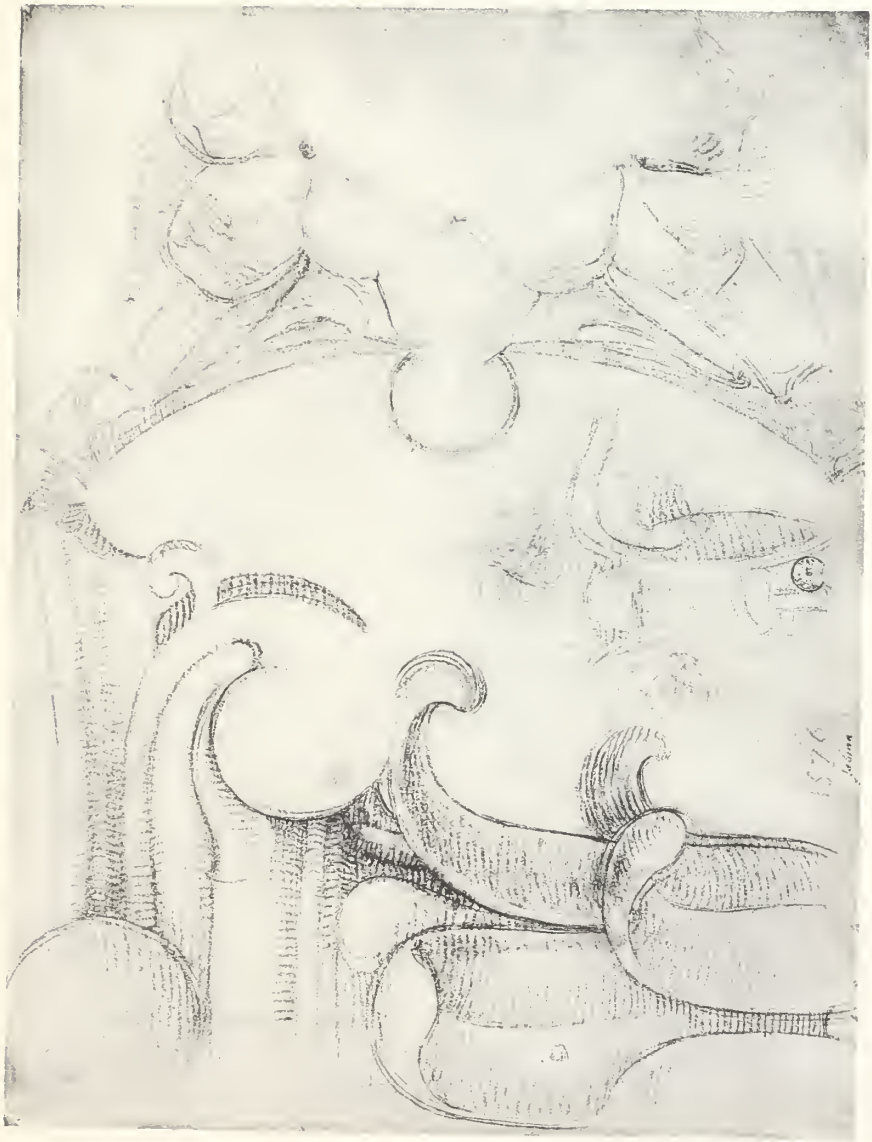


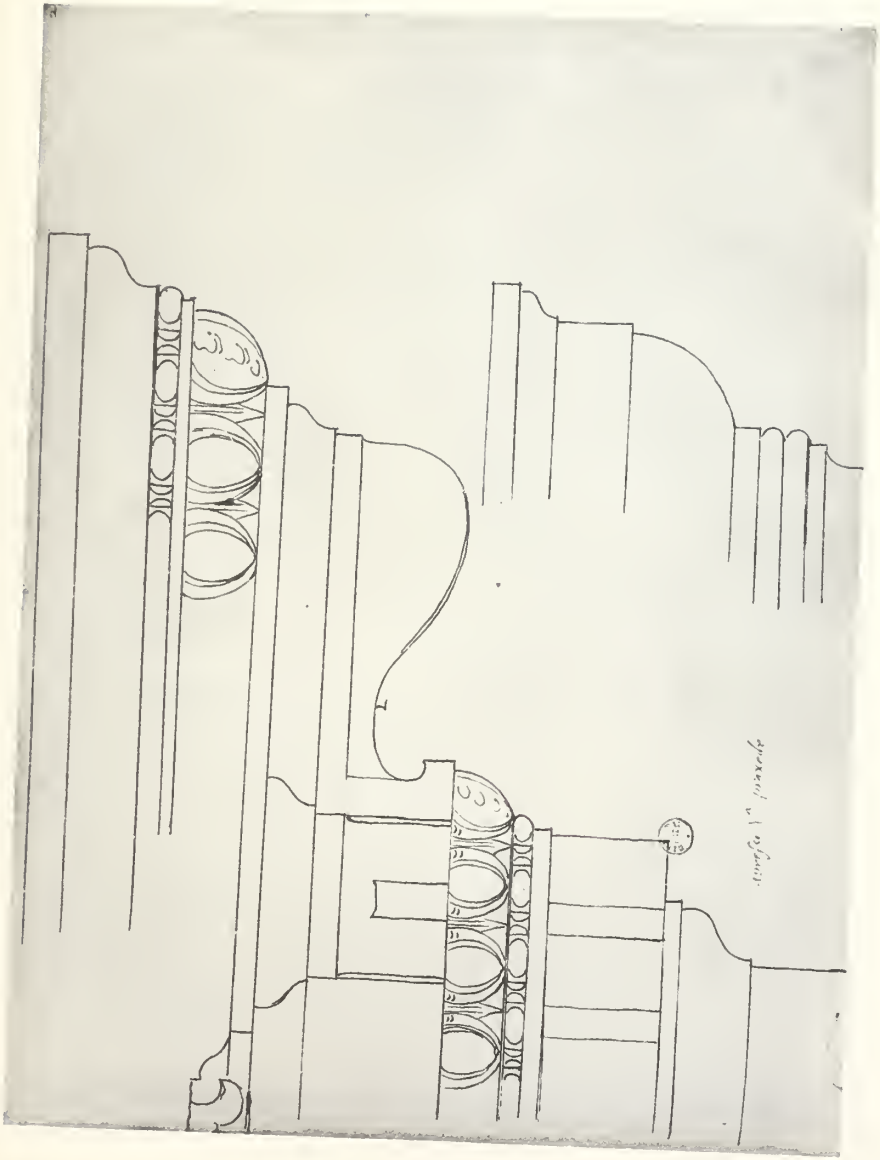


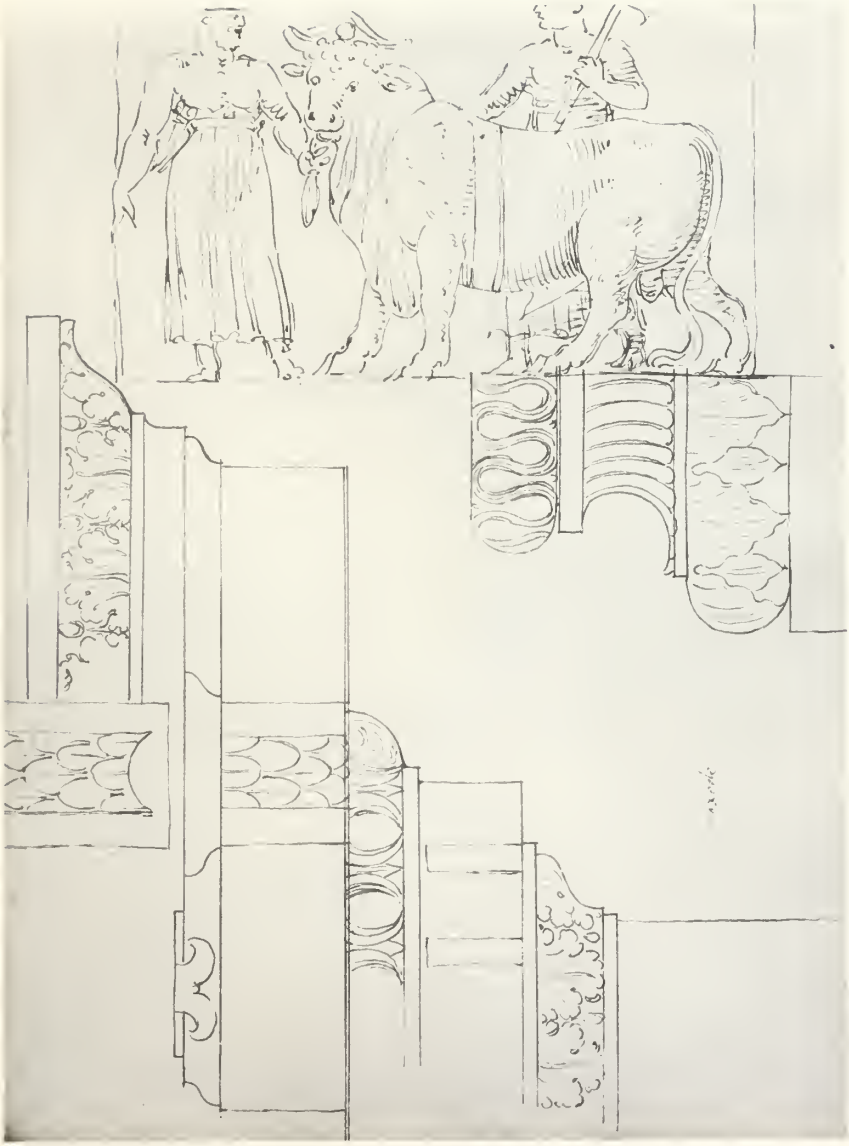










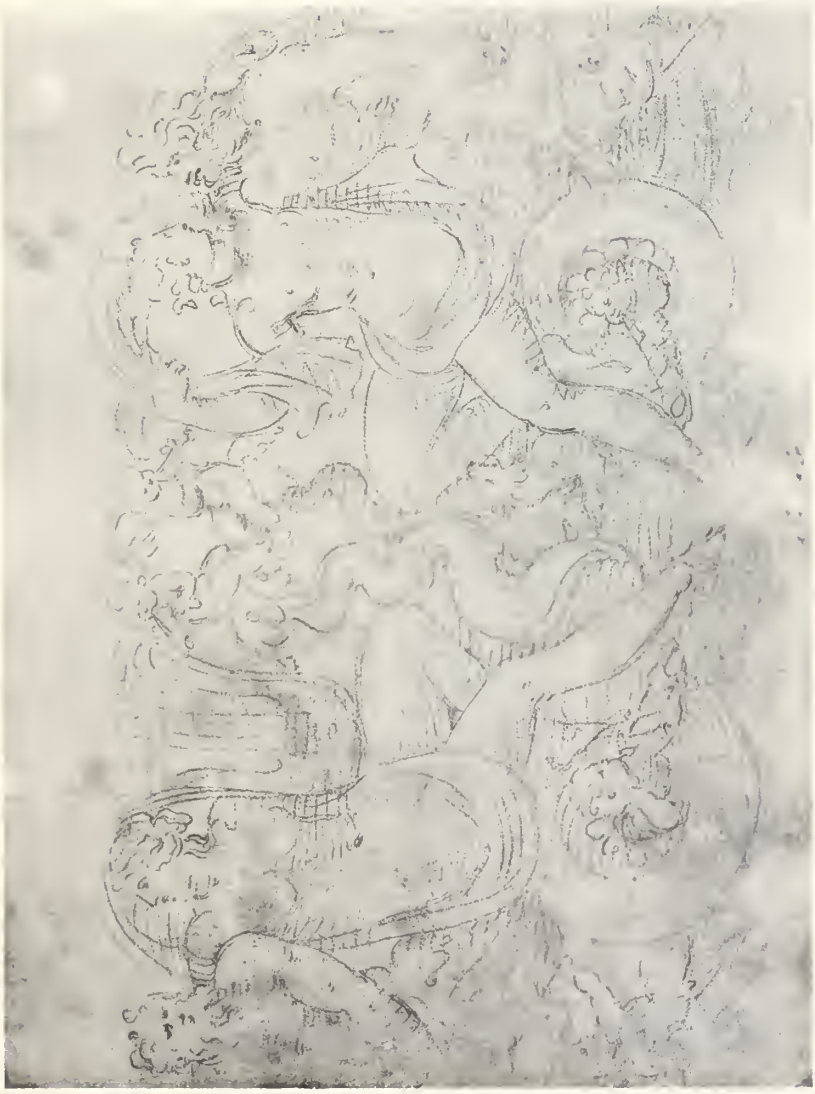


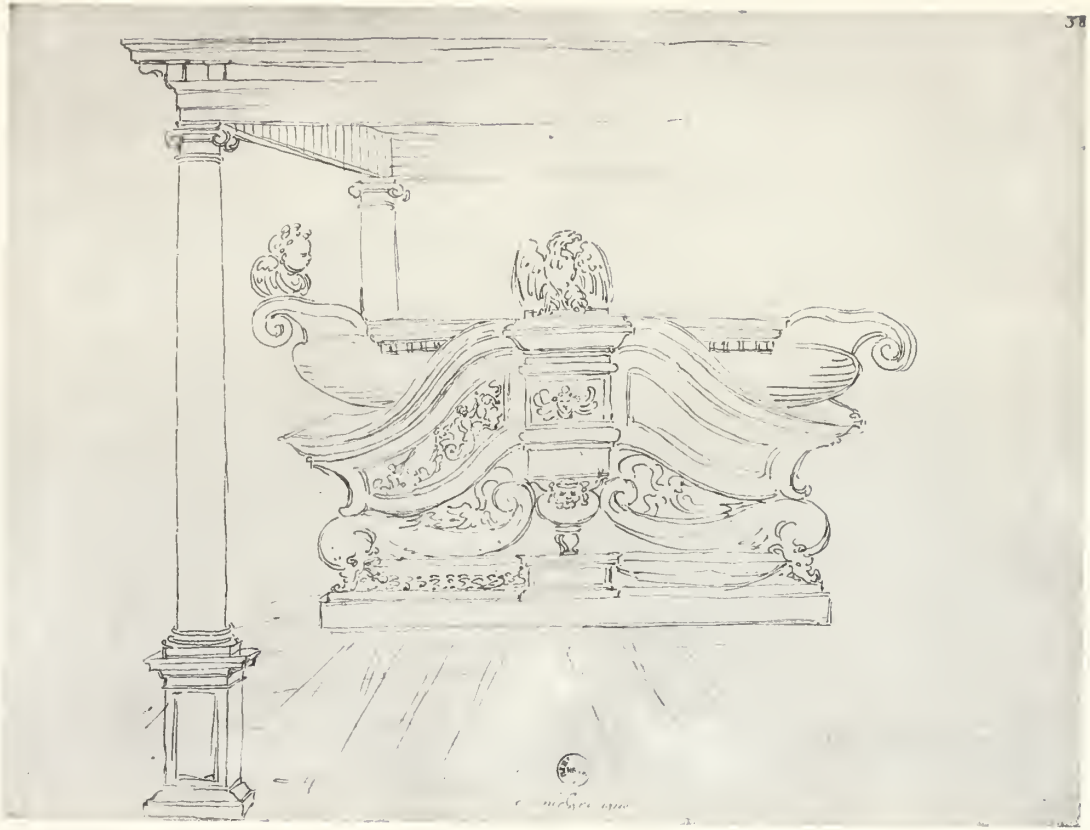
19 pure of water

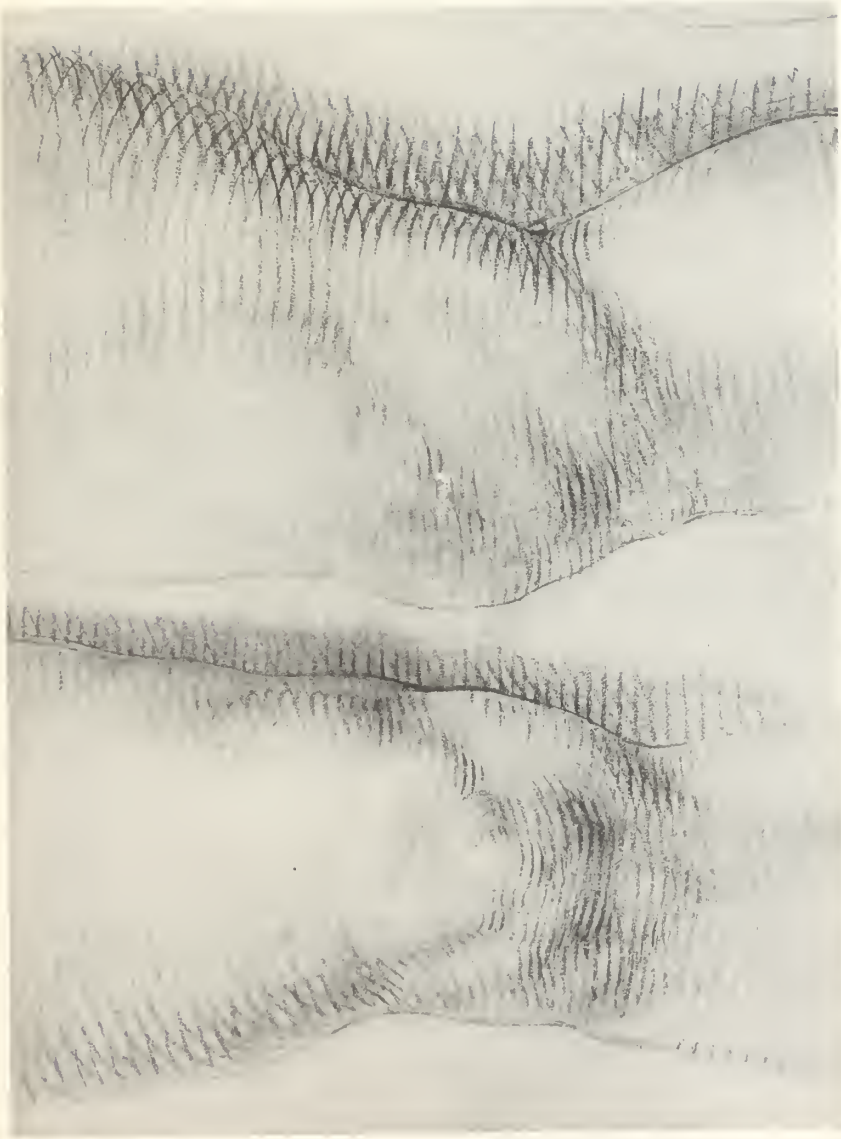
1176
19 Tiepolo

Gymnos aspis.

Mist picture by Farnell

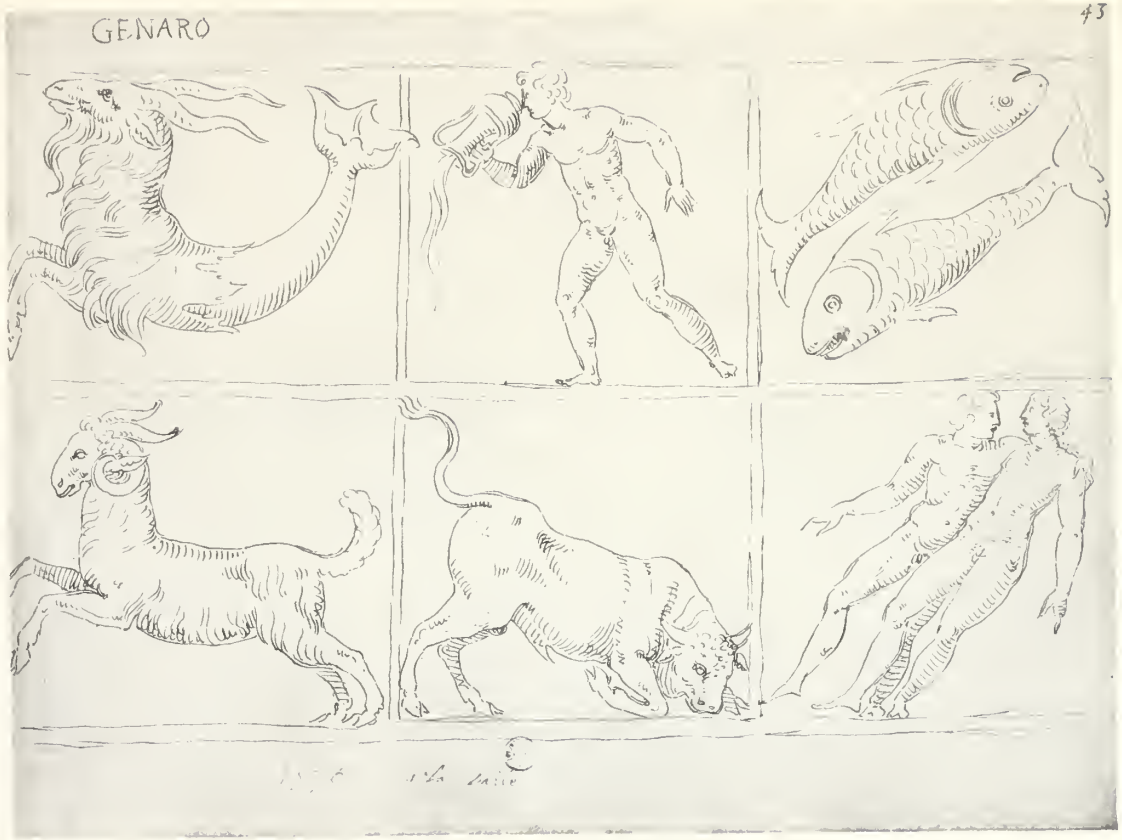



38



46
Minerva

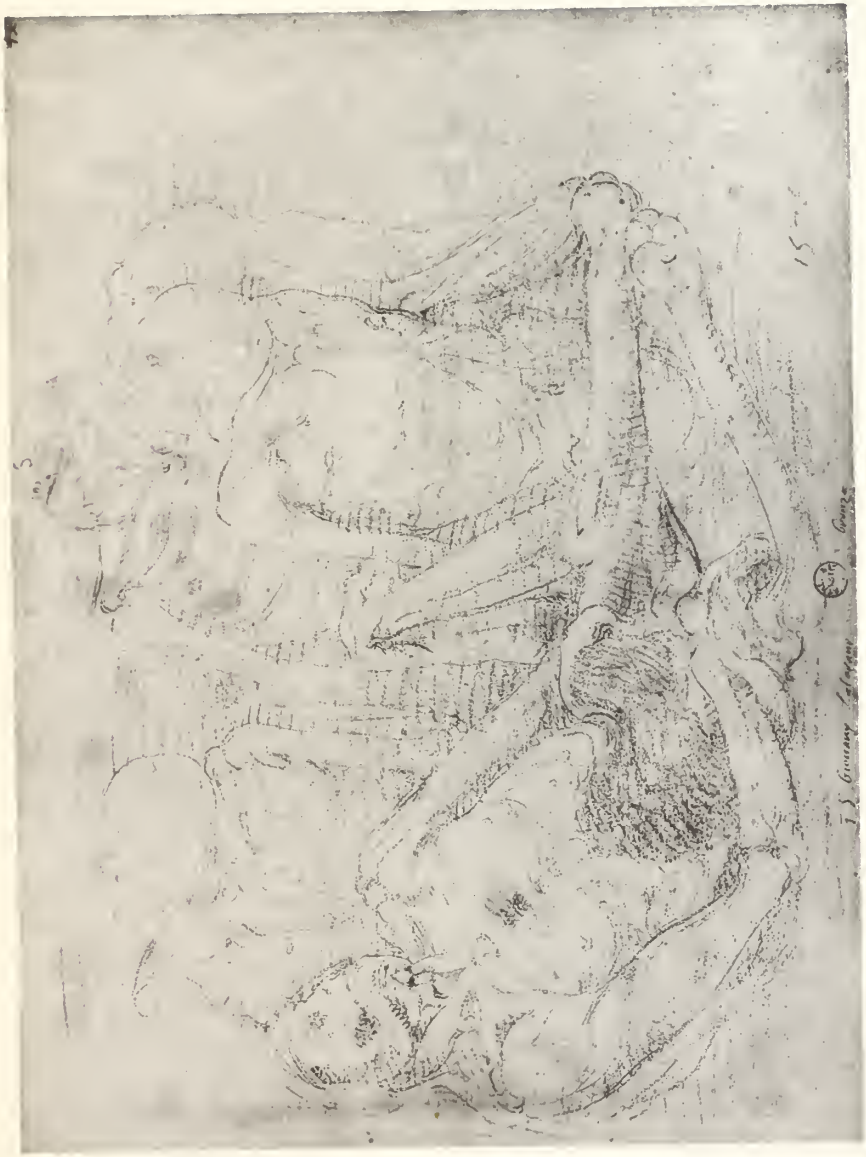
1576


GENARO
43

1576

49

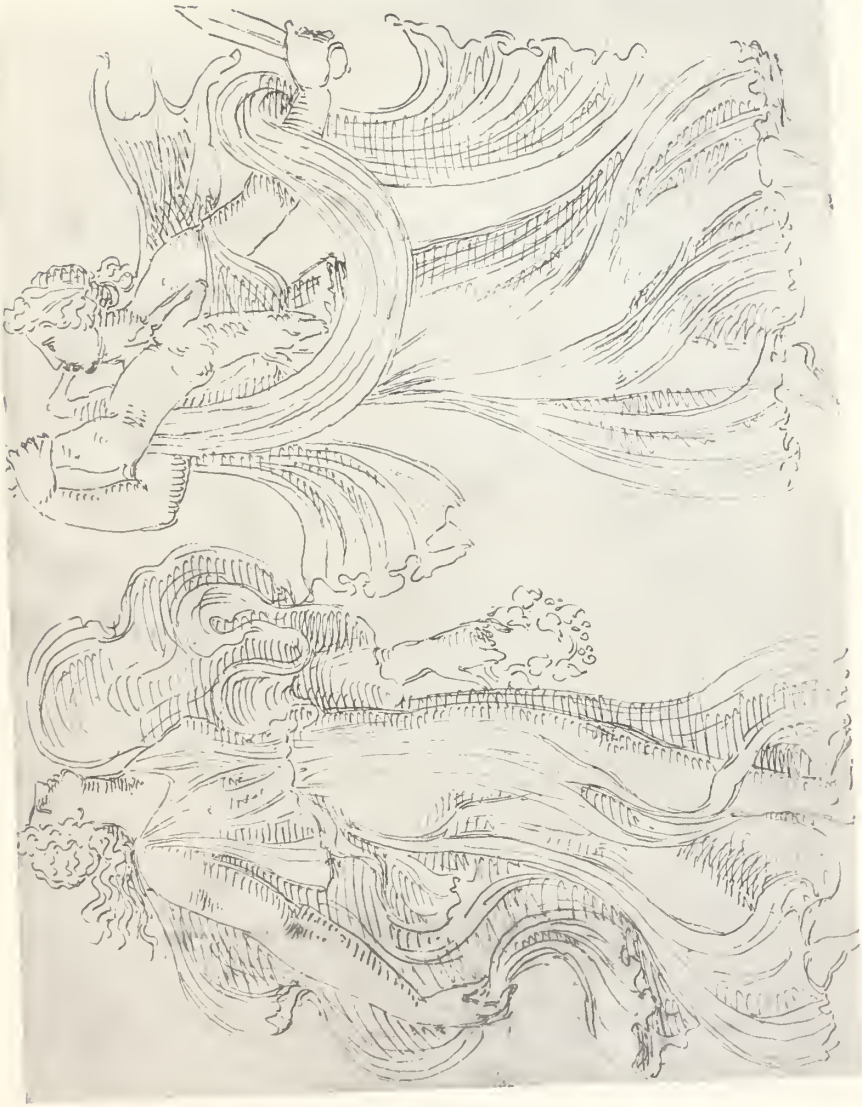
47
1 amphibolis

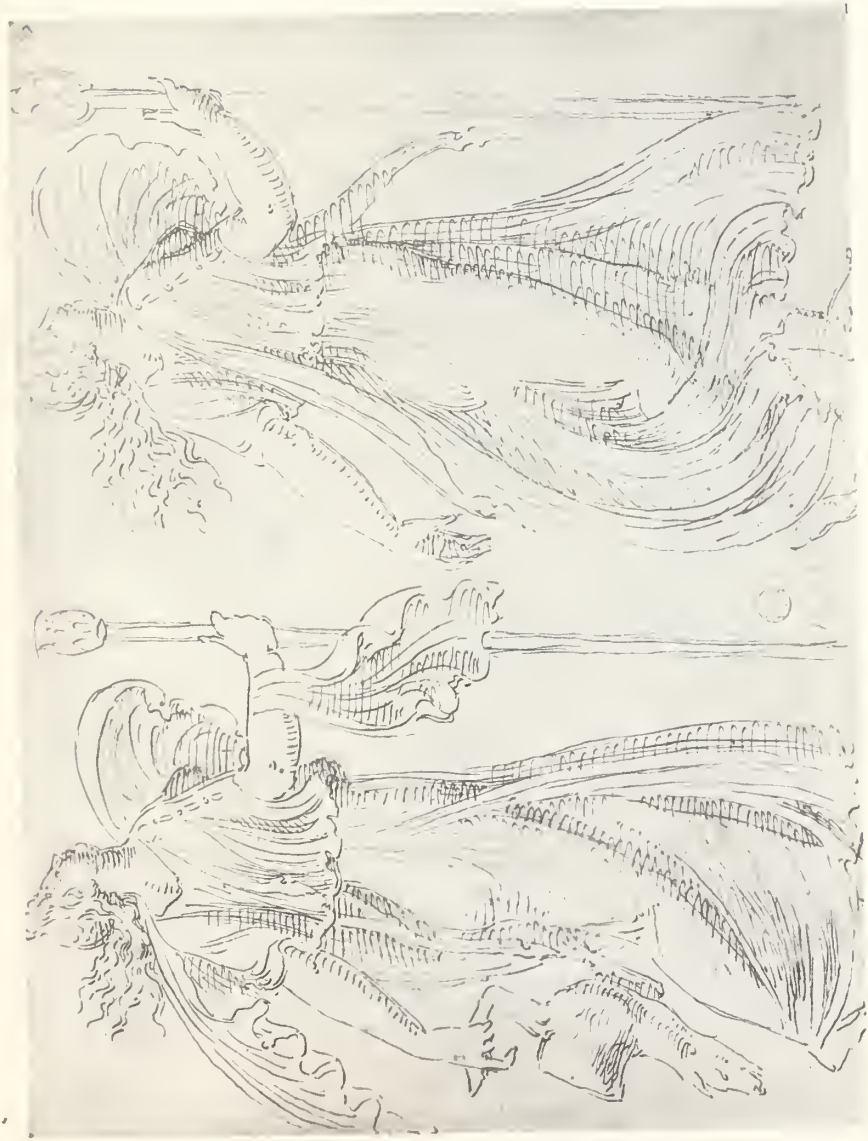


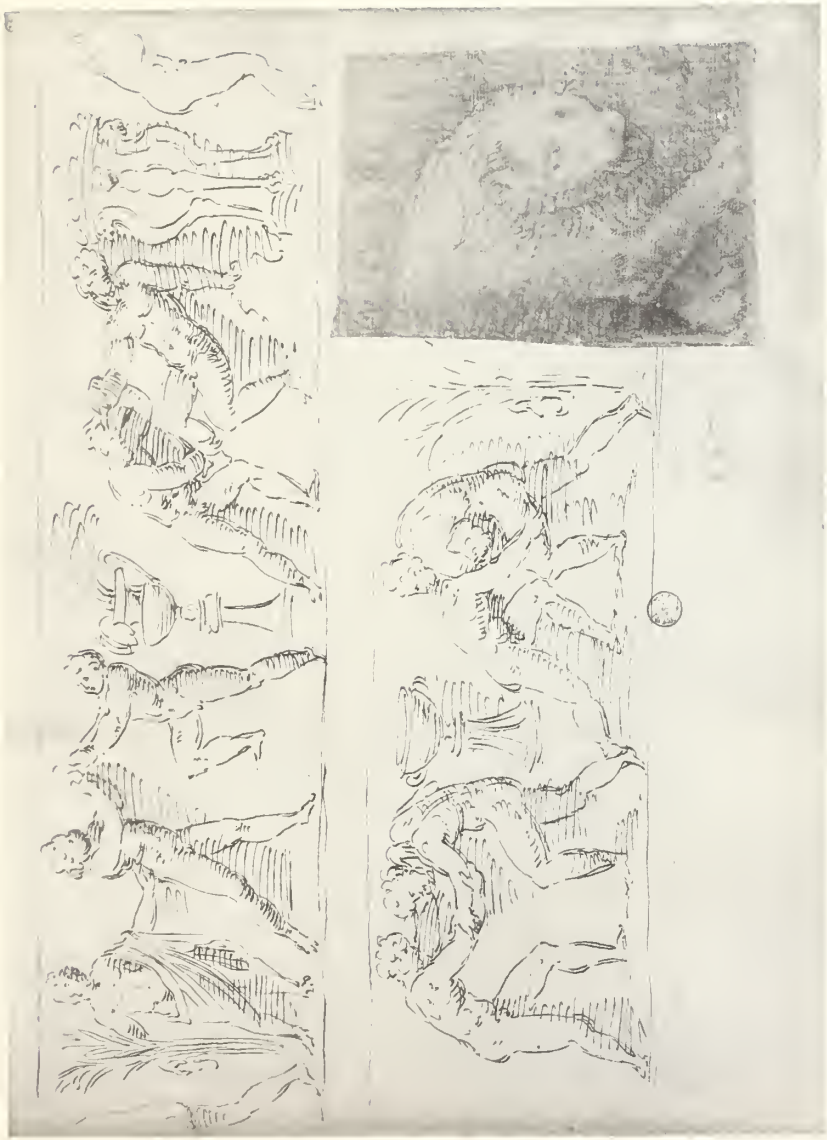
ce livre contenant 96 feuillet a été designé
a rome en 1607 par pierr iaquet fameux
sculpteur de reims.

51

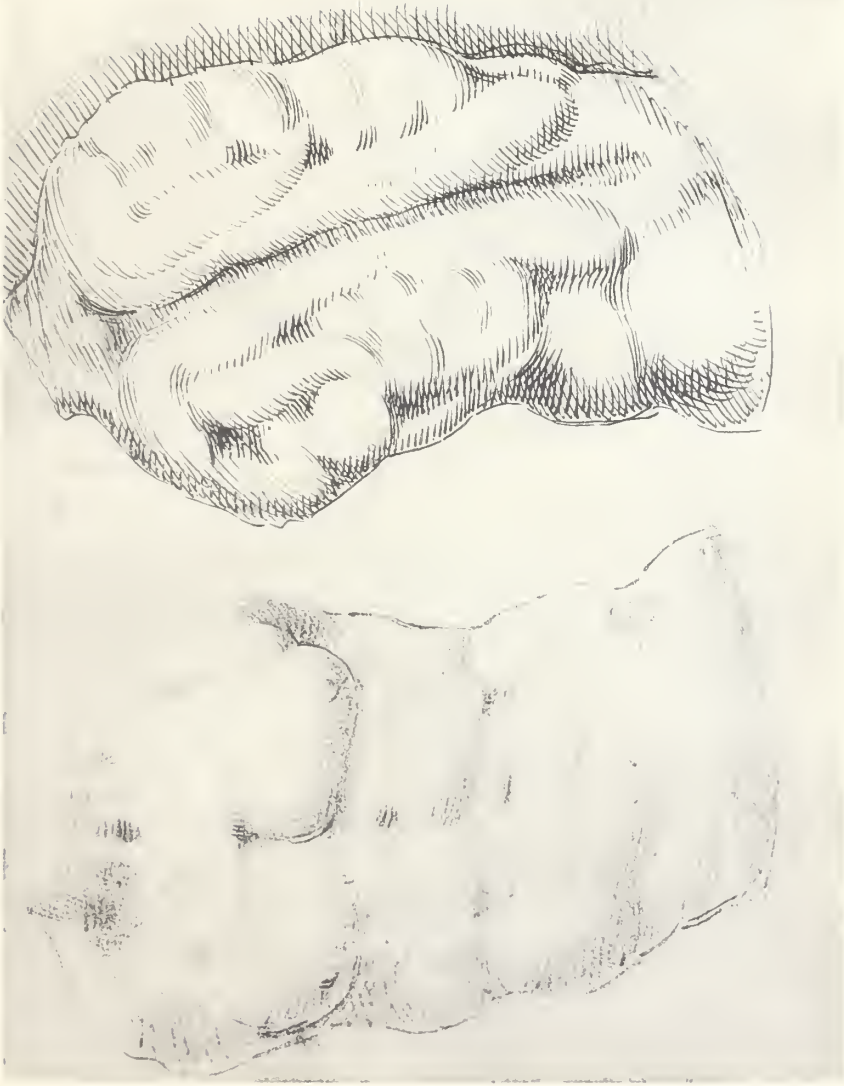
del mausoleo d'Augusto

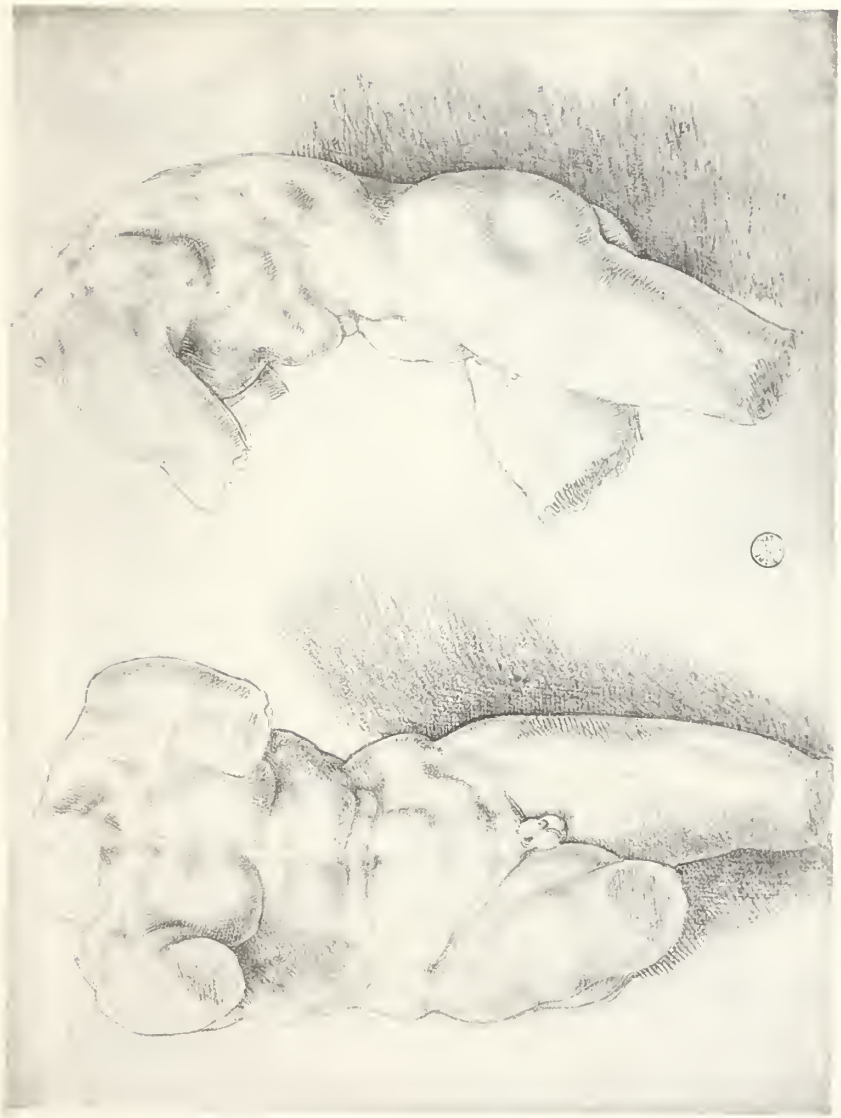


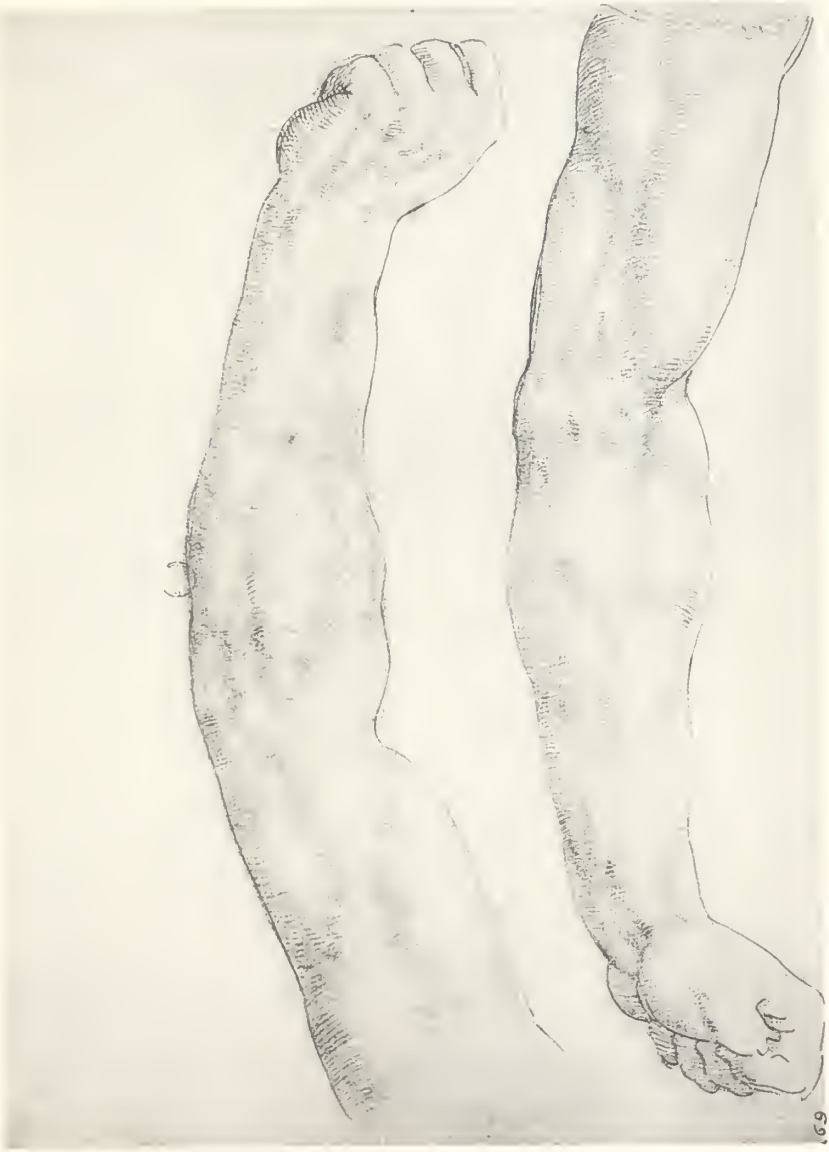




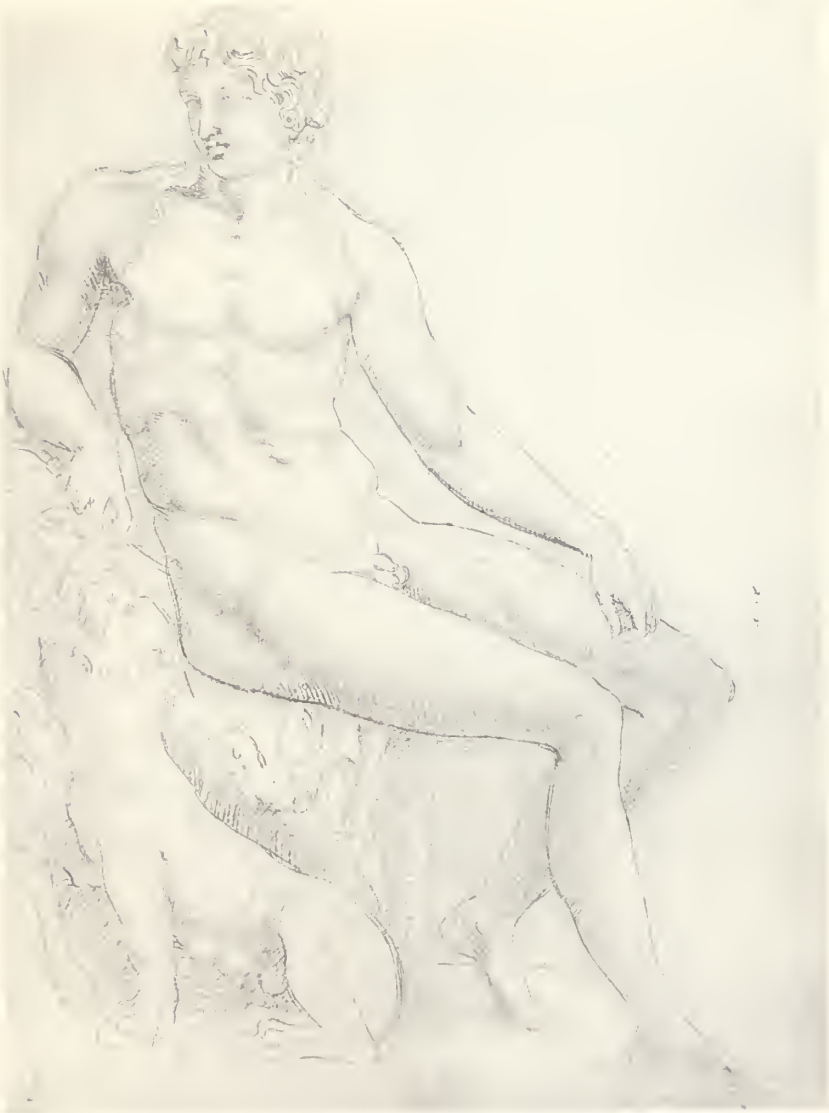
G. G. Wilmot Turner

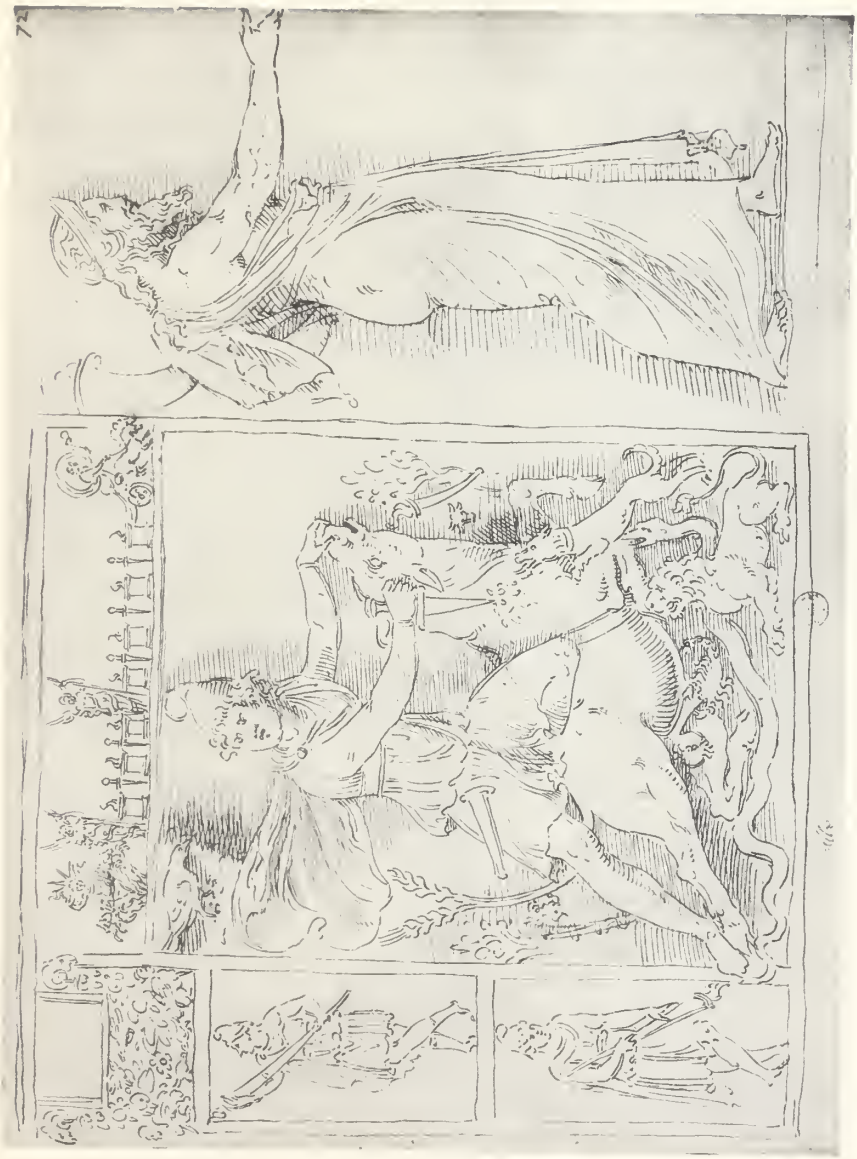






69.





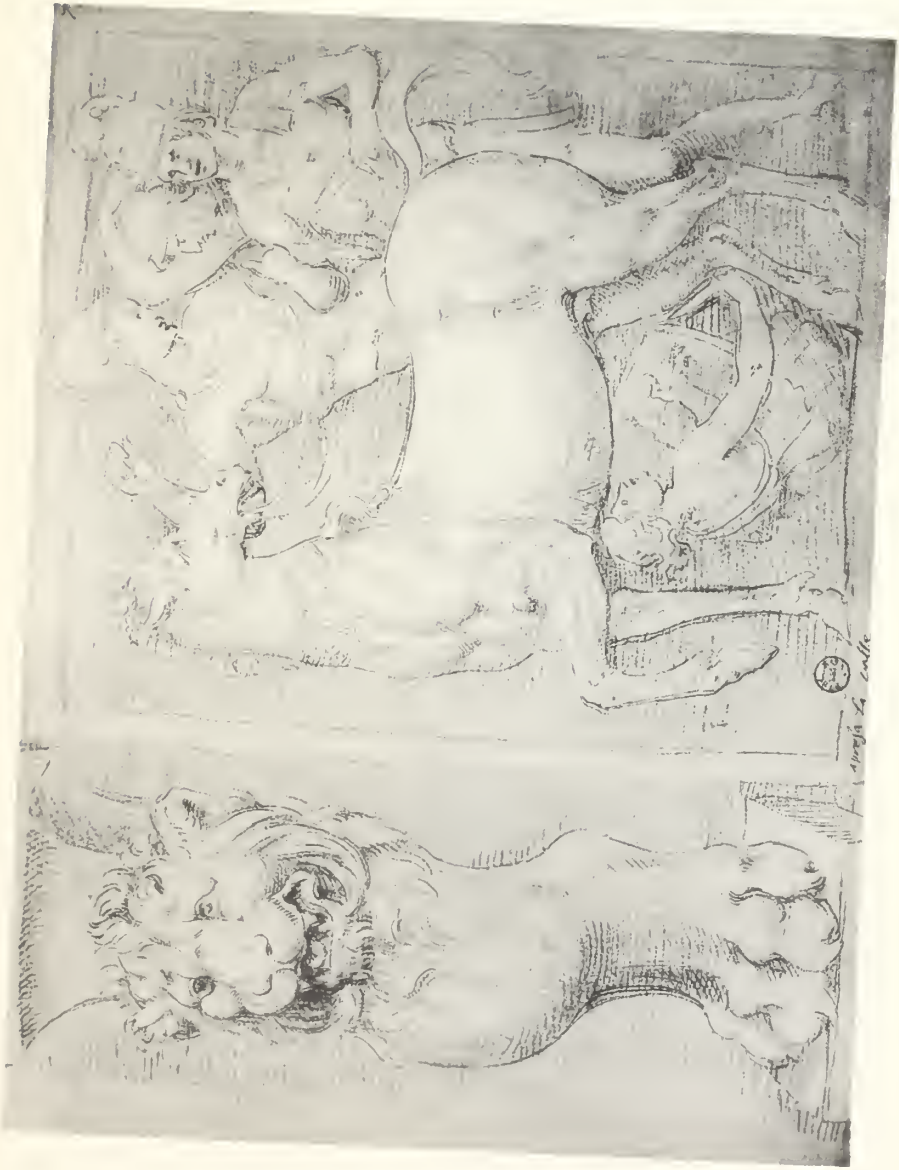
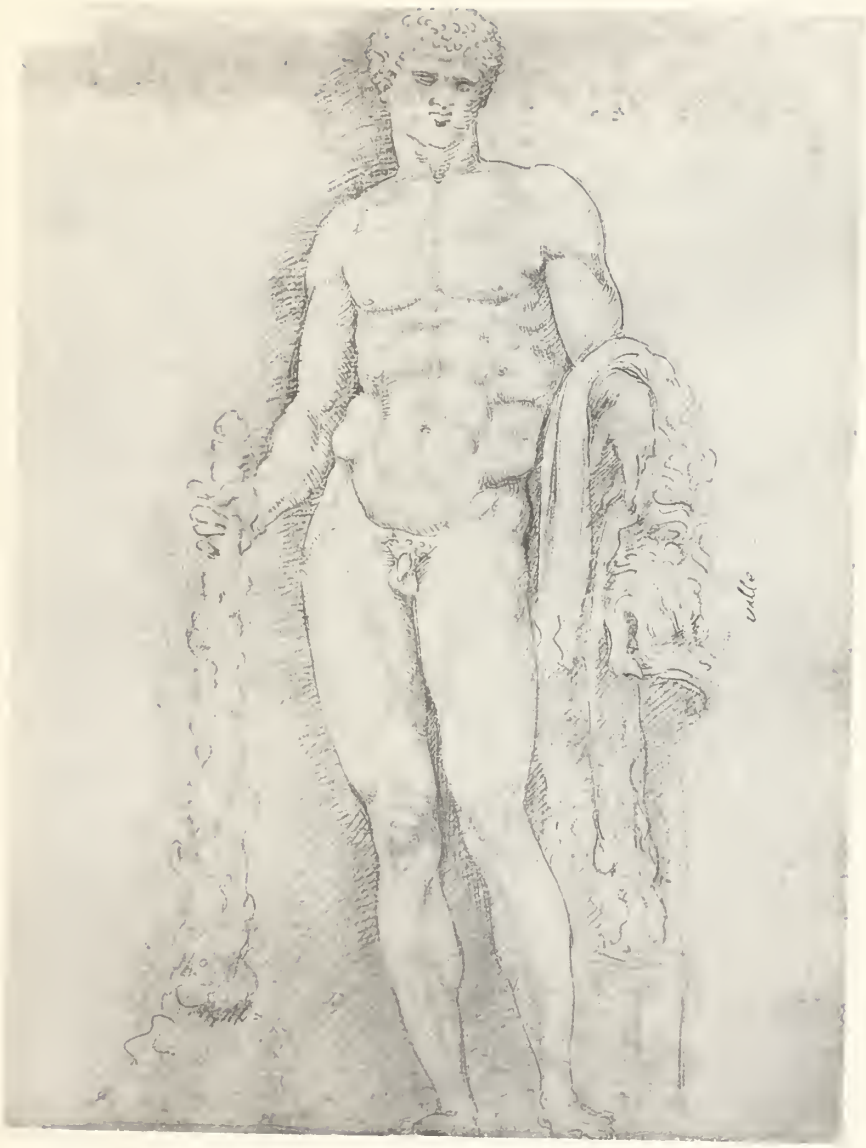
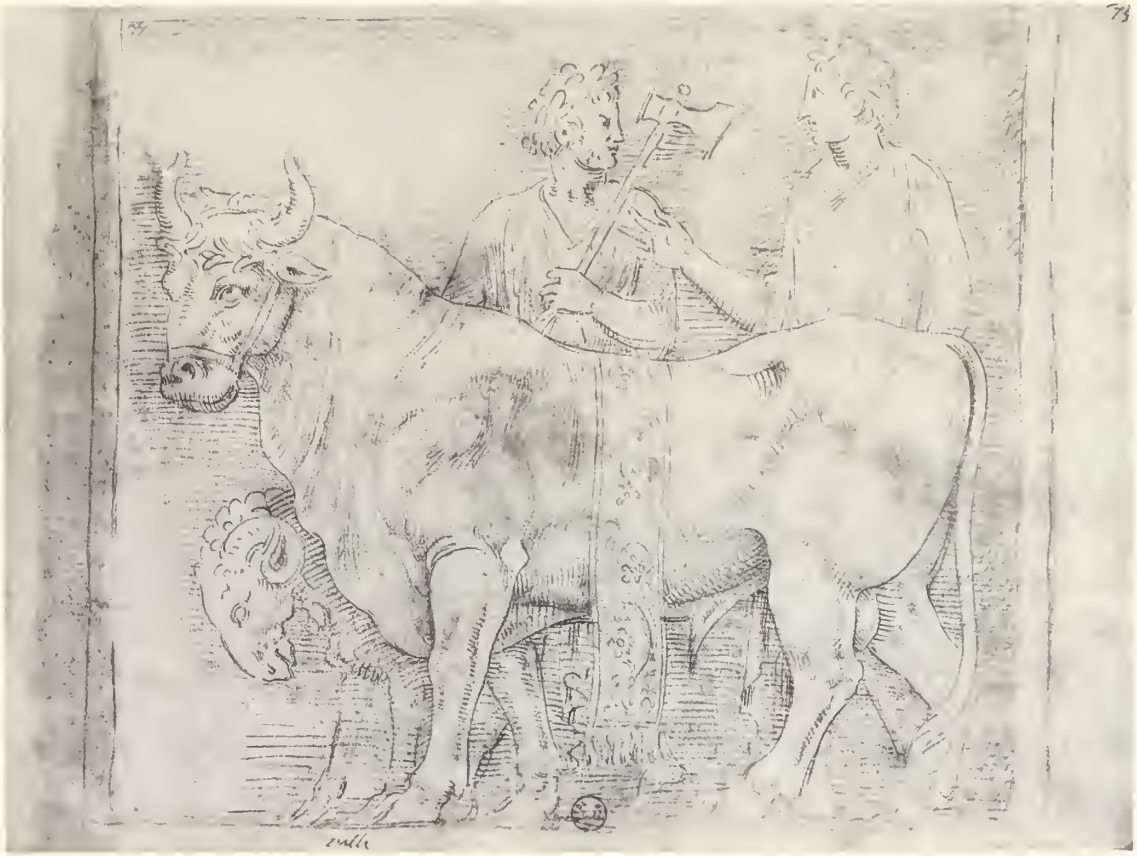
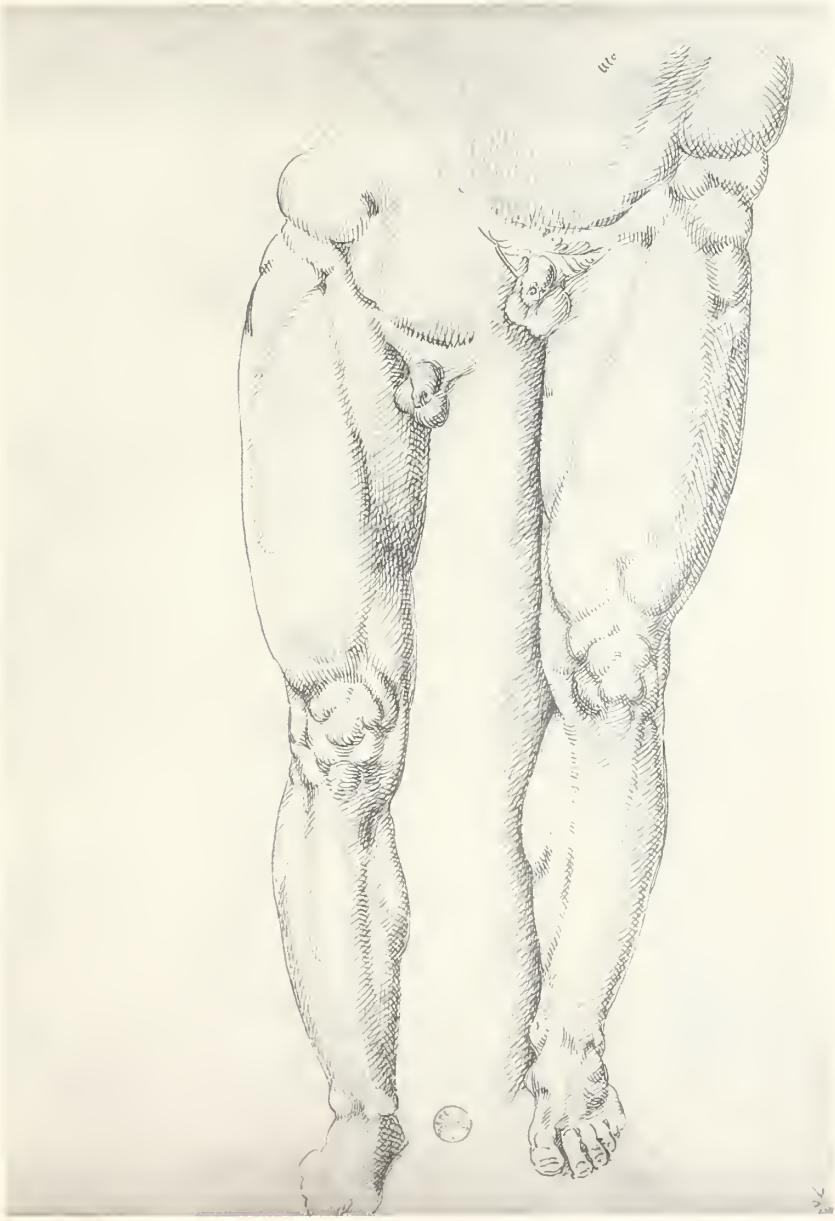


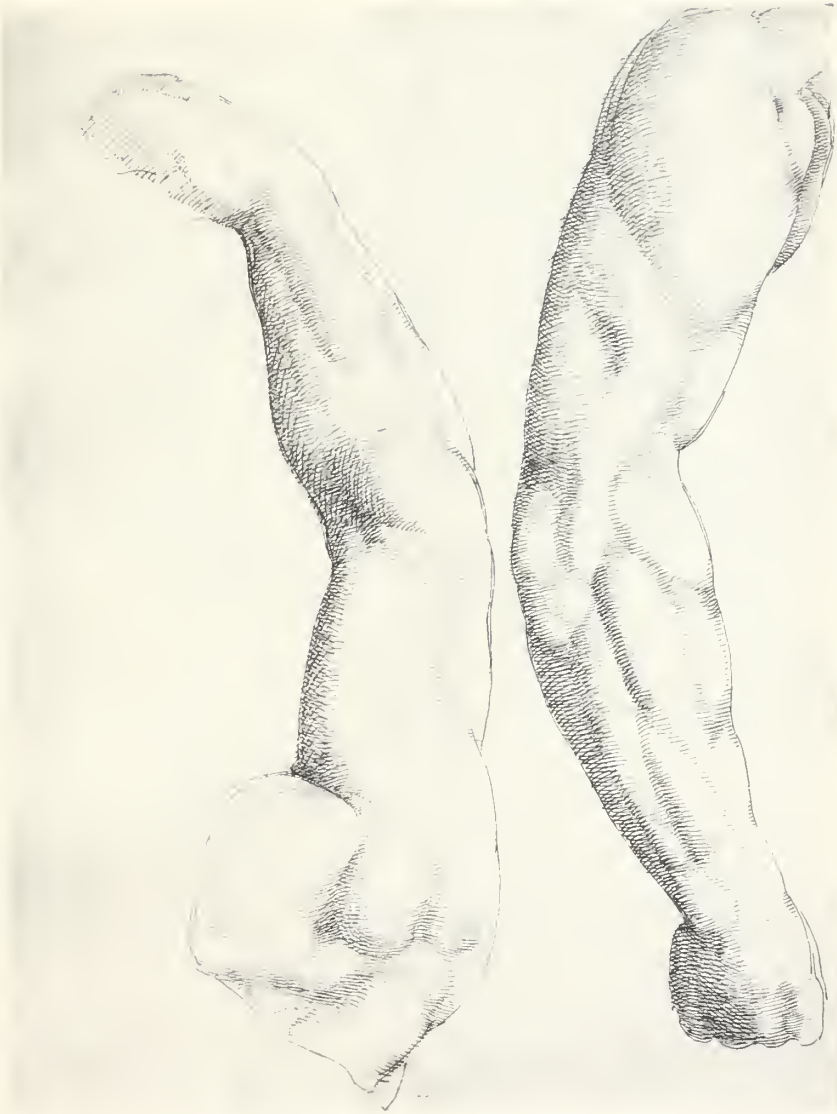
Fig. 74.

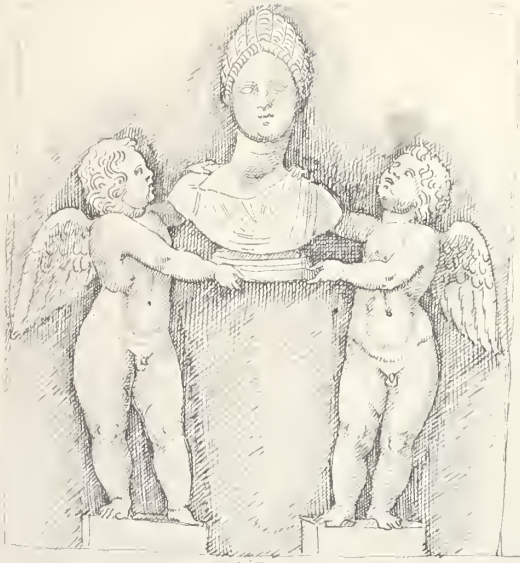


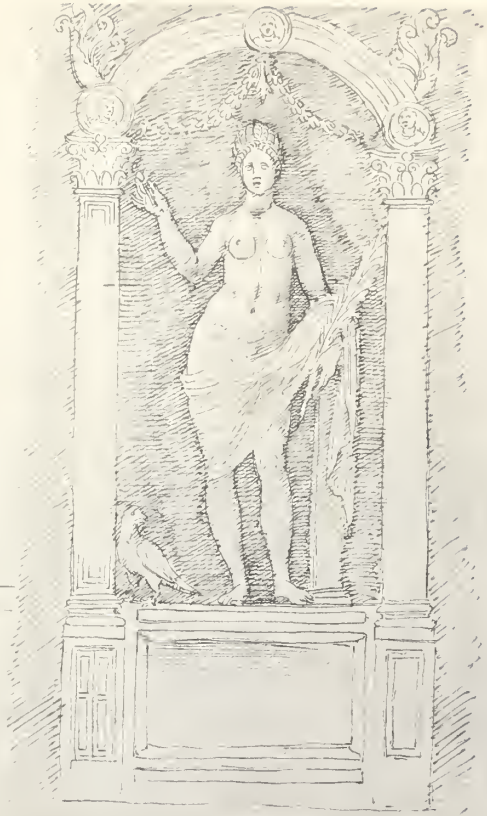

73
vulle

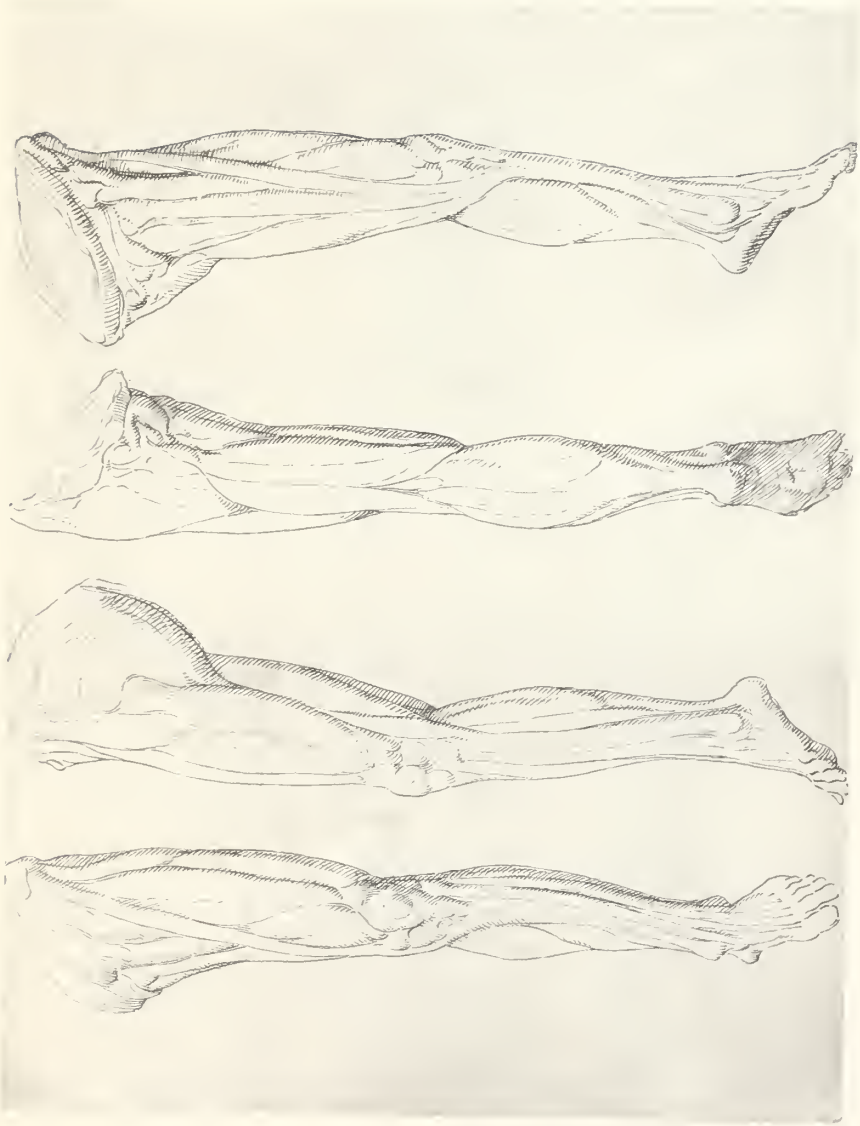
Duke

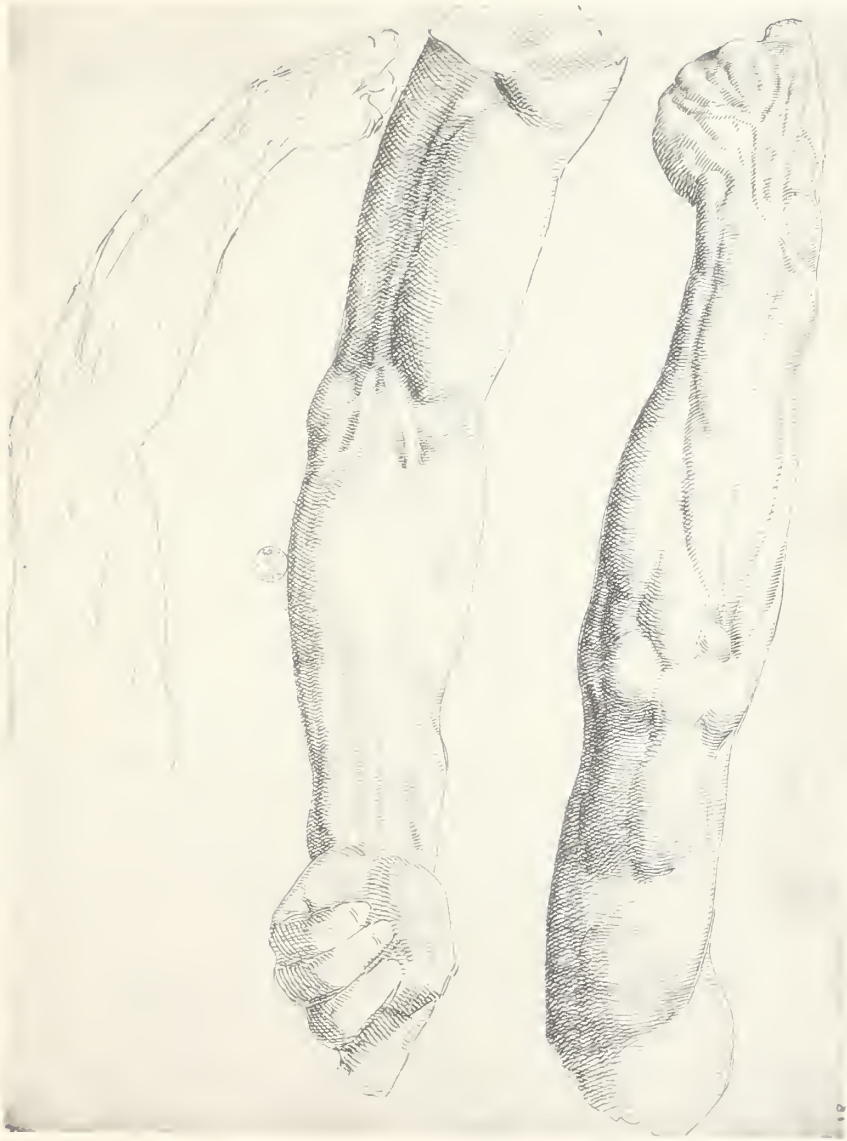


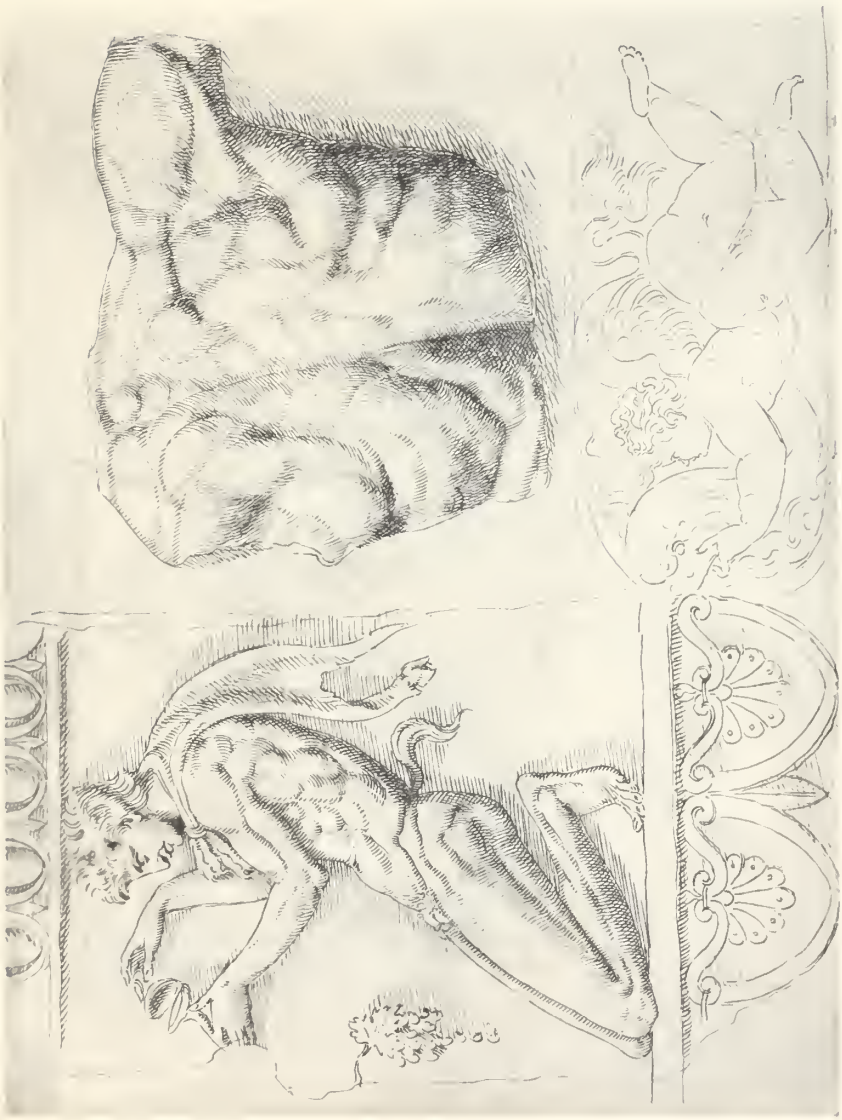


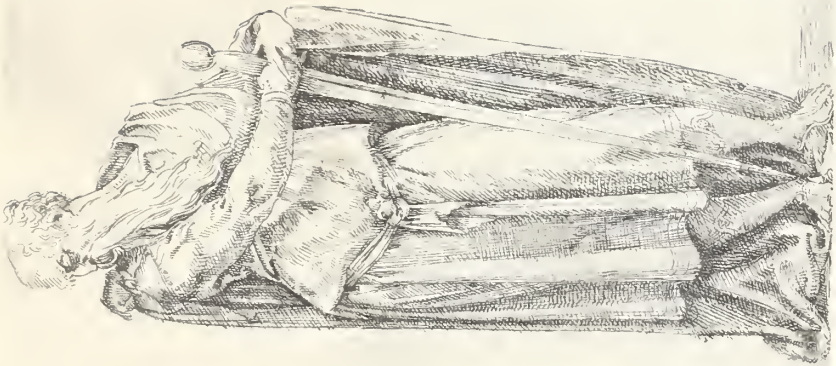

1575

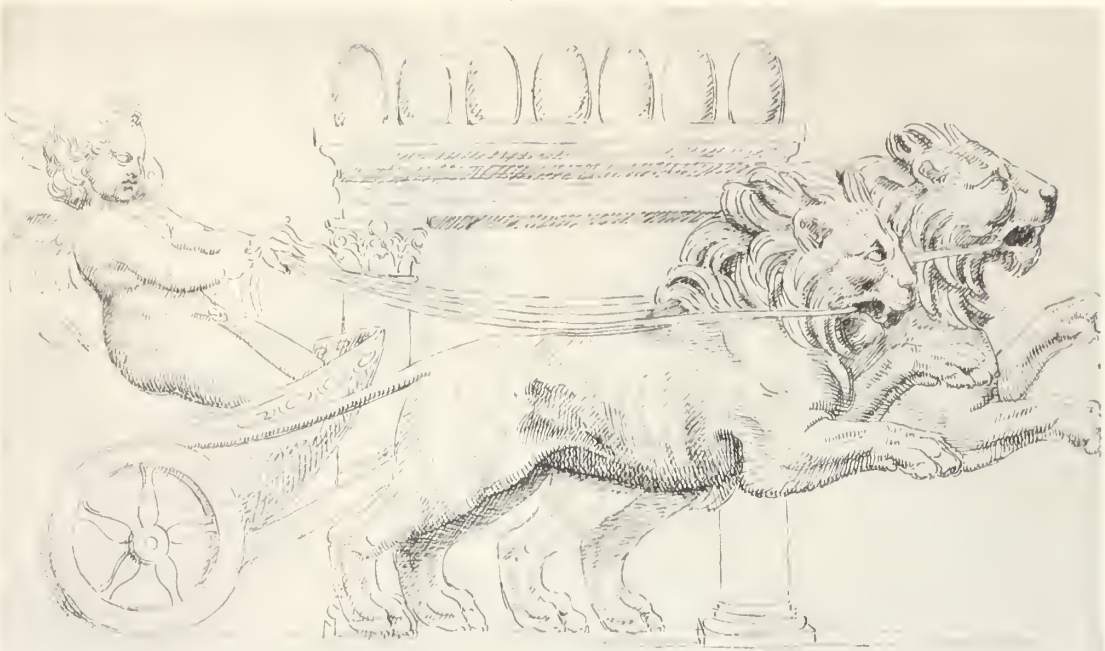








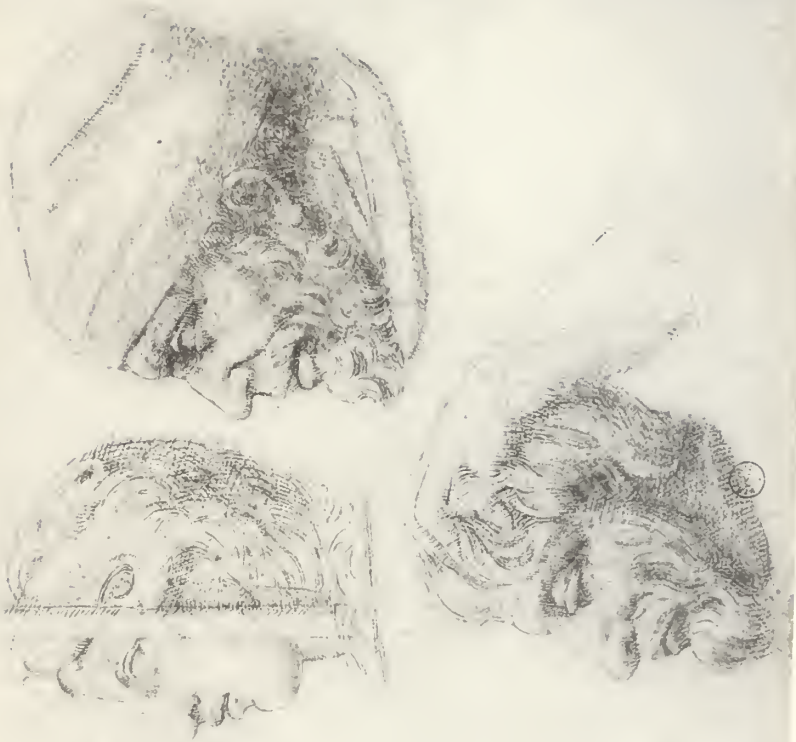




Tr. oliveri

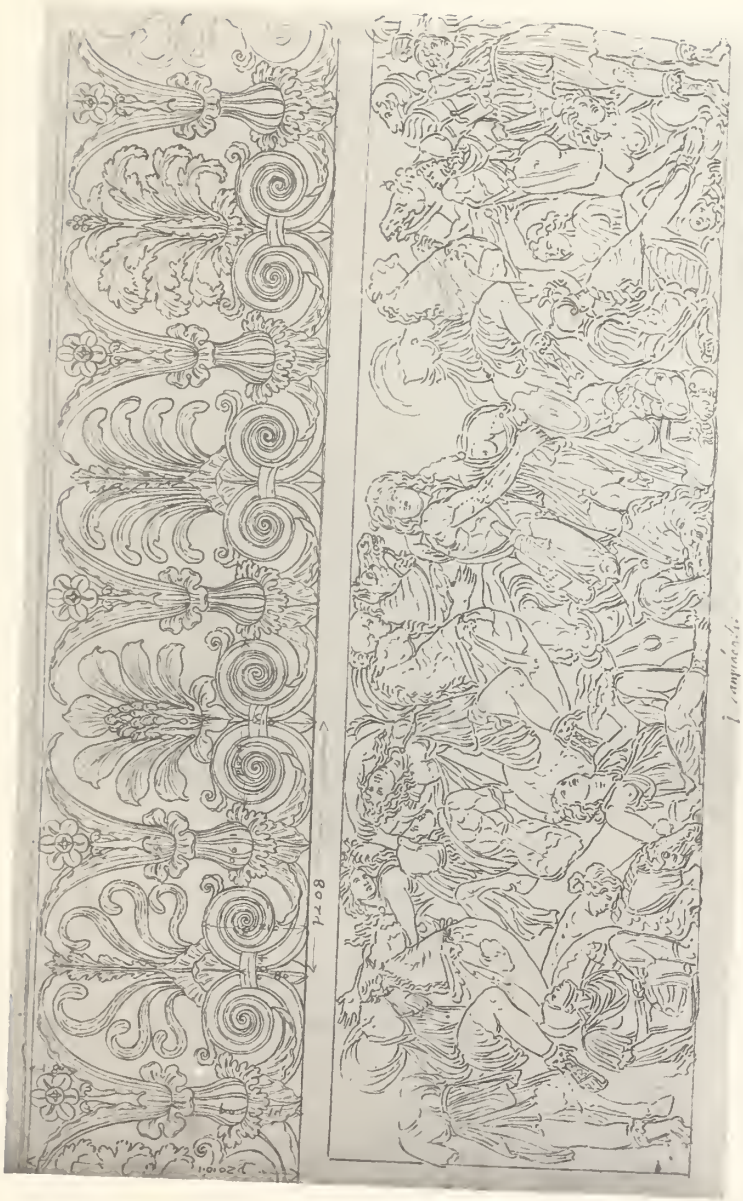
Volume

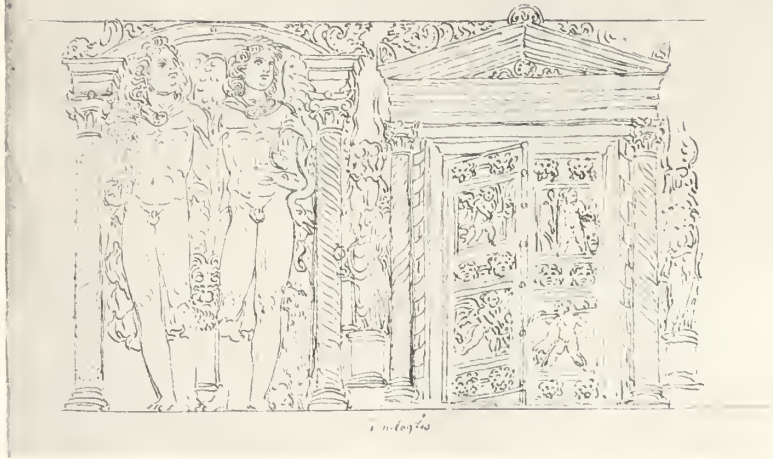
Volume

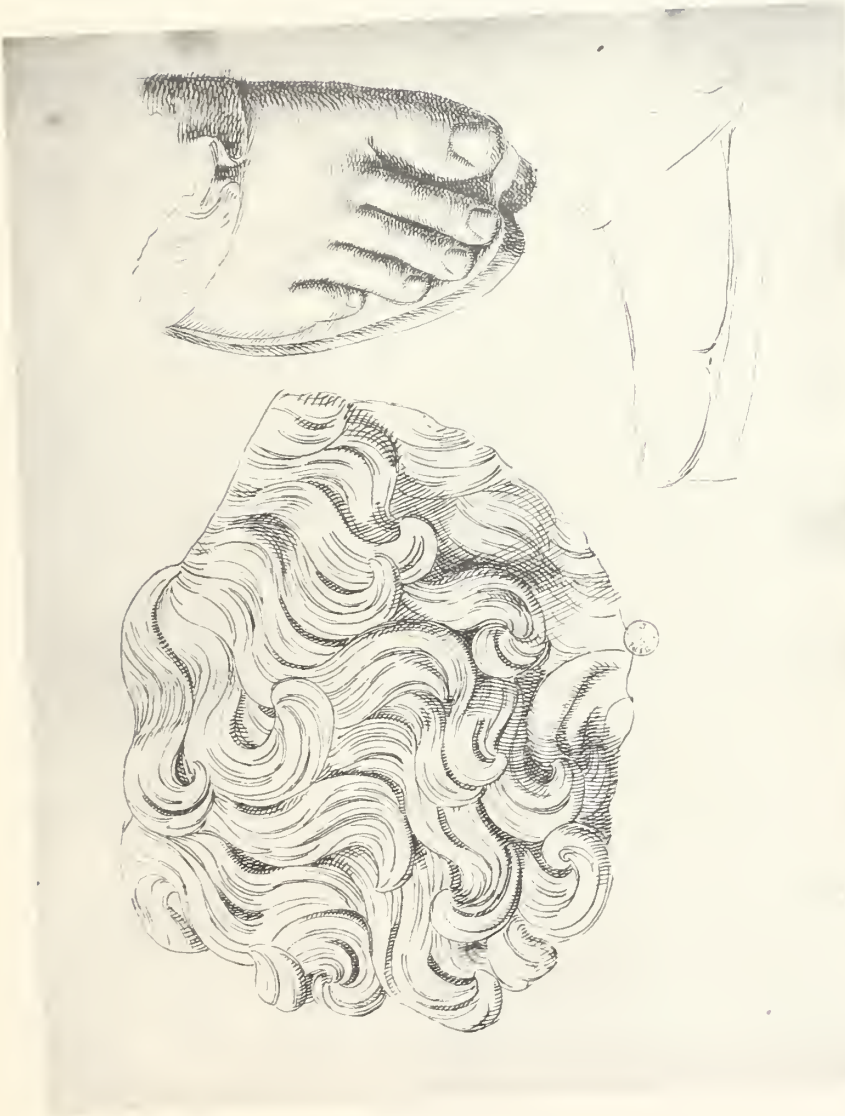


Trajanus

Musée de Naples


80 m
20 m





De Mons.r Biard le pere,
Sculpteur du Roy a Paris
en 1603

SPECIAL 93-B
23801

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

SALOMON REINACH

Membre de l'Institut, Conservateur-adjoint des Musées nationaux.

RÉPERTOIRE

DE LA STATUAIRE GRECQUE ET ROMAINE

Tome I. — CLARAC DE POCHE

Contenant les bas-reliefs de l'ancien fonds du Louvre et les statues antiques du *Musée de sculpture de Clarac*, avec une introduction, des notices et un index. In-12 carré, illustré de 617 planches contenant 3.500 figures . . . . 5 fr.

Tome II. — SEPT MILLE STATUES ANTIQUES

Réunies pour la première fois. Avec des notices et des index. Publié en 2 volumes in-12 carré. Chaque volume . . . . . 5 fr.

INDEX DES LOCALITES ET DES COLLECTIONS

D'où proviennent, qui possèdent ou qui ont possédé des statues antiques publiées dans le *Répertoire de la Statuaire*. In-8 . . . . . 2 fr.

RÉPERTOIRE

DES VASES PEINTS GRECS ET ÉTRUSQUES

Tome I. — PEINTURES DE VASES GRAVÉES DANS L'*ATLAS* ET LE *COMPTE RENDU* DE SAINT-PETERSBOURG, LES *MONUMENTI, ANNALI* ET *MEMORIE* DE L'INSTITUT DE ROME, L'*ARCHAEOLOGISCHE ZEITUNG*, LE *BULLETTINO NAPOLITANO*, LE *BULLETTINO ITALIANO*, L'*EPHEMERIS* (1883-1894), LE *MUSEO ITALIANO*.

Tome II. — PEINTURES DE VASES GRAVÉES DANS LES RECUEILS DE MILLINGEN (*COGHILL*), GERHARD (*AUSERL. VASENBILDER*), LABORDE, LUYNES, ROULEZ, SCHULZ (*AMAZONENVASE*), TISCHBEIN,

Avec des notices explicatives et bibliographiques.

2 volumes in-12 carré. Chaque volume . . . . . 5 fr.

L. DIMIER

FRANÇOIS PRIMATICE

PEINTRE, SCULPTEUR ET ARCHITECTE DES ROIS DE FRANCE

Étude sur la vie et les ouvrages de ce maître,

accompagnée d'un Catalogue de ses dessins et de ses œuvres gravées.

In-8, illustré de 3 plans du Palais de Fontainebleau . . . . . 15 fr.

R. DE MAULDE

JEAN PERRÉAL

Dit JEAN DE PARIS, PEINTRE DE CHARLES VIII, DE LOUIS XII ET DE FRANÇOIS Ier

In-18, planches . . . . . 3 fr. 50

IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie. ANGERS.